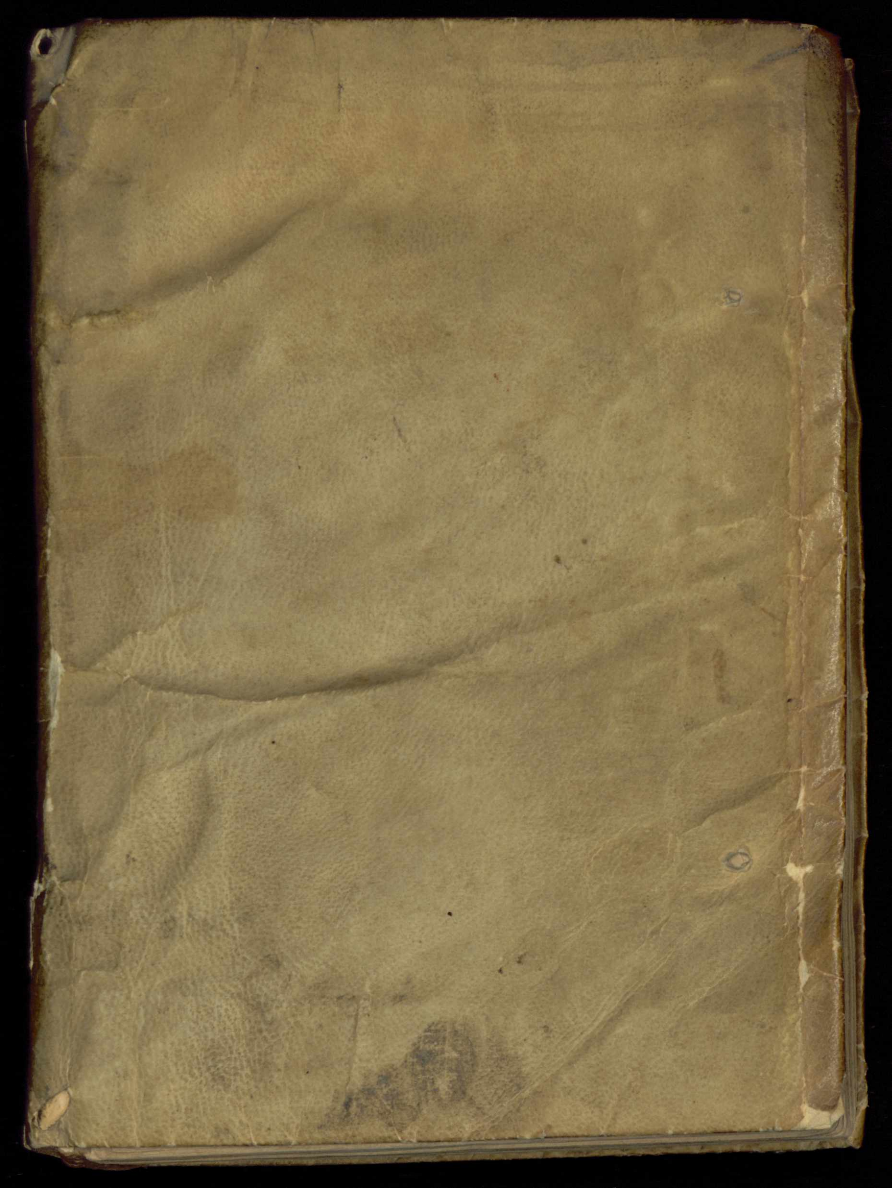

2728
V
683







TERATOLOGIE OV DISCOVRS DES SIGNES ET PRODIGES, PAR

lesquels Dieu nous a de tout temps menaçé, accompaigné de plusieurs instructions Chrestiennes & aduertissemens aux Catholiques, contre les fausses assertions des Caluinistes de nostre temps.

Diuisé en deux liures.

Par I. LANDREY Parisien, Docteur en Medecine.

Dedisti metuentibus te significationem ut fugiant à facie arcus. Psal. 59.



A CLERMONT,

Chez Bertrand Durand, Imprimeur du Roy.

1603.

IN TERATALOGIAM CL. V. D. Ioannis Landrei apud Aruernos ſpectatiſsimi Medici. hexaſtichon.

NOſſe poteſtates herbarum artemq; medendi,
Eſt equidem medicæ laus ea digna manus.
At Solis monſtrare vices, & in æthere ſigna
Inſtantis fati, laus ea vatis erat:
Quòd iungis fidei quæ ſunt certiſſima ſigna,
Et vate & medico laus ea maior erit.

Pæan Landreius.

SIue futura canis præſago numine, menti
Delius inſpirat præſcia ſigna tuæ.
Siue manu medica tollis feralia, dextræ
Delius inſpirat pharmaca certa tuæ,
Et medici & vates, diuina proſapia Phœbi
Antiquis, quorſum hoc? munus vtrumq; Dei eſt.

Triſmegiſtus.

CErta ſalus Medicum, veri præſagia Vatem,
Myſtica te faciunt dogmata Theïologum.

IN EANDEM TERATALOgiam Ogdoastichon.

AVreliæ quondam per te fulsere cometæ,
Fulmináq; acta tuis intonuere libris.
Hic aliud maius nunc obiicis, altaq; celso
Das propiore Dei numine signa polo.
Intonat hinc cœlũ, medio hinc volat æthere torris,
Stella facem ducit lapsa, dehiscit humus.
In terram astra cadunt, vatẽ te agnoscimus hic nos
Iamque cometologum, iamq; teratalogum.

P. Croux.

SONNET.

TOut ce qu'a eu de Dieu premier estre, son estre
Faict aux humains esprits de tres-belles leçons
S'il pouuoit discerner leurs admirables sons,
Et sur tout le prodige est vn tres-scauant maistre,

Mais qui sera celuy qui nous fera cognoistre
Où nous vont rauissans les diuins hameçons,
De ces monstres affreux, que de mille façons,
Au liquide de l'air la nature nous monstre.

Ce tien

Ce tien liure Landrey nous ſert de truchement
Pour entendre du ciel le diuin document
Et des faicts merueilleux faire la conſequence,

Telle que nos trauaux en ſoient edifiez
Et nos prophanes cœurs en fin deifiez,
Qui doit eſtre le but de noſtre cognoiſſance.

I. Moſnier.

SONNET.

NOn ſeulement la foy diuinement infuſe,
Aux ames des Chreſtiens par vn celeſte don,
Prend l'homme par la main & luy ſert de guidon,
Qui marche iour & nuict & iamais ne s'abuſe.
Mais la nature auſsi & la ſcience acquiſe
Des prodiges faiſans l'harmonieux fredon,
Nous eſt vn clair Pharos & radieux brandon
Pour cognoiſtre le port de l'aſſeuree Egliſe.
Vn cault Lutherien ce Pharos auoit mis
Sur l'Egliſe d'erreur pour faire faire bris,
Et fracaſſer la nef du ſcauant Catholique.
Mais Landrey n'a permis que ceſte fraude euſt lieu,
Il remet le Pharos ſur l'Egliſe de Dieu
De ſon propre baston abattant l'heretique.

I. Moſnier.

TOn Ame qui des cieux a pris ſon origine,
Ayme encores des cieux l'agreable ſeiour,
Et touſiours penſe en Dieu attendant l'heure & iour
Qui la doit rendre en fin plus celeste & diuine.

R. Fornier Docteur Regent à Orleans beau-frere de l'Autheur.

AV ZOILE.

D'Icy le meſdiſant gauſſeur s'eſloignera,
Car le rieux mocqueur perſonne ne deura
Enſeigner, Salomon notamment le defend,
Ce gabeur loüe le vice, & la vertu reprend,
A dreſſer des aguets au prochain touſiours ſonge,
Bref par tout où il eſt rien ne dict que menſonge:
Icy nous demandons l'honneſte & gracieux,
Catholique, ſcauant, d'apprendre ſoucieux.

I. des Mares Iuriſconſulte Picard.



A TRES-ILLVSTRE, ET Tres vertueuse Dame Fuluia Pica de la Mirande Dame doüairiere de Randan.

MADAME,

Lors que ie me represente le Cabinet de ceste Illustre Dame Romaine tant renommé pour les singularitez & raretez desquelles on le disoit estre remply, qui fut la cause pourquoy plusieurs venoient de loing pour estre spectateurs de ses beaux & precieux joyaux, au lieu desquels toutefois on ne voyoit que des enfãs biẽ apris & moriginez. Pareillement aussi quand ie viens a me representer les brigans & voleurs qui ne craignans le rencontre des Preuosts sortoient à foulle de leurs cauernes pour cõtempler Scipion l'Africain *Plutarque.*

fricain, des rares proüesses & vaillãtises duquel ils auoient tant ouy parler (la vertu estant de soy recõmendable mesmes à l'endroit des plus meschans:)lors di-je que ie rumine tels & semblables exemples, ie peulx dire sans adulation quelconque que plusieurs qui ont seulemẽt ouy parler de voz rares & singulieres vertus, desirerõt se destourner de leur chemin pourvous voir & Messieurs vos enfans(l'amour s'estendant à raison dela vertu à l'endroit de ceux qu'on n'a iamais veu:) si S. Hierosme a grandemẽt loüangé plusieurs femmes vefues de son tẽps, yssuës de noble race, pour leur feruente amour enuers Dieu, deuotion, chasteté, saincteté de vie, on deura à iuste occasiõ en faire autant de vous pour les mesmes vertus qui ont reluy de tout tẽps en vous, tellement qu'au seul bruit de vostre nom tãt renommé en la Cour de nos Roys & Roynes à l'endroit desquels vous auez esté si bien venue, plusieurs serõt grãdement curieux & con-

uoiteux

uoiteux de voir voſtre cabinet ſurpaſsãt en richeſſes celuy de la ſuſdicte dame Romaine: la pieté, ſageſſe & prudence qui touſiours vous accõpaignẽt, ont eſté accreües, & ie diray embellies, par vn ſpecial heur qu'auez en vos enfans, leſquels vn chacun ſcait eſtre vrays imitateurs de deffunct voſtre mary leur Pere Colonnel de l'infanterie Frãçoiſe (comme auſſi de voſtre tige treſ-noble & treſ-illuſtre, teſmoings ces deux diuins & heroiques eſprits Io. Pic. & Fr. Princes de la Mirande) lequel ayant eſpandu ſon ſang pour la deffence de noſtre foy a merité *la gloire eternelle*. *Si ſaincte* Monique a par vn commun applaudiſſement eſté eſtimee heureuſe à raiſon de S. Auguſtin ſon fils, & plusieurs autres ſainctes dames meres de tant d'eſprits beatifiez que ie tairay : on pourra dire de vous le ſemblable pour les deux lumieres de noſtre Egliſe qui vous reſtent de Meſſieurs vos enfans, apres la glorieuſe mort de voſtre fils aiſné, duquel ie

Prouerb. 10. quel ie diray auec le Sage, *Memoria iusti in benedictione conseruari debet*. Or estant esmeu de vos singulieres vertus plus amplement par Belleforest en son œuure des neuf Charles mentionees, auquel ie renuoye le lecteur, i'ay pensé ne pouuoir dedier ce miẽ discours à Dame qui en soit plus digne que vous. Et d'autant qu'il n'y a rien, comme disoit le ieune Pline, si ioyeux que par les lettres ne soit rendu plus aggreable, ny rien tãt triste qui ne soit fait plus ennuyeux, ie sçay que ce mien discours vous pourra apporter quelque ennuy & fascherie oyant *si souuẽt parler de tant* d'encombres & aduersitez, comme peste, guerre, famine, & autres sinistres euenemẽs desquels les signes & prodiges tant naturels que surnaturels sont souuent auantcoureurs, mais lors que par vostre esprit orné de si belles graces viẽdrez à mediter ce que nous dirons touchant les maulx, & les fins ausquels ils sont rapportez, vous direz auec le prophete

Pline en ses Epistr.

Royal

Royal parlant au ſouuerain Dieu, *Conuertiſti planctum in gaudium mihi*, c'eſt à dire, Seigneur, tu as changé ma douleur & complaincte en ioye & lieſſe, & ce que *diſoit* le poëte,

Nube ſolet pulſa candidus ire dies.

La nüe eſtant chaſſee on reuoit le beau
iour.

Donc il cõuient obſeruer qu'il y a trois genres de maux qui ſe voyent au mõde, tous leſquels ſe peuuent rapporter à quelque bien, mais en diuerſe maniere & façon, cõme par exemple, ce qu'on appelle vices & deffaults de nature, ou maulx naturels, ſe rapportent au decorement & ornement de l'vniuers: cõme ſont les monſtres, ſerpenteaux, & autres leſquels demonſtrent la grande differẽce qui eſt entre les choſes caduques & non caduques, terreſtres & celeſtes, diuines & humaines, joinct auſſi que par le moyen de ces deffauts de nature, la beauté des creatures celeſtes, l'ordre inuiolable, & ceſte bonté de toute eternité non

nité non-pareille nous est manifestee. Les choses qui ont vne faculté veni-- meuse, en partie prinses des mineraux & vegetaux, creés dés le commencement du mõde comme corps naturels ont leurs fins bonnes, aussi les venins sont propres (comme S. Basile insigne Theologien & medecin a tres-doctement remarqué) & idoines aux arts, cõme à la peinture, teincture, à l'orfeurie, ils proffitent aux animaux qui en viuent, comme les estourneaux & cheures qui viuent de Cicue, les cailles d'Ellebore, & ie diray aux hommes mal disposez de cerueau tesmoin l'ellebore, l'arsenic pour les morsures des Scorpions, la vipere pour la lepre, comme il appert par la theriaque, & ainsi de plusieurs autres remedes que nous taisons. Si nous parlons des maux humains ou ils sont de coulpe, ou de peine, les derniers qui sont les afflictions, aduersitez, maladies, & autres, sont reputez biens à raison que par le moyen d'iceux il est

Mercurialis lib. de venenis.

satisfaict

ſatisfaict à la iuſtice de Dieu par laquelle les pechez des hommes ſont vengez, & ſouuent ſont cauſes de correction & amendemẽt de *vie* à *l'endroit* des malviuants, *eſtans* cõme medecines ameres, *ſalutaires*, bref propres & idoines pour chaſſer les vices, & conſeruer & maintenir les vertus : ie laiſſe à part les autres raiſons. Quãt aux maux de coulpe ou pechez qui ſont ſimplement & abſolüement maux, ne cõtenans en ſoy aucun bien, ie diray que la bonté de Dieu, Sapience & puiſſance eſt ſi grande, que ces maux peuuent reüſſir à vn bien, attendu que noſtre Dieu eſt ſi bõ qu'*il veut, ſi puiſſant qu'il peult*, ſi ſage qu'il ſcait & cognoiſt la maniere de muer & changer ces maux de coulpe ou pechez, en bien, & meſnager cecy en telle ſorte que ce qu'il ne faict, & ne veult eſtre faict, neantmoins le plus ſouuent l'applique & adapte à ce qu'il veut faire : Dieu pardonne les pechez à fin de faire reluire ſa ſinguliere clemence

& bonté, ou il les punit de damnation eternelle, à celle fin que sa iustice soit mieux recogneüe, bref faict que les pechez que ses *esleuz* ont perpetrez & commis, reuiennent à quelque bien, sçauoir que lors qu'ils sont par sa grace releuez de leurs pechez ils deuiennent plus hũbles, caults & sages, bref plus ardents & feruents aux bonnes œuures. Le peché du premier hõme par l'ineffable bonté diuine a causé vn bien, sçauoir l'incarnation, passion, & mort du fils de Dieu: cecy ne s'est seulement veu en la loy de nature, mais aussi en la loy escrite & de grace, ainsi qu'il appert par le *peché du Roy Dauid, par celuy* de S. Pierre en la passion de nostre Sauueur, celuy de S. Thomas apres la resurrectiõ, comme aussi de plusieurs autres qui ont vescu apres les Apostres: Ainsi nostre Dieu peut souuent pour sa gloire & pour le proffit des hommes, tirer du mal de coulpe vn bien, ny plus ny moins qu'il faict des autres maulx susdits: Ie

dits: Ie dits cecy pour nous consoler, & monstrer que si Dieu apres l'apparition de tant de signes & prodiges, nous affligeoit de plusieurs sortes de fleaux, nous ne deuons point pour celà perdre courage, ains estans memoratifs de la certitude que debuons auoir que nostre chef Iesus Christ sera tousiours en croix quant à son corps mystique (qui est l'Eglise Catholique, Apostolique, Romaine, de laquelle nous sommes les membres) iusques à la consommation du monde, nous venions à mediter que nostre Dieu sçaura bien faire que de nos miseres & afflictions en fin receurons vn bien, en nous conuertissant à luy par vne vraye & entiere penitence. Ce que ie prie Dieu nous faire la grace d'aussi bonne affection que ie demeureray, apres vous auoir desiré & à Messieurs voz enfans, tout heur & felicité,

Vostre tres-humble, & tres-affectionné seruiteur I. Landrey.

ILLVSTRISS. ET NOBILISS.
Principi D. Fuluiæ Picæ Mirandulæ.

CARMEN.

MIra genus, Miranda animum, Mirandula nomen.
Mira ſalo, Miranda ſolo, Mirandula cœlo.
Mira opere, & Miranda fide, Mirandula gente.
Mira vxor, Miranda parens, Mirandula cœlebs,
Mira opibus, Miranda atauis, Mirandula natis.
Aucta bonis, meliorq; animo, ſed & optima fœtu.

AVſpicibus ſemper dijs, & Iunone ſecunda,
 Ceſſit in Auſonios Gallica tæda toros
Hìnc genus Italico miſtum quòd ſanguine ſurgit,
 Supra homines, ſupra creditur ire Deos.
Sic bene juncta fuit Mirandula Rupefocaldo,
 Sic bene nexus amor pignora certa tulit.
Suſtulit inde duo ancipiti diſcrimine Mauors,
 Suſtinet inde duo vita ſaluſq; ſolo.
Sic bene Neſtoreos nati cum matre per annos
 Sic bene cum natis optima mater eat.

P. Croux.



PREFACE DE L'AVTHEVR SVR ce diſcours.

LE commun ramage & jargon de pluſieurs qui ont bonne opinion de ſoy, lors qu'ils prennent en main quelque liure nouueau voyans le tiltre & inſcription, eſt, que c'eſt vne choſe triuiale & commune, & que pluſieurs ont eſcript de la meſme choſe, & ſouuent n'ont la patience de lire le commencement de l'œuure: c'eſt trop promptement aſſoir ſon iugement ſur ce qui eſt incertain, car encores que la matiere qui ſe traicte ſoit vulgaire, neantmoins la maniere & façon d'en diſcourir le plus ſouuent n'eſt ſemblable à l'endroict de ceux qui en eſcriuent, S. Hieroſme diſoit que la Medecine ne conſiſte en vne foreſts de remedes ains en la vraye diſpoſition & accom-

modation d'iceux faicte par vne methode legitime : les viandes communes & non beaucoup exquises estants deüement assaisonnees sont souuent trouuees de meilleur goust & saueur, mesmes par ceux (desquels parle le poëte faisant mentiõ du luxe des Romains. Qui

Iuuenal Gustus elementa per omnia quærunt,)

que les rares cherchent és lieux les plus loin-tains, le conuif & banquet estant plustot estimé beau pour l'appareil & assaisonnement des viandes que pour autre chose. Ie dy cecy à fin que le lecteur de cest œuure scache que ce discours des signes & prodiges , nonobstant qu'il soit estimé estre triuial & commun ëu esgard au subiect duquel plusieurs ont escrit, neantmoins on ne deura dire que ceste presente matiere soit beaucoup commune & vulgaire, d'autant que ie la traitte d'vne maniere & façon autre que plusieurs ne l'ont possible traicté, lesquels ont nuement & simplement esbauché l'histoire des signes & prodiges sans s'arrester beaucoup à l'explication des euenements desdicts signes , c'est en ceste façon & maniere donner vn contentement

d'esprit

d'esprit & ie ne ſcay quelle eſpece de recreation au lecteur, non deuement & comme il fault inſtruire, & ie diray edifier le Chreſtien: c'eſt abuſer de la fin à laquelle ſe doit rapporter ce que nous meditons, diſons, faiſons, eſcriuons, ſi ie dis abuſer de la ſcience ie ne m'abuſe point, ou l'Apoſtre ſe trompe diſant, Scientia inflat, charitas verò ædificat, ſi quis autem ſe exiſtimat ſcire aliquid, nondũ cognouit quomodo oporteat eum ſcire &c: *par ces ſaincts propos l'Apoſtre n'approuue celuy qui ſcait beaucoup, s'il eſt ignorãt de la maniere de laquelle il conuient proceder pour bien ſcauoir, ainſi il met le fruict & vtilité de la ſcience en la maniere de ſcauoir. Ce grand Encomiaſte de la ſacree Vierge (à laquelle nous faiſons en ce diſcours vne Apoſtrophe) explicant le dire de l'Apoſtre par ceſte maniere de ſcauoir, entend cognoiſtre quel ordre, quel deſir & ſouhait, quelle fin on ſe doibt propoſer és choſes qu'il conuient ſcauoir: l'ordre ſera d'apprendre premierement ce qui auance plus ſon ſalut, le deſir ſera d'apprendre ce qui l'aduance*

S. Paul. 1. Cor. c. 8.

plus à l'amour de Dieu, bref la fin sera celle qui vise non à vne vaine gloire & curiosité de ce monde, ou autre chose semblable, ains seulement à son edification & à celle de son prochain, voylà vne belle leçon pour tous les hõmes qui font profeßion des lettres, laquelle ie desire estre emprise & engrauee dans leurs cœurs, à celle fin de n'abuser de la science que Dieu leur a donné. Eschile encores qu'il fust payen, mesprisant la trop grande curiosité qu'on a en la science, disoit celuy-là estre sage non qui scait & cognoist plusieurs choses ains qui a leu choses vtiles & salutaires. Ce n'est icy le lieu où il se faille arrester d'aduantaige, ie reprends mon premier propos, & dy que plusieurs escriuants des signes & prodiges se sont plus estudiez à vne curiosité mondaine qu'à l'instruction Chrestienne, comme entre plusieurs a faict Fritchius Alleman duquel l'œuure de ce mesme subiect m'a occasionné de mettre en lumiere ce present discours comme ie diray cy apres.

On ne peult doubter qu'il n'y aye telle varieté & dissemblance d'esprits entre les humains

mains que rien plus : Dieu Creatur de tant de beaux, ſains & netz entendements, ayant departy ſes dons de grace comme il luy a pleu dreſſe le diſcours & la plume des vns & des autres ainſi qu'il voit & cognoiſt leurs diſpoſition: parquoy oultre ce que l'Apoſtre dict des diuers dons du S. Eſprit, le poëte Homere par vn inſtinct d'vne ſeule lumiere de nature a dict miZeus andreſſi dianoimata panda teleuta, *c'eſt à dire, que le grand Dieu Iuppin n'a rendu les intelligẽces perfaictes à tous les hommes. Diſons donc que la varieté des eſprits & diſcours humains eſtant ſi grande (en quoy reluit la bõté ſouueraine) qu'il fault conclurre qu'vne meſme matiere tant vulgaire & triuiale qu'elle puiſſe eſtre ſera veüe ſelon les diuers diſcours qui en ſeront faicts, plus ou moins profitables, inſtruire & edifier, ou deſtruire, c'eſt comme vne belle eſtoffe qui ſelon qu'elle eſt artificiellement employee paroiſt belle ou laide.*

Et cõme l'eſprit de l'homme eſt creé libre, il ne ſe doibt ſouuent laiſſer trop aller aux diſcours de ceux qui ont eſcrit deuant luy ſur

*vn meſme ſubiect, de peur de ſembler voir les
couleurs, & en iuger pluſtot par les yeux d'au-
truy que par les ſiens, ce qui eſt proprement
vſer d'vn diſcours emprunté & non du ſien
propre, non que ie veuille qu'en matiere de la
foy on faſſe le ſemblable à la maniere des he-
retiques, qui ſeulement guidez de leur parti-
culier iugement contre le commun ſens & cõ-
ſentement de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique
Romaine, obſtinément ſouſtiennẽt choſes dia-
metralement contraires à la vraye religion,
contre leſquels parloit le Prophete (malheurs*
Ezechi. *aux Prophetes mal ſages qui ſuyuent leurs*
13. *eſprits & ne voyẽt rien,) mais ce que ie dis ſe
pourra entendre de la façon & maniere de
diſcourir ſur vn ſubiect, & des communs diſ-
cours leſquels ſouuent peuuent eſtre indiffe-
rents: & à la verité voilà le plus ſeur & aſ-
ſeuré chemin lequel ceux qui eſcriuent doib-
uent tenir s'ils veulent que leurs eſcrits ſoiẽt
exempts du ſoupçon de quelque recueil & ra-
mas, & non d'vn mur diſcours remply d'eru-
dition, ſcience, & inſtruction: Suyuant ceſte
regle ie n'ay voulu voir pluſieurs Autheurs*

qui

qui ont escrit des signes & prodiges, craignãt par lecture des discours d'autruy violenter & asseruir, s'il fault ainsi parler, mon dessein & intention. Or ma premiere intention a esté fondee sur la lecture d'vn liure composé par vn Aleman nommé Fritchius Lutherien intitulé des signes & prodiges, qui me fut presté par vn docteur Anglois consommé en toutes sciences: cest autheur heretique Fritchius accommode à sa guise presque tous les euenements des signes & prodiges aduenus en plusieurs siecles, ainsi la lecture de ce liure destruit plus quelle n'edifie, or destruire & ruiner est la fin de la science diabolique (telle qu'est celle des heretiques) comme la fin de la science Catholique est d'instruire & edifier, le tout se raportant à la souueraine beatitude, à laquelle le Chrestien qui se veult par ses escrits faire voir & cognoistre à la posterité, doibt tousiours diriger comme à sa derniere fin tout ce qu'il pretend faire. Combien d'inepties & folies escript on maintenant & met on en lumiere, lesquelles comme elles n'apportent qu'vn plaisir charnel & mondain, peu-

uent causer vne damnation à ceux qui les lisent, & principalement à l'autheur? Mais ie diray que les scorpions ne peuuent esclorre que des œufs venimeux. Or l'escriuain des choses de neant & totalement esloignees du salut de l'ame pourroit rendre le talent que Dieu luy a donné en autre maniere & façon qu'il ne faict, ie n'entends parler des heretiques qui ne sont aucunement des nostres, car

S.P. 1 ad Cor.c.3 *côme il est dit*, Quid mihi de iis qui foris sunt iudicare? *mais de ceux qui se couurent du nom de Catholique lesquels employent leur esprit en choses qui aportent plus de scandale que autrement (or malheur à celuy par lequel scandale arriue,)*

Psal. Beatus qui non respexit in vanitates, & insanias falsas *disoit le prophete Royal, reputant heureux celuy qui n'aura mis son entendement à l'estude des vanitez & folies deceptiues & trompeuses, c'est pourquoy nous pourrons faire nostre proffit de ce vers du poete Payen si nous l'entendons sainement.*

Horat. Episto. ad Piso. Omne tullit punctum qui miscuit vtile dulci.

Celuy

Celuy qui ſcait meſler ce qui ſert & profite,
Enſemble außi ce qui reſiouyt & delecte,
Remportera touſiours vn vray loz & perfait
En tout ce qu il cõpoſe & en tout ce qu il fait.

Le poete veult que celuy qui eſcrit donne au lecteur vn contentement & plaiſir conioinct auec ce qui eſt vtile & neceſſaire, le Chreſtiẽ dira vtile & neceſſaire au ſalut de l ame, lequel il doibt procurer ſur toutes choſes: ce que nous diſons pourra poßible clorre la bouche à quelques iuges trop ſeueres de ceſte Teratologie laquelle eſt entrelaſſee de pluſieurs enſeignements catholiques, leſquels ces meſmes iuges reſſemblans ceux qui ayans le gouſt depraué trouuent les bonnes viandes inſipides, aigres, amaires &c. eſtimeront que ces Chreſtiennes inſtructions ſont digreßions mal couſues, mais ce ne ſera bien iuger, & approcher, ie ne diray ſeulement de mon intention, mais du debuoir & office d'vn Chreſtien qui voudra eſcrire des ſignes & prodiges, leſquels (comme par exemple les Cometes, deſquels nous traictons) ſont à la verité plus inſtructifs, ainſi les Grecs les nomment, pai-

deutica,

deutica, *que phisiques ou naturels selon la doctrine de nos peres, tellement que nous iugerons que si vne eclypse & comete se rencontrent en vn mesme temps, sera vn signe de quelque pernicieux euenement selō que l'vne ou l'autre serōt grandes, attendu que la grādeur de toutes sortes de monstres accroist leur malignité: En tel cas celuy qui escrit des signes& prodiges deura cognoistre qu'il est plus requis d'instruction que de simple narration, & s'arrester sur la punitiō que Dieu enuoye apres tels signes, faire scauoir à vn chascun en combien de manieres & façons nostre Dieu vengeur des iniquitez, punit les pechez des hommes, desquels comme ils sont diuers les punitions sont diuerses.*

Lors que nous parlons de l'exalation & vapeur& que nous disons que de ces deux esprits esleuez par le moyen du Soleil de la terre plusieurs meteores dissemblables sont diuinement composez: est il hors de propos de demāder à l'Aneuchariste pourquoy nostre Dieu apres auoir dict, Cecy est mon corps, *ne pourra changer la substance de pain en son*

propre

propre corps, & succintement discourir de la reale presence du corps de nostre Sauueur en la S. Messe ? sera il dict mal à propos que la contrarieté & repugnance en ce poinct, comme aussi en plusieurs autres de nostre foy qui est entre les mesmes heretiques, sert d'vn suffisant tesmoignage de leur apostasie ? Car nous pouuons iustement dire des Caluinistes de nostre temps, ce que iadis disoit S. Augustin de Donatus, lequel comme il auoit voulu diuiser IesusChrist aussi estoit il iournellement diuisé par les siens. Cela est arriué à Caluin lequel comme il s'est efforcé de diuiser l'Eglise, qui est le corps de Iesus-Christ, aussi est il diuisé par les siens qui ne s'accordent aucunement sur le faict de la Cene. Si nous parlons sur le forfaict d'vn Iuif à l'endroict de l'image du Crucifix qui suyuit l'aparition d'vn Comete, des images & ceremonies de nostre Eglise, & enseignons qu'ainsi que les feulles donnent vn decorement à l'arbre encores que icelles ne produisent les fruicts comme aussi l'escorce & le serment qui soustient la vigne, pareillement aussi que les ceremo-

nies ex-

nies externes profitent grandement à entretenir & conseruer la pieté & religion, encore qu'elle ne soit de soy action de pieté: Ces discours seront ils estimez d'vn vray Chrestien hors de propos? si nous disons que Sathan estant singe de ces ceremonies & mesmes des mysteres de nostre Dieu, a mis autel contre autel, & a donné aux Caluinistes au lieu du vray corps vne ombre, bref au lieu dela chose vn riẽ. Si nous parlõs cõme les grãds vẽts sont souuẽt presages de plusieurs desastres & malheurs, & que pour la preuue de ce nous alleguions que l'an mil quatre cens septante & quatre apres que les vents & tempestes eurẽt faict vn degast incroyable en plusieurs Citez d'Allemaigne, que Rhodes estant assiegee par Mahumet S. Iehan Baptiste s'apparut armé repoussant les Turcs de dessus les murailles, & recitant ceste histoire nous prouuons cõtre les Caluinistes l'inuocation & ayde des saincts & leurs apparitions, pourroit on dire que celà est hors de propos? ue nous sera il pas loisible sur cest exẽple de monstrer la bestise de Marbachius qui n'approuue que les apparitiõs du

Christ

Christ & des Anges, de Melancton & Ioan. Riuius, bref de Sanater, & de tous les centuriateurs d'Allemaigne, disans que les histoires des saincts qui sont apparuz aux viuans sont fables & contes de vieilles? si entre vne miliasse d'exemples nous citons l'apparition de S. Iacques au Roy d'Espaigne Raymirus, sommes nous esloignez de nostre propos? non certes: Or ce bon Roy ayant combatu l'espace d'vn iour entier (l'an six cens) contre les Sarrazins, desquels les forces estoient tres-grandes, s'estant retiré sur vne coline auec peu de gens, priant Dieu fut aduerty par S. Iacques de faire receuoir à tous ses gens ayants esté confessez la S. Eucharistie, & de donner le lẽdemain la bataille, ce qu'estant faict suyuant son commandement, l'armee des infideles fut toute taillee en pieces: en ceste bataille fut veu S. Iacques monté sur vn cheual blanc, portãt l'enseigne blanche en laquelle il y auoit vne croix de S. André de couleur rouge, ceste histoire est recitee par plusieurs dignes de foy. Si parãlt des 4. principalles Monarchies tẽporelles representees par Daniel, contre les Astrologues

Bodericus Epist. chronico gene. Alfonsi Regis Zamaloa, & alij.

logues & iudiciaires qui ont mesuré la duree des Monarchies, par l'aspect des Astres, & limiter la plus grande d'icelles à certain tēps comme à cent vingt ans, nous enseignons le contraire par celles des Assiriens & Babiloniens, laquelle en commencant despuis Nynus fils de Belus & petit fils de Nembrot on tient auoir duré mille cinq cens ans comprenant le regne de Arbace & ses successeurs, iusques au Roy Cyrus, qui transfera ceste premiere Monarchie aux Perses, & que ceste seconde Monarchie dura cent quatrevingtscinq ans. Comme la 3. Monarchie des Grecs dura 256. Si nous disons que le Sauueur du monde nasquit en la quatriéme Monarchie qui estoit des Romains vray & absolu Monarqne du monde, & que pour ce on a predit ceste Monarchie deuoir durer iusques au second aduenement de Iesus-Christ : bref si nous disons que par vne singuliere prouidēce ces Monarchies ont commencé de tout temps és parties Orientales, & se sont puis apres arrestees és regions Occidentales, afin que nous sachions quoy que dient nos Astrologues, & iudiciaires, que

res, que ces Empires representent la vraye Eglise Catholique, Apostolique, Romaine, laquelle apres auoir esté aux regions Orientales s'est arrestee à la partye Occidẽtale qui est Rome siege dela Monarchie Ecclesiastique, laquelle sans estre iamais souillee d'aucune heresie durera iusques à la fin du mõde, estãt fondee sur la pierre angulaire si ferme que par aucun effort quel qu'il soit ne peult estre iamais ruynee:(voy le diuin liure de Stapletõ intitulé Verè admiranda de magnitudine Ecclesię Rom.) *Ie demande si ces discours & plusieurs autres entrelassez en ce traicté des signes & prodiges pourroient estre trouuez alienez de ce que nous disons? I'estime que si d'aduẽture cecy estoit veu* Parergõ *comme parlent les Grecs de ceux que les anciens ont nommé* Morosophi, *c'est à dire, sages fols ou sages mondains, au moins sera iugé non du tout* Para prepon, *c'est à dire, si cecy est veu aucunement hors de propos à l'endroict de ceux que i'ay nommé, au moins il ne sera mal seant a l'endroict des pieux sages & discrets personnages: ie ne demande les premiers*

Theophil. in cap. 12. S. Luc.

miers pour mes Iuges, mais les derniers, les
Prouerbe. 16. *premiers ſont des mocqueurs & galeurs, leſquels le ſage me defend inſtruire & enſeigner, les derniers ſont doux, amiables gracieux, & conuoiteux ſeulemẽt d'apprẽdre, les premiers ſeulement ſont cupides de reprendre & meſdire: Les premiers ſeront ceux qui nous ob-*
Horat. in Epi. *iecteront ce que dict le poete,* Quæ medicorum ſunt tractent medici, quam quiſq; norit artem in hac ſe exerceat, ne ſutor vltra crepidam, pluribus intentus minor eſt ad ſingula ſenſus &c. *Ie diray à l'exemple du prophete Royal,* (ſi inimicus maledixiſſet mihi, ſubſtinuiſſem vtique) *que ſi le Caluiniſte qui a icy intereſt vſoit de ces iargons ie le porterois plus patiemmẽt que deſtre vilipendé par ceux qui font profeſſion de la religion Catholique & qui peuuẽt eſtre de ma profeſſion, mais i'eſtimerois ces Medecins ſi aucuns y en a qui voudroient icy nous blaſonner & abayer apres ce diſcours eſtre du nõbre des medecins de ceux deſquels Hipocrate ſe plaignoit de ſõ tẽps, ſcauoir ceux qui eſtoiẽt Medecins de nom non d'effect: mais ſi ie diſois*

qu'ils

qu'ils fussent de l'eschole de Petrus Aponensis possible ie ne me foruoyerois, lequel faussemēt disoit qu'il failloit que le bon Medecin fut farouche & sauuage en ses mœurs, detracteur & iniurieux, d'aultant que la science de medecine est attribuee au Scorpion & à Mars, lesquels se rapportent au mal: Voylà vne sentēce propre pour les Medecins Arabes, & Mahumetans, Mores (or ce qui est dit des Grecs Mores, des Hebrieux Nabat, est autant à dire qu'vn fat,) non pour les Chrestiens: ie diray en passant pour la deffence de nostre noble science que cela contrarie en premier lieu aux sainctes Escritures, où il est dict, honora Medicum & ora: *ie demāde si la cause efficiente de l'honneur qu'on doit porter à vn autre selon le Philosophe n'est pas la vertu? (de cecy nous deuons parler en son lieu) Homere auroit grandement failly lors que parlāt du Medecin il dict,* Pollon antaxios andron, *mesmes Hipocrate, qui a voulu que le Medecin fut sur tout bien morigeré & cōplexionné, modeste, gracieux, humain, nō dissolu en propos, non mocqueur, point menteur.*

Eccles. 38.
Aristo. 2. Eth.

ny detracteur, qu'il fust facile à s'accoster de ses semblables, subtil & aigu en ses conferences & disputes, & comme dit S. Iean Damascene, entier, bontif, pieux, non auare ny ambitieux, & presomptueux : ie citerois volontiers les mesmes mots d'Hipocrate, mais vous voyez qu'en cest œuure pour le deffault des caracteres grecs i'ay esté contrainct de me seruir des Latins. Qui vouldra voir amplement la refutation du dire de Petrus Aponensis qu'il lise Symphorianus Campignis tres-pieux & fameux Medecin au liure qu'il a faict contre ce mesme Autheur imprimé à Venize, mais craignant que les escolliers, si aucuns y en a, de ce Pierre Aponense ne m'accusent, ie respons briefuemẽt, reseruant le tout en vn autre discours. Estimez vous que la Theologie soit tant esloignee de la Medecine que le bon Medecin ne puisse estre Theologien ? ces deux sciences ne peuuent elles estre compatibles ? les Muses sont sœurs, les sciences sont conioinctes selon le pere d Eloquence par vn commun lien: ie ne me veux i'cy arrester d'aduantage pour monstrer quelle est l'Encyclopaidie introduicte par

* cte par les anciens, des ſciences: ſi le Medecin Chreſtien met le temps (que poßible les autres employent à leurs menuz plaiſirs) à la Theologie, tant pour ſon ſalut que pour celuy des autres, s'il rafreſchit ſa memoire de ce qu'il a autre fois apris en Theologie & autres ſciences en deſrobant le temps, ſera il pour cela reputé moins idoine & habile à faire la Medecine? le pere d'eloquẽce Ciceron a il eſté moins facond Orateur pour auoir faict le ſemblable ainſi qu'il teſgmoigne de ſoy meſme? ie dy que non. Or l'eſtude de Theologie rendra le Medecin mieux complexiõné & morigeré, fera qu'il ſera par pieté & ſincerité de vie aßiſté de la grace de Dieu, laquelle grace comme elle rend le magnanime guerrier heureux au conflict (car fortune eſt bannie de la compagnie des Chreſtiens) außi rendra elle le docte Medecin heureux en toutes ſes cures: le malheur en faiſant la medecine & l'aueuglement vient le plus ſouuent du peché, lequel ne peut nõ plus loger auec la grace de Dieu que le blanc & le noir eſt en la meſme partie du ſubiect. Mais ſi nous voulons ſequeſtrer & eſloigner du tout*

la Theologie de la Medecine, que deuiendront les Medecins spirituels desquels les Medecins Chrestiens s'ils veulent heureusement practiquer, doiuēt du mieux qu'ils pourront suyure les traces non de ces medecins Moresques, Mahumetans, & Arabes? Ces Medecins spirituels ont esté en la Loy escrite, Moyse, Helisee, Isaië, en la Loy de grace: entre plusieurs S. Luc Euangeliste, Eusebe qui fut faict Pape apres Marcellus, & ayant tenu le siege sept mois endura le martyre. S. Cosme & S. Damian martyrs, Panthaleon fils du Senateur Eustorgius qui fit en Nicomedie plusieurs miracles & en fin fut martyrisé, son chef ayant esté porté par les Anges de Bezance qu'on nōme maintenant Constantinople à Lyon, S. Isidore, S. Vrticin, & plusieurs autres. Platon a voulu que les maladies n'ayent moins leur source & origine du vice du corps que de celuy de l'ame, & qu'il ne cōuient pēser le corps sās auoir soing de l'ame, ny plus ny moins qu'ē guerissant les yeux il fault auoir soin du chef, voylà vne philosophie plustot Chrestienne que Platonicienne, Car nous sommes instruicts

Platon in Charmeuid.

que les

*que les maladies du corps procedent du peché,
(autheur de l'infirmité & de l'ignorance) c'est
pourquoy ie diray que l'homme docte de quel-
que profeßion qu'il soit, estãt rendu deuot par
la frequente lecture des S. Escritures, ne peult
qu'il n'accroisse en bonté & en science: Sainct
Augustin est augmẽté du tout en sçauoir estãt
faict Chrestien, n'estant que mondain pẽdant
qu'il estoit Manicheẽ. Pontianus par vne de-
uotion grande & frequente meditation auoit
selon S. Hierosme vne Biblioteque de liures en* S.Hier.
son esthomac. S. Bazile & S. Gregoire Nazien. in Epi-
estants à Athenes ne recognoissoiẽt que deux taphe.
rues en la ville, vne qui les menoit à l'Eglise Pont.a.
*l'autre qui les conduisoit au College, tant la
deuotion de ces deux lumieres de Grece estoit
grande. S. Thomas & S. Bonauenture disoient
qu'ils apprenoient plus en priant Dieu qu'en
estudiant: n'a il pas esté remarqué que les
Prestres & les Medecins estoient semblables
principallement à l'endroict des Egyptiens,
n'estant qu'vne mesme faculté des vns & des
autres? le mesme a esté veu à l'endroict des
Hermites, la plus part desquels iadis estoient*

medecins, d'où procede la cognoissance de la proprieté & vertu de plusieurs symples desquels nous nous seruõs maintenãt, ainsi qu'on peult voir dans Matheole sur Dioscoride: mais que dirõs nous de plusieurs celebres & fameux Medecins de nostre tẽps, lesquels ont tellemẽt conioinct la Theologie auec la medecine qu'ils semblent estre esgaux en l'vne & en l'autre faculté? comme F. Valesius, qui a beaucoup escript en nostre medecine & en Theologie, Monsieur Martin docteur en medecine Parisien, autant versé aux controuerses qu'il se puisse voir, bref grand Theologien: pareillement Monsieur Duret, maistre Anthoine Talon medecin tres-docte & experimenté qui faict sa residence au Puys, Monsieur de Lorme premier Medecin de la defuncte royne de France. Nous ne pouuons ny ne deuons icy taire entre plusieurs Medecins qui ont iadis esté tres-renommez en la celebre ville d'Orleans, M. Chrestien, Christofle Landré, Baignolet, de Luine, & de nostre temps N. Pelaut, insignes Medecins & Theologiens, tous du nombre de nostre fameux College, auquel de tout

temps

temps on n'a receu aucun Docteur en medecine, de quelque vniuersité qu'il fust, qu'il n'aye esté premierement examiné (tenans Theses publiques) par les Docteurs dudict lieu, à celle fin qu'estant trouué capable il tint le dernier rang és consultatiõs & assemblees publiques: telle coustume a esté iustement introducte à celle fin de fermer la porte à l'ignorance, laquelle souuent appuyee de certaines lettres de doctorerie s'escoule, non sans grand interest de la Republique, és villes & Citez signalees de nostre France, tellement que ie diray en passant qu'il seroit besoin d'vn autre Crassus seuere Censeur, lequel comme il a dechassé les mauuais maistres de la Rhetorique, aussi qu'õ corrigeast l'abus qui se commet non seulemẽt en nostre faculté mais aussi en plusieurs autres, & qu'on reprimast la presomption de plusieurs qui s'estiment plus scauans qu'ils ne sont, par la citation & production de l'exemple de ce gentil saulteur & bouffon, duquel parle Hesope, qui se vantoit auoir faict vn sault à Rhodes que nul autre n'auoit peu faire, & pour preuue de son dire voulant pro-

duire des tesmoins on luy dict, il n'est besoin, voy Rhodes, voicy la place, faicts nous voir ce que tu scais faire. Or pour continuer nostre propos, Auega en vne certaine Epistre dediee au Roy des Espaignes, enseigne que la cognoissance de la Theologie est necessaire au Medecin. Ce que i'ay dict est pour oster le doubte de plusieurs qui se pourroient esmerueiller si en la refutation de Frytchius Lutherien i'vse de plusieurs digressions sur le narré des signes & prodiges, à celle fin de refuter les opinions erronees, desquelles il se cuyde preualoir pour blasmer nostre Eglise: on ne doit estimer qu il soit mal seant aux hommes doctes, encores qu ils ne soient Ecclesiastiques, en temps remply d heresies & schismes, de s'opposer aux efforts de ceux qui cõbattent contre nostre mere S. Eglise, & refuter les erreurs diametrallement contraires aux traditions de nos saints Peres: il nous est commandé de laisser quelquesfois la propre cure de la maladie pour remedier aux symptomes & accidens, & imiter ce bon hermite qui interrogé par l Empereur Valens pourquoy il quittoit pour vn tẽps

son her-

son hermitage à fin de prescher au mõd , respondit sagement, que les femmes qui laissent leurs quenoüilles pour esteindre le feu qui brusle vne maison ne faisoient aucune faulte, par ainsi qu'il se despartoit de son hermitaige à celle fin de tascher d'amortir & esteindre le feu qu'il voyoit embrazé en l'Eglise, scauoir l'Arrianisme qui y pulluloit: selon la doctrine de S. Cyprian ce n'est assez d'estre Catholique mais il fault deffendre sa religion & si besoin en est exposer sa vie pour elle: il conuient confesser Dieu non seulement de cœur mais aussi de bouche, nous sommes tous stipandiez de nostre Sauueur ayans receu l'efficace de son sang & sa grace au baptesme, parquoy quãd Dieu donne la science on se doit exposer aux perils & dangers imminents à l'Eglise qui nous a spirituellement engendré, & à laquelle nous debuons nostre salut. Il est donc expedient de deffendre la religiõ, à l'exemple du soldat qui estant stipandié de son Capitaine doit vaillamment combattre sur peine de punition exemplaire: nostre chef est Iesus-Christ lequel n'a point espargné sa propre vie pour nostre redemption,

redemption, il fault que le Chrestien à son exemple soit de volonté, soit de faict, en fasse autant: puis qu'vn chascun chemine soubs l'ẽseigne du mesme Iesus-Christ il doit en son particulier, estans dans vne mesme Nef sçauoir l'Eglise, tirer à la rame, & faire son deuoir pour empescher le naufrage, principallement lors que les orages & tempestes sont si grandes que le dire du poëte semble vray.

Virgil. 1. Æne. Intentant omnia mortem,

On voit de toutes parts tout ce qui se presente
D'vne prochaine mort nous dõner vne atẽte.

Or refutãt quelques erreurs des heretiques nous ne nous sommes tant fiez à nostre particulier iugement que nous n'ayons faict voir ce present discours à deux Docteurs en Theologie les plus signalez qu'ayons peu trouuer, car si en faict de nostre medecine, le prouerbe grec doit auoir lieu, Eìs ánir mideis anír, c'est à dire, vn homme seul n'est rien, à plus forte raison en la sacree Theologie (laquelle est au iour-d huy deschiree de toutes parts par les heretiques, & tiree en autant de sens qu'il y a de cerueaux entre-eux) de laquelle ie di-

ray ce que les Stoiciens vsurpoient souuẽt pour mõstrer qu'en vne chose d'importãce la moindre addition ou substraction tire à grande cõsequence, Digitum exere, peccas,
Si tu bouges le doigt tu commets vne faulte,
Bien faire si tu veux, riẽ n'adiouste n'y n'oste.
Entre les deux Docteurs de la Sorbonne de Paris lesquels i'ay choisy, sont F. I. Richard Docteur en Theologie faculté de Paris ordre de Premonstré: ce qui commença à me donner bonne opinion du rare scauoir de ce bon Pere est, que meditant l'erreur d'Vrsile & Vpsilas, qui iadis prenoient de la foy Catholique ce que bon leur sembloit & rejettoient le reste, diuisans par ce moyen la robe de nostre Sauueur, & me remettant deuant les yeux qu'il ne failloit en rien se despartir de tout ce que l'Eglise, Catholique, Apostolique Romaine croit, de peur qu'en rompant la haye on ne soit mordu du serpent là caché, & que nõ sans grand mystere les Hebrieux voulants abandonner l'Egipte ont emporté iusques à l'ongle d'vn cheual, ne voulant rien laisser à Pharaön qui representoit Sathan (auquel il ne
fault

fault rien quitter) meditans toutes ces choses, & blasmant à par moy ceux qui sont de la race de Mutius Suffetius (qui estoit tousiours entre deux parties) ayans leu le liure du pere Richard intitulé (discours demonstrant que le Chrestien ne croit rien s'il discroit contradictoirement au moindre poinct de la foy de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine) iay estimé qu'il estoit expedient que ce mesme liure fust souuent leu principallement en ce temps si deplorable, & qu'il estoit tres-necessaire pour refuter les heretiques & schismatiques. L'autre que i'ay choisy pour reuoir ce mien discours, est M. Iehan Seguin Docteur en Theologie faculté de Paris, lors Doyen du celebre & notable College des Chanoines de S. Cerneu de la ville de Billom en Auuergne, la profundité de la doctrine duquel accompaignee d'vne saincte vie on ne scauroit assez loüer: il me semble que le iugement & approbatiõ de ces deux signalez Docteurs doiuent estre suffisans pour me deffendre à l'encõtre des mesdisans, attẽdant que Dieu me face la grace de mettre les deux liures

liures de ce discours en lumiere, & les translater en langue latine à fin qu'ils soient entenduz d'vn chacun.

TABLE.

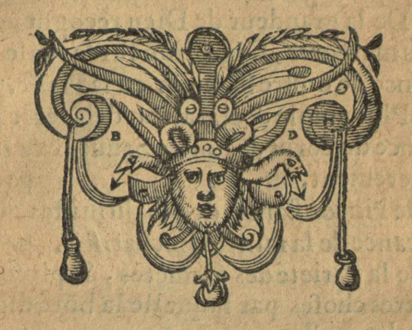


TABLE DES CHAPITRES
Contenus en ce present Discours.

XI. Des

ADVERTISSEMENT vtile au Lecteur touchant les Signes & Prodiges.

LA cause des signes & prodiges sera ou naturelle, ou surpassant la nature, scauoir la seule ordonnãce & disposition du Souuerain Dieu qui par certains aduertissements induict les hommes à penitence : nous parlons principallement en ce discours de ces derniers signes & prodiges. Ainsi Dieu aduertit Pharaon par la Exod 8
mission de dix signes remarquez entre les au- & 9.
tres, veuz en l'eau, l'air, la terre, & neantmoins la mauuaise volõté du Roy a perseueré à l'encontre du peuple d'Israël: si nous ne faisons penitence, veu les signes par lesquels nous sommes menacez pour l'aduenir, il y a danger que ce que dit Dauid n'aye lieu parlant de la
main vengeresse de Dieu. Qui facit viam Psal. 77
semitæ iræ suæ, & non parcit à morte animabus eorum, & iumenta eorum in morte concludit : *Et nos calamitez qui commencent ne se redoublent par l'accroissement de nos pechez, qu'il ne nous soit plus*

Luc.24 donné des ſignes ſinon ceux de Ionas le Pro-
Matth. phete. Ie tairay les ſignes veuz au Soleil & à
12. la Lune auant l'effroyable iugement du Sau-
ueur, pareillement en la terre nombrez iuſ-
ques à quinze par S. Hieroſme, S. Efren Ar-
chediacre d'Edeſſe qui a eſcrit l'an 350. apres
auoir raconté pluſieurs horribles ſignes qui
precederont le iour du Iugement, s'eſcrie, ceſt
S.Efrẽ. „horrible feu de conflagration fera tarir les
libr.de „fontaines, eſuanoüir les riuieres, aſſecher la
pœnit. „mer, voltiger l'air, tomber les eſtoilles du ciel
& iudi. „ainſi que les feüilles d'vn arbre, obſcurcir le
ca.4.& „Soleil, tourner la Lune en ſang, & le ciel meſ-
6. „me ſera ployé & roulé ainſi qu'vn liure, l'ire
Ioel.2. „de tes menaces Seigneur Dieu eſt inſuportable
„ſur les pecheurs. Malheur au ruffien, malheur
„à l'adultere, malheur à l'yuroigne & maldi-
„ſant, malheur à ceux qui boiuent le vin au
„ſon du hautbois, de la harpe, & du tambour,
„& ne ſe ſoucient des œuures & iugement de
Amos. „Dieu & n'ont memoire de ſes paroles, mal-
6. „heur à ceux qui font iniure aux S. Eſcritures.
Iob.21. En ce diſcours nous appellons les choſes mi-
raculeuſes qui neantmoins ſont naturelles,
d'autant

d'autant que leurs causes surpassent nostre entendement : En ce sens Mizaldus, Leuinus Lemnius, & plusieurs autres ont escrit des miracles de nature, car proprement les miracles sont effects de l'infinie puissãce de Dieu. Psa.135
Qui mirabilia facit solus, *le miracle est, parlant distinctement, un effect produict par dessus les forces de la nature creée.*

Quant aux signes & prodiges naturels ils pourront estre rapportez à la vapeur, exhalation, nües, à la terre, au ciel, d'où on pourra quelquesfois tirer certains prognostiques & predictions, voy Fra. Vales. & VVimpina. Si nous parlons des vents ils seront souuent signes de certaines maladies (oultre les autres euenements) comme l'an 1601. le frequent soufflement d'Auster, les frequentes pluyes extraordinaires, la saison de l'annee chaude & humide (ie ne parle point de l'influence des Astres) ont precedé la petite verole dicte par Rasis peste, qui à couru l'an 1602. & se voit encores par toute la France, les exanthemes malings ont faict mourir plusieurs enfans, ie dy malings à cause de leur matiere qui cor-

F.Va.l. de Sacr.Phil. vvimp. l.de sig.

rompt & pourrit les ligaments des ioinctures & extremitez des ossements, voy Rondelet parlant en sa pratictque de l'an 1557. *la petite verole dicte* Epidimicus morbus, & contagiosus, *quelquefois precede quelquefois suyt la peste, si la constitution de l'air chaude & humide continue, la cause interne de ceste maladie est pour vn temps cachee iusques à ce que la cause externe l'excite: le Philosophe disoit que les accidents qui arriuent en certain temps sont cachez en leurs causes, or comme la poudre à canon qui est vne matiere la plus susceptible du feu, ne brusle & ne produict son violent effect sans l'attouchement de l'essence du feu, aussi les humeurs putrifiees au corps n'excitent le plus souuent la maladie pestilentielle sans la contagion de l'air pestiferé introduict premierement au corps. Si la grande mortalité des enfans n'est vn presage du proche iugement de Dieu voulant remplir les lieux vuides des cieux, c'est vn signe de l'ire diuine, il est dict,*
Isai. 4. à facie malitiæ collectus est iustus, *la mort des enfans arriue Dieu le permettant,*

ou de

ou de peur que la malice ne change leur entendement s'ils viuoient (selon le Sage) ou en punition des parens & pour les esprouuer: si les enfans meurent auant le baptesme c'est de peur que les pechez mortels qu'ils auroient commis s'il eussent vescu ne leurs eussent causé vne damnation plus cruelle, quand Dieu permet celà il n'est iniuste, d'autant qu'ils meritent la mort pour le seul peché originel. En l'isle de Iapon la plus part des enfans qui receuoient le baptesme à la venue des Peres Iesuites mouroient, à quoy l'on pourra rapporter la raison susdicte.

Sap. 4.
S. Aug. 11. de c. dei c. 14

Quant aux signes naturels raportez au ciel, de la diuerse couleur du Soleil & de la Lune, & par le moyen de ce qu'on appelle Phainomena, *on predict probablement les vents, pluyes, beautemps, & autres euenements de la vicißitude des saisons, car ces choses aduiennent le plus souuent encores qu'elles puissent estre empeschees par les causes particulieres. La terre comme l'air a ses signes, ainsi l'abõdance des almandes signifie bonne moisson, les rozes & violetes reflorissantes en Automne*

ſignifie la peſte. Les animaux ont leurs prognoſtiques, l arignee ſignifie mortalité. Ie tay plusieurs autres ſignes, voy Senecque, Pline, Sen. 1. n q. Pli. 2. l. c. 28. cõtare. l. 2. de Elem. *Contaren, & Panegyrim Deiparæ Virg. Martini del Rio.*

Nous auons rejetté la prediction des choſes futures par le moyen des Aſtres, car les choſes futures ne ſeroient contingentes ſi ceſt erreur auoit lieu, iuger des actions humaines par les Aſtres repugne & à la dignité de noſtre ame ſurpaſſante toutes les choſes corporelles, & à la diuine grace qui ſurmonte la nature: comment l Aſtrologue cognoiſtra-il les choſes à aduenir puiſque noſtre cognoiſſance ne s'eſtẽd ſeulement que ſur ce qui a actuellement ſon eſtre? les choſes futures ne peuuent eſtre preueües en leurs cauſes qui ſont trois, Dieu, la volonté humaine, le ciel. Ce qui doit aduenir par l abſolüe volonté de Dieu n'eſt cogneu ſi Dieu ne nous le reuele, S. P. Ro. 11. Quis enim cognouit ſenſum domini? *Ce qui depend de la volonté humaine ne ſera predict par le ciel qui eſt vne cauſe generalle, comme i'ay dict, parquoy les effects particuliers à aduenir ne ſe-*

ront con-

ront contenus au ciel: la volonté humaine au regard des choses futures qui en doiuent dependre, est de soy indifferente & non determinee, car souuent nous deuons faire plusieurs choses ausquelles nous n'auons oncques songé & desquelles n'auons deliberé: parquoy nostre volonté cause proche de nos actions ne pourra apporter vne certaine & limitee cognoissance d'vn effect futur. Iulius Gauricus, Leonitius, Carda. I. Stad. Iunctinus, Nostradamus, sont reiettez, & plusieurs Medecins dicts Astroiatri, *les Astres n'estants ny causes ny signes des choses futures cõtingentes quoy que die Plotin condisciple d'Origene & Iul. Syrenus. Par le signe on entend la cause de l'effect, ou l'vn ou l'autre prouenant d'vne mesme cause superieure generalle, bref ou ce qui est lié & conioinct à la cause de ce qui est signifié & representé en quelque façon que ce soit, les Astres ne sont signes des choses futures, si le ciel a son action sur les choses d'icy bas par le mouuemẽt & lumiere (car on reiette l'influẽce) l'vn n'y l'autre ne signifiera auec certitude les futurs effects d'icy bas, les Astres ont vn*

Plot. l. de fato c. 6. Syre. l. de fato c. 35.

mouuement fini & limité & sont tousiours de mesmes, pource ils ne pourrõt signifier les choses futures si variables & discordantes les vnes des autres: ce qui faict cõtre nos jetteurs de natiuité, car ceux qui ont esté nez en la constellation d'Homere, Hipocrate, Alexandre, auroient esté semblables à eux. Voy Phauorinus dans A. Gel. li. 14. c. 1. contre les Genetliaques: le destin que mettent les Turcs auroit lieu selon nos Iudiciaires, ce qu'ils ne veullent confesser: si cest erreur auoit lieu on assubiettiroit la foy Chrestienne aux Astres & plusieurs autres secrets supernaturels, ce qui depend de la seule ordonnance de Dieu qui est libre, ioinct que la foy Chrestienne doit Psal. 14 *estre superieure aux cieux*, Confessio eius super cœlos & terram, *bref les diuins Oracles des Prophetes touchant nostre Sauueur & son Eglise seroient nulz si l'opinion des Astrologues susdicte estoit reçeüe. Oyons ce que dict le martyr Morus Chancelier d'Angleterre.*

Astra tibi æthereo pandunt sese omnia vati,

Astra

Aſtra licet videant omnia illa vident.
Petrus Aliacenſis eſt à reietter, aſſubietiſſant le deluge de Noé, la natiuité du Sauueur & autres ſecrets ſupernaturels àla diſcipline des Aſtres. Aponenſis, P. Ioue, & pluſieurs Medecins ſont reprins par I. Pic. Mirand. le paſ- ſage dela Geneſ. ſint in ſigna, *eſt mal à propos cité par ces Aſtrologues, s'entendant des ſignes en general, de ceux qui ſont Aſtronomiques, vniuerſels, ſignifians les diuerſes ſaiſons de l'annee, viciſsitude du iour & de la nuict, des ſignes dicts* Politica & Forenſia, *& quelquesfois miraculeux rejettans les ſignes Aſtrologiques pleins de vanité. Si on dict que les Aſtrologues quelquefois prediſent la verité, ſcachés que celà peult aduenir du pact & accord qu'ils ont auec le Diable lequel inſtruit des bons Anges à qui Dieu a reuelé certaines choſes à aduenir pour le proffit des humains, enſeigne aux hommes les meſmes choſes, car Dieu ſe ſert aucunesfois pour operer, des demons, auſsi ſouuent le demon predict ce qu'il doit faire à l'heure meſme, ou ce qui ſe faict és regions loingtaines, qui faict penſer ce qu'il*

lib. 5. contra. Aſtr. Genc. 1.

dict n'estre encores aduenu à raison de son mouuement si hatif: d'aduẽtage il cognoist la preparation des causes pour ouurer quelque chose, & a vne grande experience & subtilité d'esprit pour preuoir par certaines coniectures, ie laisse les autres raisons mentionnees en nostre Demonologie. voy S. Augustin de Gene. ad litt. c. 17. & 4. 5. Confessio.

Æn.syl. in h.sto Ce pieux Alfonse Roy d'Aragon ayant extermíné les Astrologues de sa Court disoit n'auoir besoin de telles gens d'autant qu'il estimoit que les Astres gouuernoient les fols & insensez, mais que les sages leurs commandoient: donc les Astres n'ont aucune force & vertu sur ces choses d'icy bas, bien qu'elle fust telle qu'on dict, elle pourroit estre empeschee par la concurrence des causes particulieres, mesme la seule disposition dela matiere feroit varier

Gal. 2. de dieb. Criti. les actions des Astres, comme Galien & Auicenne nous enseigne, pource les obseruations des iours indices & critiques sembleront plustot deppendre dela cuison dicte par Hipocra. Pepasmos, & des temps limitez de la maladie, des symptomes, qu'autrement. Ie diray cõtre les

tre les Genetliaques, que la complexion des parens apporte plus au naturel des enfans que les Astres qui y font si peu que rien. Les Medecins ne doiuent selon les staeions de la Lune & autres planetes au Zodiaque, assoir iugement desmaladies, sçauoir quelles maladies auec certitude arriuera à vn chacun, quelle sera la maniere d'y remedier, car ce seroit tollir le principe de Philosophie, que nature produict son effect ou par le mouuement, ou par la mutation : la mutation se faict par la force & vertu des qualitez actiues lesquelles doiuent auoir vn suiect propre & disposé pour l'action: de ce principe nous cōcluons que les sorceleries & enchantements n'ont rien de commun auec nostre Medecine.

Ie loüe Dieu qu'à mon arriuee en Auuergne ie n'ay veu aucun des Medecins auec lesquels i'ay praticqué, adonné à l'estude de l'Astromantie & vaine discipline des Astres. Si vn ancien disoit, puisque tu demeure à Sparte, fais de l'honneur à Sparte, & la rends celebre, c'est à dire qu'vn chascun est obligé de faire valoir le plus qu'il peult le lieu de sa demeure, ie

meure, ie pourray à bon droict dire que les Medecins desquels i'ay parlé en ma Pyrologie & Hydrologie honnorent autant & plus les villes où ils demeurent que Medecins qui se trouuent ailleurs. Reste à parler du nombre duquel il a esté faict mention en nostre chap. de l'annee Clymaterique, il est certain que nos Peres ont contemplé plusieurs diuins mysteres en la proportion, connexion & liaison des nombres, neantmoins ils n'ont donné aucune vertu au nombre soit naturelle soit magique: le nombre entant que nombre n'estant rien de real distingué des choses nombrees, n'aura aucune force d'operer naturelle ou supernaturelle non plus que la quantité continue comme la figure, parquoy la vertu de Trifolium, Pertaphilum *sera attribuee à la substance des feüilles non au nombre des feüilles, car laxiome de Philosophie est vray,* Actio est suppositorum. *En vain on donne vne feulle pour la fiebure ephemere, trois pour la tierce, quatre pour la quarte: comme trois grains d'eliotropium pour la fiebure tierce, & ainsi des autres, des pilules au nombre imper,*

celà

cela eſt vn ſuperſticieux abus. Il y a vne partie de noſtre Medecine appellee, Simiotici *traictant des ſignes les meilleurs & plus certains leſquels ſont appuyez ſur les principes naturels & vrayes experiences, ceux qui n'ont ceſte condition ſont douteux: les ſignes dicts par Hipocrates* Epiphainomena *ſouuent trompent les prognoſtiques des plus auiſez de noſtre profeßion, & font paroiſtre de combiẽ l'ignorance, appellee par noſtre Hipocrate mere nourrice de l'audace & impudence, ſurpaſſe en ce monde la ſcience, bref font recognoiſtre combien eſt difficile noſtre Medecine laquelle pour ceſte occaſion entre les autres, aucunsdes anciens ont dit deuoir eſtre practiquee par des ſemidieux.*

Remarquez qu'il ne fault entendre parlant de la foy au chap. cinquiéme, que ce ſoit ſimplement & abſolument vn argument euident, mais euidens, euidentia credulitatis. *Il a eſté dit au chap. 12. que l'ame produit inuiſiblement ſes œuures comme le vent, i'entends par vne maniere inuiſible, ioinct qu'il y a des actions de noſtre ame dictes* immanentes

nentes & transfeuntes. *Au chapit. vingt où il eſt parlé de la duree de l'Empire des Aſſiriens & Babiloniens, il y a omiſsion à la ſupputation, pour vous oſter ce doubte liſez noſtre preface. Voyez lexpoſition de ce qui eſt dit au chap. vingt ſept pag. 260. du mal de coulpe en noſtre Epiſtre dediee à Madame de Randan. En ce que nous diſons de la priſe de Conſtantinople au iour de la Pentecoſte il y a omiſsion, c'eſt enuiron le iour de la Pentecoſte. Au chap. neuf quand nous diſons que l'extremité du ſoufflet eſt accõparé au diaphragme, entendez le manche du ſoufflet. En noſtre preface parlans des Medecins Theologiens, M. Charon qui eſt depuis peu de temps deceddé eſt omis qui a eſté inſigne Medecin & Theologien teſmoings ſes doctes eſcrits. Quant nous diſons au chap. quatre pag. 34. li. 25. parlant de la reale preſence de noſtre Sauueur au S. Sacrement de l'autel, qu'il y a vne plus grãde abſurdité & meſmes impieté en l'erreur de Caluin, celà ſe doit entendre par ironie, car en ce que nous croyons touchant la realité du corps de Ieſus-Chriſt en la Meſſe, ſuyuant la*

diuin

diuine voix de la mesme verité qui est nostre Sauueur (Cecy est mon corps &c.) *il n'y a aucune absurdité, moins impieté, d'autãt que ce Sacrement qui est en nos autels, est le Sacrement du nouueau Testament, & le seau de la nouuelle alliance que le mesme Iesus Christ Sauueur de nos ames nous a laissé iusques à ce qu'il retourne au monde pour glorifier son Eglise, à fin que ce pendant ayans les arres, nous soyons asseurez des biens qu'il nous a promis au second aduenement : nous prions Dieu qu'il nous fasse la grace de viure & mourir en ceste ferme croyance. Ainsi soit-il.*

Loüange à Dieu, & à la glorieuse Vierge.





TERATOLOGIE OV DISCOVRS des signes & prodiges, par lesquels Dieu nous a de tout temps menaçé, accompaigné de plusieurs instructiõs chrestiennes & aduertissemẽts aux Catholiques, contre les faulses assertions des Caluinistes de nostre temps.

Diuisé en deux liures.

De la nature des Cometes, & opinion de quelques Astrologues touchant iceux.

CHAP. I.

NOSTRE DIEV a voulu pour exciter les hommes à pœnitence que non seulement le ciel eut ses prodiges & signes espouuentables, mais aussi les elemẽs, comme la terre & l'eaü: tels sont les tremblemẽs de terre, goulfres, baaillemens & abysmes, tarissements, secheresses excessiues, monstres & creatures contre-faictes, inondations, pluyes prodigieuses, desquelles la Bible faict mention, tonnerre, que le Prophete royal Psal. 28. nomme voix de Dieu disant, *Vox Domini super aquas*, c'est à dire, la voix de Dieu sur les eauës, lesquelles nous

Genese chap. 19. Plini. & Iul. obseq psal. 59.

deduirons en ce diſcours par le menu, Dieu aydant : parquoy le meſme Prophete parlant en general de ces ſignes diſoit, *Dediſti metuentibus te ſignificationem vt fugiant à facie arcus*, voulant dire que le Seigneur a aduerty par vn ſigne ou eſtendart eſleué ceux qui le craignent à fin qu'ils fuyent les arcs, & ſe donnent de garde: puis parlant en ſpecial
Pſal. 45 des prodiges de la terre il s'eſcrie, *Venite & videte opera Domini, quæ poſuit prodigia ſuper terram.*

Pſal. 17. Le meſme Prophete propoſant noſtre Dieu comme vn dragon furieux jettant feu de toutes parts, & le faiſant tel qu'Homere & Ariſtophane l'appellent en grec *Catabates* dict, *Aſcendit fumus in ira eius, & ignis à facie eius exarſit, carbones ſuccenſi ſunt ab eo, inclinauit cœlos & deſcendit.* Les pœtes grecs iuſtement ont nommé Dieu *Teraſtios Zeus*, l'interprete dict *Iupiter qui ſignis è cœlo hominibus portendit*, c'eſt à dire Iuppiter lequel par ſignes porte ſignification de quelque choſe à aduenir. Et d'aultant que nous deuons parler en ſon lieu de ces feuz par leſquels Dieu & nous menaçe & nous punit, ce diſcours commencera par le traitté des Cometes auant-coureurs des maux qui nous talonnent, ſi l'ire de Dieu n'eſt preuenue par vn amendement de vie. Or à fin

que plus facilement la nature des Cometes soit cogneuë, oultre ce que a esté dit en nostre discours sur l'apparition du Comete veu l'an 1596. au mois de Iuillet, il conuient poser pour fondement & principe que le propre du soleil est d'esleuer les vapeurs & fumees de la terre en haut : ces fumees prinses & de la mer & de la terre, encores que souuent elles ne soient apperceuës par noz sens toutesfois occcupent en la region de l'air à la semblãce des plus hautes montaignes, l'espace d'vne grandeur incroyable. Ces mesmes fumees qui par la vertu & influence des astres montent en haut, seront de deux natures, l'vne chaude & humide, comme l'air en puissance eauë, l'autre chaude & seche, de nature & puissance de feu appellee exhalation, la premiere se change en eauë comme font les impressions de la moyenne region de l'air, car à cause de leur pesanteur elles ne peuuent passer oultre, ains estant par l'occurrence du froid espoissies retombent en bas, de là se font les pluyes, neiges, greslles, bruines, rozees, brouillards, qui toutes se changent en eauë. Aristote a nommé la cause prochaine & conioincte des impressions faictes en l'air en vn mot, *anathumiasis*, c'est à dire euaporation, soubs laquelle la

vapeur & exhalation sont comprinses.

Or pour tousiours mieux recognoistre les merueilles de Dieu, il faut considerer que la prouidence diuine a tellement ordõné & disposé les choses d'icy bas qu'elle à voulu que particulierement la moyenne region de l'air en laquelle se bastissent les meteores susdits, scauoir la pluye gresle & autres, seut froide & humide, non tãt à raisõ de l'antiperistaze qui y est faicte, ou du lõg seiour qu'y font les vapeurs froides & aqueuses, que pour la cõmodité de l'homme & des creatures irraisonnables creez pour l'amour de luy. C'est donc à fin que nostre mere nourriçe la terre fut arrousee par les
Psa.146 eauës des pluyes, & rendue fertile. Si ces eauës, desquelles il est dit *& aquæ quæ super cælos sunt*, le nom du ciel signifiant l'air auquel les nuës sont suspendues, estoient retenues, il s'engendreroit vne secheresse vniuerselle & par mesme moyen vne sterilité: au contraire si elles estoient laschees & les cataractes du ciel ouuertes, la trop grande humidité suffoqueroit les fruicts de la terre, & ie diray que par vn vniuersel cataclysme ou deluge d'eauë le monde seroit
Iob 12. (comme il est arriué vne fois pour les pechez des hommes) du tout submergé.

Quant à l'exhalation qui par sa chaleur

& lege

& legereté est differente de la vapeur, ou elle est de nature nitreuse, grasse, vn peu graue & pesante, de laquelle procedent les feux icy bas que plusieurs nomment S. Herme & folets, chandelles ardentes à l'entour des sepulchres des morts ou gibetz à cause de la matiere onctueuse la contenue, qui ne passent l'inferieure region de l'air, combien que laissant la raison de noz naturalistes à part il soit certain que les demons habitent souuent aux cymetieres en forme de feu ou autre, à fin d'entretenir s'ils pouuoient les hommes en l'erreur de la metampsicoze de Pythagoras, comme nous enseigne S. Iean bouche-d'or, ioinct aussi que de long temps ils ont desiré d'auoir commandemēt sur les corps morts. Ces malins esprits qu'on appelle feux-fols paroissent la nuict, & principallement comme aucuns ont voulu la nuict d'entre le vendredy & sabmedy: aussi ils suyuent les eauës & souuent taschent à faire noyer les personnes, pour à quoy obuier faut (prosternant la face en terre) prier Dieu & ses saincts: de cecy a esté faict mention en nostre Demonologie lors que nous parlions selon le Prophete, du lyon & des bestes sauuages qui sortent la nuict des tanieres cherchāts la proye. Psa. 103.

Il y a vne autre exhalation vn peu plus

legere & desgraissee s'arrestant à la moyenne region de l'air où les fouldres & esclairs se font estoilles volantes, lances de feu & autres: la troisiéme exhalatiõ est encores plꝰ seche & legere, despouillee de toute onctuosité de la nature de ceste quinte essence representee par l'eaü de vie ou esprit de vin ie dy l'eaü de vie bien rectifiee (recogneüe lors que iettee en l'air elle se dissipe & ne retourne en bas, ou que le drapeau plongé en icelle estant allumé est totalement consommé par le feu, bref lors que l'huile mise en ladite eaü va au fonds & qu'elle est fort odoriferante) & plusieurs autres essences desquelles nous nous seruons auec heureux succez, iaçoit que noz anciens medecins ne les ayent obseruees, l'art ne pouuant estre en mesme temps inuenté & pareillement accomply de toutes ses perfections. Donc telle exhalation de laquelle nous parlons, se iette sans aucune perte plus haut dans le ciel auec lequel elle a beaucoup d'affinité, pour la grande subtilitéqu'elle a acquise en chemin, de celle cy se font les Cometes comme plusieurs ont voulu.

Ce que nous voyons au grand monde nous l'obseruons en l'homme qui est le microcosme de Platon ou petit monde, car tout ainsi qu'en nostre corps il y a quatre humeurs

humeurs, le sang, le phlegme, la bile ou colere, la melancholie : ainsi du sang sortent les vapeurs, du phlegme ce que les Grecs nomment *Lignun*, de la bile iaune les fumees, de la melancholie les excremens fuligineux· Or par la grande & singuliere prouidence de Dieu nostre chef a ses sutures, & comme Theophile nous enseigne nostre crane est *diapneuston*, c'est à dire trãspirable, à fin que les vapeurs & exhalatiõs eussent leur yssue, ie dy tant les fumees qui sont contenues aux vaisseaux que celles qui sont hors d'iceux. Il y a en ce noble chef, qui represente le ciel, sept pertuiz figurãs les sept planettes : les rayons de nostre Soleil, qui est le cœur, s'espandent par leurs conduits à l'entour du cerueau sur les deux toiles ou meninges toutes tissues de veines & arteres, & principallement font l'attraction de plusieurs sortes de vapeurs, desquelles vne partie s'exhale, l'autre se resoult en eauës, l'autre se conuertit en ventositez ou autres superfluitez & excremens, qui estans retenuz causent en nous plusieurs maladies de diuerse espece. Ie produiray seulemẽt l'exemple des longues vertiges du cerueau appellez tournemens & virements de teste, souuent auant-coureurs de l'epilepsie ou mal caduc, qui or-

dinairement procedent d'vne intemperie froide de cerueau principalle cause des cruditez, lesquelles comme elles ne peuuent estre domtees par la chaleur naturelle trop infirme & debile se conuertissent en ventositez: les vēts en nostre chef n'ayans l'yssue libre (comme la flambe & fumee enserree dans vn four) font vn mouuement en rond: la rotondité du chef & cōposition des ventricules du cerueau faicte en forme de voute, est en partie cause que ces vapeurs estās esleuees iusques à la partie superieure du cerueau par vn mouuement droict (selon le naturel des corps legers) & ne pouuants passer oultre font vne reflexion, bref ce virent & tournent en rond à la maniere des exhalations au mouuement desquelles qui est de tendre en haut, quand les nuës donnent empeschement & font obstacle, elles se meuuent collateralement & produisent les vents: & tout ainsi que ez mines desquelles l'or, l'argent & autres metaux sont tirez, les vapeurs minerales du soulfre & autres metalliques qui s'esleuent par le moyen de la chaleur contenue en la terre & concurrente auec celle du soleil, y sont sentiz & aperceuz, aussi les vapeurs & esprits mineraulx qui sont (comme aucuns veulent en l'homme) s'esleuent par le mo-

yen de

yen de la chaleur & se font sentir & aper-
ceuoir par leurs effects, excitants plusieurs symptomes desquels il sera parlé en sō lieu. Cecy nous monstre euidemment l'affinité qu'il y a entre le grand monde & le petit, n'y ayant presque rien au premier qu'il ne soit au second qui est l'homme, au moins selon les proprietez : ainsi le sel doux sçauoir le sucre respond en nous à la pituite douce, & plusieurs autres choses, reuenons à nostre propos.

A fin que la nature des Cometes soit mieux esclaircie, nous adiousterons au recueil qu'auons faict des diuerses opinions des philosophes sur les cometes en nostre discours cy dessus allegué imprimé à Orleans, que les Chaldeens ont estimé que les Cometes se faisoient sur le corps d'vne des cinq estoilles errantes. Nostre Hipocrate & Æschile ont voulu que le Comete fut vne des planettes ayant esgard à son globe, & participast de la nature celeste, mais que sa queüe & cheuelure fut elementaire, qui semble estre l'opinion des Stoiciens. Nous pourrōs pour abreger ce discours reuoquer tous les aduiz touchant les Cometes, principalement en quatre, sçauoir que sont exhalations allumees en la supreme region de l'air, ou qui se font dans le ciel sur l'vne

des cinq planetes, ou en la huictiéme sphere sur quelque estoile fixe, ou que l'estoile est realemẽt & de faict au ciel mais la queüe en la region elementaire. Les pœtes s'esgayans au champ de leurs fictions selon le dire d'Ausone.

Falsidici vates temerant qui carmine verum.

Les pœtes par leurs vers soüillent la verité.

ont escrit que les Cometes estoient au catalogue & rolle des trante estoiles ausquelles iadis fut faicte la metamorphose des yeux d'Argus. Aucuns Astrologues ont voulu que tout ainsi comme par certaines reuolutions & periodes les tremblements de terre se font en certaines contrees comme principallement en la Natolie & petite Asie, maintenant nommee Turquie, mesmes les guerres & pestes en certains pays selon Philopone, & que la montaigne en Sicile dicte Ætna ou Montgibel (là où Empedocle & Pline moururent) ou Hecla en Islande dicte Vru, (en laquelle plusieurs esprits paroissent aux viuants) & quelques montaignes des Indes Occidentales en certain temps font de grands degasts par leur feu qu'elles jettent, à cause de l'abondãce de soulfre& bitume qu'elles cõtiẽnent: que de mesme sorte & façon se peuuent former des

astres

astres au ciel jettans feu & flamme, qui n'est si esloigné de la nature des estoiles & de la region etheree que celle de la terre. Mais telle opinion est faulse, car c'est confondre le signe auec la chose representee par le signe, comme qui prendroit la fumee pour le feu, la figure pour la chose figuree. Ainsi faisoient les Arriens qui interpretoient ceste diuine voix du pere, *Hic est Filius meus dilectus*, voylà mon fils bien aymé, d'vn fils en figure, ainsi noz Caluinistes au lieu du vray corps de nostre Seigneur prennent la figure & le signe: les Cometes sont signes des guerres, pestes & autres maux à venir, parquoy il ne faut dire de ces Cometes comme des euenements qui les suiuent, ioinct aussi que telle opinion erronee est de ceux qui desnians ce bel ordre estably en l'vniuers, & par mesme voye vn premier moteur & celuy duquel il est dict, *Math.17*

Stabilisq; manens dat cuncta moueri.
Exempt de mouuement faict mouuoir toutes choses. *Bœt. metro 9. li. 3. de cõsolat.*

s'escrioient à la maniere des Athees,

Ceste vie mondaine
Par fortune se meine
Science n'y a lieu
Ny le pouuoir de Dieu.

Ce mauuais pœte dit (fortune) laquelle ne doit

doit auoir lieu entre les chrestiens qui croient que toutes choses tant en general qu'en particulier sont regies & gouuernees par vne prouidence diuine de laquelle nous parlerons cy apres.

Quant à la premiere opinion qui est d'Aristote, ie dy sans toutesfois deroger à sa renommee ayant esté appellé pour son esprit heroïque par Tertulien *Genius naturæ*: que si les Cometes sont impressions chaudes en la supreme region de l'air, ils doiuent auoir vn mouuement droict, soudain & à l'aduanture. Si vous me dites que la haute region de l'air se conforme au mouuemēt du premier mobile, qui rauit auec soy tous les cieux à l'entour de l'immobile centre du monde, ie responds que cela n'a aucunement lieu aux Cometes, veu la grande diuersité de leurs mouuemens de long temps obseruee, comme nous dirons en particulier cy apres: d'auantaige le feu & lumiere des Cometes ne seroit de longue duree comme il est, d'aultant que les impressions de l'air embrazees s'esuanouïssent tost comme on voit ez tonnerres & autres meteores desquels nous auons parlé. Pour le regard des Cometes celuy qui preceda la ruine de Hierusalem dura vn an entier, & pour ce presage de grādissimes malheurs qui deuoiēt

Arist. lib. de mundo ad Alexand.

arriuer

arriuer aux Iuifs pour auoir voulu fermer les yeux à la vraye lumiere du monde sçauoir IESVS-CHRIST, bref pour auoir crucifié le vray Messie, craignants de perdre les choses desquelles par vn iuste iugement de Dieu ils ont esté tout à coup priuez.

Digreßion sur la iuste punition des Iuifs, & aduenement de quelques signes & prodiges nouueaux & anciens.

CHAP. II.

LES Iuifs ont este renduz si miserables qu'ils n'ont ny Roy, ny prestre, ny prophete, ny vn poulce de terre : ce qui auoit esté predict par le prophete, *Ambulabunt vt cæci quia domino peccauerunt*, apres la perte de douze cents mille hommes, deux cēts mille en Hierusalem par famine, peste & glaiue, & soixante dix mille de vanduz. Voylà le sinistre euenement du Comete qui a esté de si longue duree, & qui pis est au lieu du Messie qu'ils attendent de iour en iour, ils receuront l'Antichrist qui les seduira, soy disant le vray Messie ainsi qu'il leur a esté predict

Soph. 1.

Ioan. 5. predict, lors le temple de Salomon sera re-
basti pour la derniere fois. Ie ne puis taire
en ceste digression faicte pour l'instruction
Epis.109 ad Dardanum. des chrestiens ce que S. Hierosme parlant
des Iuifs dict apres auoir cité ce qui est es-
Mat.21. crit, *Hic est hæres venite occidamus eum*, il ad-
Ioan.19. jouste, *Non habemus regem nisi Cæsarem, habes*
Rom.11. *quod elegisti vsque ad finem mundi seruiturus es*
Cæsari, donec gentium intret plenitudo & omnis
Israël saluus fiat, & qui quondam erat in capite
Psal.34 *vertatur in caudam*, c'est ce que les prophetes
Ierem. 5 auoient predict de ces malheureux, *dißipati*
sunt & non compuncti, percussi sunt & non do-
luerunt. Or Dieu a puny les Iuifs de deux
genres de peines, l'vn est corporel l'autre
spirituel: quand au premier qui en com-
prēd trois (sçauoir la perte de leur royau-
me & dignité, la perpetuelle ruine & de-
solation de leur ville & temple, & leur
bannissement perpetuel) il n'est tel que le
spirituel qui est vn aueuglement d'esprit &
endurcissement de cœur pour entendre ce
qui est escrit du vray Messie Iesus-Christ,
c'est la plus grande punition que Dieu leur
eust peu enuoyer pour leurs pechez, oyons
ce qu'en dit le pœte Prudentius,

Exiliis vagus hùc illùc fluitantibus errat
Iudæus, postquam patria de sede reuulsus
Supplicium pro cæde luit, Christîque negati
Sanguine

Sanguine resperſus commiſſa piacula ſoluit.

Le Iuif eſtant banny du lieu de ſa naiſſance
Vagabond cà & là erre ſans eſperance
D'oncques ſe reſtablir, pour auoir eſpandu
Le ſang de l'innocent, & auoir deffendu
Sans raiſon que le Chriſt n'eſtoit le vray Meſſie,
Iadis ſcandale à luy, & aux Gentils folie.
Ainſi touſiours il eſt pour telle cruauté
Et infidelité iuſtement tourmenté.

Il fut veu du temps de l Empereur Maurice vne effroyable Comete, la figure duquel on dit auoir excedé celle des autres, auquel temps naſquit Mahumet figure de l'Antichriſt, l'an de noſtre Sauueur 600. Il n'eſt beſoin de faire icy vn long narré de combien d'encombres & miſeres ce Comete a eſté auant-coureur, la playe en ſaigne encores en noſtre Egliſe, ce que nous dirons ailleurs plus amplement. Or i'ay cité ces exemples pour monſtrer que la longue duree de ces ſignes eſpouuentables du ciel ſe doit referer aux lõgues miſeres & afflictiõs par leſquelles Dieu veut viſiter les ſiens & punir les meſchans, non à vne exhalation allumee, laquelle ne pourroit ſi long temps fournir matiere au Comete qui dure ſi longuemẽt. Parquoy il ne ſe faut eſtõner ſi aucuns ont creu que les Cometes eſtoient faites par

par les Anges : ainsi S. Iean Damascene a appellé le Comete vn œuure de Dieu, forgé exprés pour denoncer les choses horribles à voir ; mesmes aucuns des Ethniques recognoissans (conduicts d'vne lumiere de nature) que ces Cometes entre les meteores & autres feux du ciel estoient des prodiges, & n'auoient leurs causes naturelles bien asseurees, se sont persuadez que leurs effects n'estoient beaucoup certains, & d'aultant qu'ils estoient comme peintures des choses à venir, que tels & semblables signes n'estoient faicts par hazard & fortune, ains diuinement enuoyez aux hommes pour leur signifier quelque sinistre & malheureux presage.

Nous auons esté à nostre grand regret spectateurs des lances de feu & troupes guerrieres qui se mesloient furieusement en l'air, & de plusieurs autres signes veuz en l'an mil cinq cens quatre-vingts douze, treze, quatorze : tous ces signes ont esté comme postes & heraults de la diuine iustice. Nostre Dieu auoit aduerty par tels &
Iosephus libr.7.de bel. Iud. semblables signes les Iuifs de Hierusalem, comme aussi plusieurs signes effroyables furent enuoyez deuant le degast & persecution atroce faicte par le tyran Antiochus
Macc.1. appellé *radix peccati*, racine de peché, les signes

signes furẽt veuz l'espace de quarãte iours, ie ne parle des gens armez combatans en l'air veuz par les Tudertes peuple d'vn certain bourg de la regiõ d'Italie dicte *Vmbria*, cela aduint au troisiéme consulat de Marius, l'an de nostre salut 1520. au mois de Septembre, à Vvissembourg prez le Rhein fut entendu en l'air de tous les citoyens vn son d'armes si espouuentable qu'vn chacun couroit aux armes & se saisissoit des portes, ce qui fut auãtcoureur de plusieurs maux. Ie ne puis taire l'harmonie melodieuse qui a esté souuent entendüe de plusieurs digne de foy l'espace de trois annees 1553. 1556. 1560. en la ville celebre d'Angleterre nommee Vvitonia pres la vitre eminente de l'eglise pres le siege Episcopal, en plain midy en temps serain, & à minuict, ceste melodie representoit celle des Anges qui accompagne la venuë de nostre Seigneur au iugemẽt l'Eglise est de S. Suuiham l'vn des premiers Euesques de ladite Eglise, qui trepassa l'an de grace 862. de cecy fait mention Christophorus Ionssonus docteur en medecine ainsi que iay leu en ses escrits. Plutarque à escrit au lieu preallegué qu'en temps serain vn son de clerons & trompettes fut entẽdu de plusieurs rendant des voix fort tristes & lugubres, ce qui estonna grandement le peuple.

Plutar. in Vita Silla.

Il ne faut icy mettre en ieu les raisons de certains naturalistes, qui attribuent la cause de tel effect aux vents qui sortent de terre par certains souspiraus estroits & tortus ou amples, c'est vn songe qui ressent son Athee non le Chrestien, qui ne recognoistra rien que la diuinité: En l'Histoire d'Angleterre alleguee, laquelle doit faire honte à ceux du pays, qui nonobstant l'antiquité de nostre Eglise & des miracles qui y ont esté faicts (& s'y font & s'y feront iusques à la fin du monde) ont faict banqueroute a la foy de leurs ancestres en laquelle ils deuoient mourir, mais ie diray ceux là d'autant plus est e loüables qui au milieu des persecutiõs de Iezabel perseuerent en leur ancienne foy sans aucunement flechir, pareillemẽt aussi les Anglois & Escossois tres-heureux, lesquels ont ressemblé à ceux qui iadis abandonnans la compagnie des dix Tribus d'Israel schismaticques, se sont retirez en Hierusalem vers les deux lignees Catholiques, qui representoient la vraye Eglise. Ce sont ceux que nous voyons dispersez ça & là en nostre Frãce, qui ont quitté leur patrie, leurs moyens, estats, honneurs, pour librement seruir à Dieu soubs vn mesme chef nostre S. Pere le Pape, duquel les autres se sont desmembrez, au contraire pour seruir à Satan soubs la conduicte des Heretiques. De



De la grandeur de Dieu recogneüe par les Meteores, Digreßion sur la reale presence de nostre Sauueur en la Messe.

CHAP. III.

IL n'ya celuy qui n'esleue son entendement à la contemplation de la bonté & puissance Diuine, lors qu'il considere que de ces deux matieres susdites, sçauoir la vapeur & exhalation, tant de meteores de nature dissemblables sont composez, lesquels comme plusieurs autres choses qui se presentent de iour en iour à noz sens, nous priserions beaucoup plus n'estoit la coustume que nous auons de les voir : mais lors que nous venons à mediter que l'autheur de tous ces meteores est celuy qui a faict le ciel & la terre de rien, & celuy lequel encores que comme vn agent surpassant la nature pour agir ne soit de necessité contrainct se seruir de quelque matiere, a neantmoins pouuoir de ce que ja est former selon son bon plaisir des corps d'vne indicible excellēce par dessus toutes les œuures naturelles, & artifi-

cielles du monde, incontinant nous nous
Luc. 1. pouuons rememorer la responce que l'Ange fit à la tres-sacree Vierge, *Non erit impoßibile apud Deum omne verbum*, C'est à dire rien n'est impossible a Dieu.

Nous croyons que nostre chair à esté formee de terre, & que neant-moins les actiõs de l'vne & de l'autre sont si differentes que rien plus, les parties de cest hõme exterieur qui est faict du lymon de la terre sont organiques & homogenees, cõme nous voyons par l anatomie de son corps, non celles de la terre: la terre nourrit ce qu'elle reçoit, (cõme la semence) estant accomparee au ventricule qui fournit la viande au foye (& consecutiuement à tout le corps) pour sa nourriture, par le moyẽ des veines mezeraïques qui luy seruẽt de mains comme à nous pour prendre la chair, au contraire est nourrie de ce qu'elle reçoit, la terre nourrit l'homme, l'homme ne nourrit pas la terre, la terre cõuertit l'eau en vin, l'homme souuent conuertit le vin en eau: car l'esprit du vin qui principalement nourrit & substãte la chair, estant à la moindre rencontre qu'il faict de la chaleur separé, la partie de l'humeur aqueuse qui est grande est conuertie en ces caües lesquelles souuent on jette apres le repas, taisant les autres differẽces de la ter-

re &

re & de la chair, ie diray que nostre chair & la terre different en genre, i'entens proche. Nous ne deuōs nous enquerir comme Dieu à faict & formé nostre chair de la terre, remettant le tout à sa toute-puissance, c'est pourquoy le Caluiniste erre grandement lors qu'il s'enquiert de la maniere commēt Dieu opere par les Sacremens, veu que plusieurs choses se font naturellemēt, desquelles nous ne pouuōs pour la petitesse de nostre esprit encore rendre raison, & sommes contraincts dire par vne admiration auec le Poëte.

Sic placuit superis, quærere plura nefas.

Ainsi Dieu l'a voulu, s'enquerir d'auantage
Cōme se fait cecy, c'est luy faire vne outrage.

Galien encores qu'il n'aye esté Chrestien neantmoins veut qu'en plusieurs choses lesquelles nous ne pouuons comprendre nous admirions la puissance de Dieu, ainsi parlant de l'enfantement il dit, *At quomodo illud fiat, hoc solus ille nouit cuius opera admirari possumus, intelligere non possumus.* Comment cela se fait, celuy la seul le cognoit duquel nous pouuons admirer les œuures non pas les entendre. C'est ce *Totheïon*, Diuin, que plusieurs des anciens Medecins ont voulu tenir le premier rang és causes, lequel reluit principallement en la nature, & qui n'est

15. de vs. p.

autre chose que la toute puissance du premier moteur, laquelle les mesmes anciens, jaçoit qu'ils fussent payés, n'ont voulu estre subiects à l'examen : cecy doit faire honte aux Caluinistes lesquels à limitation des anciens heretiques reuoquent tousiours la verité en doubte. Nostre Dieu a long temps nourri au desert le peuple d'Israel de manne, ie ne dispute si c'estoit vne semence de coriandre blanche semblable au miel, comme S. Augustin nous enseigne, il est certain que ceste manne auoit en soy toutes les sortes de goust qu'on eust peu desirer, ie voudrois que le Sacramẽtaire m'eust rendu raison de celà en ceste viande, contre toute Philosophie les accidens ont eu leur existance sans leur propre substance? & tu demandes comment les especes du pain & du vin au Sacrement de l'autel peuuent estre sans leur substance? (de cecy nous parlerons en vn autre traicté.) Tu demandes comment nostre Sauueur peut changer la substance du pain en son corps en la S. Messe, ie te dis qu'il est plus difficile de faire vne chose de rien que de faire vne nouuelle chose de la chose qui a ia son estre: parquoy il a esté plus aysé à nostre Seigneur de müer l'eau en vin que de faire le monde de rien, ou de multiplier les cinq pains & deux poissons comme il a faict. Or ainsi que deslors

D. Aug. ad Iannuar.

Sap. 16.

desſlors que la ſacree Vierge eut mis fin à ces cinq paroles , *Fiat mihi ſecundum verbum tuum*, le corps de noſtre Sauueur fut formé & organizé par toute la S. Trinité du ſang Virginal, & à meſme inſtant l'ame fut creée & miſe dedans ce petit corps , & au meſme inſtant ce corps animé a eſté conioinct & vni auec le verbe diuin , l'humanité à la diuinité, & celà par vnion hypoſtatique & perſonnelle, bref en meſme inſtãt la ſacree Vierge cõçeut IESVS-CHRIST vray Dieu, vray Homme, & cecy a eſté vray, *Verbum caro factum eſt* : celà ne ſe voit en la formation du corps de l'hõme au ventre de la mere, car en telle fabrique nature opere auec le tẽps, ce qui ne peut eſtre ſans vn mouuemẽt accõpagné d'vn ordre , ceſt ordre n'eſt ſans vn premier & vn dernier, depuis la conception du fruict au vẽtre de la femme il y a 45. iours de tẽps auãt que le meſme fruict ſoit faict & formé, ainſi n⁹ l'ẽſeigne Ægidius par ces vers. *Luc.1.* *Ioan.1.*

Sex in lacte dies, tres ſunt in ſanguine terni
Bis ſeni carnem, ter ſeni membra figurant.

Que ſi le fœtus, que nous apellons, eſt formé au quarãte cinquiéme iour, il a ſon mouuement au 9. iour, & viendra au monde au 9. mois, voyla le temps le plus vſité principalement aux enfans maſles. Hipocrates à voulu que le maſle au troiſiéme mois, la fe-

melle au quatriéme eustmouuement, ce que
Fern. physiol. lib. 7. toutesfois n'a tousiours lieu. Quant à l'ame
elle est par la toute-puissance de Dieu d'vn
mesme acte creée & infuse en ce corps orga-
nizé apres quarante iours aux masles, & aux
femelles apres 80. iours, comme aucuns
ont voulu: Or afin de reprendre nostre simi-
litude, nous disons que ne plus ne moins
que apres les parolles susdites prononcees
par la sacree Vierge le mystere de l'incarna-
tion du verbe Eternel à estéaccompli au vẽ-
tre virginal, aussi qu'en la vertu de ces cinq
paroles prononcees par le Prestre (non en sa
personne, mais en celle de Iesus-Christ,)
Hoc est enim Corpus meum, &c. La conuersion
sacramentale est faicte du pain & du vin au
vray corps & sang de nostre Seigneur lequel
nous adorons soubs les especes du pain &
du vin, ce mystere se faict par la toutepuis-
sance de Dieu, lequel ayãt dit vne fois à ses
Apostres, *Cecy est mon corps qui sera liuré pour
vous, &c.* non *c'est cy mon corps* comme disent
les Heretiques. A voulu que sur peine de
dãnation le Chrestiẽ ne doubtat de la realle
presence de son corps au S. Sacremẽt de l'au-
tel: si Dieu a faict toutes choses auec le ver-
be, quel verbe luy pourra estre difficile? du
dire au faire enuers les hõmes il y a grãde dif
ference, non pas enuers Dieu, duquel le dire
est

est faire : L'œuure de Dieu n'est esloignee de la parole estāt la mesme vertu, ny la maniere de l'operation estant la mesme sapience. Ne recherche point d'auantage comment la transsubstantiation se fait au corps de nostre Sauueur en la saincte Messe : range toy à la seule parole de Dieu *Cecy est mon corps qui sera liuré pour vous, &c.* laquelle contient en soy trois choses, la verité, lefficace, & toutepuissance : sçache qu'il est besoin en cecy de foy laquelle ne depēd de nature comme la science : nous auons des yeux qui font que nous voyons par celuy lequel nous ne voyōs, sçauoir Dieu le createur, à celle fin que nous venions à croire ce que nous ne voyons point, & que par telle foy & creance nous meritions, jaçoit que tu ne voye point ton ame, seras tu si lourd & grossier de dire que tu n'as point d'ame ? ne sçais tu pas que Dieu a faict plusieurs choses desquelles la force paroist assez, mais leur substance ne se peut voir, comme est la voix, l'odeur, le vent ? voudras tu ressembler à ce fol & insensé Philosophe qui asseuroit n'y auoir rien que ce qui estoit aperçeu par les sens, ou celuy duquel parle l'Apostre, *Animalis homo non percipit quæ spiritus dei sunt?* Ie te diray auec S. Augustin, *Tu negas id quod non potes intelligere*, tu nie ce que tu ne peulx

Math 26. Luc. 22. Ioan. 14. 1. Cor. 11.

1. Cor. 2. S. Augu. sur le Psal. 42.

entendre, sçauoir ceste transsubstantiation, encores que Heraclite Phisicië d'Ephese aye dit qu'il n'est possible de trouuer la nature de nostre ame quelque chemin ou aduance que l'homme puisse faire neant-moins il a asseuré que nous auons vn ame immortelle.
» C'est pourquoy S. Bernard disoit, Ie cognois
» bien par moy mesme que Dieu est incom-
» prehensible, d'autant que ie ne me puis cõ-
» prendre moy mesme, c'est ce que disoit le
Psa. 138. Prophete Royal, *Mirabilis facta est scientia tua ex me, nimis confortata est, nec potero ad eam.*
Gal. li. 9. de la confer. des opinions d'Hipo, & Plat. Nostre Galien qui estoit payen & mal-sentant de nostre ame, a toutes-fois dit ce qui s'ensuit: D'autant que nous ne voyõs point Dieu, si pourtãt nous disons qu'il n'est point nous ne iugeons à la maniere qu'on a accoustumé de iuger des arts & mestiers: car il seroit ridicule voyant vn nauire bien basty, ou vne maison, & ne cognoissant l'ourier, de penser que telles choses soient faites sans artifice, mais fortuitement & par cas d'auanture. Voy là qu'il dit pour affermer l'essence de Dieu autheur de toutes choses jaçoit qu'il soit inuisible, ce qui fait pour la preuue de la prouidence de Dieu de laquelle nous parlerons en cest œuure.

Et pour ne nous esloigner de nostre propos, nous disons contre l'impieté de Caluin
que

que nostre Seigneur Iesus-Christ qui est le thresor du Chrestien est caché au ciel, en la S. Escriture, au S. Sacrement de l'autel, en la S. Messe, ainsi que nostre ame est cachee dedans nostre corps sans que nous la puissions voir, & ie diray que nostre ame n'est si spirituellement & inuisiblement dedans nostre corps comme est Iesus-Christ soubs les especes sacramentalles : nostre ame est toute entiere en nostre corps, & toute entiere en vne chacune partie d'iceluy, autrement le corps ne viuroit (d'autãt q̃ son essence est vne perfection qui ne se peut diuiser) ainsi nostre Sauueur est soubs les especes sacramẽtalles de telle maniere qu'il est sous les petites parties de l'hostie consacree. *S. Augu. Epistol. 28. & 6. de Tri.*

Tu me diras Caluiniste, que nostre Seigneur est present au pain que tu prens en la Cœne par la foy, & que par ce mesme moyẽ tu y participe, ceste responce contrarie à la difinition de la foy qui est vne certification des choses qu'on ne voit point, mais elle n'est certification des choses fausses ains argument par lequel l'entendement du Catholique instruit par le S. Esprit auec certitude aperçoit ce qu'il croit & espere, ceste foy n'est des choses imaginatiues sans aucun effect, elle ne ressemble aux Idees Platoniques, ou aux statues de Dedale voltigeantes *ad Rom. 10.*

geantes, ou chimeres, elle n'est fondee sur vne vaine opinion, ains sur vne ferme creance par laquelle nous adherons à Dieu, & sommes asseurez de la verité de ses promesses, l'accomplissement de la promesse de Iesus-Christ est qu'il nous donne sa chair & son sang pour viande & breuuage, tel accomplissement ne peut estre receu de nous par la vertu de la foy sinon que selon ceste mesme vertu nous ayons Iesus-Christ present pour le prendre & receuoir reallemēt & de faict selon la promesse qu'il a faite de s'exhiber à nous, S. Thomas considerāt l'ineffable amour de Dieu enuers nous, nous enseigne que nostre Sauueur suyuant les promesses qu'il auoit faites aux Patriarches s'est donné à nous en quatre sortes, exprimees en ces termes.

Se nascens dedit socium,
Conuescens in edulium
Se moriens in pretium,
Se regnans dat in præmium.

Quant à la seconde sorte & maniere, qui appartient à nostre propos, il s'est donné en sa Cœne pour nous estre pasture & viande, Ioan. 6. disant, *Caro mea verè est cibus*. Ma chair est vrayement la viande, il dit *verè non metaphoricè, non significatiuè, non figuratiuè*, comme interprete le Caluiniste: nostre Sauueur auoit esté

esté folie aux Gentils & scandale aux Iuifs par sa mort & passion, & à celle fin qu'il ne fust plus folie aux Gentils & scandale aux Iuifs, & aussi pour plus grand merite de nostre foy, il s'est baillé non visiblement mais sacramentalement aux vns & aux autres. *1. Cor. 1.*

Ie demande au Caluiniste si la chose depend de l'oraison & parole qui affirme ou nye, ou bien si l'enonciation depend de la chose: il sera contrainct de me respōdre que l'oraison depend de la chose, car la chose est le fondement de la notion ou conception, tout ainsi que l'oraisō est appuyee sur ladite conception, ainsi ie diray de la foy laquelle est en l'intellect *initiatiuè*, & en la volōté *cōsummatiuè* comme on dit, ceste foy ne depēd que des choses qui ne nous sont apparentes & manifestes & nonobstant vrayes, comme *i'ay dit*, elle est appuyee & fondee sur ces choses, mais si ces choses ne sōt, la foy n'aura point de lieu & ne pourra faire que les choses qui sont absentes soyent presentes: Dauantage si le mystere de ce sacrement dependoit cōme tu veux de la foy de celuy qui faict la Cœne, il s'ensuiuroit que ce mesme mystere dependroit d'vne creature, ce qui est tres-absurde, car tel œuure depend de la toute-puissance du Createur. *Arist. lib de interpretatio. c. 1.*



Plus ample declaration de la reale presence du corps de nostre Sauueur au sainct Sacrement.

***

Chap. IIII.

LE Caluiniste n'a voulu comprendre qu'à la reale presence deux choses sont necessaires, sçauoir que ce qui est present aye son existence actuelle, & pource les choses futures ne peuuent estre realemẽt presentes, comme l'incarnation de nostre Sauueur preueuë par les Patriarches, desquels parlant l'Apostre disoit, *Omnia contingebant illis in figuris*, estoit presente à ces Peres seulemẽt par vne presence spirituelle, ou par foy, nõ d'vne presence realle d'autant que actuellement le dire de S. Iean n'estoit accompli *Verbum caro factum est*, l'autre condition requise est, qu'oultre lexistence, ce qui est dit present en quelque lieu y soit selon sa propre & naturelle substance, pource les choses fort eslongnees les vnes des autres ne peuuent estre presentes, jaçoit qu'elles estẽdent leurs effects bien loin, ainsi le Soleil com-

1. Cor. 10.

Iean. 1.

communique son influence aux corps qui
sont tant sur la superficie de la terre, que
dessous, tesmoings les plantes, les metaux,
mineraux, eauës des bains, desquelles nous
vsons pour plusieurs sortes de maladies
selon cest influence, le Soleil est en toutes
ces choses present par son operation, mais
icelle presence n'est presence realle de la
substance du soleil suyuant le dire du Philosophe,
scauoir que l'effect n'est de l'essēce
de sa cause, comme on peut prouuer par induction,
personne ne peut dire que le soleil
duquel nous ressentons de iour en iour les
effects soit selon sa substance present aux
lieux ausquels il communique (comme instrument
de la diuine prouidence) sa vertu:
nous en dirons autāt du cerueau de l'homme,
lequel est vn principe d'energie cōme
on dit du sentiment & mouuement communicant
sa vertu animale aux parties les
plus eslongnees de nostre chef (qui represente
le ciel du grand monde,) n'estant besoin
que le cerueau selon sa substance se
communique à ce que doit auoir mouuement
& sentiment: ainsi aucuns veulēt que
les anges soient en plusieurs lieux par operation
seulement non par vne reeale presence
de leur essence, encore qu'aucūs ayēt
voulu que ces anges soient veus quelques
fois

fois estre & ouurer en plusieurs lieux à raison de leur soudain mouuemēt & transport d'vn lieu à autre, pour laquelle hastiueté imperceptible mieux representer, on les depeinct ayans des aisles. De cecy nous disputerons en son lieu Dieu aydant: reuenons à nostre propos, & disons que malgré le Caluiniste nous mangeons en verité & en propre substance la chair de nostre Sauueur Iesus-Christ au Sacrement de l'autel, & non la figure ou le signe comme faussement il controuue, ce qui est diametralement contraire au verbe substantif, duquel nostre Seigneur vse, *Est*, c'est vne vraye bestise à l'heretique de vouloir interpreter ce qui est la substance, l'accident d'icelle. Qui est la chose plus esloignee de la substance que l'accident, les accidents ne sont rien sinon entant qu'ils sont raportez à la substance, de laquelle totalement ils dependent, ainsi que Aristote nous enseigne, si en ceste parole de Iesus-Christ, *Cecy est mon corps*, le verbe substantif ne signifie la vraye substance du corps de nostre Sauueur, il me sera loisible de dire qu'en ceste oraison *Verbum caro factum est*, c'est à dire le verbe est faict chair, le verbe substantif ne signifiera que le verbe est vrayement chair, & par ainsi que nostre Sauueur n'a prins pour la

Arist. au 4. de la Metaphisic.

la redemption du genre humain vn vray corps, qui est tomber en l'heresie des Martionistes & Montanistes. Or nos peres voulant refuter l'erreur de ces heretiques & prouuer que le corps de nostre Seigneur n'estoit fantastique comme faussement ils asseuroient, ils se sont seruy de la parole de Dieu, *Cecy est mon corps,* & ont dit que si ceste proposition est vraye, *Cecy est mon corps,* que pareillement celle là sera vraye, *le verbe est faict chair* : de cecy nous parlerons plus amplement en son lieu.

Nous croyons donc que la manducation de la chair de nostre Sauueur au Sacremēt de l'autel est corporelle & spirituelle, mais celà se doit entendre selon le vray sens de l'Eglise Catholique Apostolique Romaine (auquel toutes les interpretations des Sa. Escriptures doiuēt estre raportees afin d'euiter le schisme & heresie,) scauoir que la mesme chair qui est de sa nature corporelle est viande spirituelle, à raison que le corps est spirituel, i'entēs qu'il a les qualitez d'vn esprit, & ie diray dauantage qu'il n'est separé de la diuinité à laquelle il est & sera tousiours conioinct par vne vnion hipostatique & personnelle, & aussi qu'il est mangé inuisiblement: que les effects de ceste manducation sont spirituels enuers le

corps & enuers l'ame: autremẽt la difinitio du mot (*Sacramentũ*) ne seroit gardee, qui est *Signum visibile rei inuisibilis*, si le corps de nostre Seigneur n'estoit en ce Sacrement visible & sensible. Il n'est aucunement absurde de croire qu'auec les signes ou soubs les signes le corps & le sang de nostre Sauueur sont, c'est a dire que soubs les especes du pain & du vin le corps & le sang de Iesus-Christ sont reallement contenuz, & qu'en ceste conionction Sacramentalle les choses signifiees sont vnies & conioinctes reallemẽt auec les signes: non que ie veuille dire que la nature inuisible auec le signe ou figure visible soit vn subiect constitué de deux comme l'homme composé de l'ame & du corps, (qui sont totallement distants) mais telle est ceste conionction que où est la figure visible là soit la substãce inuisible. En tout ce que ie dis il n'y'a aucune absurdité comme on pourroit prouuer par induction n'estoit que nous voulons fuyr en ceste digression Chrestienne & Catholique la prolixité: ie diray quil y a vne plus grande absurdité (ie voulois dire impieté) en l'erreur du Caluiniste, qui veult que nostre Seigneur nous aye voulu repaistre de signes sans nous donner en ces signes ce que par iceux estoit representé, & qui n'attribue au sacre-

sacremēt de l'autel autre office que de nous rememorer la passiō de Iesus-Christ & nous confirmer en la foy, voulant que ce Sacremēt ne soit ordōné que pour les simples & grossiers, d'autant que les spirituels & bien entenduz meditent mieux la passion de nostre Sauueur par les frequentes predicatiōs ausquelles ils assistent & lecture des Sainctes Escriptures : ainsi ces Caluinistes & heretiques veulēt que par la seule foy nous receuions le corps & sang de nostre Seigneur en la Cœne.

Mais qu'est il question de refuter l'interpretation erronee & ie diray impie, sur les paroles de Dieu si expresses, (*Cecy est mon corps,*) veu que les heretiques ne s'accordēt aucunement entre-eux en la creance de la manducation de leur cruste ? outre ce qu'en disent les Lutheriens & Protestans d'Allemagne qui mettent vne consubstantiation comme nous dirōs cy apres: les Caluinistes disent qu'en receuant le pain & le vin, lesquels demeurēt naturels en leurs substances sans aucune conuersion , on participe vrayement à la substāce du Christ, laquelle il fait escouler en nous. Les heretiques qui assisterēt au Colloque de Poissy ont dit que le corps de Christ estoit autant distant du pain de la Cœne que le ciel de la terre : les

autres ont dit que le corps du Christ n'est autrement vni icy bas au signe en la Cœne, sinon qu'estant tousiours là hault il nourrit spirituellement les ames des fidelles estant icy en terre : les autres voyans que ce pronom demonstratif, (*Hoc*, cecy) les contraignoit que ce que nostre Seigneur tenoit entre ses mains (se portant luy mesme) & demonstroit, estoit son corps, & que le corps & sang de nostre Sauueur n'estoient separez de leurs signes, autrement il se seroit mocqué de ses Apostres leur disant, *Accipite & manducate, hoc est corpus meum, bibite, hic est calix*, cõsiderant di-ie ces choses ils ont malicieusement changé le pronom demonstratif, cecy, en vn aduerbe cy ou icy (*Cy est mon corps*) voulans que nostre Seigneur aye dict en sa Cœne à ses Apostres : en ceste Cœne & manducation du pain est mon corps. Les autres falsifians le testament de nostre Seigneur ont conuerty à limitation de Satan la verité en figure, & la proposition de nostre Sauueur qui est cathegorique en hypothetique ou conditionelle, & ont dit *cecy sera figure de mon corps, quand vous le mangerez*, or ce pronom, *Hoc*, nuit fort aux Caluinistes, d'autant que iamais ces pronoms, *Hic, Hæc, Hoc*, ne se trouuent en l'Escriture S. qu'il ne s'ensuiue vne reallité de la chose comme

comme, *Hic est meus filius dilectus &c. Hic est sanguis meus. Hæc est vita æterna, vt cognoscatis. &c.*



De l'inconstance des Caluinistes, sur la creance de la Saincte Eucharistie.

⁂

CHAP. V.

IL est facile à croire combien est grande l'inconstance des Heretiques, lesquels ressemblent au Chameleõ qui reçoit toutes sortes de couleurs excepté la blanche, (qui represente l'integrité de foy & innocence laquelle ne se trouue en eux,) leur creance est muable comme le temps. C'est pourquoy ce docte Theologien Coclee qui a esté l'antagoniste de Luther, parlant de la varieté & legereté des Heretiques cite le dire de ce bon Duc de Saxe, qui interrogé de ce que croyoiẽt les Lutheriens de son temps, respondit qu'il sçauoit bien ce qu'ils croyoiẽt hier, mais qu'il ne sçauoit ce qu'ils croient auiourdhuy ou ce qu'ils croyront demain: ces Heretiques sont semblables à Ecebolius Sophiste de Constantinople imitateur de Iulian l'Apostat, changeant trois fois le *Niceph. lib. 33.*

iour si besoin estoit de religion pour complaire aux hommes. Ce que s'est veu à lendroit de plusieurs lesquels se sont faicts Apostats, comme Luther qui autant de liures qu'il composoit autant changeoit il d'auis : ainsi en ont faict Marlorat, d'Espinat, Pierre Martyr, Melancton, Zuingle, & plusieurs autres, tellement que ce qui est dit par l'Apostre leur sera iustement attribué, *Semper discentes & numquam ad scientiam veritatis peruenientes*, C'est a dire ils apprennent tousiours, & iamais ne paruiennent à la science de la verité. Defunct le Marquis de Pizany Ambassadeur pour le Roy en Espagne estant à Madril, m'a dict parlant de l'inconstance des Heretiques, que le Duc de Bauiere estant importuné par les Protestãs de leur donner des lieux pour prescher, leur respondit, que volontiers il acquiesceroit à leur demande moyennant qu'ils s'assemblassent, & qu'ils s'accordassent entre eux sur les principaux poincts de leur foy, ce que ayans faict, ils ne se peurent iamais accorder, & par ce moyen furent deboutez de leur demãde. Or nostre Eglise (en laquelle seule luit la lumiere de la vraye cognoissance de Dieu, & hors laquelle il n'ya que tenebres,) entre les plus certaines marques par lesquelles on la discerne des autres fausses,

2. ad Th. 3.

fausses,(assauoir l'antiquité,la continuelle duree,la perpetuelle succession sans aucune interruption des pasteurs legitimement appellez,&c.) a principalement l'vnion en tous les poincts de la foy, laquelle ne se trouue iamais aux heretiques ausquels il n'y a que discord & contrarieté. Caluin dict que Dieu deuant la fondation du monde a esleu & predestiné vn certain nombre d'hõmes à vie eternelle, presçeu & reprouué & les aultres à la mort & damnation: & Luther accorde l'essection & rejette la reprobation: Caluin suyuant son maistre Zuingle disciple du mesme Luther ne nous donne en sa Cœne que du pain & du vin, Luther nous donne le corps & le sang du Sauueur, la substance du pain & du vin demeurants qui est la consubstantiation de laquelle iay parlé: Caluin enferme tellement nostre Seigneur au ciel qu'il ne puisse estre ailleurs iusques au dernier iugement: Luther dict que quant à ceste humanité il est tousiours tous lieux.

Mais l'Heretique ressemble la Seche laquelle sentant que le pescheur la poursuit soudain espãd son ancre qui est vn jus noir qu'elle porte naturellement, & ayant trouble leau s'euade subtilement, aussi le Caluiniste disputant du S. Sacrement de l'autel

& autres poincts de la foy, en parle si obscurement que si vous le pressez d'vne part il s'eschappe de lautre, ceste coustume a esté remarquee de tout temps aux heretiques lors qu'ils sont entrez en lyce auec les Catholiques, pource saultãs (comme l'on dit) du coq à l'asne, ils rejettent contre les Catholiques ce qu'on leur obiecte touchant leur confusion & contrarieté, disans qu'en l'eglise Romaine il y a des dissensions, & qu'aultant qu'il y a d'ordres de religieux & religieuses aultant il y a de sectes contraires les vnes aux autres, tellemẽt qu'ils opposent les Cordeliers aux Dominicains, les Augustins aux Carmes, & ainsi des autres comme tous repugnans entre eux. Il est facile de respondre à ceste obiection si puerile, car jaçoit qu'il y aye diuersité entre ces religieux, si est-ce toutesfois que ce n'est pas contrarieté, ceste diuersité consiste seulement en certaines ceremonies & autres choses indifferẽtes, mais quant aux poincts fondamentaux de la foy ils sont tous vnanimes & d'accord, car ils croyent vne mesme chose. Nos Caluinistes ressemblent les mauuais plaideurs qui n'ayans pas bonne cause s'arrestent aux accessoires & incidẽs, laissant le principal ou le nœud de la cause. Les Athees voulãs prouuer cõtre les Platoniciens

niciens qu'il n'y auoit point de Dieu, disoient que la coustume & façon d'adorer les Dieux estoit differente en chasque pays, & qu'autant de natiõs autant de ceremonies: les Platoniciens respondoient que le diuin cult estoit aucunement semblable au parler de l'homme, car parler comme aussi mãger &c. sõt actiõs naturelles aux hõmes par tout le monde, mais parler en ceste façon plus tost qu'en celle là depend de la volõté humaine, & n'est semblable par tout: de mesme adorer les Dieux est naturel à tous les peuples, mais les ceremonies & façons de les adorer sont differentes selon les diuerses persuasions des hommes, comme on pourroit prouuer par induction. Il semble que l'obiection de nos Caluinistes soit semblable à ces Athées du temps passé: Cr les Catholiques n'ont *au faict de la foy* aucune contrarieté entre eux, ils croyent tous vn seul Dieu quãt à son essence, & neantmoins distingué en trois personnes Pere, Fils, & S. Esprit, ils croient tous que Iesus-Christ est vray Dieu, vray homme, en vne seule personne, ils croient la realle presence du corps & sang de nostre Sauueur au S. Sacrement de l'autel, les merites, intercession & inuoquation de la Vierge Marie, & de tous les Saincts: le Franc-arbitre, le Pur-

gatoire.

gatoire, Voyla l'vnion & accord qui est en nostre Eglise Catholique Aposto. Romaine, Le Caluiniste en ce qu'il nous obiecte, mõstre apertement qu'il ne peult discerner les choses qui sont differentes entre elles essentiellement d'auec celles qui ne differẽt que selon l'accidẽt, c'est errer aux principes & fondemẽs de la Logique de laquelle souuent ils cuydent mal à propos se preualoir cõtre nous. Ie diray qu'en Caluin vous y trouuerez vne infinité de contradictiõs, comme aussi en celuy qu'il a escrit depuis peu de temps contre la S. Messe, tellement que nous les pouuons appeller du nom de Protee duquel il est dit en Prouerbe, *Proteo mutabilior*, c'est à dire plus muable que Protee.

Concluons que la mutabilité & inconstance a esté de tout temps remarquee és heretiques desquels la doctrine n'est que pure mensonge, estans enfans par imitation de Sathan nommé pere de mensonge. C'est ce que fort à propos disoit Lactance, *Ea est natura & conditio mendaciorum vt nusquam hærere poßint.* Ie diray laissant la Cabale des Anabaptistes, Lutheriẽs, Melanctonistes & plusieurs autres à part, que vous ne trouuerez trois Caluinistes arrestez & fixes en vn mesme aduis touchant la Cœne, comme on

voit

voit par experience, n'y pouuant iamais auoir aucune vniõ entre ceux qui sont hors la vraye Eglise qui est vne en foy, en l'interpretation de la parole de Dieu, sacremens, ceremonies, &c. Au contraire de la Synagogue des heretiques en laquelle l'esprit de diuision & contradiction preside, quand il est question de se bander contre la verité il se trouue vn accord & vniõ entre les heretiques tel qu'il est entre les loups pour esgorger les mastins qui gardẽt les brebis: Iadis Herode & Pilate bien qu'ils fussent ennemis se sçeurent bien accorder à la mort de Iesus Christ, au corps mystique duquel de tout tẽps les plus dissẽblables heretiques du monde (representez par Cain, Cham, Ismaël, Esaü, en la maison des S. Patriarches) se sont vnis & vnissent encores pour faire la guerre, mais en fin ils demeurent tous confuz. Pour reprẽdre nostre premier propos disons que le Sacremẽt de l'autel a esté si bien confirmé par toute l'antiquité qu'il n'est loisible d'en doubter, autrement seroit resister à l'expresse parole de Dieu & à la doctrine de nos Peres semẽce des Apostres, laquelle doctrine n'est iamais discordante de la parole de Iesus-Christ, par lequel la Messe (qui est ce Missah mentionné *Deuter.* en la Bible) est instituee en substance pour *2.c.16.*
celebrer

celebrer la continuation de ſon Sacrifice & memoire de ſa mort & paſſion iuſques à ce qu'il vienne iuger les vifs & les morts. Ie me ſuis arreſté en ce diſcours vn peu plus que ie ne penſois à cauſe d'vn pernicieux liure imprimé depuis peu de temps, le tiltre duquel eſt vn vray Pantherum pour ſeduire le ſimple peuple, car il ſemblera à ceux qui liront l'inſcription de ce liure, (s'ils ne cognoiſsẽt l'autheur) que ce ſoit vn œuure Catholique, & neant-moins il eſt Diabolique: lors que ie leuz le tiltre de ce liure de ce Sacramentaire, apres auoir veu le nom de l'autheur il me ſouuint des vers de ce Poëte.

Ac veluti pueris abſintia tetra medentes,
Lucreti. *Cum dare conantur, priùs oras pocula circum.*
Aſpirant mellis dulci, flauóque liquore,

C'eſt à dire, ainſi qu'on faict à ceux qu'on veult medeciner, cõme ſont les enfans, lors qu'on viẽt à border d'vn doux & jaulne miel le vaſe auquel ſont miſes les aluines ameres: vray eſt que la fin de ceux deſquels parle ce Pœte qui couurent l'amer de miel, eſt bonne, mais celle de ceſt Heretique eſt treſdangereuſe, il ſeroit expedient pour le ſalut de l'autheur de ce liure qu'il euſt eſté mort-né attendu les ames qu'il a perdu, & perd de iour en iour par la lecture de ce liure plein

ure plein de blasphemes contre la S.Messe. Ie m'esmerueille comme ceux qui se disent Catholiques tiennēt ce liure en leurs maisons, & auec vne curiosité dōmageable à leur ame le lisent sans adueu de l Eglise laquelle excommunie ceux & celles qui lisent les liures des Heretiques sans permission de nostre S. Pere. Il est dict que celuy qui recherche le danger & peril perira en i'celuy, & que l'iniquité retournera sur le chef de celuy qui l'a enfantee, il est dict, *Nolite dare locum Diabolo*, donnez vous garde de donner occasion à Sathan de vous seduire: les plus doctes Theologiens se trouuent empeschez à refuter les erreurs des Heretiques, & vn legiste qui ne doit ignorer que les loix ciuiles, Arrests des Cours, Decretz des Princes, &c. marchent comme voix humaines soubs l'Euangile, soubs la doctrine des Apostres, oracles des Prophetes, voudra fueilleter les liures des Heretiques, ne craignans aucunement en diuisant la haye, d'estre mordu par le serpent là caché: nostre Dioscoride faict mention d'vn arbrisseau nommé Rhododaphne lequel est venimeux aux chiēs, aux asnes, & autres bestes brutes, & neant-moins salutaire & profitable aux hommes: ainsi la lecture du liure de l'heresiarche des Caluinistes sera dommageable

Ecclesia. 30.
Psal. 7. inuertitcem ipsius iniquitas eius descendet.
Ephes. 1. c. 4.
Dioscor, l. 4.

aux

aux gens incapables, mais aux sçauants docteurs de la Sorbonne tres-vtile tant pour eux que pour nous à qui ils annoncent de iour en iour la parole de Dieu: le liure impie contre la S. Messe duquel les Caluinistes font vn Achille perira comme ont faict les liures des anciens Heresiarches, par vne prouidẽce Diuine, mais les liures des Theologiens Catholiques qu'on lict de iour en iour mis en lumiere contre ce pernicieux liure, dureront à la confusion des Heretiques iusques à la fin du monde: il sera dit du docteur de la Sorbonne ce que disoit le Pœte Satyrique. *Persius.*

Cedro qui digna locutus,
Linquere nec scombros metuẽtia carmina nec thus.

Digne est tout ce qu'il dit d'vn Cedre verdoyant.

Quant au liure impie contre la S. Messe, il sera dit de luy,

Hora. *Blattarum & tinearum epulæ putrescet in arca,*
Dans vn coffre il sera rempli de pourriture,
Seruant à la vermine & teignes de pasture.

Mais qu'est il besoin que tant de signalez docteurs en Theologie se penent & trauaillẽt pour refuter l'impieté des Caluinistes touchant la S. Eucharistie, veu que l'expresse parole de Dieu y est, (*Ceçy est mõ corps*) laquelle il fault par necessité interpreter literale-

literalement, d autant que nostre Seigneur auoit promis de ne parler plus en prouerbes & paraboles ? doubter de la verite de ces paroles est doubter de la toute-puissance de nostre Dieu : ceste toute-puissance de Dieu nous a esté non sans cause proposee au commencement du Symbole de nostre foy, à celle fin de couper chemin à toutes les curieuses demandes qu'on pourroit faire sur le reste du Symbole. Ce que l'Eglise Catho. Apostoliq. Rom. croit de la reale presence du corps de nostre Sauueur au Sacrement de l'autel a este si bien resolu & arresté par nos S. Peres qu'il n'en fault plus doubter. Dieu ne parle q'vne fois selon le Prophete Royal, *suffit* l'œcumenique Concile de Trante : il n'est besoin de plus tenir aucun Concile national sur ce poinct comme aussi sur les autres articles de nostre foy, car tel Concile apporteroit plustot l heresie qu il ne la chasseroit. Si le Roy a dit vne fois qu'il veult que son ordonnance soit obseruee de poinct en poinct (comme on dit) & qu'il se trouue quelqu'vn qui malicieusement y veuille contreuenir il sera estimé rebelle, ie diray entaché du crime de leze Majesté: que dirons nous du Caluiniste lequel contre les sainctes paroles du Roy des Roys & les S. Decretz de son espouse l'Eglise, nye *Psal. 61.*
sans

sans aucune raison ny tesmoignage de l'Escriture saincte, la realité du corps de nostre Sauueur en la S. Messe, & ainsi secoüe le ioug des commandemens de Dieu & de son Eglise? ie diray auec S. Ambroise que preuariquer en la cause de Dieu & de sõ Eglise c'est vne extreme impieté.

S. Ambr. 2 de offi. c. 24.

Ie ne puis taire le conseil que donnoit Sisinnius à l'Empereur Theodoze lequel luy demandoit la maniere de pouuoir abolir les heresies, sçauoir qu'il ne failloit assembler les Conciles, car c'estoit non esteindre le feu ains l'allumer d'auantage & qu'il failloit exhiber & mõstrer aux Heretiques les vieilles professions de la foy approuuees par les Conciles, & embrasser ceux qui s'y conformeront, au contraire rejetter ceulx qui y voudront contredire: ce conseil fut trouué bon par l'Empereur lequel imposa silence aux Heretiques. L'Empereur Martiã l'an 461. du temps de Leon I. Pape de ce nom deffendit par vne loy les assemblees que les Grecs appelloient, *Parasynaxeis* contraires à celles des Catholiques dites en Grec *Synaxeis*. Les diettes d'Allemagne ont enfanté vn monstre d'Interim, & comme d'vn chef d'Hydra faict renaistre d'autres sectes nouuelles, a ouuert la porte à l'atheisme auquel degenere l'heresie. Le tres Chrestien Roy

5. Hist. Eccles. c. 10.

Charles neufiéme, que Dieu absolue, disoit qu'il estimoit le rien sçauoir auec fermeté de foy estre sçauoir tout: il disoit souuent en ces termes, *Mes Predicateurs parleront pour moy, & mon espee tranchera pour eux, & pour l'ancienne foy de mes predecesseurs*: parolles dignes d'vn tel Monarque & de tous les Princes Chrestiẽs lesquels portent l'espee, principallement pour la manutention de la foy Catholique Apostolique & Romaine. C'est pourquoy Milsislaüs premier Roy Chrestien de Pologne ayant receu le Baptesme, fit vn Edict que tous ses Cheualiers de l'ordre & gentils-hommes lors qu'on commẽceroit l'Euangile durant la saincte Messe, mettroient les mains aux gardes de leurs espees: on ne peult dire combien ce bõ Roy faisoit florir en toute l'Hongrie & Pologne la foy Catholique, & en quel honneur & reuerence il auoit le S. Sacrement de l'autel. Nous lisons que Robert & S. Loys Roys de France ont eu vne singuliere deuotiõ au S. Sacrement: telle deuotion au S. Sacremẽt ayant esté au premier de la maison d'Austriche a faict prosperer tous ceux de ceste auguste & tres-illustre famille. Ie ne puis finissant ce discours que ie ne loüe grandement ce que i'ay veu estant à Ryon ville d'Auuergne en pieté & iustice fort celebre,

Cromerus. li. 3. de son Histoi.

qui eſt de s'aſſembler de toutes parts pour conduire le S. Sacrement qu'on porte aux malades de quelque condition qu'ils ſoyēt, & le recōduire iuſques à l'Egliſe, vn chacun tenant le cierge en main: telle couſtume ſi ſaincte a eſté introduicte par l'aduis des Peres Cappuſſins, la venuë deſquels en noſtre France a eſté tres-neceſſaire pour deſtourner les maux deſquels nous ſommes menaſſez.



De la varieté des Cometes, & pluſieurs autres choſes par laquelle la bonté diuine eſt demonſtree.

***

CHAP. VI.

IL eſt certain que les Cometes qui paroiſſent au ciel comme verges de Dieu pour nous menacer ne ſont ſemblables en leur forme, aſſiete, conſtellation, mouuemēt les vns aux autres. Ce grād Architecte ſe plaiſt en l'ouurage de ſes merueilles à varieté ſelon ſon intention à nous incognuë, ainſi la nature ſeruāte de ce meſme Architecte & premier moteur ſemble icy bas s'eſgayer en vne varieté & diuerſité de choſes. La Prouidence de

de Dieu reluit en la grande varieté de ses Anges lesquels bien qu'ils surpassent en nombre toutes les choses sensibles & caduques de ce monde sont tous selon S. Thomas, differens en espece les vns des autres: car tout ainsi que les corps incorruptibles surpassent en grandeur les corps subiects à corruption tels que sont ceux d'icy bas, selon le dire de Ciceron, *Quæ sunt infra Lunam caduca sunt omnia*, c'est adire, tout ce qui est soubs la voulte de la Lune est caduc & mortel, ainsi les substances spirituelles excedent en nombre les corporelles: & comme l'eau est dix fois plus grande que la terre, l'air que l'eau, le feu que l'air, la sphere de la Lune que celle du feu, de mesmes les Archanges sont dix fois plus que les Anges, & ainsi en montant, pourquoy il est dict *millia millium ministrabant ei & decies centena millia aßistebant ei.* Le nombre si grand des creatures du tout dissemblables entre elles n'est rien au regard de Dieu lequel est infini, Dieu qui est vn en trois personnes en son infinité n'a point d'esgal à soy, mais en vne multitude à nostre respect infinie faict croistre sa gloire & grandeur bien qu'elle ne deppende de ses creatures. Le prophete royal parlant des saincts non sans cause disoit, *dinumerabo eos & super*

S.Thom. 1. primæ quæst. 50. dist. 4.

Cicer. in somn. Scipionis.

Daniel 7

Psa. 138.

arenam multiplicabuntur, exurrexi & adhuc sum tecum, voulant monstrer que nostre entendement qui est fini ne sçauroit comprendre la multitude des bien-heureux, *Quis cogitabit numerum beatorũ spirituum?* De cecy nous parlerons plus amplement sur la fin de ce liure lors que nous discourrons par occasion des Anges, mais ie ne puis taire ce que S Brigide recite en ses reuelations, qu'au dernier ordre des neuf ordres qui sont ez Anges il y a vn tel nombre d'esprits angeliques qu'ils seroient suffisans pour estre dix assistans à chasque homme despuis le commencement du monde iusques à la fin, de sorte que tous les hommes qui ont esté despuis la creation du monde & qui seront iusques au second aduenement de nostre Sauueur pourroient auoir dix bons Anges prins du dernier chœur qui est le moindre que les plus haults. La diuersité des vocations est admirable de laquelle Dieu vse pour appeller ses esleuz au salut, & des moyens diuers desquels il se sert pour les conduire au ciel: les vns y vont par le martyre du corps, les autres par celuy de volonté, bref les autres sont sauuez par plusieurs autres moyens ordonnez de Dieu. La grãde multitude de noz religieux de diuers ordres (cõme sont les Capussins Chartreux,

treux, Bernardins & plusieurs autres vniz en mesme foy auec nous, fait vne preuue suffisāte de la verité de nostre Eglise Catholique Apostolique & Romaine, ny plus ny moins que le grand nōbre des heretiques discordants entre eux sur les points de la foy mōstre euidemment la falsité de leur doctrine.

Nous ne trouuons rien plus beau que de voir dans vn champ ou pré de grande estendue vn million de fleurs, entre lesquels on n'en peult trouuer deux de mesme espece: doncques nous disons que la grandeur & admirable prouidēce de Dieu est recogneüe és creatures raisonnables toutes dissemblables les vnes aux autres selon la figure exterieure & diuersité des dōs d'esprit, bref en l'incroyable dissemblāce des choses tāt animees qu'inanimees, c'est ce q̄ disoit le poete,

Mille hominum species & rerum discolor vsus, *Persius*
Velle suum cuique est, nec voto viuitur vno. *saty. 5.*

C'est la solution de l'vne des trois questions que feit Satan desguisé à l'Ange, sçauoir, qui estoit vne des plus grandes merueilles que Dieu feit onc en petite chose? ç'a esté en la forme & semblance des hommes, lesquels iaçoit qu'à nostre respect ils soient infiniz, mais nōbrez en la pensee du Createur qui en sçait le cōpte iusques à vn poil de cheueux: si ne void on point que leurs

façes soient tirees de pareils & semblables lineamens, ains toutes differentes, & combien qu'ils ayent tous vne ame creee de Dieu si n'ont ils les mesmes langues ny les desseins du tout esgaulx, selon ce disthique

Ainsi que les mortels differẽt de visage,
Aussi different-ils d'aduis & de courage.

Entre les causes lesquelles rendent nostre medecine difficile il y en a vne principalle qui est la diuersité des temperammens d'vn chacun, ce que les grecs nomment *idiosyncreæsia*, car comme nous differons en nombre, ainsi que parlẽt les philosophes, aussi nous sommes differẽts les vns des autres de complexion & temperamment.

Or à fin que personne ne soit deçeu en l'equiuoque du nom de temperamment, nous disons que proprement le temperamment prouient des humeurs qui sont en la semence, desquelles deppend la substance des parties solides: tellement que à raison du diuers respect de l'humeur qui domine en la premiere conformation des parties de nostre corps, il conuiendra establir diuerses substances de ces mesmes parties, lisez ce qu'en escrit Galien en ses liures des tẽperammens. C'est pourquoy les anciens considerans ceste diuersité de complexions qui rend la medecine difficile, lors qu'ils peignoiẽt

peignoient Æsculape, mettoient pres de de son effigie vn baston plein de nœuds pour denotter la difficulté qui est en ceste noble science : c'est ce que disoit le pœte,

Morborum omne genus quorum si nomina quæras
Promptius expediam &c.

(de cecy nous parlerons plus amplement au second liure,) Nous voyons par experience certains remedes appaiser euidemment les douleurs (par exemple) de la goutte en vn qui sera d'vn mesme aage qu'vn autre, auquel le remede estant appliqué tant s'en fault qu'il luy cede les douleurs que plustot il les augmẽte: ce que faict contre noz Empiriques qui ne trouuent rien difficile en nostre medecine, & vsent d'vn mesme collyre, comme disoit le docte Fernel, pour tous les maux des yeux. De la diuersité de ces temperammens susdits sortent entre les animaux diuers appetitz lesquels ont leurs diuers obiects, ainsi vne mesme chose ne sert de pasture & nourriture à tous les animaux, car ce qui doit estre cõuerti en nourriture doit auoir quelque particulliere conuenance auec la chose qui prend vie : si nous parlons de l'homme qui a l'appetit animal & sensitif cõmun auec les bestes brutes, il a ses propres viãdes à part desquelles il est substan- *Aristot. 13. poli.*

té & nourry comme le pain, le vin &c. les cerfs viuent de serpens, les poules de scorpions, l'Austruche de plomb, &c. ce que le poëte a remarqué,

Lucret.

Quippe videre licet pinguescere sæpe cicuta
Barbigenas pecudes hominiq; est acre venenum.

De ce qui est venin, à sçauoir la cigue,
A l'homme, est engraissée vne cheure
barbue.

la mesme ciguë proffite aux cheures, estourneaux, oyzõs: aucũs veulēt que la saliue de l hõme soit venimeuse aux petites bestes qui n'õt point de sang dictes *insecta animalia*, les pourceaux viuent de hiusquiam & mandragore, les hyrondelles de cantharides: laissãt ce propos nous parlerons des estoilles.

Cicer. de vniuersitate.

Aristote subtil cercheur & enquesteur des choses cachees en la nature, ainsi l'appelle Ciceron, a remarqué presque mille estoilles notables du ciel toutes differētes, les Astrologues despuis en ont recogneu six vingts & deux lesquelles ils ont distingué comme ils ont peu par six differences qu'ils ont nommees de la premiere, 2. 3 4. 5. 6. magnitude: ils ont voulu que celles de la sixiéme magnitude surpassassent en grãdeur huict ou dix fois tout le globe ensemble de la mer & de la terre. Ceux qui ont voyagé en l'Amerique (comme les Iesuistes

suistes, ausquels la Chrestienté doit beaucoup tant pour l'instruction de la ieunesse que pour leurs sainctes predications) qui est soubs le pol antarctique, disent qu'en ceste partie du ciel l'on ne void vn si grand nombre d'estoilles qu'en la region subiecte au pol arctique: que là les estoilles n'ont pas vne si notable clarté, excepté vne fort remarquable dicte *sydus cruciferum*, composee de quatre belles estoilles distantes esgallement les vnes des autres à la semblance d'vne croix: le vulgaire nõme cest astre pol antarctique à cause que les nautõniers s'en seruent pour se conduire, ny plus ny moins que du pol arctique lors qu'ils prennent leur routte par de là l'equinoxial: celà se faict pour la grande proximité de cest astre au pol antarctique: pource les pilotes sont contraincts de faire vne recherche de l'estoille la plus proche laquelle ils nomment *cruciferi pedem*, iaçoit qu'elle soit distante de 30 degrez de ce pol, comme les plus experimentez nautonniers ont diligemment obserué.

Ie ne puis considerant toutes ces choses que ie ne die auec le prophete *O Israel quàm magna est domus Dei & ingens locus possessionis eius?* c'est à dire, O Israël combien est grãd & spacieux le lieu de la demeure de Dieu? *Baruch. chap. 3.*

Or ainſi que la terre & la mer qui ſont vn
globe, encores qu'ils nous ſemblent auoir
vne admirable eſtendue, neantmoins tou-
tesfois ne tiennent lieu que d'vn poinct,
qui vault autant à dire comme rien au re-
gard du firmament ou huictiéme ciel auec
ſes flambeaux ou eſtoilles (la moindre deſ-
quelles ſelon Proclus eſt plus grande que
la terre.) Pareillement auſſi ce meſme fir-
mament n'eſt qu'vn pied de mouche ayant
eſgard à l'archetype ou exemplaire, i'en-
tends le monde intelligible maiſon du ſou-
Pſa. 113. uerain Dieu, duquel il eſt dict *cœlum cœli*
Domino &c. où il eſt aſſiſté de ſes Anges qui
ſont de nature de feu, dictz *ſpiritus vrentes,*
& des eſprits de ſes creatures raiſonnables
Pſa. 103. mortelles qu'il veult pour leurs bienfaicts
& merites (appuyez ſur la paſſion du Sau-
ueur) eſtre participãtes de ſa gloire: & com
me le ciel viſible eſt orné d'vne milliaſſe
d'eſtoilles flamboyantes tant fixes qu'erra-
tiques, auſſi ce monde intelligible eſt rem-
ply de ſubſtances ſpirituelles, en quoy ce
D. Hier. meſme ciel viſible nous doit principalle-
in ca. 4. ment ſeruir d'vne figure de ce qu'il ne nous
Ambr. 2. eſt loyſible de voir qu'apres la mort. Ces
in Iouin. eſprits beatifiez auec leur ſouuerain Sei-
& in fine gneur reſſemblent à la lumiere flamboyan-
cõment. te de quelques belles lampes ſuſpendues en
in Iſaïã. vne ſalle

vne salle royale, & les malheureux demõs & les ames des damnez sont au plus bas estage du monde (sçauoir au cœur de la terre) en guise de charbons embrazez & sulfurez dans vn ord & sale foüyer, desquels parle le prophete royal, *cadent super eos carbones : in ignem deiicies eos, & in miseriis non subsistent* : les esprits angeliques & ames bien-heureuses ont vn perpetuel feu de charité auec eux, ces damnez vn feu de peine & tourment : ces esprits celestes glorifient par vne douce melodie sans fin nostre commun Seigneur selon le dire de Iob, *concentum cœli quis dormire faciet*? aux autres il n'y a qu'vn perpetuel blaspheme, gemissement, grinçement de dents, horreur, confusion: à ceux-cy il n'y a que ioye, contentement, benediction de leur createur & glorificateur. Le prophete royal nous inuite à descendre au lieu des damnez par vne frequente cogitation & apprehension des horribles peines & tourmens des mesmes damnez, ainsi que moralement interprete le chroniqeur de Charles quint le verset du psalme *Descendant viuentes in infernum*, qu'ils descẽdent viuans en enfer. Pour reuenir à nostre ciel (auquel comme en la terre il se trouue vne si grande varieté de choses en tesmoignage de la grandeur de celuy

Psa. 139

Iob 38.

Psal. 54

celuy qui en est l'autheur,) nous disons que son estendue est grande & neantmoins finie le mōde estant fini, & que l'incroyable diuersité des formes & especes contenues en cest vniuers est pareillement d'vne nature finie, ayant esgard & à la duree, grādeur, vertu & puissance, ie dy à la duree, d'autant qu'aucunes de ces especes ont cōmencement mais elles ne prēdront iamais fin, les autres ont commencement & fin, nonobstant que le philosophe nous aye mis l'espece eternelle : car comme dict Beroalde Aristo enquis quel estoit premier l'œuf ou la poule, ne pouuant soudre la questiō a aymé mieux dire que la poule a tousiours esté, faisant le monde eternel selon la matiere & la forme. Or pour reuenir à la diuersité des choses de ce monde, il conuient sçauoir que la varieté de tout ce qui est au ciel & soubs la voulte d'iceluy tend à vne vnité, laquelle est ce que les Platoniciens ont nommé, *mens prima, idæa idæarum, exemplar primum.&c.*

Si vous me dictes que Dieu auroit peu faire ce monde de plus grande estendue, & vne plus grande varieté de choses en cest vniuers: Ie respons auec S. Efrem (qui florit en l'Eglise Orientale l'an 380. de nostre salut.) l'Orfeure cōpose tellemēt son vaze

qu'il

qu'il luy baille sa mesure & capacité tant qu'il est expedient & raisonnable, & point dauãtage, cõbien qu'il aye prou d'or ou autre matiere de surperflux: aussi Dieu le createur jaçoit qu'il puisse tout, ne dõne neantmoins d'auantage que la nature de chacun est capable, car il est createur & facteur de la matiere, & pource le deués vous loüer en ce qu'il a monstré sa sagesse & vertu en si grande varieté de choses. Puis il adiouste, la cause de ceste belle diuersité ne viẽt d'aucune necessité, autrement le monde seroit l'ouurage d'vn autre que du vray Dieu, car la necessité & contraincte oste la liberté de la volonté: il a faict tout ce qu'il a voulu au ciel & en la terre, ainsi que le tesmoigne la saincte Escriture, iusques icy parle sainct Efrem. De ces saincts propos vous iugez l'erreur de Platõ qui a fait la premiere matiere coeternelle à Dieu, & des Peripateticiens que le monde procede de Dieu par emanation, & que Dieu a esté tellemẽt lié à ceste nature qu'il n'a esté libre fabricateur de la varieté des choses qui sont contenues en cest vniuers: de cecy nous auons discouru amplement en nostre liure Latin imprimé à Lion *De mundi æternitate*.

Reuenons à la diuersité des Cometes, de laquelle nous nous sommes vn peu esloi-

gnez pour manifester la gloire de Dieu. Ce naturaliste Pline s'estãt estudié à la recherche de la varieté des cometes, desquelles auant luy les anciens Grecs & Latins auoiẽt peu parlé, en a mis onze especes. Les Philosophes tiennẽt que la diuersité des proprietez & accidens prennent leur origine ou de la matiere, ou de la forme, ou de tout le cõposé ensemble, comme on peut voir par induction és creatures raisonnables, il y a des affections & proprietez particulieres à la matiere, les autres à la forme, les autres à tout le composé, comme laissant les autres à part pour estudier à briefueté, les actions de l'ame raisonnable, entendre, se ressouuenir, vouloir, sont proprietez essentielles à nostre ame, lesquelles ne dependent aucunement de la matiere ny du temperamment du corps. Nous dirons qu'il y a és cometes vne diuersité de couleurs dependentes (cõme aucuns ont voulu) de la lumiere celeste, laquelle engendre en la region de l'air les premieres qualitez, de la mixtion & temperature desquelles les secondes qualitez (comme sont les couleurs & autres) prennent leur origine. Il s'engendre plus grand nombre de meteores aux contrees & regiõs esloignees de l'Æquinoctial à raison de l'imbecillité du Soleil qui ne brusle & ne

consomme

consomme du tout les fumees esleuees du centre de l'vniuers: par mesme moyen il se voit plus de cometes sous la zone arctique habitable qu'ailleurs, & plus en l'authône & printẽps qu'en hyuer pour la raison susdite, encore que souuent le contraire s'est veu. l'An 1533. fut veu vn Comete qui estonna le Roy Atabaliba detenu captif des Espagnols, on le pensa estre auantcoureur de la mort de quelque grand Seigneur de la race des Ingues (ainsi on appelloit les Monarques de ces terres descouuertes:) ce Comete parut au delà de l'Equinoctial contre la doctrine des anciens, jaçoit que ordinairement les cometes paroissent hors les tropiques pour les raisons susdictes, mais nostre Dieu veut souuent mõstrer aux Athees qu'il fait quãd il luy plaist ouurer plusieurs choses par dessus le cours de la nature, & surpasser l'ouurage des causes secõdes desquelles il est l'Autheur Nous voyõs qu'aux Indes occidentales conquises par Don Ferdinand l'an 1477. (qui regna 27. ans en Castille) sçauoir en l'Amerique & Perou plusieurs habitent, & toutesfois elles sont entre les deux tropiques en la zone torride estimee inhabitable par les anciẽs à cause de son excessiue chaleur.

Plus

Plus ſpecialle declaration de la diuerſité des Cometes.

CHAP. VII.

ENncores que iaye aucunement touché lorigine descouleurs ſelō les Philoſophes, neantmoins ie diray auant que de parler de la diuerſité d'icelles qui ſe voyt és cometes, que le'ſſence de la couleur n'a eſté bien cogneue des anciens: Ariſtote veut que la couleur ſoit vne ſuperficie ou extremité d'vne choſe diaphane ou tranſparāte laquelle eſt terminee par ce qui eſt ombrageux, mais ne deſplaiſe à Ariſtote il enſeigne ſeulement la maniere par laquelle la couleur eſt veüe, non pas comment elle ſe faict. Les Platoniciens ont dit que la couleur eſt vne petite flamme ſaillante des corps. Les Peripateticiens diſoient que l'air & l'eau ſont corps diaphanes ou tranſparants & humides, la terre opace: & pource affin d'engendrer les couleurs qu'il failloit que l'air & l'eau ſe rencontraſſent (pour faire vne tranſparence,) & pareillement le feu, à celle fin qu'il y euſt vne lueur: & auſſi que la terre qui eſt vn element ombrageux y fuſt concurrente, ces choſes deuëment conſiderees on diroit que ſelon la diuerſe meſlange du corps diaphane

phane ou trāsparent auec celuy qui est ombrageux, & selon que ce corps transparent seroit de la nature d'air ou de l'eau, les diuerses couleurs se manifesteroient. C'est pourquoy, selon Platon de la diuersité des feux, (qui sont trois en nōbre) les couleurs sont diuersifiees, le feu le plus esclairant faict la couleur blāche, le tenebreux & obscur la noire, celuy de moyenne nature les couleurs moyennes: ainsi on a auec vne probabilité philosophé sur la nature & varieté des couleurs. Laissant ce discours, nous disons que les cometes sont de diuerses couleurs, chasque couleur selon les Astrologues donnant quelque signification d'iceux, si c'est de couleur hiacynte comme ils disent, il participe du Soleil, la couleur pasle participe de la Lune Royne des humeurs, la liuide obscure de Saturne, Iupiter a sa couleur, Mars la sienne, scauoir rouge & enflammee, Venus iaulne, Mercure (d'où prouient l'eslancement & legereté mouuāte des cieux) a des couleurs variables & inconstantes, & pource indices de diuers euenemens tous sinistres. Aucuns des Astrologues ont obserué certaines couleurs particulieres aux eclipses de Lune, ny plus ny moins qu'aux cometes, desquels comme la cause efficiente, (i'entends seconde & natu- In Thi.

relle) est le Soleil & les astres, aussi par l'idiosyncrasie & propre complexion ou nature de ces astres, la couleur sera selon leur aduis diuerse: les autres Philosophes ayans seulemēt esgard à la matiere, ont voulu que le comete qui est de rare consistence soit blanc & passe, ce qui est raporté à la lune: si la matiere est trop espoisse le comete sera plus noir, ce qui est raporté à Saturne: si elle est mediocremēt de cōsistence rare & espoisse il sera veu rouge, ce qui est attribué au Soleil. Et pour parler de la figure, par laquelle nous entendons vne qualité comprise par vne ou plusieurs lignes, Aristote fait deux especes de comete, l'vne cheuelüe, l'autre barbue. Vulgairement on en fait trois, *caudatus, barbatus, crinitus*, or le comete a la semblance de queüe lors que la matiere de l'exhalation s'estend en long, la barbue se faict quand la mesme matiere est subtile & continue, & se jette en bas, celuy qui a des cheuelures se faict si l'exhalation est espoisse au milieu, & en son circuit vn peu plus subtile: outre ces trois especes les anciens en ont mis vn nommé *Veru*, duquel nous produirons cy apres vn exemple, *Tenaculum* de couleur de Mars comme le premier du Soleil iettant vn rayon cendré *Pertica & Miles* qu'on dict auoir esté veu lors que ce puissant

puissant Roy Xerxes passa à sa grande confusion en Grece comme il sera dit cy apres: *Mercurialis*, *Aurora*, *Argestus*, ce dernier semble surmõter en clarte toutes les estoilles, il est appellé des Grecs *Lampas*. c'est à dire Lampe, semblable à vne torche ardẽte qui a esté veu l'an 1251. les Philosophes la nommoient chandelle ronde, en laquelle annee s'esleua vne secte tres-pernicieuse en la haulte & basse Allemaigne, mesmes en quelques parties des Gaules, de laquelle le docte Chartreux faict mention en son recueil des temps, ce qui faict cõtre plusieurs comme nous prouuerons cy apres, qui niẽt que les cometes ne peuuent estre signes & presages des schismes & heresies, par lesquels nostre Eglise est beaucoup plus griefuement persecutee & affligee que par les Tyrans infidelles, comme Ruffin à tres-doctement remarqué. Or nonobstant les raisons des naturalistes touchant la diuersité des cometes, faut dire que la premiere cause efficiẽte des cometes, qui est le Souuerain Dieu, a voulu qu'il y eust vne telle varieté entre ces feux pour nous signifier les diuers euenements d'iceux, i'entens les fleaux desquels aucuns selon les Theologiens sont purs, & prouiennent puremẽt de Dieu sans aucune interuention d'entendement ou de

main d'homme: les autres sont meslez, comme ceux qui sont par le moyen des hõmes: ceux du premier genre sont la famine, sterilité, peste, fouldre, tremblement de terre, deluge, &c. Ceux du second sont les guerres, homicides, heresies: de tous ces fleaux les cometes dissemblables les vnes aux autres pourront estre signes & aduertissemẽs aux grands & petits, à celle fin de se conuertir à Dieu, & chasser les maux qui leurs sont proches par le moyen de la penitence,
4 Reg. 20 à l'exemple du Roy Ezechias qui par le moyen de sa resipiscence empescha l'effect des signes du ciel par lesquels il estoit menaçé, & des Niniuites qui destournerent la ruyne de leur cité par vne austere penitence. Là gist le vray moyen d'appaiser l'ire de Dieu contre nos Caluinistes qui rejettent totalement le sacrement de penitẽce s'appuyans sur la seule foy, ce qui est contre la parole de Dieu, & qui desment Iob disant, *Pœnitentiam ago in cinere & fauilla*, de cecy nous parlerons en son lieu cy apres.



Que

Que les Cometes sont presages des malheurs, l'opinion de quelques Philosophes sur ce poinct.

CHAP. VIII.

NOus auons en nostre discours du comete de l'an 1596. enseigné que les cometes sont presages des malheurs, ce que aucuns ont nié, voulants qu'ils soient aussi presages du bõ heur, alleguants l'estoille des trois Roys qui vindrent de Perse, (qui est orientale à la terre d'Israel) pour adorer Iesus-Christ, laquelle est nommee par Baptiste Mantuan Comete.

Hac quoque nocte Magi clarũ videre Cometam.

Ceste nuict ont les Roys veu l'esclairant Comete.

Mais c'est abusiuement que ceste estoille est nommee comete, & par la contraincte de la mesure du vers, car l'Euangeliste l'appelle estoille, ayant esté nouuellement crée pour la conduicte des trois Roys en guise de la colomne de nües qui guidoit nuict & iour le peuple d'Israël estant au desert. Aucuns ont allegué le comete qui parut du

Matth. 2

Exod. 13

temps d'Auguste, durant lequel Tybertina Sybille (si nous croyons aux histoires,) mõstra à Cesar l'enfant de la sacree Vierge Sauueur du monde, & luy dit, *Hic est puer, maior te est, ipsum adora*: cest à dire cest enfant est plus grand que toy, adores le.

Les Caluinistes estiment auoir victoire pour prouuer que l'estoille des trois Roys estoit vn comete, quand ils alleguent le comete qui fut veu l'an 1572. le dixiésme de Nouembre vers le septentrion en la constellation de Cassiopee, au commencement plus grande que Iupiter, puis apres moindre en grandeur que Venus, fort claire l'espace de quinze mois, lequel se diminua par apres, s'arrestant en vn mesme lieu, rauy par le mouuemẽt quotidien des estoilles fixes, beaucoup esleué au dessus de la Lune (ce que n'arriue aux autres cometes:) ce signe feut veu en toute l'Europe qui a follement persuadé aux Caluinistes estre vn signe de leur nouueau Euangile, ou plustost anti-Euangile. Ceste erreur a esté refutée par vn tres-docte Anglois de nostre temps duquel i'attens les escripts: *Benedictus Pererius Valentinus*, de la societé du nom de Iesus, faict mention de ce signe, aucuns l'ont estimé estre auancourreur du second aduenement du Sauueur & de la conuersion des

Iuifs

Iuifs à la foy, lisez *Christophorus Clauius* en ses commentaires sur la Sphere.

Aucuns des anciens naturalistes qui ont eu plus esgard à la cause materielle qu'à l'efficiente & finale, ont voulu que les cometes feussent auãtcoureurs des maux qui arriuẽt, à cause de l'exhalation qui est esleuee de la terre grasse & oncteuse d'ou ils sont composez, aussi la sterilité de la terre qui suyt l'apparition de quelque comete prendra son origine de la sustraction de la gresse de la terre qui sera employee à la cõposition du comete, qui faict que son humeur nourriciere est consommee, d'où s'ensuyt vne secheresse cause de la cherté & disette de viure, puis suyt la peste selon le prouerbe ancien des Grecs, *Loimos meta Limon*, c'est à dire apres la famine viẽt la peste, de ceste peste aucune fois le comete sera poste & herault à cause de l'infection de l'air engendré par vn amas de plusieurs grosses, espoisses & nebuleuses fumees: souuent ces exhalations chaudes & seiches onctueuses & aysees à enflammer sont minerales, i'entends que la vapeur des mineraux cachez aux entrailles de la terre, qui fournit la matiere aux cometes, empuentissant & infectant l'air cause plusieurs maladies malignes: & d'autant que les animaux ne peu-

uent viure sans prendre l'air ils sont souuent empoisonnez par vn tel air, icy l'occasion se presente de parler de l'air.

Digression sur la necessité de l'air.

Chap. IX.

Ainsi que l'air selon nostre Hipocrate est autheur de la putrefaction entrant en nos corps qui sont pleins de pores, par la respiration & transpiration, & auec les alimens que nous prenons pour la nourriture du corps, aussi est il cause de nostre conseruation : sans nostre ame le corps ne peut auoir vie, mouuemẽt, sentimẽt, laquelle toutesfois est inuisible, aussi sans cest aïr qui ne se voit nous ne sauriõs viure, parquoy nous l'attirons en respirãt par le moyẽ des poulmons qui nous seruent de soufflet à l'extremité duquel est comparé le diaphragme, les poulmõs seruants de receuoir l'air, de là la phrase des latins est sortie *ducere spiritum*, *trahere spiritum*, pour dire viure, n'estãt possible de viure sans respiration, d'où est venue la sentence commune, *Tandiù viuimus quandiù respiramus*, c'est à dire nous viuons autant de temps que nous pouuons respirer: voylà

voylà la necessité de l'air oultre ce qu'il est le moyen par lequel nous voyons la lumiere & les couleurs (obiects de nostre veüe:) parquoy il a deub estre sans couleur à fin q̃ nostre veüe s'estendit sur toutes les couleurs. Or poursuiuant ce discours, nous disons que tel est l'air que nous humons tels sont nos esprits, nos humeurs, nos membres: les Pœetes grecs (és fables desquels plusieurs secrets de la nature sont cachez) par la deesse Iunon femme & sœur de Iuppiter, ont entendu l'air, & luy ont donné son nom, *Eïra*, à cause de la grande affinité qui est entre l'air & le feu, ie dy le feu qui represente en plusieurs choses l'ame qui nous faict viure. Les Stoiciens ont voulu q̃ l'esprit soit le lien qui vnit l'ame auec le corps, ne se pouuants persuader qu'aucune forme puisse estre ioincte à sa matiere sans quelque cause moyenne, laquelle ils nommoient cause continente: les mesmes Philosophes ensemble les Platoniciens ont dit que cest esprit estoit le principal instrumēt duquel l'ame se sert en ses actiōs, pourquoy l'air qui fournit de matiere à l'aliment & nourriture de cest esprit, en penetrant par sa subtilité de part en part inuisiblement le corps (aussi Galien veult que l'air & l'eau excellent en tenuité & subtilité de parties *Gale. 12. simpli.*
dicte

dicte *Leptomeria*) & y imprimant quant & quant ses qualitez sera estimé tresnecessaire & iugé tel qu'il n'ya cause externe qui alterera plustost nos corps & ce qui est cõtenu en iceux que cest element. Si nous parlons de l'ame (la santé de laquelle nous deuons souhaitter come celle du corps, & ie diray d'auantage) aussi le Poete disoit.

Quærenda est à Deo mens sana in corpore sano.
Fault demãder à Dieu vne ame qui soit saine.
Logee dans vn corps sain.)

Il ne fault doubter que l'air pur & net ne la rẽde plus prompte & habile à la contemplation, ainsi que l'air impur, crasse, & nebuleux rend l'esprit grossier: c'est ce que
I.Epi. Galien nous enseigne voulant que l'air impur soüille les esprits & les humeurs, leur apportant ie ne scay quelle obscurité & esbloüissemẽt: or c'est pour la sympatie qu'ils ont auec nostre ame pendant qu'elle est enclose en ce corps, ce que le poete Platoniciẽ a tresbien remarqué parlant de nostre ame,
Terrenique hebetant artuus moribundaq; mẽbra.
de cecy nous parlerons en son lieu. Le pœte parlant de l'air bien temperé soubs le nom du ciel, à la coustume non seulement des Theologiens mais aussi des Payens, comme
Epid.12. principallement Hipocrates a tresbien dit.
emollit mentes clementia cœli.

La clemence du ciel amolit les esprits. Parquoy aucuns ont voulu que la grece aye porte tant de beaux & ie diray heroïques esprits, aussi elle est dicte, *ingeniorum ferax*, cest à dire fertille en esprits, d'autant que l'air y est bien temperé, au cōtraire de l'Arcadie particuliere region de la Peloponesse, en laquelle les esprits ont esté de tout tẽps estimez lourds & grossiers, d'où est venu le prouerbe *Arcadicum pecus*, ce que plusieurs ont referé à l'intemperature de l'air. On ne peut dire ny exprimer combien de doctes personnages sont sortis de la Grece (laissans les Ethniques à part) versez principallement en la sacree Theologie, desquels le nombre est presque infini: mais depuis que les Grecs par vn orgueil & presomption n'ōt plus suiuy les traçes de leurs Peres, secoüant le ioug de nostre saint Pere le Pape, ils ont esté renduz aussi ignorants qu'ils auoient jadis esté sçauants, estans maintenant par le iuste iugement de Dieu faicts esclaues de l'Empereur des Mahumetans, la loy desquels n'est rẽplie que de pure ignorance, laquelle ordinairemẽt accompaigne l'infidelité & le peché, tellemẽt qu'on peut dire d'eux ce que disoit des Troyens le poete. *ceciditq́ superbum Ilium &c.* *Plin. in Ep.*
reuenons à la commodité que l'air apporte

à nos

à nos corps. Hipocrate a voulu pour viure longuement & sainemēt que sur tout nous ayōs soin de choisir vn bō aïr, & apres luy
Arist. 9. Pol. c.11. Aristote descriuant la situation des villes veut qu'on aye principallement esgard si l'air est sain, à celle fin de pouruoir à la santé des citoyens. Hipocrate auoit beaucoup auant Aristote deferé à l'air pour le respect de certaines maladies qui arriuent, ayant voulu que la malignité desdictes maladies deppendit en partie de la corruptiō de l'air, & que telle malignité ou malice feut indōptable (i'entens exempte de coction) venimeuse pestilentielle, bref source & origine des maladies nommees *Epidemij* ou populaires, perilleuses, lisez le 3. liure des Aphorismes I'adiouste à ce que i'ay dict que lors que Hipocrate a recogneu vne diuinité qu'il nomme en langue grecque *to Theïon*, en telles & semblables maladies ce n'est autre chose que ce qui est imprimé en l'air contre le commun cours de nature, ou bien oultre ce qui se voit ordinairement aux communes maladies : c'est pourquoy s'il y a quelque chose de diuin il conuiēt auoir recours au remede diuin, à celle fin qu'il aye quelque analogie & proportiō auec la maladie: ce remede sera selon les medecins vn antidote lequel opere plustost par vne qualité occulte

occulte qu'autrement, or ce qui est tel, cõme sa vertu & force surpasse l'entendemẽt du medecin & ne peult estre reduict à vne cause, pourra estre appellé diuin. Ainsi Gesnerus recite qu'en vne certaine annee les pleuritiques mouroient incontinant apres la seignee, mais apres auoir vsé de la Theriaque ils recouuroient santé, le mesme se voyt en la peste: de cecy nous parlerons plus amplemẽt en nostre second liure quand il sera faict mention des plurezies malignes & autres maladies plus particulieremẽt. Donc à fin de reuenir à nostre premier propos, puis que l'air est si necessaire pour nostre vsage, il ne se fault esmerueiller si receuant quelque mauuaise impressiõ & qualité maligne il altere de telle sorte & façon nos corps que soudainement ils en sont endommagez: s'il est par vne chaleur contre nature trop eschauffé, l'humeur radicale sera aucunemẽt attiré des corps, principallemẽt de ceux que les medecins Grecs ont nommé *Eupora*, (or cest humeur est le vray baume conseruant nostre chaleur naturelle fondement & soustien de nostre vie) d'où souuent s'ensuyt la mort. Aristote considerant que l'air excessiuement chault espuisant les esprits abat totallement les forces, a dict que les Æthiopiens, & ceux de

de Lybie ne viuoient pas long temps, car sans doubte ce mesme air faisant trop suer empesche la cuisson, arreste l'vrine, engendre vne bile recuicte, d'où viennent les maladies aiguës, d'autant que la bile que nous appellons vitelline estant despoüillee par vne trop grande chaleur de son humeur sereuse acquiert vne adustiõ maligne, & lors excite des symptomes espouuentables desquels il sera parlé en son lieu: ceste chaleur estrangere de laquelle i'ay parlé qui accõpaigne l'air, touiours faict la guerre à la chaleur naturelle en temps de peste, ce que ne peut estre sans vne indicible putrefactiõ laquelle excede celle qui est ordinaire: mais il conuient obseruer que non seulement l'air ainsi corrompu & gasté est cause de la peste, mais il ya aussi vn venim pernicieux & malin qui s'engendre de luy mesme par la corruption des humeurs & mauuais regime de viure comme Galien nous enseigne, & par ce moyen nous aurons les deux principes des maladies si souuent repetez, dans Hipocrate dictz en grec *Poiiticum & Epidechticum*, l'vn est comme l'agent l'autre comme le patient: or la cause efficiente ne peut facilement auoir son action sinon sur la chose laquelle de soy a quelque aptitude de receuoir l'impression de ce qui agit,

agit,cecy se poura prouuer par induction en son lieu.

Quelles sont les causes qui nous conduisent à la prouidence Diuine,qu'est ce proprement destinee.

CHAP. X.


Effin de poursuiure l'aduis de quelques naturalistes, nous disons qu'oultre la cognoissance dela cause materielle des cometes(à laquelle ils ont rapporté la famine & la peste)il conuient principallement auoir esgard à la cause efficiẽte & finale, lesquelles doiuent estre diligemment considerees par les Chrestiẽs(entant qu'ils sont doüez oultre la lumiere de nature d'vne lumiere de grace) estans aussi les principaux moyẽs qui nous doiuent guider à l'assidue & frequente meditation de la prouidẽce diuine. A ceste prouidẽce diuine toutes les choses qui sont à faire & à venir sont subiectes,& ny plus ny moins que l'Architecte lequel estant maistre & seigneur des choses qu'il pourpense bastir, cognoist la forme & maniere de les disposer & rediger en ordre, scait que ces choses qu'il conuient bastir sont subiectes à sa raison,prudẽce, & ordre

tel

tel qu'il voudra establir, pareillement aussi il est necessaire que tout ce qui est à faire & à venir soit en la puissance de la loy & volonté diuine par laquelle s'accomplissent les ineuitables, ie diray imperscrutables, iugements de Dieu : c'est là où fault prendre ce qu'on apelle *fatum*. c'est à dire, destin (duquel nom plusieurs des anciens Theologiens ainsi que celuy de fortune, ont fait conscience d'vser) qu'on à dit estre vne ordonnance diuine à laquelle on ne peut contreuenir. Parquoy si tu veux appeller nostre Dieu destin en ce sens, tu ne faudras point, car c'est luy de q tout depẽd, duquel depẽd toutes les causes des causes, nõ plus que si tu l'apelle prouidẽce, car c'est luy par le conseil duquel est pourueu à ce monde à ce qu'il ne s'esbransle, ne meuue, & qu'il puisse expedier toutes ces actions, duquel il est dit *a finè ad finẽ disponens omnia suauiter.*

Des desbordemens des Riuieres & vents.

Chap. XI.


LEs naturalistes ont estimé que les desbordements des Riuieres & deluges particuliers (comme celuy qui arriua du temps d'Ogyges mil cinq cens ans auant que Rome fut bastie, qui n'estoit celuy du temps de Noë,

ou

ou comme celuy qui arriua au temps de Deucalion moindre que le premier, qui a occasionné Ouide d'en escrire en son premier liure des metamorphoses) ie dy que les Philosophes ont estimé que ces Cataclysmes souuent arriuent par la force des cometes, à raison que les exhalations excitent les vents & tempestes, les vents agitent la mer & y font des tourmentes d'où s'ensuiuent (la mer cerchant les lieux declinez & bas) le regorgement & desbordement des eaües : ils en ont aultant dict des vents souuent signifiez par les cometes, attendu que plusieurs exhalations sont esleuees de terre, qui ne sont capables de receuoir l'inflammatiõ ny la lumiere, parquoy se faisant vne collaterale reuerberation d'icelles, les vents s'engendrent. Car l'origine des vents vient de l'exhalation esleuee de la partie de la terre maigre & non grasse & onctueuse : & comme telle exhalation à cause de la siccité de sa matiere n'a des parties vnies & liees ensemble, ny pareillemẽt la chaleur qui la porte si forte & puissante que celle qui est ioincte à l'exhalatiõ qui engendre le comete, nous dirons qu'à bon droict telle exhalation ne montera si hault que celle des cometes, ains soudainement se resoult & conuertit en vents, estãts

repercutez par le froid de la moyenne region de l'air, car les vents qui soufflent des quatre coings de l'vniuers s'engendrent, selon Aristote, d'vne abondance d'exhalation chaude & seche, esleuee comme i'ay dit cy dessus, & repete de rechef, de la terre en hault par la force du Soleil & violemment repoussee en bas autour de la terre par la froideur & humidité de la moyenne region de l'air qu'elle r'encontre en son chemin: cecy se voit en nostre corps auquel s'engẽdrent plusieurs ventositez souuẽt causes de la colique passion, pleurezie bastarde, inflation d'estomac, tympanite, œdeme &c. lesquels participent plus de la nature des vents que d'autre matiere eterogenee: il y a des lieux en nostre corps dictz par Galien *Cenones*, où les vents se logeants excitent plusieurs maux (lesquels nous taisons) desquels la cause materielle est semblable à celle du macrocosme ou grand monde, par laquelle les vents sont engendrez, à quoy sont concurrents l'impuissance de nostre chaleur naturelle & amas des humeurs indigestes qui resident en nos corps. Nous disons qu'en ce grand monde la tranquillité des vents est causee par la grande chaleur, laquelle dissipe & consomme les exhalatiõs auant que les vents se forment, ny plus ny

Arist. 2. Met. c. 4

moins

moins qu'vne poille estant mise dans vn grand feu ne s'embraze point, d'autant que l'humeur estant premierement par la violence de la chaleur dessechee la matiere de la flamme, qui est la fumee, defaut, il est certain qu'vne plus grande flamme esteinct la moindre à cause qu'elle esteinct & consomme la matiere de la moindre: sur ceste raison de Physique est fondé l'vsage des remedes dicts carminatifs, & principallemẽt des essences & huyles purifiez par distillation, pour dissiper les humeurs venteuses, comme l'essence d'anys, anet, huyle de brique appellee huyle des Philosophes, par Mezué & plusieurs autres, desquels nous parlerons en son lieu.

De la commodité des vents.

Chap. XII.

Nous auons parlé en general de la cause materielle des vents, nous parlerons de la cause efficiente & finale, & principallement de la finale, attendu que selon le dire du Philosophe Dieu & nature ne font rien en vain, ce que les payens (comme entre plusieurs Homere & Virgile) ont dict d'Æolus fils de Iupiter *hic vasto rex Aeolum antro*, duquel parle aussi Ouide soubs le nõ d'Hipotades.

Arist. 2. phis.
Vergil. 1. Aeneid

Ouidi.11 met.amo. *Quod socer Hipotades tibi sit qui carcere fortes Contineat ventos.*

il fault entēdre du souuerain Dieu duquel Psal.134 Hier.10. il est dict, *Qui producit ventos de thesauris suis*, celuy qui produict les vēts de ses thresors, c'est à dire, que Dieu est recteur des vents & les tient clos & enfermez en certains lieux pour s'en seruir toutes & quantesfois qu'il voudra, ie dy pour s'en seruir au grand profit & commodité de ses creatures, & aussi pour donner terreur à vn chacun de nous, & quelques fois nous les faire sentir comme heraults & auantcoureurs de sa iustice lors qu'il est offencé par nos pechez. Ces vents sont vrays messagers & ministres de Dieu, aussi selon la leçon des Hebrieux le Prophete royal est entendu quand il dict, Psal.103 *Qui facis Angelos tuos spiritus*, c'est à dire qui faicts les vents ou esprits tes messagers : & cōme Dieu se sert d'vne mesme chose pour nous punir, & pour les commoditez tant du corps que de l'ame, ainsi qu'il sera dict quand nous parlerons du feu, aussi par le moyē des vents il cōtregarde l'air de pourriture. Les eaües qui sont faictes d'air en la transmutation des elements sont preseruees de putrefaction par le mouuemēt, c'est ce que dict le Poete.

Et vitium capiunt ni moueantur aquæ.

Ainsi

Ainsi l'air qui est faict d'eaü par l'agitation des vents salubres est purgé à fin que nos esprits vitaux, animans, naturels, soient entretenuz & nourris, bref rēdus plus purs & nets: le mesme se void au grand monde creé pour l'amour de l'homme, auquel par le moyen des vents qui assemblent de toutes parts les nües la terre est arrouzee de la pluye, laquelle par mesme moyen souuent reprime la trop grande violence des vents. Or tantost les vents amenent les nües, tantost les chassent, & à celle fin que toutes les parties de ce monde inferieur se ressentent des pluyes chasque region & contree a ses vents plus particuliers, comme l'Italie a le vent d'Auster, l'Affrique d'Aquilō: le vent dict Atabulus en Apulie, en Calabre, Iapix, en Athenes, Sciron, en la Gaule Circius: les vents dicts *Etésiæ*, ou *Subsoláni*, qui soufflent du leuant equinoctial sont ordinaires en Iudee & Æthiopie, & y produisent la pluye, au contraire en nos regions ils n'assemblent aucune nüee: le vent de midy est salubre aux Affriquains comme aucuns ont voulu, aux autres il n'est sain, car passant par la Zone torride & par la mer Mediterranee il apporte auec soy abondance de vapeurs chaudes & humides, il ouure & dilate les pores de nostre corps,

non seulement les exterieurs (qui sont plus estroicts) mais aussi les interieurs (qui sont plus larges) & en tire la chaleur naturelle, y engendre superfluitez & pourritures aux humeurs (l'humidité superflue & chaleur estrangere estant les deux principes de putrefaction) au contraire les vents de bize dõnent nourriture aux fruicts des plãtes. C'est pourquoy entre plusieurs maux que les vents meridionaux excitent, aucuns veulẽt que principallement ils debilitent les joinctures & fondent le sel qui y reste, les septentrionaux au contraire les affermissent & augmentent ce sel (si sel faut nommer.)

Aristo.1. Eth. L'homme est vn animal né selon le philosophe à la societé, il est dict, *Væ homini soli*, *Eccles.4* malheur à l'homme qui vit seul, pareillement aussi il desire d'vn instinct naturel *Aristo.1. met. c.1.* d'apprendre, d'autant qu'il est capable de raison & intelligence: la faculté naturelle en l'homme l'esguillonne à cognoistre non seulement ce qui est pres de luy mais aussi ce qui en est esloigné, parquoy les longs voyages rendẽt l'homme plus sage & prudent, tesmoing Vlisses qui est loüé par Homere pour auoir beaucoup veü en ses voyages: les François ont consideré cecy en leur mot, sçauoir, auquel trois vocables sont cõpris, auoir, voir, ouïr, qui sont trois choses

choses necessaires pour paruenir au comble des sciences, il n'est besoin s'arrester en l'explication de ces trois vocables. Or laissant à part ce sorcier Apollon Tianee qui a couru vne partie du monde, se seruant plustost du malin esprit comme guide (lequel transporte nos corps d'vne vitesse incroyable en des pays lointains quand Dieu le permet) on dict que Platon a esté en Italie pour recognoistre les Pythagoriciens : Pline dict qu'il est allé vers les Perseans pour apprendre la magie de leur Zoroaste & de ses successeurs, on en dit autant d'Hipocrate: on loüe sainct Paul de ses longs voyages par lesquels il a conuerty plusieurs peuples à la foy Chrestienne, Sainct Iean Bouchedor dict qu'il a imité le Soleil lequel faict son cours par vn chemin oblique c'est a dire par le zodiaque despuis l'Oriēt iusques à l'Occidēt par la force du premier mobile, & par le mesme zodiaque de l'Occident en Orient par son mouuement naturel. Ce docteur des Gentils est allé d'orient en occident i'entēds de la Iudee à Rome qui est occidentale, à Ierusalem, il est passé par la petite Asie, & plusieurs autres regions de la Grece, par vne voye oblicque pour aller en Italie, il a voyagé en Espagne & en la part de la Gaule dicte *Gallia Narbo-*

nensis. S.Hierosme a long temps voyagé par mer & par terre, les Iesuistes ont esté pour planter la foy Chrestienne iusques aux Indes occidentales, & orientales, on ne peult dire en combien de contrees lointaines ils ont proffité à la Chrestienté, les Epistres qu'ils enuoyent souuent de toutes les parts du monde pour tesmoigner le fruict qu'ils y font nous en font foy, I'ozeray dire que ce sont des seconds Apostres enuoyez de Dieu pour ranger les plus barbares infidelles des pays estranges par la conduicte du S. Esprit à la foy Chrestienne,& faire qu'en ce mõde il n'y aye qu'vn pasteur&vne bergerie: ie dy cecy pour monstrer que le naturel de l homme conuoiteux & curieux d'apprendre n'est de demeurer long temps en vn lieu,attendu la diuersité grande des œuures merueilleuses de Dieu, laquelle ne se voit en vne seule regiõ,comme on pourroit prouuer par induction.S'il y a profession qui requiert de voyager c'est celle des Medecins pour la diuersité des remedes (laissans les diuers temperaments des hommes &c.)prins des vegetaux,animaux, mineraus &c.commeMatheole nous enseigne selon Hipocrate, ioinct que selon le poëte

non omnis fert omnia tellus:
India mittit ebur,molles dant thura Sabæi.

donc

donc vne terre ne produit toutes les commoditez de l'hõme: en quoy reluict la grande prouidence de Dieu qui a voulu que les hommes eussent affaire les vns des autres à fin d'entretenir tousiours entr'eux la charité, amitié, societé, & q'vne nation s'humiliast à l'endroict de l'autre se voyant priuee de plusieurs choses desquelles vne autre aura à foison : de mesme maniere & façon Dieu à bon droict n'a permis qu'il y eust en ce monde vne isodunamie ou esgalité entre nous, principallemẽt de richesses, voulant qu'il y eust icy vn ordre par lequel les vns seroient superieurs aux autres en dignitez & moyens, qui est contre l'erreur des Adamites qui rejettoiẽt les magistrats. Or tout ce discours tend à prouuer la grande necessité des vents, nostre Hipocrate dict que quiconque veult auoir entierement la cognoissance de la medecine doit auoir esgard aux saisons de l'annee, puis aux vents qui soufflent & assietes des lieux, à celle fin qu'il puisse preuoir les maladies qui pourront assaillir les villes & citez : Seneque disoit qu'il fault admirer la grande prouidence de Dieu entre toutes choses lors qu'on entre en la consideration des vents, & se plainct de ce que les hommes pour assouuir leur ambition font la guerre sur mer abusans de

Hipoc. l. de aëre, lo. & aq.

Senec. libro. 5. quest. na.

la fin pour laquelle ces vents ont esté creez. Mais ie veux passer plus oultre & admirer les faicts de Dieu, lequel par plusieurs choses sensibles nous admene à la cognoissance de ce qui est inuisible qui surpasse la nature, d'où viẽt qu'aucuns ont voulu que le nom latin *anima*, c'est à dire l'ame soit deriué du mot grec *enemos*, qui signifie vent, ie veux encore qu'il soit inuisible neantmoins il a de merueilleux effects, il ruine de comble en fonds les plus fortes tours, il agite les lieux les plus haults, aussi disoit le poete,

Tibule. *Quærunt altißima venti,*

desracine les plus puissans chesnes, rien ne luy peult icy bas resister, les vents sont appellez *immites*, c'est à dire, sans compassion,

Quam iuuat immites Ventos sæuire cubantem?

Cõbien seruẽt à celuy les vẽts impitoyables
Qui desire dormir?

Il y a vn tourbillon de vent, ou vent impetueux, lequel souffle en rond, produisant de grands effectz : ie ne me veux arrester à ce que les poëtes en ont escrit, il suffit en general d'en parler reseruant le particulier cy apres à la citatiõ des exemples. Qui sera celuy s'il n'est esloigné de raison qui contemplant les effects du vent ne penetre en la cognoissance de nostre ame? cest ame produict inuisiblement ses œuures comme

le vent

le vent, estant infuse au corps elle le viuifie, car la vie c'est l'ame viuante par son moyen & de soy mesme, pource l'ame estant vie à soy mesme ne se pourra separer de la vie: les œuures de cest ame sont eternelles, car ils consacrent nostre renõmee à vne immortalité par la science & vertu, les ouurages du corps sont caduques & mortels : les effects de nostre ame n'endurent aucune violéce exterieure comme ceux du corps, personne ne peult forcer nostre volonté qui est libre, ny plus ny moins qu'on ne peult empescher le cours des vents, si donc l'esprit rend nos actions immortelles il sera immortel, cest ce que disoit le poëte.

Viuitur ingenio, cætera mortis erunt.

Cest par le seul esprit qu'õ se rẽd immortel,
Tout ce qui reste icy est caduc & mortel.

cest ame est si noble & excellente que personne ne scauroit atteindre à la cognoissãce de son essence, elle penetre les choses les plus haultes & totallement esloignees de nos sens, elle discerne les choses materielles des immaterielles: à la maniere du tourbillon de vent & du cercle, elle faict vne reflexion en soy se cognoissant soy mesme & estant iuge de ses actions: c'est par le moyẽ de cest esprit que nous nous ressouuenons des choses ja de long temps aduenues: con-

ioignons le passé auec le present, & ce que maintenant est auec le futur, nous desirons ce qui est bon & reiettons ce qui est mauuais, bref par son moyen nous sommes cõme petis Dieux en ce monde, & toutesfois cest esprit est inuisible reuestu d'vne masse de chair visible de laquelle comme il sera despoüillé il produira de soy des œuures ausquelles celles cy ne sont à paragonner, c'est pourquoy produisant des œuures si admirables on le dict estre sans mesure ny plus ny moins que le vent lequel ne peult estre mesuré, & toutesfois ce mesme esprit est dict par Pithagoras mesure de toutes choses. Ce que nous disons de la proportiõ & analogie qui peult estre entre le vent & nostre ame, se peult accõmoder aux Anges qui sont inuisibles & operent inuisiblemẽt icy bas, appellez non sans cause, *potestates, virtutes cœli &c.* mesmes des demons, de la
Iob c. 40 puissance desquels Iob a amplement parlé quand il a dit, *non est potestas super terram &c.* Or ces esprits lesquels apres leur cheute n'ont perdu ce que les Theologiens nomment *pura naturalia*, operent inuisiblement des effects admirables, desquels nous auons parlé en nostre D'emonologie.

Ie demande à l'Eucharistе, qui empesche qu'il ne croye la rëale presence de no-

stre

stre Sauueur au Sacrement de l'autel apres auoir entendu la diuine voix de la mesme verité sçauoir Iesus-Christ (*cecy est mõ corps*) auquel nous ne deuons demander raison de son dire? pourquoy le Caluiniste ne se mire-il ez choses d'icy bas par l'analogie desquelles il pourroit conceuoir la reale presence du corps de nostre Sauueur en la S. Messe, comme principallement de nostre ame contenüe soubs vne chair visible? lisez S. Thomas parlant de l'Eucharistie: mais en cecy comme en plusieurs autres choses que nous croyons auec l'Eglise Catholique Apostolique Romaine, il est besoin de toy sans laquelle il est impossible complaire à nostre Dieu & raporter toute nostre creance à la toute puissance de Dieu, laquelle, nõ sans grãd mystere comme il a esté dict, nous a esté proposee au commencement du Symbole des Apostres, à celle fin de couper chemin à toutes les curieuses demandes qu'on pourroit faire sur le reste du Symbole. Or telles & semblables questions desquelles vsent ordinairement les heretiques aydent & aduancent beaucoup à l'impieté, pourquoy S. Paul nous aduertit les fuyr & euiter. *S. Paul. 2. ad Th.*

Du tremblement de terre, ce qui respond en nostre corps à ce tremblement & au desbordements des eaües.

CHAP. XIII.

LE tremblement de terre vient de l'abondance des exhalations enserrees dans la terre: si telles exhalations ont seulement leur mouuement de costé ce tremblement sera petit, si elles ont leur mouuement en hault & en bas il sera dangereux, le premier est nommé par quelques philosophes Latins, *Tremor*, l'autre *Pulsus*, le dernier faict souuent sauter les villes, & montaignes: ce tremblement souuent rend vn grand bruit pource que l'exhalation & vapeur se heurte, s'il fault ainsi parler, contre les parties interieuees de la terre & rẽd vn son diuers selon la diuerse forme & figure des parties de la terre, quelques fois ce son s'entend auant que le tremblement soit, à cause que le son est plus subtil que le mouuement, quelque fois le son n'est accompaigné du tremblement, pource que l'exhalation est si petite qu'elle n'a la force d'esmouuoir

mouuoir la terre, le poëte parlant de ce son à tresbien dict.

Sub pedibus mugire solum,

Lisez du tremblement de terre Pline & Seneque: nous voyons les effects de ce tremblement de terre au petit monde, car par vn vent enclos en nostre corps s'ensuyt ce qui est par aucuns *Tremor & Spiritus,* nostre Hipocrate disoit si le ventre estant enflé, les ventositez n'ont libre yssuë, cela est dangereux, or telle inflatiõ à sa cause ou l'esprit flatueux, ou l'oppilation, ou l'intemperie: entre les causes du meteorisme qui se voit en nostre corps, la principalle est ce que nous appellons *Pneumosodes,* c'est à dire cest esprit venteux qui faict l'inflation: donc l'inflation du ventre qui se faict lors que les ventositez ne peuuent auoir leur sortie est dangereuse, comme signe & comme cause, comme signe c'est à dire quelques fois signifiant vne habituelle discrasie & intẽperie des parties où telle inflation est excitee, comme cause, d'autant que si elle persceuere & se faict rebelle elle produict plusieurs symptomes perilleux, desquels nous parlerons en son lieu. Il s'engendre aussi en nos corps ce que on nomme *Borboregmi,* c'est vn nom qui est pris du bruict & murmure qui se faict à cause des vents qui sont pousſez

Pli. lib. 2. c. 79. Senec. li. 6. q. n.

en ses coa.

Gal. 3. de loc. aff.
iez aux parties basses, Galien a amplement discouru des sons qui s'entendent en nostre corps par le moyen de ces vents. Or les mesmes choses se voyent au grand monde, quand il se faict vn tremblement de terre, Dieu qui s'ayde des choses naturelles pour faire le tremblement de terre permet que ce tremblemẽt serue de supplice aux hommes ou terreur, comme quelques fois aussi pour manifester sa gloire ny plus ny moins qu'il faict des vents comme il a esté dict cy dessus, & tout ainsi que les maladies sont souuẽt perilleuses cõme signes & cõme causes, aussi les tremblemẽs de terre & plusieurs meteores sont quelques fois causes des maux & signes tout ensemble : le tremblement de terre qui aduint lors que le Sainct Esprit descendit en forme de langues de feu sur les Apostres estoit vn signe d'vn bonheur : le tremblement de terre en la mort & passion du Sauueur estoit signe du mal'heur des Iuifs: l'an 1509. en Constantinople vn tremblement de terre arriua qui dura dixhuict iours où treze mil hõmes feurẽt occis, ce tremblemẽt estoit & la cause & aussi le signe de quelque malheur aduenir.

Quant aux desbordements des eaües & inondations, desquels il a esté faict mentiõ cy dessus, & desquels nous parlerõs cy apres

en

en particulier, il est certain que Dieu les enuoye souuent & pour nous punir & pour nous seruir de signes & presages des malheurs qui nous talonnent, si nous ne faisons penitence: & tout ainsi que le Souuerain Dieu a voulu que par la force & vertu de son flambeau, sçauoir le Soleil, les nües fussent suspendues & ensemble retenues en hault à fin qu'elles ne tombassent, & de peur que les cataractes ne se rompissent comme elles auoient faict au deluge à cause de la multitude des pechez des hommes, (de cecy nous auons parlé au premier chapitre.) Pareillement aussi nostre Dieu empesche que les eaües (lesquelles il a borné de tous costez pour la conseruatiō des animaux terrestres) ne se desbordants feissent vn degast en ce monde, mais lors qu'il nous veult ou menaçer, ou punir, permet que les bornes soient rompues, comme il est arriué de nostre temps de la mer à Nantes en Bretaigne, & à Rome du Tybre, ainsi qu'il sera dict cy apres. En nostre corps Dieu par vne singuliere prouidēce a suspendu des eaües, qui de leur nature deussent estre aux lieux bas, en la partie qui represente en nous le ciel: les ventricules de nostre cerueau sont remplis d'vn amas de toutes sortes de pituite, mais souuent les cataractes de ce

cerueau estants rõpuz il se faict vn torrent qui decoulãt par le pertuis que nous appellons *Coana* ou *infundibulum*, ou autres conduictz, engendre ce que nous nommons (*rheuma suffocans*) c'est à dire rheume suffoquant, quelques fois prenant sa routte ailleurs vne apoplexie ou paraleysie : de la s'ensuyt la mort par vn iuste jugement de Dieu, qui ayant attendu le pecheur à resipiscence, & ayant vn long temps exterieurement & interieurement frappé sa conscience, comme il voit son endurcissement & obstination souuent permet qu'il meure ainsi soudainement: nous pouuons aussi dire que les iugemens de Dieu sont grands,
Psal. 35. *Iudicia Domini abyssus multa*, desquels il n'est loysible de nous beaucoup enquester.

Il nous conuient obseruer touchant les cometes & autres signes qui paroissẽt, qu'il n'est seant au Chrestien totallement s'arrester à la cause materielle comme nous auõs enseigné cy dessus & repetons encores à la maniere de ces philosophes grossiers qui pour celà ont esté nommez, *materiati Philosophi*, ains contempler le plus qu'il nous sera possible la cause efficiente & finale, à fin tousiours d'esleuer nostre entendement à ce premier moteur, & accomplir le dire du
Esai 40. Prophete qui s'escrie *Leuate oculos vestros in excelsum,*

excelsum, & videte qui creauit hæc. Ie demande à ces naturalistes comment la quantité & abondance de la matiere de laquelle ils veulent que les cometes soient composez seroit idoine & suffisante pour engendrer tant de maulx qui souuent suyuent l'apparition de ces cometes à sçauoir si les guerres, tyrannies, heresies &c (desquelles nous auons parlé cy dessus, quand nous auons mis selõ l'aduis des Theologiens deux sortes de fleaux) prendront leur source & origine du grand amaz des vapeurs & exhalations? Pour le regard des maladies desquelles les cometes sont souuent auantcoureurs veu la grande varieté d'icelles, comme il sera dict cy apres, l'abondance de telle matiere pourroit elle causer tant d'especes de maladies que Dieu nous enuoye pour nos pechez apres en auoir esté menacez par ces feux : Ie pourrois dire cõme disoit le poëte se mocquant d'Heraclite qui incessamment ploroit cõsiderant les miseres de l'homme.

Sed miror quomodo tantus suffecerit humor.

Mais à luy tant d'humeur comment a peu
suffire,
Qui a tousiours ploré, sans iamais vouloir
rire.

voulant dire qu'il s'esmerueilloit commẽt l'humeur pouuoit suffire à entretenir les

pleurs de ce Philosophe: aussi ie m'estonnerois grandement comment les vapeurs & exhalations pourroient entretenir tant de sortes de maux.

Des deux sortes de maux, & que Dieu n'est cause du peché.

CHAP. XIIII.

NOus auons prouué que les cometes estoient signes des malheurs, & que tel a esté l'aduis de tous les anciens: que l'opinion de quelques naturalistes ne doit estre reçeüe, lesquels font les cometes causes efficientes des maulx encores qu'ils ne soyent que signes d'iceux, & que nonobstant que aucũs des meteores soient veüz causes & signes ensemble des maux comme il appert (ainsi que iay dict) és maladies, neantmoins toutesfois celà n'aura lieu à l'endroict des cometes, ce qui arriue actuellement à l'vn, n'arriuant tousiours à l'autre: maintenant pour oster l'ambiguité du nom de maulx nous dirons qu'il y a vn genre de mal que les anciens ont appellé *malum rei*, *malum pœnæ*, c'est à dire mal de peine, contraire au bien de nature, & l'autre dict *malum rationis*, *malum culpæ*, c'est à dire, mal de coulpe, qui est le peché contraire au bien de grace: du

du premier mal Dieu peut estre la cause, pourquoy il est dict *Si est malum in ciuitate quod Dominus nõ fecerit*, c'est à dire qu'il n'est arriuẽ aucun mal en la cité que Dieu n'aye faict : nous disons que de ce mal les prodiges du ciel & de la terre peuuẽt estre signes & auantcoureurs, & aucuns d'iceux causes efficientes, i'entends secondes, non du mal de coulpe, à fin de retenir nostre libre & franc arbitre qui ne peult estre forcé par aucun signe celeste, car il depend de nostre ame diuine & immortelle, sur laquelle les choses sensibles & corporelles n'ont aucune puissance. Quant au mal de coulpe qui est le peché Dieu n'ẽ est la cause, encores que Caluin apres Luther & Bucer aye impudemment dict que Dieu opere le mal aux meschans, qui est vn blaspheme execrable, d'autant que le peché est diametralement contraire à la bonté souueraine, qui est Dieu, duquel la volonté ne se peut naturellement ranger qu'au bien, attendu que telle volonté est bonne de soy & par nature, parquoy elle ne pourra estre cause du peché, autrement elle contraindroit l'homme de faire ce à quoy elle ne consent : faudra donc rejetter la cause du peché à la volonté desreglee & desordonnee de l'homme cõme cause efficiente principalle, & à Sathã *Amos.3.*

comme cause impulsoire externe, ainsi que nous dirons plus amplement en son lieu. Or Dieu ne commet mais permet les pechez, que si nous donnons quelque action à Dieu ez pechez, c'est entant qu'il oste sa grace, ou bien qu il agit ce qui est naturel non ce qui est moral ou bien ce qui est effect non deffaut, bref ce qui appartient à la nature non au vice : il n'y a donc que le mal de peine, (comme les afflictions, aduersitez, maladies &c.) duquel Dieu soit autheur. Mais le Caluiniste qui ne se sent iamais vaincu pourra recalcitrer, disant que le peché est souuent la peine du peché qui a esté perpetré & que par ce moyen Dieu est autheur du peché, mais pour cela il ne doit conclurre que le peché vienne de Dieu sinõ par permissiõ, car lors que Dieu voit quelqu'vn tellement obstiné que par aucune remonstrance il ne veult recognoistre la verité, comme font nos Caluinistes, il permet qu'il tombe en des pechez plus griefs, à fin que la consideration de la griefueté de ses pechez l'appelle à penitence: pource entant que les peines des pechez sont pechez, i'entends deformitez, ils ne sont de Dieu: donc les cometes seront signes des maux de peine comme sont les calamitez & afflictions: que s'ils sont signes des heresies & pechez

qui

qui regneront, ce sera quelques fois fortuitement & accidentairement, c'est à dire, par l'interpositiō de quelque autre cause: aussi la trop grande licence & liberté qui est dōnee en la guerre est cause du peché, mesmes de l'heresie laquelle est souuent la peine du peché, car par la guerre mal reglee la iustice est bannie: c'est pourquoy les poëtes depeignent Mars & Bellone Dieux de la guerre *Azoniis*, sans ceinture, les Latins les nommēt *discinctos*, parce que cōme le lieu auquel Æole enferme les vēts estant ouuert la mer est esmeüe & agitee, aussi sans vergoigne toute licence est permise à l'ouuerture de la guerre & tout vice regne, c'est ce que dict le poëte.

Nulla fides pietasq; viris qui castra sequuntur.

Que des maux qui arriuent tousiours les signes visibles ne paroissent: que le peché est cause de nos aduersitez.

CHAP. XV.

DIEV souuent nous enuoye plusieurs aduersitez desquelles aucun signe n'aura precedé au ciel ou en la terre, cela depend de sa volōté qui faict paroistre les prodiges plustost en vn temps qu'a autre pour certaines

causes à nous incogneües : c'est ce que destruict l'opinion de plusieurs naturalistes qui rejettoient la cause des maladies pestilentielles & autres maux au seul amaz des exhalations d'où ils veulent les cometes estre faictes, veu que la peste souuent infectera plusieurs contrees & regions sans qu'aucun signe manifeste en aye esté poste & auantcoureur. Ie diray que c'est vne marque de l'ire de Dieu euidēte lors qu'il nous preuient de certains malheurs tout à coup sans aucun signe qui aye precedé, encores que nous n'ayons aucun subiect de murmurer contre luy, lequel nous a donné sa loy & a parlé de tout temps, nous faisans cognoistre que la peine vient du peché. La loy de nature nous enseigne que le peché qui se commet ne demeure iamais impuny, ny plus nymoins que le bien-faict ne demeure sans recompense : Pharaon n'estoit ignorāt de cela, ce que le pouuoit distraire de faire mal aux Hebrieux, ny de l'autre loy de nature faire à autruy ce que vous voulés qu'ō vous face, mais toutesfois Dieu n'a laysé voyant son endurcissement de luy enuoyer plusieurs signes postes & herauts du malheur qui luy arriua. Et pour reprendre ce discours de plus loing, si nous parlons du temps de la cheute des Anges, d'autant que

Sathaël

Sathaël auoit voulu mõter plus hault qu'il ne deuoit, i'entends qu'il auoit voulu estre assis en la montaigne, c'est à dire en l'heritage de Iesus-Christ, & estre esgal à luy, ce dragon vaincu par S. Michel est tombé si bas que iamais il ne s'ẽ releuera: ceste cheute qui est accõpaignee de perpetuels tourments est la suitte de son peché. Adam a perdu son estat & a esté rẽply de toutes miseres & afflictions despuis son peché, bref la plus part de ceux qui ont des infortunes & aduersitez soyent deüement aduertiz que leurs pechez en sont cause, il est dict *vbi non est iniquitas ibi non est aduersitas*. Nostre Dieu voyant l'iniquité des hommes il a abregé leur vie, & l'a limitee à six vingts ans, puis voyant l'obstinee malice de son peuple suiuant ce qui est dict, *repleta est terra iniquitate à facie eorum*, il a prononcé cest espouuentable Arrest, *disperdam eos cum terra*, c'est à dire, ie les perdray auec la terre: lors il a enuoyé le deluge, lequel n'a espargné aucune creature sur la terre excepté Noë & toute sa famille, & comme Noë n'estoit du nombre des meschans estant dict de luy, *Noë verò inuenit gratiam coram Deo*, il n'estoit raisonnable qu'il sentit l'effort du deluge auec le reste de ceux qui habitoient en ce monde. Plusieurs sont curieux de sçauoir si ce delu-

Esech 14.
Apocalyp. 12.
Genes. 6.

ge a esté preueu par l'aspect des astres, & si aucũ signe ne paroist au ciel pour seruir aux hommes d'aduertissement, ie dy que les pechez desquels les hommes estoient lors atteincts les aduertissoient assez du malheur & desastre qui leur deuoit arriuer, encores qu'ils n'ayent eu faulte d'aduertissement par Noë, ny plus ny moins que depuis le deluge les enfans d'Israël sont tombez en plusieurs desastres apres auoir esté aduertiz par la bouche des Prophetes (cõme d'vn Hieremie, Isaïe & autres, lesquels n'ont esté creüz) sans qu'aucun signe aye precedé ny au ciel ny en la terre: si nous voulons parler plus particulierement, les maisons des Roys ont esté frappees de la verge de Dieu apres auoir receu l'aduertissement des Prophetes enuoyez pour cest effect, aussi Ieroboam, Baasa, Achab, sont menaçez, de ce les histoires sacrees en sont pleines. Si nous parlons de la ruyne du monde qui arriuera par le feu nous en sommes deüemẽt aduertiz par les Prophetes & Sybiles, encores qu'aucun signe ne feut auantcoureur de ceste ruine: Qu'est il besoin que les hommes demandent des signes du ciel pour estre aduertis des miseres & encombres qui les talonnent s'ils perseuerent en leurs pechez? Le mauuais riche a prié Abraham de donner des ad-

:.Reg.c. 4.13.16

des aduertissements à ses freres, mais il a respondu qu'ils auoient Moyse & les Prophetes. Caluin ne peut dire que Dieu ne l'aye aduerty de sa damnation, veu qu'il a sceu que *Extra ecclesiam nulla salus sed ira Dei*, bref que tout malheur arriue à celuy qui se depart de l'Eglise en laquelle tous les saints Peres ont esté regenerez par le Sacrement de Baptesme. Donc nous auons d'autres aduertissements sans attendre l'apparitiõ des cometes pour fuyr & euiter les malheurs qui accompaignent nos pechez, & neantmoins lors que Dieu enuoye tels signes & autres nous les deuons craindre & redoubter comme verges de la main de Dieu.

Concil. Lateran sub Inno. 3. Canone vna.

De l'erreur de certains Astrologues sur le faict des Cometes & Astres.

Chap. XVI.



Plusieurs de nos naturalistes ont estimé que le Comete estant au Belier signifie la mort d'vn Prince Chrestien, effusion & espanchement de sang: si au Taureau, subuersion de citez Chrestiennes & mortalité en Babilone: si aux Poissons, inondations & desbordements de riuieres: & ainsi des signes en la conionction desquels les cometes seront

ront veuz, les traictez faicts sur l'apparitiõ des cometes sont ordinairement mal à propos pleins de tels & semblables discours indignes d'vn Chrestien. Ceux qui suiuent Ptolomee commettent plusieurs erreurs en cela, ils disent que de la conionction de Iupiter & Saturne la peste & oppression des Monarchies dependoient, Albumazar attribue cela à Iupiter & Mars, s'ils regardoiēt quelque signe humide, les autres ont attribué tel effect à l'Eclipse, les autres ont dict que la plus florissante Monarchie ne passe douze cens ans, & que cela se cognoissoit par les astres: ce fol & insensé Albumazar entre plusieurs choses ridicules & ineptes qu'il a escript, auoit predict par l'aspect des Astres que la fin de la religion Chrestienne estoit limitee iusques à l'an 1460. (ce que nous refuterõs cy apres) & que lors que la Lune sera conioincte à Iupiter auec la teste du dragon, celuy qui demandera quelque chose à Dieu, l'impetrera: comme si nostre Dieu octroyoit nos demandes à raison de la conionction des astres & non pource qu'il les voit equitables & que nous meritõs par nostre bonne vie qu'elles soient exaucees: ioinct qu'il s'ensuyuroit que lors de ceste conionctiõ de Iupiter susdicte nous serions asseurez d'impetrer de

nostre

nostre Dieu ce que luy demandons: or il est certain que le plus iuste ne peult s'asseurer de telle chose: ainsi Dauid demãdoit à Dieu. *Dirigatur oratio mea sicut incenssum &c.* en priant nous remettons le tout à la volonté de Dieu, estant dict en l'oraison Dominicale *fiat voluntas tua*, tel erreur est vrayement des Caluinistes qui ont vne ferme asseurance de leur saluation, de laquelle S. Paul vaisseau d'election n'estoit asseuré, car il est dit par le mesme Dauid, *seruite Domino in timore.* de cecy nous parlerons au second liure.

Aucuns des Medecins appellez *Iatromathematici* ont raporté les causes des fiebures intermittentes aux astres, voulants que la melancholie suyue le mouuement de Saturne, la bile ou cholere celle de Mars, le sang celuy de Iupiter, le phlegme celuy de la Lune, ce qui a esté refuté par le Comte de la Mirandole. Les Arabes quittans les astres ont attribué la diuersité des paroxismes ou accés des fiebures à vne proprieté occulte & cachee des humeurs, par laquelle ces humeurs ont vn mouuement en certain temps, mais nous pourrions dire que les periodes des accés dependent plustost de la quantité & qualité de la matiere que d'vne proprieté specifique, ainsi les menstrues des femmes ont la cause de leurs cours dependente

3. com. Astro. c. 17.

dente plustost d'vn amas de matiere & qualité d'icelle que d'vne proprieté occulte, telle qui est en la pierre d'Emant d'attirer le fer, le pourpié d'oster l'agassement des dents. Nostre Galien produict deux causes des diuers periodes & accés des fiebures, scauoir la varieté du sang par lequel la partie est nouurrie, & la nature & complexiõ de la partie laquelle reçoit la nourriture: aussi aucuns ont voulu que le septiéme iour aye vn droict de crise à cause de certaine influence du ciel, nonobstant que les crises des fiebures soyent plustost deües au combat de la nature & maladie appellé par nostre Hipocrate *Ephodos*, qu'à autre cause: de cecy nous parlerons en son lieu Dieu aydãt, voyés Galien au liure troisiéme de *Diebus decretoriis*.

De l'annee Clymaterique.

CHAP. XVII.



PLusieurs errent grandement sur le faict de l'annee Clymaterique, on dict vulgairement, *communis error facit ius & dulce est insanire cum multis*, mais le docte, sage, & discret Medecin ne se doibt arrester aux conceptions du vulgaire, ains les doit balançer & pezer pour scauoir si elles ont quelque fonde-

fondement: c'est pourquoy Ciceron disoit *Loquendi populo, iudicandi partes mihi reseruaui,* Ioubert grand Medecin a faict vn liure intitulé des erreurs populaires, à fin de destourner les Medecins de plusieurs propos vulgaires qui sont plus problables que necessaires, & ie diray totallement faux, entre lesquels est ce qu'on dict de l'annee Clymaterique en laquelle on met ou vn peril & danger de la vie, ou vne prolongation d'icelle. Or nous disons que ceste eschelle dicte en grec, *climax*, ou espace qui est entre deux paralleles, n'est vn nombre fatal: ce nombre de soixante & trois ans ne peut estre cause de la mort, autrement faudroit à l'exemple des Pythagoreens mettre vne telle force aux nombres que la necessité de mourir en dependist, & approuuer le dire de Pythagoras, que la puissance des nombres estoit telle qu'elle pourroit forcer les Dieux: aussi le poëte dict.

Nos numeri sumus, numero namq; omnia constãt.

Nous sommes tous des nombres, rien n'est
ycy sans nombre.

Si nous ne voulons interpreter le dire du poëte du nombre, poix & proportion, esquels Dieu a creé toutes choses, *omnia fecit in numero, pondere & mensura.* Ie diray donc que la necessité de nostre vie & mort depẽd

de l'

de la seule disposition & volonté eternelle de Dieu, auquel parlant Iob disoit, *Constituisti terminos vitæ qui præteriri non poterunt.* Qui est celuy qui voudroit dire que l'homme part de ce monde par le commandemēt des nombres & non par celuy de son Createur lequel nous redemāde l'ame qu'il nous a donnee lors qu'il luy plaist? c'est ce que disoit le poëte Payen.

Lucret. *Mancipio nulli data vita est omnibus usu,*

Martial *Dum Simoneta decēs media iam morte laboret,*
Hanc animam nobis, qui dedit accipiat.

parquoy la vie de l'homme n'a son fondement sur la supputation du neuf fois sept, ou sur les nombres Clymateriques, ains au principe vital des parties solides, & en ce nectar viuifique, ou baume, le tout n'ayant autre autheur que Dieu duquel il est dict,

Act. in. Ioh. 1. *in ipso sumus, mouemur, viuimus, in ipso vita erat.*

Et d'autant que l'autheur de la nature a voulu que nous fussions mortels selon le corps, à raison du peché par lequel la mort est entree au monde, il se faict en nous peu à peu vne perpetuelle perte de nostre triple substance, d'où s'ensuit en fin la vieillesse

Ga. 1. li. de la santé. auantcoureuse de la mort: le poëte disoit fort à propos.

Obrepit non intellecta senectus:

car ny par le boire ny par le manger nous ne pou-

ne pouuons si bien reparer le degast qui se faict en nous qu'en fin il ne s'engendre en nostre corps sans y penser plus de superfluitez & excrements que de bon suc & loüable pour la reparation du default de nostre nature, laquelle deuient tellement infirme & debile qu'il fault qu'elle quitte la partie & le jeu lors que la mort arriue qui maistrise soubs la voulte du ciel tout ce qui est corporel & sensible iusques aux elements, sinon selon le tout au moins selon leurs parties. Laissant l'erreur de ceux qui mettent force en l'annee Clymaterique, meditons sur ce discours tousiours la mort, & songeons que nostre vie n'est qu'vne preparation à la mesme mort de laquelle la vielleße doit selon le cours de nature estre plus proche que la ieuneße, & pource l'annee de 63. ans que celle de 33. & 43. &c, à celle fin que soyons tousiours prests & apareillez par nostre bonne vie a recepuoir ceste mort qui nous est ineuitable, bien que le temps d'icelle nous soit incertain : c'est par le moyen de ceste mort que nous entrons en vne vie beaucoup meilleure que celle cy, laquelle ie diray auec l'Orateur Payen, plustost vne mort qu'vne vie. Il me souuient auoir leu de ce bon Empereur Maximilian ayant receu lettres de son

grand maistre par lesquelles il le congratuloit de ce que heureusement il auoit passé l'an clymateric, luy fit respõce que toutes les annees luy estoient clymateriques, & qu'il ne raportoit la conseruation de sa vie allieurs qu'à la seule prouidẽce de Dieu laquelle il loüoit, parce que souuent Abraham disoit à son fils Isaac, ***Deus prouidebit***, c'est à dire, Dieu y pouruoira. Voila vne responce digne d'vn Empereur Chrestien tel qu'estoit cestuy cy: c'est pourquoy le Prophete royal remettant toutes les choses du monde àla dispositiõ & volonté de Dieu
Psal. 54. disoit ***Iacta curam tuam super Dominum & ipse te enutriet &c.*** Les medecins desquels nous auons parlé, oultre l'erreur qu'ils ont eu de l'annee clymaterique, ont estimé que les signes du Zodiaque qui sont douze ont vne particuliere vertu & puissance sur les mẽbres de nostre corps, comme le Toreau sur le col, les Gemeaux sur les bras, l'Escreuisse sur la poictrine, & ainsi des autres, ils font difficulté de seigner lors que la Lune est aux Gemeaux: nous seriõs trop prolixes si nous voulions nous arrester aux opinions erronees des Astrologues touchãt l'aspect des Astres. Ie diray que quelques vns de nostre temps indiscretement ont rapporté ce qui deuoit plustost estre remis aux iugements

de Dieu

de Dieu inperſcrutables qu'à la conionctiõ de certains aſtres, la cauſe de pluſieurs euenemens deſquels nous auons peu eſtre ſpectateurs, comme par exemple l'an 1567. en vn meſme iour, en Septembre, auquel noſtre Roy Charles (que Dieu abſolue) cuida eſtre prins à Meaux, pluſieurs deſaſtres arriuerent en l'Europe & Affrique à l'endroict de quelques Roys, comme celuy de Suede, de Thunes & Iezabel: ie ſerois trop prolixe ſi ievouloisproduire pluſieurs autres opinions du tout abſurdes & ie diray impies ſur ce faict, leſquelles i'eſtimerois plus tolerables à l'endroict de ceuxqui ſont infidelles que des Chreſtiẽs enfans de liberté & franchiſe, pourquoy il eſt eſcrit, *à ſignis cœli nolite metuere quæ timent gentes.*

De l'excellence du Ciel, & refutation des Aſtrologues touchant les Aſtres.

CHAP. XVIII.

AVant qu'entrer à la refutatiõ des opinions des Aſtrologues citez cy deſſus, il fault remarquer qu'entre les œuures de Dieu admirables que nous voyons de iour en iour eſt le Ciel: & s'il y a choſe viſible qui manifeſte ſa gloire c'eſt celle là, c'eſt pourquoy

le Prophete royal disoit, *Cœli enarrant gloriam Dei & opera manuum eius annunciat firmamentum.* Et parce que nous voyons le Ciel si souuent, c'est la cause pour laquelle nous ne l'admirons comme nous deurions, autãt en pouuons nous dire de l'homme qui est le microcosme ou petit monde, comme il a esté dict: parquoy S. Augustin dict fort à propos, *Quamuis miracula visibilium naturarum videndi assiduitate voluerint, tamen cum ea intuemur insusitatissimis & rarissimis, maiora sunt: nam omni miraculo quod fit per hominem maius miraculum est homo*: c'est à dire combien que les miracles des natures visibles ne soient prisez & estimez à cause qu'on les voit ordinairement, toutesfois quand nous les cõtemplons auec vne sagesse ils semblẽt plus grands que les plus rares & insusitez, car l'homme est vn plus grand miracle que miracle quelconque faict par l'homme: ceste sentence est digne d'estre retenue. Ie croy que si les hommes se contenoient eux mesmes comme il fault, & le ciel qui les enuironne, ils ne tõberoient iamais en impieté, & dans ces choses visibles ils verroient cõme dans vn myroir reluire l'image des choses inuisibles, comme des Anges, de leur ame diuine & immortelle, & par mesme moyen de celuy duquel toutes choses dependent,

S. Augu. 10. de d. ch. c. 12.

pendent, & qui a de soy & non d'ailleurs son estre, eternité, puissance, bonté, &c. Ie ne puis que ie ne cite ce que nous lisons de ces saincts personnages Ignace Loyola, & François Xauerius (pour la pieté desquels & grand fruict qu'ils ont faict en la foy Chrestienne, comme encores font leurs successeurs par tout le monde, la memoire est eternelle) lesquels souuent regardans le ciel estoient tellement rauis en leur esprit qu'ils fondoient en larmes, car ils contemploiēt le ciel comme les banniz font le lieu de leur naissance & le port auquel il fault nō sans grand hazard & danger de quelque soudain naufrage aborder, apres auoir long temps combatu auec les plus forts & puissants ennemis, le Diable la chair, & le mōde, durant ceste vie: tellement que l'assidue & frequente contemplation du ciel tant desiré seruoit à ces vertueux & saincts personnages en leurs peines & trauaulx de repos, en leurs fascheries de soulas, en leur cōbat de force, en leurs aduersitez d'ayde & confort. Qui est celuy lequel entre vn milliō d'astres desquels ce ciel est embelly n'admire le souuerain Dieu lors qu'il voit le Soleil lequel d'vne grandeur incroyable surpasse l'vniuersel globe de la mer & de la terre, ensemble les estoilles de la premiere

magnitude? c'est la lumiere de laquelle le premier moteur se sert pour donner la chaleur viuifiante aux animaulx & plantes, bref c'est celuy qui comme vne cause homonyme, ou équiuoque auec la synonime,
Aristo.2. ou vniuoque, sçauoir l'homme engendre
de natu. l'homme, i'entēds l'homme exterieur: c'est
Psal. 18. celuy lequel le Prophete royal pour sa
Eclesi.14 naifue beauté compare à l'espoux, & pour sa force & impetuosité au Geant: c'est le vaisseau admirable de ce hault & magnifique œuure: c'est celuy pour lequel plusieurs, au lieu d'estre conduicts par l'aspect de son excellence & beauté à la souueraine beauté & bonté ont idolatré adorant les planetes comme Dieux, en quoy les Ethniques par la suggestion de Sathan ont esté
S. Deni. deceuz & trompez. l'Apostre des François
li. de d. dict que le Soleil nous enseigne vne euidē-
no. c. 4. te & expresse image de la diuine bonté, d'autant que ce n'est de propos deliberé & par eslection qu'il illumine ce monde inferieur: enquoy ie diray que Dieu doit estre recogneu pource qu'il est tout bon, inmēse, tout puissant, d'autant qu'il faict mouuoir auec vn ordre incroyable à l'entour de la terre vne chose qui est priuee de conseil & raison: c'est nostre premier moteur qui tourne immediatement par sa toute-puis-

sance ou mediatement, se seruant des Anges, ce bel astre, à celle fin de donner la vie à ses creatures. Moyse craignant que les Hebrieux, à la maniere des Gentils ne se feissent idolatres en contemplant la dignité des cieux, leur a faict vne rigoureuse deffence de n'adorer les astres. Il n'ya eu de tous les Roys d'Israel que trois qui n'ont point erré, ainsi qu'il nous est enseigné en l'Ecclesiaste (entre lesquels a esté Iosias) entant qu'ils n'ont enduré aucune idolatrie, heresie, schisme en leurs Royaumes. Ce bon Roy de Iuda Osias feit brusler tous les vaisseaux consacrez au Soleil, à la Lune, & aux douze signes, mesmes les cheuaulx lesquels estoient dediez par les Roys de Iuda au Soleil & à la Lune, ensemble les chariots. C'est pour faire la leçon aux Astrologues, qui attribuāts tant de vertu & force aux astres sont vrays idolatres: pensent-ils que le ciel aye esté creé de Dieu pour nous apprendre nos bonnes aduentures? pensent-ils que les astres puissent estre causes efficientes des actions humaines, lesquelles deppendent d'vne ame laquelle à esté créee en son franc arbitre? pensent-ils que nostre ame soit du nombre des choses materielles lesquelles le plus souuent agissent d'vne mesme sorte & façon, & par necessité, pource dependent

Deuter. ca. 14.

4. Reg. c. 8.

aucunement du ciel? estiment-ils que le diuers aspect des astres cause icy le comble des malheurs que nous voyons de iour en iour arriuer pour nos pechez en ce monde? le ciel pourra lors qu'il plairra à Dieu nous donner quelques signes de son ire qui nous menace, non qu'il force & contraigne nos actions. Si le Soleil se leue quelque temps n'ayant sa splendeur & lumiere accoustumee ains telle que le poëte Homere nous a representé, celà nous signifie ie ne sçay quel desastre: ie diray que d'autãt plus que le Soleil paroist obscur, plus facilement les corps contenus en ce monde inferieur sont subiects à pourriture, de là est venu l'ancien prouerbe, *nos Sole & Sale nihil habemus melius*, c'est à dire, que nous n'auons rien de meilleur que le Soleil & le Sel: il est dict le Soleil pour les grandes commoditez que sa lumiere nous apporte, l'hõme triste & melancholique est rẽdu ioyeux lors que le Soleil se mõstre, nostre chaleur naturelle ensẽble les esprits vitaulx, naturels, & animaux sont rẽdus plus forts & vigoureux, & pour ce plus prõps & agiles à exercer nos actiõs le iour que la nuict. C'est pourquoy il ne se fault esmerueiller si en la maladie de Naples les douleurs sont plus vehementes la nuict que le iour, d'autant que la chaleur

naturelle

naturelle estant excitee par la lumiere du Soleil monstre d'auantaige sa vigueur au dehors pour l'exercice des fonctiõs du corps, qui faict que les mauuais excrements tels que sont ceux qui font ladicte maladie se dissipent plus facilement par les pores. Ce n'est sans cause que Platon & auant luy Mercure Trismegiste ont dict que le Soleil estoit l'essence & ame du monde : voyés le petit liure qu'a faict Iulian l'Apostat du Soleil, trouué depuis peu de temps, & les cõmẽtaires de monsieur de Cãdale Euesque sur le Mercure: nostre cõciliator apres auoir enseigné que nos esprits ont plus de viuacité le iour que la nuict à cause de la presence du Soleil, & que par mesme moyen nostre chaleur la nuict est plus foible & imbecille (comme ayant besoin d'estre aydee de la celeste auec laquelle elle à vne sympatie) asseure qu'il meurt beaucoup plus de gens la nuict que le iour, & que celà a esté de tout temps obserué, lisez ce que Galien dict apres Hipocrates, où il parle amplemẽt du Soleil de la Lune & autres astres: reuenõs à l'ancien prouerbe cité cy dessus, auquel il n'est seulement parlé du Soleil mais aussi du Sel, ce qui n'est sans raison, d'autant que le sel c'est vn Symbole d'Eternité, Homere appelle les sels, sels diuins, estant le propre

Com. in. 1. par. l. 1 Hipo. de morbis. vulg. & lib. 3 de dieb. decretorijs.

des Dieux de n'estre iamais subiects à corruption, or le sel empesche les choses de se corrompre.

Nous nous pouuons asseurer que despuis trante ans & plus nous n'auons veu icy le Soleil auoir sa naifue clarté comme il souloit, c'est pourquoy il ne se fault esmerueiller si les quatre saisons de l'annee ne gardent leur naturelle,constitution, & si la terre ne produict les fruicts en quantité & qualité telle qu'elle auoit de coustume, bref si les viandes ne nourrissent & substantent comme elles ont faict auant ce miserable temps. Dieu auoit menacé le peuple d'Israël de ce malheur, ie renuoye le lecteur à mon discours du comete cy dessus allegué : les feux qui paroissent en l'air de diuers genre, la multitude des araignes, souris, moucherons ou petis vers qui ont aisles, des champignons & potirons, signifient vne peste prochaine, les chiens enragez, les tremblements des vins és caues, les fruicts de la terre insipides & qui aysément se corrompēt, l'abondance des mauuaises herbes qui naissent és champs : Et pour reuenir au ciel il nous donne quand il plaist à Dieu ses signes & marques des malheurs qui nous talonnēt si nous ne faisons penitence.

Par certains aspects des astres plusieurs vapeurs

vapeurs peuuent sortir du sein & replis de la terre, lesquelles souuent infectent la superficie de ceste terre & engendrẽt en icelle vne sterilité & famine: comme il aduint en Sagon & Samarie, il arriue quelques fois que ces vapeurs malignes ne s'arrestent en l'air ains aux creux de la terre, d'où s'engẽdrent des espouuentables tremblements de terre, comme il s'est veu de nostre temps en la ville de Ferrare & en France, de ces vapeurs il arriue souuent vne mortalité au bestial comme on a veu par experience.

Lors que nostre Sauueur a enduré pour rachepter le genre humain le Soleil & la Lune ont monstré que comme seruiteurs ils compatissoient (si ainsi il fault parler) à la mort & passion de leur Maistre & Createur, autant en ont faict les pierres, la terre, bref les choses inanimees & animees: c'est pourquoy l'Apostre des François s'escrie voyant l'eclipse du Soleil estre faicte la Lune estant en son plein contre le cours de nature, *aut Deus naturæ patitur, aut mundi machina destruitur*, c'est à dire, ou le Dieu de nature en endure ou la machine du monde est destruicte: S. Denis en vne Epistre qu'il escrit à Policarpe, & en vne autre qu'il escrit à Apollophane Philosophe, tesmoigne qu'il a veu auec grande admiratiõ l'eclipse

de

de Soleil qui feut veüe en la mort & passiõ de nostre Sauueur. Ie ne puis en passant que ie ne refute l'erreur d'Onuphrius lequel asseure que cest eclipse eust esté plus merueilleuse si elle fut arriuee trois iours apres la pleine lune, car l'eclipse du Soleil ne se faict naturellement sinon lors que la lune est conioincte auec le Soleil, & couurant son orbe nous oste sa lumiere, parquoy tant plus la Lune est esloignee de ceste conionction moins elle faict l'eclipse du Soleil: or la Lune n'est iamais tant reculee du Soleil que lors qu'elle est en son plein, pource en ce temps duquel parle le poëte.

Cornua cum Lunæ pleno semel orbe coissent

naturellement elle ne peut faire ladicte eclipse de Soleil, ainsi l'erreur de cest Astrologue est notoire. Pour reuenir à nostre propos, auant la mort de l'Empereur Charlemagne l'eclipse de Soleil & Lune fut contre la coustume ordinaire l'espace de sept iours il parut vne grande tache noire au Soleil, cecy est souuẽt arriué si nous recherchons les anciennes histoires, mais l'exemple de nostre temps nous seruira d'aduantage pour la preuue de ce discours: en l'annee precedente 1601. depuis le mois d'Auril iusques à ce temps on obserue de iour en iour la couleur du Soleil lors qu'il se

leue & couche non accoustumee, tellemēt que les vieux paysants en sont si estonnez que rien plus, presage que Dieu nous menace de certains malheurs à aduenir lesquels il nous conuient euiter par la plus prompte penitēce que faire se pourra: nous disons que l'amas de plusieurs mauuais signes concurrents ensemble font la maladie mortelle. Or il ne se fault esmerueiller si quelque fois les astres cōpatissent à nos desastres & malheurs d'autant qu'ils ont esté creez pour l'amour de nous: si Dieu par le moyen du ciel nous faict cognoistre qu'il est irrité contre nous à cause de noz pechez, il ne fault pourtant dire que ce ciel apporte aucune necessité.

De la faulse Astrologie

CHAP. XIX.

PIcus Mirandulanus a faict douze liures contre les Astrologues, ausquels il enseigne que la faulse Astrologie a esté inuentee par les malins esprits pour abolir la prouidence tant diuine quehumaine, & la medecine: car si on cōfesse que les particulieres actiōs des hommes deppendent de la constellatiō des Astres, il fault par mesme moyen nier ce que

ce que les vrays Philosophes ont tousiours maintenu, sçauoir que le ciel n'est qu'vne organe & instrument commun de la diuine vertu, & qu'il n'est qu'vne cause generalle & commune des effects d'icy bas, iettant son influence seulemẽt sur ce qui est corporel: il fault aussi si tel erreur a lieu excuser les pechez des hommes comme n'ayants aucune dependence de la liberté de nostre volonté, tollir les loix, bref oster à la maniere des Manichees & Caluinistes le franc arbitre. S. Thomas, Albert le grand, & auant eux Platon & Aristote, n'ont iamais faict estat de l'Astrologie iudiciaire, n'y trouuãt aucun fondement. Auenzoar qui a este vn medecin fort experimenté, lequel Auerroës tesmoigne auoir vescu cent trente cinq ans (semblable à Asclepiade qui ayant vescu long temps sans auoir oncques senty incõmodité de son corps se tua tõbant du hault d'vne eschelle) apres auoir esté quarãte ans sans praticque fut le reste de sa vie en grande vogue: or cest excellent Medecin enseignoit qu'il ne falloit auoir esgard à la Lune & aux astres quand il estoit besoin de seigner & purger, qu'il falloit seulemẽt choisir vn temps moderé en chaleur & froideur: il blasmoit totallemẽt la iudiciaire, ce qui faict contre les Medecins Astrologues qu'õ

a nommé

a nommé en derision *Iatromathematici*: ie diray que pendant que ces Medecins espient le mouuement & constellation des astres le dire du poëte se faict veritable.

Sero medicina paratur.
Cum mala per longas inualuere moras.

Le remede est trop tard bien souuent preparé,
Quand le mal sans secours trop long temps a duré.

Hipocrate dict, *occasio præceps*, pource il la fault prendre en temps & à heure sans differer. Ces Astrologues ne considerent qu'il y a deux sortes de temps, vn d'election ou de choiz, l'autre de necessité, & qu'en celuy de necessité le Medecin doibt apporter prompt remede, & ne s'amuser à obseruer les constellations. Il me souuient auoir leu de Cassius qui ne voulant laisser escouler l'occasion de donner la bataille respondit sagemēt à vn Astrologue qui l'aduertissoit de ne cōbatre auant que le Soleil eust passé le Scorpiō, qu'il ne craignoit & redoubtoit les Scorpions, mais les soldats & ennemis. Hipocrate qui a vescu plus de cinq cens ans auāt Ptolomee (duquel en partie ceste faulse Astrologie est sortie) & Galien apres luy n'ont excedé la disposition de l'air, & ne se sont arrestez en appliquant leurs remedes à la

libro. 1. Aphoris. Aphoris. 1.

S. Aug. l. de doct. christ. 4. confess.

à la iudiciaire. S. Augustin a souuent blasmé & reietté du tout l'Astrologie iudiciaire, ou inspection de l'horoscope, reputans les hommes temeraires qui veulent assoir leur iugement des deportements & actions des hõmes & de leurs volontez par l'aspect des Astres. Iehã Menardus Medecin de Ferrare à bon droict reiette l'Astrologie iudiciaire, & Nicolaus Orosius, Angelus Politianus, & plusieurs autres. Iustinian l'Empereur qui a esté aultant ennemy de ces Astrologues comme Iulian l'Apostat en a esté fauteur, feit exterminer telle sorte de gens comme confederez auec les sorciers.

Epist. ad Fel. Castellanũ.

Que si les impressiõs des Astres ont quelque force & vertu, c'est seulement dispositiuement & contingemmẽt, comme on dit, ils peuuent rendre l'homme plus enclein à ceste humeur cy qu'a celuy là, attendu qu'elles se peuuent estendre sur la mixtion des quatre qualitez elementaires ou temperament, duquel l'esprit diuin de l'homme (cõtre l'erreur de Galien) ne participe point, & pour ce impassible & exempt de l'influence celeste, mais encores est il presque impossible de pouuoir iuger de ces inclinations, veu que le mouuement du ciel est si viste & rapide que rien plus : pourquoy les Genethliaques qui descriuent la genealogie des hommes,

hommes, & jettent l'horoscope se trompẽt grandement, lisez ce qu'en escrit A. Gelius, Miserables & plus que miserables diray-ie les Chrestiens qui sont curieux de scauoir ce qui ne doit & ne se peult scauoir, le poëte disoit.

Nescia mens hominum fati sortisque futuræ.

Du sort à l'aduenir & de la destinee
Des humains, la sciẽce est du tout esloignee:

le poëte en ses Phaïnomenes se mocque de ceux qui sont trop curieux de cognoistre leurs destinees par l'aspect des Astres quand il dict.

Voilà nous viuons tous vagabons langoureux,
Qui deçà, qui de là, de scauoir desireux
Ce qui fut, ce qui est, & cy apres doit estre,
Par les signes qu'on voit dans le ciel apparoistre.

Et pour parler selon la verité les Astres n'ont esté creez de Dieu pour regir & gouuerner le monde, ains pour luy donner lumiere, & produire les effects pour l'vtilité de l'hõme tels qu'ils sõt deduicts en Genese. *Genes.1.* Dieu a voulu que les nautonniers & pelerins fussent esclairez la nuict, & n'à voulu que le Soleil & la Lune feussent seulement en signes de lumiere, ornement & beauté, mais aussi du temps serain & de la tempeste

& non en signes des aduẽtures & des estats de nos vies, comme ont voulu aucuns des Payens lesquels ont attribué au ciel plus qu'ils ne deuoient: voylà la principalle fin de la creation des Astres, c'est pourquoy ie diray ce premier homistiche faux, & le dernier vray.

Astra regunt homines, sed regit Astra Deus.

si vous ne voulez entendre suyuant la sentence *Sapiens dominabitur astris*, que les hommes gouuernent les Astres & empeschent que leurs influences ne leur apportent quelques mauuaises inclinations, comme feit Socrate qui par sa philosophie corrigea les vices ausquels il estoit enclein. Nous ne deuons taire pour la confirmation de ce discours les saincts propos de S. Gregoire le grand Pape de Rome, appellé le grand pour sa doctrine & pieté, lequel disputant contre les Priscialistes nous enseigne qu'il n'y a aucune necessité fatale depẽdẽte des cieux, & que l'estoille qui parut en la natiuité de nostre Sauueur estoit telle que nostre Sauueur auoit commandement sur elle, & non elle sur luy, lequel est le Createur de toutes choses, & que l'homme n'est faict pour les estoilles mais les estoilles pour l'amour de l'homme, que si les Astres commandoiẽt aux hommes c'est autant qui diroit que ce

Cicero. l. de fato.

qui

qui eſt faict pour ſeruir à l'homme euſt cõmandement ſur l'homme. Puis ce S. Docteur pourſuiuãt ſon diſcours dict qu'en vn meſme temps ſouuent les Roys, les pauures & miſerables, leſquels ſi leurs conſtellations auoient telle force & vertu deuſſent eſtre eſgaulx & en pareille condition & fortune, pource il y auroit en pluſieurs parts du monde vne Iſodunamie, de laquelle nous auons cy deſſus monſtré les inconueniens: ainſi la fortune & condition de Iacob & Eſaü euſt eſté eſgalle, autant en dirons nous des deux Gemeaux deſquels parle le poëte, ſcauoir Caſtor & Pollux:

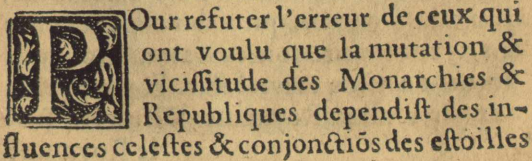
Caſtor gaudet equis, ouo prognatus eodem,
Pugnis,

Caſtor prẽd ſõ plaiſir a dõpter les cheuaulx
Et Pollux à la luicte, encor qu'ils ſoient Gemeaulx.

autant en diroit on de Sultan Soliman & Charles le Quint qui naſquirent & moururent en meſme iour comme on dict.

Que les Monarchies, Republiques & Religion ne dependent du Ciel.

CHAP. XX.



POur refuter l'erreur de ceux qui ont voulu que la mutation & viciſſitude des Monarchies & Republiques dependiſt des influences celeſtes & conionctiõs des eſtoilles

(ce que aucuns des Caldeens & Ægiptiens ont creu ainsi que Philostrate nous enseigne) il fault entendre que telle opinion ne peut estre tollerable, car si la fortune & cõdition de ceux qui viennent au monde, ne deppend aucunemẽt de la constellation du ciel qui estoit durant leur natiuité, aussi la mutation des Monarchies ne pourra depẽdre du ciel mais de la disposition & volõté du Souuerain Seigneur qui change les Monarchies, Republiques, familles (qui sont formes de Republiques) ainsi qu'il luy plaist. La Monarchie d'icy bas est vne image de la hierarchie celeste, pource le Roy des Roys à bon droict s'en est reserué la disposition afin de la transferer au lieu où il luy plaist, à ceux à qui il luy plaist, & pour autant de temps qu'il luy plaist, bref en vne autre forme de republique? ainsi il a transferé l'Empire renommé des Babiloniens à celuy des Assiriens, & tous deux ensemble n'ont duré que cent trãte six ans, puis celuy des Medes qui n'a veu que neuf Roys l'espace de deux cents soixante vn an, celuy des Perses & Macedoniens, qui a duré moins, celuy des Romains qui a duré douze cents ans, ayant enduré toutes les mutations qui peuuent arriuer en vn Estat. Et pour venir aux particuliers Royaumes Dieu a trãsferé

le Royaume

le Royaume des Cananeens aux Iuifs, de Saül à Dauid, de Salomon à Hieroboam, de la race de Hieroboam à Baazan, d'Achab, à Iehu: ie diray que despuis Hieroboam plusieurs autres races ont regné en Israël chacun peu de temps, & ont esté pour leur idolatrie exterminez, iusques à Osee dernier Roy des dix Tribus, au temps duquel les Assyriens ayants prins Samarie ont transferé le peuple en Assyrie. Mais que dirons nous du tresflorissant Empire des Grecs lequel ayant duré mil cent nonante ans, & plus, a esté transferé aux Turcs l'an 1453. lors que Constãtinople feut prinse le huictiésme iour de May, & chose remarquable que la ville feut prinse & sacagee le iour de la Pentecoste qui est la feste du S. Esprit, en la foy & creance duquel les Grecs ont erré, nous dirons que Dieu est iuste, & ses iugemens sont iustes.

Et comme Dieu est autheur des Empires & Monarchies aussi est il de la Religion, & en transferant l'vn il transfere souuent l'autre, d'autant que sans la Religion les Empires & Monarchies ne peuuent subsister: c'est pourquoy l'Astrologue qui erre en l'vn erre en l'autre, si les termes & durees des Empires dependent de la Loy eternelle & puissance de Dieu, selon ce qui est

Eclef.10. escript, *In manu Dei est omnis posteſtas terræ*, & qu'il ne faille rapporter les naiſſances, accroiſſemens, decadences des Royaumes & Empires, aux diſcours des euenemens naturels & aux conionctions des Aſtres: pareillement auſſi faudra dire, que la tranſlation de la foy d'vn lieu à vn autre ne deura eſtre attribué qu'à la diſpoſition de la volonté de Dieu. La foy eſt vn pur don de Dieu infus en noſtre ame, donc ceſte foy vient immediatement de Dieu par le moyen du Sacrement de Bapteſme par lequel nous ſommes regenerez en Ieſus-Chriſt *fides* (diſoit l'Apoſtre) *Ex auditu auditus per verbum dei*: il ne fault donc dire que ce qui vient immediatement de Dieu puiſſe dependre de l'influence des cieux. De meſme maniere le faux Aſtrologue ne pourra dire que noſtre ame laquelle vient immediatement de Dieu, (eſtant dict, *Inſpirauit in faciem eius ſpiraculum vitæ*) & eſt tiree à la viue image & ſemblance du Dieu viuant, totallement immortelle (non toutesfois prinſe de la ſubſtance de Dieu) puiſſe iamais eſtre ſubiecte aux conſtellations celeſtes. Quant au corps auec lequel ceſt ame raiſonnable eſt miraculeuſement vnie, d'autant qu'il n'eſt faict de Dieu immediatement ains mediatement, ſcauoir du limon de la terre, & participe

Rom.10.

Gene. 2.

ticipe des quatre qualitez elementaires, nous ne trouuons absurde si on le dict estre aucunement subiect aux Astres, passible, caduc, mortel : mais l'ame raisonnable qui est telle que iay dict immortelle, bref telle que Phocylides poëte tres-ancien descrit,

L'esprit vit tousiours franc de mort & de viellesse,

Ce qui reste des morts reçoit diuine essence,

puis il adiouste, aussi l'ame & raison

Est l'Image de Dieu & sa fruition.

ne pourra estre subiecte aux corps celestes la Monarchie (si monarchie fault nommer des mouches à miel) descripte par Virgile, *Virgil. 1. Georgi.* & celle des fourmis, n'est entretenue par prudence & conseil (si ce n'est par vne raison dicte de Viues, *ratio practica*) pourquoy elle pourroit auoir quelque participation auec l'influence celeste, non celle des hommes lesquels se maintiennent & conseruẽt auec vne prudence & raison en vne vnion & cõcorde soubs l'authorité d'vn qui commande, cecy est appellé par l'Apostre, *Ordinatio Dei*, quand il dict, *Qui potestati resistit, ordinationi Dei resistit*, or telle principauté bien ordonnee, c'est à dire conforme à la loy du Souuerain Dieu, ne sera aucunement subiecte aux Astres.

Et pour plus ample declaration dece que nous auons dict cy dessus, pourrons nous dire que ce qui a esté jadis par vne raison naturelle estably entre les hommes comme sont les republiques, societez ciuilles, iurisdictions des Magistrats &c. depende des Astres? ainsi le poëte disoit fort à propos,

Hora. Epi. ad Piso.

fuit hæc sapientia quondam,
Publica priuatis secernere sacra prophanis,
Oppida moliri, legesque incidere ferro, &c. il est certain que les premiers hommes se sont faicts des republiques & communautez par vn instinct naturel, non exempt de raison & conseil, suyuant ce que nous auons dict que l'homme est né à la societé. C'est pourquoy Timon Athenien appellé Misantrope, c'est à dire ennemy des hommes, a esté iugé des Philosophes & Chrestiens ou du tout beste ou Dieu, beste, à cause qu'il fuyoit la societé des hommes, Dieu, pour ce qu'il estoit content de soy-mesmes n'ayant besoin d'aucune chose: ainsi Dieu est appellé par Aristote *Autarchestatos*. Ces republiques & societez humaines si elles ne sõt liees & vnies par la force des loix elles seront semblables aux freres de Cadmus, lesquels les poëtes feignent que le mesme iour quils furent naiz se tuerent les vns les aultres. Et pour ne mesloigner de mon propos, si la

Aristo. 1. Eth.

Arist 12 Metaph.

commune

commune raison a faict que les hommes se sont premierement rangez soubs l'auctorité & puissance des magistratz, & que la principauté entre eux ne pouuoit durer lõg temps sans vne loy, & que la loy n'est iamais sans raison estant definie par icelle, personne ne pourra dire que le ciel aye quelque force sur les republiques, selon ce qui a esté dict que l'influence n'a aucune action sur la raison: si personne en la communauté des hommes n'eust eu le souuerain commandement sur les autres, on eust vescu auec vn desordre en la republique, car il y a mesmes aux cieux & aux elements vne hierarchie, de peur qu'il ne s'ensuyue vne confusion Babilonique ou plustost infernale, en laquelle comme disoit Iob, *nullus ordo sed sempiternus horror & confusio inhabitat*, par tout le monde il y a ou monarchie, ou Aristocracie, ou Democracie, ou autre forme de republique: nostre Dieu a voulu que son peuple aye esté vn temps subiect aux Iuges, l'autre aux Prestres, l'autre aux Roys, à celle fin de nous donner à cognoistre qu'il a aucunement approuué toutes ces formes & especes de gouuernement. Ces choses deuëment cõsiderees, nous conclu õs que c'est la nature que Dieu a faict & la raison que Dieu a infus en l'homme qui ont *Iob.c.16.*

donné l'origine & commencement à l'eslection des Princes & monarques: c'est pourquoy l'Apostre disoit, *Non est potestas nisi à Deo*, ce que auant luy Salomon auoit dict, *Per me reges regnant & legum conditores iusta decernunt*. Qui sera donc si fol & insensé de dire que les monarchies dependēt des constellations celestes?

S.P.Ro. 13.

Prouerb. 10.

De la Monarchie, Françoise.

Pourrons nous dire que la longue duree de nostre Monarchie Françoise (laissant les autres à part) depende d'ailleurs que de la bonté diuine? ceste Monarchie a esté conseruee par les mesmes fondements par lesquels elle a esté bastie & erigée, sçauoir par la religion & pieté, c'est la deuise de l'vn de nos Roys, *Pietate & iustitia*. Ie diray nostre France heureuse entre toutes les nations pource qu'en icelle Dieu à planté la religiō de mesme façon qu'il a faict celle des Hebrieux & Iuifs, enuoyant miraculeusement l'onction pour le Baptesme & sacre du premier Roy regeneré en nostre Eglise, & les fleurs de Lys pour les armoiries: chose admirable que lors de la conuersion du Roy Clouis premier Roy Chrestien de France, presques tous les autres Monarques estoiēt infectez d'heresie & infidelité, comme vn Alaricus, Anastazius Empereur de Constantinople, &c. Or despuis le Roy Clouis aucū

Roy

Roy de Frãce n'a esté heretique, ce qui n'est arriué aux autres Royaumes & Empires: au Royaume d'Israël il y a eu des Roys Idolatres, apres Constantin le grand il y eut des Empereurs heretiques: que si le Caluiniste m'allegue que Philippes le Bel & Loys 11. ont esté notez d'anatheme, ie responds que ce n'a esté à cause de l'heresie mais pour des causes totallement ciuiles. Dieu a esleu les fleurs du lys entre toutes les fleurs, il commanda à Moyse que ces fleurs feussent mises deuant l'Arche du Sanctuaire, voyés ce qu'en dict Esdras & Osee: le Sage S. Cyrile dict que la fleur de lys est la verge qui doit rompre toutes les couronnes des Roys infidelles: aucuns qui ont consideré diligemmẽt la Prophetie de Daniel ont trouué que la derniere Monarchie qui a brisé & assubiecti toutes les autres ne peut finir ny tõber en vne cinquiéme, & voyant que l'Empire d'Allemaigne n'en retiẽt plus que l'ombre, & songeant que tous les estats presque de tous les Royaumes sont esbranlez, la seule France est ce gros doigt qui soustiẽt le pied de fer lequel ne sera point brisé & rompu auant la fin du monde, & que nous n'approchions de la Monarchie de Iesus-Christ Roy des Roys de laquelle nous parlerons à la fin de ce liure pour la decoration plus grande

de nostre

Par. 4 de son reg. Epi. 106. de nostre France. S. Gregoire loüe grandement la France de ce qu'elle a surmonté en sincerité & integrité de foy toutes les autres nations, & que les Princes qui ont maintenu la foy ont esté heureux & redoubtables, le poëte prophetisoit l'heur de la France en ceste maniere,

nulli constantia maior,
Nulli maior erit pietas in minima genti,
Defendet mucrone fidem belloq; domabit
Quoscunq; audierit Christũ se attollere cõtra.

Ie ne puis taire ce que Vuicellelme disoit en la loüange des François, *Non sunt Franci vt cæteræ nationes procliues ad schismata, nec in Cathedra Petri monstrum vnquam fabricarunt,* c'est à dire les François n'ont esté encleins aux schismes, iamais ils n'ont fabriqué aucun monstre en la chaire de S. Pierre. Le Caluiniste apprendra icy combiẽ de temps a flori la religion Catholique en France, exempte d'heresie & schisme iusques à la venue de Luther & Caluin: & d'autant que le sceptre des Chrestiens est principallemẽt spirituel, & que la principalle fin du regne d'iceux (à la difference de celuy des Payens) est le salut des ames & eternelle beatitude, les souuerains Pontifes pouruoyants au general bien de l'Eglise, eu esgard à la grande pieté des François, ont donné l'Empire de

de l'Occidet(qui auoit esté rauy auxGrecs) aux François, despuis il a esté transferé aux Allemans. Ie serois trop prolixe si ie voulois parler d'auantaige de l'excellence de la monarchie Françoise, i admire pour continuer nostre propos la sentence d'vn Payen Grec qui ressent plustost sonChrestiẽ lequel dict, que quand la pieté & religion est refroidie les choses humaines võt au rebours: mais pour parler de la Loy de nature lors qu'Adam a preuariqué & desobey à Dieu n a il pas perdu sa principauté? si nous parlons de la Loy escritte la saincte Bible en est pleine. Ie diray pour euiter la prolixité sur ce discours que S. Irenee, qui a vescu du temps des hommes Apostoliques, veult que la societé ciuile & police Ecclesiastique soient par vne mesme liaison conioinctes, & qu'il fault (comme disoit Optatus Mileuitanus) ou que la religion soit en la republique, ou que la republique soit en la religion. S. Augustin aduertissoit les Magistrats d'entretenir en la republique l'vnité de la foy & doctrine Chrestiẽne s'ils vouloient paisiblemẽt & heureusement regner, car si la felicité de la police consiste en l'vnion des subiects, le biẽ de la paix interieure, qui est estreinct & lié par la force de la religion, estant desnoüé, la concorde exterieure

Epistola. 3. ad velus.

rieure de laquelle les Grecs ont tant faict d'estat nommee *Omoneia*, & par laquelle ils se sont si long temps conseruez, ne peult aucunement durer.

Xenoph. 4. lib.

S. Remy Archeuesque de Reins dict au Roy Clouis receuant le Baptesme & onction de ses mains, qu'autant de temps son Royaume dureroit que dureroit la religion & iustice, de ceste iustice la religion est le fondement, le sage disoit fort à propos, *Aufer impietatẽ de vultu regis & firmabitur iustitia thronus eius.* Ceste iustice ne faict point d'ordre aux estats ains assistent au costé du Roy cõme Themis Deesse pres de Iupiter pour son conseil, solicitant le Roy de venger l'iniure faicte à Dieu, & maintenir sa religion. Polybe ancien historien a attribué la longue duree de l'Empire des Romains à la conseruation de la religion : voyés ce qu'en dit Tertulian parlant de Tybere. Ie ne puis icy taire l'impieté des Machiauelistes, lesquels suyuants leur maistre Machiauel, (à la miẽne volonté que le nombre de ces libertins fust petit, & qu'on peust dire d'eux ce que disoit le poëte Satyrique,)

Prouerb. 12.

Iuuenal.

numerosè vix totidem quot
Thebarum portæ, vel diuitis ostia Nili.

disent que la religion Chrestienne amoindrit la vertu aux Chrestiens & leur oste le courage

courage, bref les empesche d'entreprendre & executer choses belles en matiere d'estat: voyla les jargons de ces Athées qui mettét tout leur souuerain bien en l'estat & rien en la religion. C'est vne regle en Theologie veritable que la grace ne tollit point la nature ains la rend plus noble & perfaicte, tellement que les dons qui ont esté naturellement mis & colloquez en nous par l'autheur de nature, aduenant la diuine lumiere de nostre Sauueur Iesus-Christ ont esté augmentez, embelliz & fortifiez dauantaige, comme en ce qui est du debuoir de nature, sçauoir de porter honneur & reuerance à ses parens, obeyr à son Roy, aymer ses enfans: le Chrestien aydé & soulagé de la grace de nostre Sauueur fera beaucoup mieux que le Payen conduict seulement d'vne lumiere de nature: nous ne lisons poinct que l'Euangile de nostre Seigneur aye aboly à l'endroict des Ethniques le respect qu'ils doiuent à leurs Princes, car il est dict, *reddite Cæsari quæ sunt Cæsaris &c.* Les Royaumes sont d'autant plus heureusemét & perfaictement establiz qu'il sont confirmez en ce qui est de la raison & obeissance deüe à Dieu, car si la perfection de l'homme gist principallement en ce que les puissãces & facultez inferieures de l'ame deuë-
ment

ment obeissent à la raison, & la raison pareillemēt au souuerain Dieu qui est l'Eternelle raison & perfaicte sapience comme iay dit cy dessus, & à qui le souuerain hōmage est deu: par mesme moyen fault conclurre que les generalles societez des hommes, ientends les republiques, deuront d'autant plus estre perfaictes qu'elles serōt esloignees du vice, & instruictes en la vraye pieté & religion laquelle est le fondement de la iustice, & cause comme iay dit de la longue duree des republiques. C'est pourquoy ce bon Empereur Theodose estāt proche de la mort aduertit ses deux fils Honorius & Arcadius, que s'ils desiroient regner heureusement qu'ils conseruassent l'Eglise pure & nette de toutes heresies, ce que se raporte à ce qui a esté dict de la prophetie de S. Remy cy dessus: Cest Empereur n'ignoroit point que les Monarches Chrestiens estoient seruiteurs de Dieu & de son Eglise, & que le regne des Chrestiēs n'estoit autre chose qu'vn hōneste seruice deub à Iesus-Christ & sō espouse l'Eglise, c'est pourquoy on peult accommoder le dire de l'A-
Act. 20. postre aux Princes Chrestiens, *Spiritus sanctus posuit vos regere Ecclesiam sanguine Christi acquisitam*, c'est à dire, le sainct Esprit vous a estably pour regir & gouuerner l'Eglise qui nous

nous est acquise par le sang du Christ. Concluons donc que & la religion & la monarchie dependent de Dieu & non du ciel, & que si la religion est transferee d'vn lieu en vn autre ce n'est que ce que Dieu a promis qu'il baillera sa vigne (qui represente l'Eglise) à cultiuer à d'autres laboureurs qui en feront mieux leur proffit, ainsi nous dirons des Empires lesquels Dieu transporte d'vne nation en vne autre, *Sceptra attollit, eadam deprimit*, àfin que les Monarques de ce monde se souuiennēt de ce que disoit Abia parlant à Hieroboam qui delaissoit Dieu. *Ignorez vous que Dieu n'aye donné le Royaume à Dauid & à ses freres soubs paction de Sel?* or la paction de Sel est de garder le Deuteronome & la Loy de Dieu. La foy à esté ostee en plusieurs contrees d'Allemaigne par l'heresie de Luther & autres heresiarques, & trāsferee en mesme temps aux terres neufues: Si l'heretique contre ce que i'ay dict m'allegue la Monarchie des Turcs, laquelle encores qu'elle soit sans la vraye religion se conserue, ie responds que la monarchie des Turcs & aultres Mahumetains est vne pure tyrannie, & que les Princes infidelles ne font estat de pieté, ains de grandeur & ambition: d'auantaige Tertulien dict que les faulses religions peuuent estre compa-

tibles ensemble, ce que la vraye religion ne peut admettre, à l'exemple de plusieurs concubines qui s'accordent ensemble & ne peuuent trouuer paix auec la femme & legitime espouse. L'estat des Allemans & Suisses en certaines contrees où il y a diuersité de religions est plustost democracie ou oclocracie que monarchie, d'auantaige la vraye paix de Dieu n'y regnant pas, la concorde telle qu'elle peut estre ne peult estre de longue duree, suyuant la parole de Dieu, *Que tout regne en soy diuisé sera desolé.* Donc à bō droict nous pouuōs dire des monarchies contre nos faulx Astrologues que Dieu est le Soleil duquel deppend l'Orient & l'Occident des Empires & Royaumes, c'est le Pol où termine l'Orizon de leurs durees & declinations, c'est la Lune qui conduict leurs accroissements & decroissements, non les Astres qui sont au Ciel seruiteurs du Soleil de Iustice qui dict, *Per me reges regnant*, c'est à dire, par moy les Roys regnent, & qui ne veut que les vrayes monarchies soient separees de la vraye Eglise ou autrement qu'elles soient tyrannies.



Que

Que les exemples font beaucoup pour l'inſtruction des Chreſtiens.

CHAP. XXI.

ON dict communement que les cœurs des hommes ſont ſouuent mieux gaignez par exẽples qu'ils voyent, que par les predications & exhortations qu'ils oyent: Platon pour mieux inſtruire le peuple à la cognoiſſance des choſes qu'il a veu eſtre beaucoup eſloignees de nos ſens n'a vsé de ſyllogiſmes ou ratiocinations demonſtratiues, (leſquelles ſont des notions & propoſitions generalles & vniuerſelles, & cauſent en nous la ſcience, laquelle n'eſt de ce qui eſt ſingulier & ſenſible, ains de ce qui eſt vniuerſel inſenſible & eternel comme eſt principallement l'eſpece:) mais ce diuin Philoſophe a vſé d'epagoges ou inductions & exemples à fin de populairement nous ranger à la creance des choſes ardues & difficiles leſquelles pluſieurs ayſément ne pourroient autrement accorder, ſi quelqu'vn ne ſe vouloit perſuader que la laictue faict dormir, il faudroit enſeigner comme ceſte laictue qu'il

voit ou celle là a telle force & puissance, & ainsi nous dirons des autres theoremes tant de philosophie que de medecine: c'est pourquoy suiuant ce que le mesme Platon nous enseigne que les exemples ont vne vertu d'esmouuoir & exciter les auditeurs, & le poëte.

Segnius irritant animos demissa per aurem,
Quàm quæ sunt oculis subiecta fidelibus.

Plus difficillement ce que nous entendons,
Esmeut nos esprits, que ce que nous voyõs.

Nous deliberons de produire en ce discours familierement les exemples prinses des anciennes histoires, pour prouuer que les cometes ont tousiours esté signes des sinistres presages, & que le dire du poëte est vray,

Numquam populis visus impunè cometa,
Diri toties arsere cometæ:

Mais les exemples desquels nous voulons vser seruiront à nostre instruction & edification, car les Chrestiens qui escriuent ne se doiuent arrester aux choses qui n'apportent qu'vn vain contentement & plaisir à l'esprit sans procurer le salut de l'ame, cóme faisoient les Payens desquels la science estoit souuent plus vaine que serieuse, plus corporelle que spirituelle, plus humaine que diuine, car la science humaine, de laquelle il sera parlé plus amplemẽt cy aprés, est du

est du nombre des choses desquelles il conuient en ce monde auoir l'vsage & non la iouyssance, bref est celle par le moyen de laquelle nous deuons contempler le Soleil de iustice ny plus ny moins que pour l'imbecillité de nostre veüe nous regardons le Soleil par les nües, ou par le moyen d'vne eaüe contenue dans quelque vaisseau propre. Or entre plusieurs exemples que nous pourrions mettre en auant il suffira racompter les plus insignes & desquelles le lecteur pourra recueillir plus grand fruict, imitans les mouches à miel lesquelles font choix des fleurs qui leurs sont plus vtiles, tesmoing le poëte,

Mellificas vt apes in saltibus omnia libant, &c. les exemples sont prins des histoires tant prophanes que sacrées, desquelles nous tirerons vn grand emolumẽt si nous sçauons bien reduire l'histoire à sa vraye fin, qui est non de recreer nostre esprit d'vne varieté de curieuses leçons qui n'apportent souuẽt qu'vne pure perte & ruyne à l'ame, de la pasture de laquelle il conuient auoir plus de soing que du corps, mais d'amender & corriger sa mauuaise vie par la consideration des yssuës funestes & malheureuses des peruers & meschants, & de s'exciter à biẽ faire par l'heureux succes des gens de bien, con-

templer le loyer & guerdon des bons, la punition des mal-viuants : quand ie parle dela recompense des bons, ie n'entẽds celle de ce monde qui n'est rien, mais celle de la hault de laquelle nostre Seigneur parloit,
Math. 5. *Copiosa merces vestra in cœlis*, ny la vaine gloire des Ethniques & Payens pour laquelle ils se sont iadis tant peinez & trauaillez. Que si nous considerions simplement les miseres & afflictions ausquelles les Chrestiens tombent de iour en iour, les tourmẽs qu'ils endurent & endureront tousiours, & non la felicité & couronne eternelle qu'ils attendent apres le passage transitoire de ceste vie, nous tomberions en desespoir & nostre condition seroit pire que celle des bestes brutes qui ioüissent de leur fin pendant qu'elles viuẽt : mais nous sommes certains que nostre chef Iesus-Christ sera en la croix iusques à la consommation du mõde (quant à son corps mystique qui est l'Eglise de laquelle nous sommes les membres comme il sera dict) & pource nous deuons icy nous consoler. I'aduertiray le Chrestiẽ de se comporter sagemẽt à la recherche des histoires, car tout ainsi que ceux qui indifferemment vsent oultre mesure de toutes sortes de viandes sans garder ny l'ordre, ny le temps, ny la maniere de s'en seruir, font

en leurs

en leurs corps vn amas de mauuaises humeurs (lesquelles ny plus ny moins qu'vne abondance de boys vert suffoque vn petit feu, esteignant la chaleur naturelle de telle sorte & maniere qu'elle ne peut cuire les viandes les plus delicates) bref souuent tombent au mal que les Grecs appellent *apepsia*: pareillement aussi ceux qui prennēt plaisir en la lecture de plusieurs choses desquelles l'ignorance est plus necessaire & vtile que la cognoissance, rendent leur esprit si hebeté & grossier que par vn iuste iugement de Dieu il ne peut aucunement digerer les diuins mysteres, & deuiennent semblables à celuy que S. Paul descrit, *animalis homo non percipit quæ sunt spiritus Dei*, de là souuent viennent les heresies pour s'arrester trop curieusemēt aux sciences humaines. C'est ce qui a perdu Agrippa, Cardan, Budee, Erasme, P. de la Ramee, & autres de nostre temps, lesquels ont abusé de la sciēce, ainsi que Afranius disoit, *Philiosophandum sed paucis*, il fault philosopher mais peu: aussi il fault s'addonner aux lettres humaines mais peu & auec discretiō, de peur que l'humanité ne nous face oublier la diuinité, cecy se dira cy apres en son lieu.



Exemples de quelques Cometes qui ont esté obseruez par les Payens, & d'vn Iuif qui brusla l'image du Sauueur.

Chap. XXII.

Nous ne garderons en la citation de nos exemples pour la preuue des malheurs qui suiuent l'apparition des Cometes l'ordre du temps d'autant que celà n'importe rien à l'instruction & edification des Chrestiens, & aussi que nous laissons la continuation de ces histoires à ceux qui ont escript les Chronologies, lesquels suiuent vne ordre & disposition des choses aduenües despuis le commencement du monde, ou bien despuis le temps auquel ils commencent leurs histoires, comme ont faict Zonare, Orose qui a dedié son œuure à S. Augustin, & plusieurs aultres, & de nostre temps le docte Genebrad qui a escrit vneChronologie. Venons donc àla probation du sinistre presage des cometes, Paterculus & Vospiscus estants Consuls vn effroyable comete parut auantcoureur de plusieurs grandes tempestes & de la ruine des villes qui arriua en Achaïe par le tremblement de terre : en la

premiere

premiere annee de la guerre de Peloponesse fut veu vn comete d'vne grandeur admirable lors que les Grecs perdirent leur Empire, ce comete dura 75. iours: Aristote allegue vn exemple de son temps, & dict qu'apres vn certain comete suyuit vn hyuer fort sec, les vents d'Aquilon soufflants sans cesse. Par les exẽples nous voyons la preuue de ce que nous auons dict que le tremblement de terre, les orages, fouldres & tempestes quelques fois sont signes & messagers des malheurs, quelques fois sont les mesmes malheurs signifiez par l'apparition des cometes. *Seneca lib. q. na.*

L'an de nostre Seigneur 557. fut veu vn comete en Cõstãtinople en forme de lance qui fut messager de plusieurs malheurs, entre lesquels il nous suffira d'ẽ cognoistre vn principal: en la mesme annee vn Iuif desroba en l'Eglise de ladicte ville scauoir S. Sophie, (qui se voit encores auiourdhuy & qui sert de temple aux Mahumetains) desroba l'image de nostre Sauueur & la perça auec vn glaiue, puis la porta en sa maison pour la brusler, ce que voulant executer il se vit tout sanglant, lors de peur qu'il eut il se cacha, estant trouué par les Chrestiens tout remply de sang de l'image de nostre Seigneur il fut lapidé, ce sang

estoit vn sang miraculeux comme celuy qui se voit en la saincte hostie de Dijon & de Paris aux Billetes, & possible à Billom en Auuergne, encores que plusieurs tiennent que celuy de Billom soit du vray sang de Iesus-Christ, ie n'en disputeray pour le present, mais ie diray pour l'auoir veu estre vne chose miraculeuse, tant pour ce sang qui est conserué de si long temps dans vn vaze de christal, que pour les grands miracles qui se font à l'endroit de ceux qui se voüent à ce precieux sang, nous en parlerõs cy apres. S. Athanase recite qu'en vne cité de Syrie nommee Berith, assise entre les Tyriens & Sydoniens, vn Chrestien qui se tenoit pres la Synagogue des Iuifs oublia à emporter l'image de nostre Seigneur qu'il auoit aupres de son lict en transportant ses meubles en vne autre maison où il vouloit loger, vn Iuif qui demeuroit en ceste maison ayant inuité vn sien amy pour disner, il aduint que ceste image estant apperceüe de ce Iuif qui estoit inuité, il s'en alla iniuriant celuy qui l'auoit inuité, & feit vne plaincte aux Sacrificateurs de leur Synagogue disant auoir veu vne image de Iesus de Nazareth au logis de celuy qui l'auoit semond de disner: les Iuifs estants arriuez en la maison où estoit ladicte image feirent
plusieurs

plusieurs insolēces à l'endroict de cest image, vn Iuif luy ayant donné vn coup de lance, il sortit du sang & de l'eaü de la playe, & fut le ciel remply de tonnerre & la terre esmeüe tout ainsi qu'en la Passion de nostre Seigneur, pour nous demonstrer que les creatures celestes & terrestres auoient en horreur le faict execrable des Iuifs, & par le rapport de ce Chrestien : Nicodeme auoit esté peintre de ceste image de nostre Seigneur & l'auoit despuis donnee à Gamaliel maistre de S. Paul, & S. Paul à S. Iacques, S. Iacques à S. Simon, S. Simon à Zachee, & consequemmēt de successeur en successeur elle fut en Ierusalem iusques à ce que Tite & Vespasian ruinerent ladicte ville, & lors les Chrestiens l'apporterent en Syrie, cecy faict pour prouuer que l'vsage des images n'est du iourdhuy.

De la probation des Images.

CHAP. XXIII.



Es Iconomaches ont faict ce qu'ils ont peu pour abolir les images, ayants plusieurs conseillers pres des Empereurs pour les seduire, à la maniere des Eutichiens enuers Theodose, Arriens enuers Constantin, & ainsi des autres : aucuns des Empereurs ne s'y

Paul dit Co. lib. 25

ne s'y sont espargnez en ce qu'ils ont peu, & comme soubs couleur de religion ont faict souuent beaucoup de maulx selon le dire du poëte,

Religio peperit sceleresa atque impia facta,
Decipimur specie, recti virtutis & vmbra.

(ce qui se doit entendre de l'abus, n'y ayant rien si sainct, comme disoit Ciceron, qui ne puisse par abus estre pollu & contaminé, l'Empereur Leon troisiéme a fin de faire la guerre au Pape Gregoire se fonda sur l'idolatrie des Images, d'où arriua que six mil hommes furent tuez à Rauenne. Constantinus Copronimus insigne tyran & horrible monstre feit abatre les images des Eglises, au lieu desquelles il feit peindre & engrauer des chasses de veneurs & luictes de cheualiers. Or nonobstant toutes ces factions & menees contre les images Dieu n'a pas permis qne les images ayent esté ostees des Eglises, voulant que son Eglise demeure tousiours de mesme auec ses ceremonies tãt que le monde durera : nos Caluinistes qui ont puizé leur erreur touchant l'abolition des images des anciens heretiques, ont mal à propos appellé les Catholiques Idolatres à cause qu'ils adorent les images, car l'idole ne represente rien, ce que ne se peult dire du mot grec *icon*, qui represente quelque chose:

Paul Aemil. l. 2. Constan. Manasses in annal. pag. 114.

chose : ainsi S. Paul dict, *Idolum nihil est*, ce qu'il conuient entendre auec discretion, sçauoir que les idoles ne sont riẽ de ce que les Gentils se persuadoient, car ils estimoiẽt que les statues & images qu'ils adoroient representassent des hommes, des Dieux, & gens qui faisoient leur demeure au ciel nõmez par les latins *Cœlites*, *Cœlicolæ* : *Ourania domata echondes*, dict Hesiode, gents qui ont leurs domiciles aux cieux, & adiuteurs en leurs necessitez, & toutes fois il n'estoit riẽ de tout celà. Or ce que nous disons de Iesus-Christ, de sa sacree mere, des saincts & sainctes de Paradis, & ce que nous en croyõs n'est semblable : car ce que nous croyons d'eux, (sçauoir qu'ils sont bien heureux & qu'ils nous peuuent ayder, i'entends que Iesus-Christ est nostre seul mediateur de redemption, les saincts mediateurs d'intercession, que nostre salut & secours depend de nostre Seigneur immediatemẽt cõme du souuerain Seigneur, des saincts mediatement par la faueur de Iesus-Christ) est vray selon Dieu: parquoy ceste creance qui est aux hõmes entant qu'elle vient de Dieu faict que les hommes ne peuuent errer, si telle creance venoit de la part des hommes non de Dieu nos saincts & sainctes desquels les images se voyent és Eglises seroient des idoles,

idoles, or ils sont fils de Dieu & Dieux, & faicts de Dieu lequel ne faict pas l'idole, parquoy ils ne sont idoles. Voylà commẽt nos heretiques s'abusent de nous appeller idolatres, mais ils doiuent à bon droict estre appellez idolatres non les Catholiques d'autant que nos saincts Peres ont voulu que ceux qui ne seruent Dieu auec les mesmes ceremonies desquelles la vraye Eglise vse, soient vrayement idolatres comme sont nos Caluinistes, de ce nous parlerons plus amplement cy apres en son lieu: il aduient souuent que par la permissiõ de Dieu les heretiques escriuent ou disent en certains poincts mieux qu'ils ne pensent, afin que leurs erreurs soient tousiours veües plus euidentes. Ie dy cecy pource que Caluin a approuué les images, quand il veut que les Anges soient representez, en forme humaine en laquelle on les a quelques fois veuz: à plus forte raison ie diray qu'il nous sera loysible de nous representer l'image de Iesus-Christ en croix, & les histoires de la Bible pour nostre instruction: nostre foy vient de l'ouye, *fides ex auditu, auditus autem per verbum Dei,* dict l'Apostre, ceste oüye est selon Aristote l'organe & instrumẽt le plus necessaire pour receuoir la discipline. Or Dieu veut qu'en cas pareil nostre œil, du-

Rom. 10.

quel

quel le sens est le plus subtil & aigu, soit instruict ny plus ny moins que l'oreille, parquoy il s'est manifesté aux Patriarches par visions, paroles, admonitiõs exterieures: & luy mesmes reuestu de nostre humanité a voulu estre veu des hommes & conuerser familierement auec eux, tant son amour enuers nous estoit grande, donc les images seruiront pour nostre instruction. Nous sommes composez d'vne ame & d'vn corps, Dieu est Createur des corps, des ames & esprits, il a prins nostre humanité dans le ventre Virginal & s'est faict homme pour nous, qui empesche que nous ne luy facions hommage d'ame, d'esprit & de corps? celà bien & deüement consideré nous fera entendre qu'il est necessaire que nous ayons des obiects sensibles, à fin de nous conduire à la cognoissance des choses diuines, ainsi Dieu a voulu qu'il y eust des ceremonies en nostre Eglise à fin que nous fussions incitez à deuotion.



Des

Des ceremonies de l'Eglise, & de la necesβité des Images.

CHAP. XXIIII.



L'Eglise a voulu qte nostre Dieu non seulement fust adoré par la voix, mais aussi par plusieurs ceremonies: or la ceremonie est vne action exterieure qui ne produict aucun effect externe, mais elle a ses effects spirituels. La cause generalle & premiere de nostre salut & iustification est l'infini merite de la passion de Iesus-Christ: ceste cause nous doibt estre appliquee par des causes moyennes, ces causes moyennes sont les Sacremens (entre lesquels le Baptesme est le premier de necessité comme l'Eucharistie de dignité) accompagnez d'vne forme sensible, les prieres, œuures satisfactoires &c. Ces Sacremens ont esté instituez à fin que l'homme, qui est enclin de sa nature à vne religion, feut par le moyen d'iceux exercé en toute pieté & euitast l'idolatrie, pareillement aussi qu'il cerchast son salut és choses inferieures à soy, comme en leaüe, huyle &c. non qu'il creut que le salut

salut deppēdit de ces choses sensibles, mais du seul Dieu son Createur & Redempteur par la vertu d'icelles: or toutes ces choses ne peuuent estre sans ceremonies desquelles nostre Seigneur a vsé se mettant à genoïl leuant les yeux au ciel, & faisant d'aultres choses: or il pouuoit de sa seule parolle faire des miracles: les Caluinistes qui sont ennemys des ceremonies de nostre Eglise ne peuuent aucunement nier celà. De ces ceremonies nos Peres conduicts par le S. Esprit en ont institué au prix qu'ils les ont veuz conuenables & necessaires, à celle fin d'exciter nostre tardité à plus grande deuotion: ces ceremonies ne doibuent estre considerees seulement en la superficie, ains en la signification, à cause qu'elles sont mystiques & significatiues de choses plus haultes. La loy Mosaique cōsistoit en trois parties, la premiere contenoit les ceremonies, la seconde les choses iudiciaires, la troisiéme les preceptes moraulx qu'on appelle decalogue: quant aux ceremonies qui signifiēt le Messie futur elles sont abolies, car la figure doit ceder à la verité, & nos ceremonies qui sont beaucoup plus faciles ont succedé à celles là: comme aussi les Catholiques ont les statuts, decrets, ordonnances, Canons des Papes, Prelats, Conciles & les loix

Ioh. 9.

Imperialles & ciuiles, au lieu de ce gouuernement iudiciaire durant la loy Mosaique. Quant au Decalogue sçachez que ce n'est autre chose que l'explicatiõ des deux commandements de nature qui sont.

Faictes à vn chacun ce que vous voulez vous estre faict,

Ne faictes à aultruy ce que vous ne voulez vous estre faict.

Caluin qui dressa sa faulse religion l'an 1535. est venu trop tard pour vouloir abolir les ceremonies de nostre Eglise, & encores sõt venus plus tard ses disciples pour escrire contre nos ceremonies si anciennes: Luther a blasmé les ceremonies, puis Caluin, voulants que Dieu soit adoré en esprit & verité, & neant-moins ils ont vsé en leur Synagogue de ceremonies, & comme ils ne sont d'accord en beaucoup de points de la foy, ils ne sont aussi d'accord en leurs ceremonies: Luther nie la transsubstantiation mettant vne consubstantiation sans oster la reale presence du corps de nostre Seigneur en la Cene: Zuingle disciple de Luther & Caluin franchissent (comme on dict) le sault, disans qu'il n'y a que la figure seullement du corps en la Cœne: ils font contre le dire de Senecque, *Scelus sceleri non est cumulandum*, c'est pourquoy les Lutheriens

Senecq. libro de vita, & morib.

riens appellent nos Caluinistes sacramentaires, ainsi souuent les loups font la guerre aux loups. Les Anglois font la Cene estãs assis en la table comme les Apostres, vsent de chappes & autres ornemens en faisant le seruice : les Caluinistes rejettent ces ceremonies, mais ils font leur Cene debout. Nostre Eglise Catholique, Apostolique & Romaine a tousiours esté vne non seulemẽt en la foy & interpretation des sainctes escriptures mais aussi és ceremonies: telle vnité ne s'est iamais veüe à l'endroict des heretiques desquels la doctrine ressemble à la paille qui se laisse aller à tout vent, l'Apostre nous coniure de ne nous laisser abuser de telle doctrine disant, *non circunferamur omni vento doctrinæ in nequitia hominum.*

Pour parler des images, il ne fault doubter que les images ne soiẽt les liures des gents simples & ignorãts chãpestres, lesquels sont excitez par les obiécts sensibles à la pieté & deuotion, & cognoissent souuent mieux les histoires sacrees par le moyen des images representees deuant leurs yeux, que par les predications, ausquelles pour leurs occupations manuelles ils n'assistent souuent : c'est pourquoy le poëte disoit fort à propos ainsi qu'il a esté dit cy dessus,

Segnius irritant animos demissa per aurem,

Quam quæ sunt oculis subiecta fidelibus.
Plus difficilement ce que nous entendons,
Esmeut nos esprits que ce que nous voyõs.
C'est pourquoy l'Eglise a voulu qu'il y aye des images aux saincts temples, àfin que les Chrestiens eussent deuant les yeux la representation de l'image premierement de leur Sauueur, puis de ceux qui l'ont ensuiuy en ce qu'ils ont peu durant leur vie : & que par l'imitation des saincts personnages ils feussent excitez à vser des moyens conuenables pour ioüyr vn iour auec eux de la gloire eternelle. Lors qu'on entre dãs vne salle bien ornee& paree ne voyant que des images de Venus, Pallas, & autres histoires mensongeres & impudiques (desquelles nous voyons à nostre grand regret les paroiz des maisons reuestues) nous sommes plustost induicts à penser le mal que le bien: la veüe nous apporte souuent le peché, cest ce que disoit Platon, *Ec tou horan, tò eran*, c'est à dire de la veüe vient l'amour impudique lascif : mais lors que nous contemplons l'image du crucifix & des saincts, au lieu des vanitez susdictes, il nous souuient des merites de nostre Sauueur & des saincts, nous nous estudions à imiter la vie de ceux qui nous sont representez par ces images.

Sathan estcauteleux, nous representant au lieu de l'image & figure de la verité, la vanité, & vn pur mensonge, bref au lieu de ce qui est, rien, à fin de nous oster l'occasion de seruir Dieu il faict ce que dict le poëte,

animum pictura pascit inani.

il repaist nostre esprit d'vne vaine peincture.

Il ressemble Zeuxis, qui par vne subtile peincture des raisins trompoit les oyseaux qui les bequetoient, ou l'autre peinctre qui trompa son compagnon par le moyen d'vn rideau si bien peinct, luy disant qu'il tirast le rideau, lors qu'il verroit l'image qu'il auoit faicte, ce que l'autre voulant faire fut deceu & trompé & demeura vaincu disant, *Ego decepi aues tu decepisti homines.* Or quand par l'esprit & regard des images nous nous conuertissons à Dieu, Sathan perd ce qu'il a gaigné sur nous quelque temps, auquel nous n'auons par le moyen de quelque bel obiect songé en Dieu ; ainsi Sathan nous veut oster les festes par les heretiques ses satellites, de peur de perdre au iour de feste ce qu'il a gaigné toute la sepmaine sur nous. Il conuient sçauoir que nous ne mettons l'esperance de nostre salut és images que nous voyons, mais nous les reuerõs en me-

moire de ceux qui ſont paſſez : S. Thomas dict que, *imago formaliter eſt adoranda non materialiter.* S. Bazile fort ancien diſoit, *imago referenda eſt ad prototypũ*, il entend qu'il fault rapporter l'image au prototype c'eſt à dire, à ce qui eſt repreſenté par l'image (& pour expliquer le dire de S. Thomas) qu'il fault adorer l'image formellement, c'eſt à dire, la repreſentation de l'exemplaire, i'entẽds la repreſentation de la ſacree Vierge qui eſt au ciel la plus heureuſe de toutes les creatures ſimples, comme il ſe dira cy apres, de S. Pierre, S. Paul, & autres ſaincts & ſainctes : c'eſt ce qui eſt remonſtré par ces vers du deuxiéme Concile de Nicee.

Hoc Deus eſt quod imago docet, non eſt Deus ipſa,
Hanc recolas, ſed mente colas, quod cernis in ipſa,
L'image n'eſt point Dieu, mais elle te l'enſeigne,
En adorãt donc Dieu, honore ſon enſeigne.

Or materiellement il ne faut adorer l'image, car ce ſeroit adorer la pierre & le boys deſquels l'image eſt faicte : Ceux qui adoroient le ſerpent au deſert mis en vn bois par le commandemẽt de Dieu, eſtants mordus des ſerpenteaus eſtoient gueris, tel miracle ne ſe faiſoit en vertu de ce ſerpent d'aïrain, mais à cauſe qu'il repreſentoit noſtre Sauueur qui deuoit eſtre mis en l'arbre de

bre de la croix pour nous, & à celle fin d'establir tous les hommes en l'esperance de l'heritaige du Souuerain Dieu promise aux Patriarches & Prophetes. Que le Caluiniste ne trouue mauuais ce que nous disons qu'il fault adorer les images en la sorte qu'il est dict, car S. Ambroise qui viuoit du temps de S. Augustin dict, *in paradiso cognoscemus Mariam Dei Matrem, Petrum & Andream, quorum in terris imagines tantùm videbamus*, S. Iean Chrisostome en dict autant: or les bien heureux cognoissent en Paradis Adam, les Patriarches, & plusieurs autres lesquels ils n'ont iamais veu ny cogneu, car en l'essence diuine ils cognoissent tout ce qu'il est seant qu'ils cognoissent. Il suffira alleguer la belle responce que S. André martyr, il y a 830. ans, feit à ce meschant Empereur Cōstātin Copronyme cinquiesme qui detestoit les images, estant prest d'endurer le martyre pour la defense des images. Si nous aultres Chrestiens adorions les images comme iadis les Payens faisoient leurs idoles nous serions plus que punissables, mais nos images ne sont semblables, car elles represent non les diables ains celuy qui a esté crucifié pour nous, & ceux & celles qui ont respandu leur sang & faict confession de foy pour iceluy. Quant à Moyse il en-

tendoit parler de l'idolatrie des Payens, autrement il ne'ust esté commãdé de faire des Cherubins visibles aux temples de Dieu: voylà vne responce qui doit fermer la bouche à nos Caluinistes qui ressemblent aux Mahumetans (comme on voit aussi en plusieurs autres erreurs, comme le docte Genebrad remonstre amplement en sa Chronologie) lesquels abhorrẽt les images & peinctures, & ne veulent aucune image en leurs Mosquees.

La vertu des Images est prouuee par exemples.

CHAP. XXV.

ENcores que le Pere Richomme ayt escrit doctement des Images, ie diray briefuement que nous voyons plusieurs miracles estre faits par la vertu des images, nostre Seigneur enuoya au Roy Abagar d'Edesse sa propre face depeinte en vn linceul, par laquelle il fut gueri de la lepre, vn long tẽps apres Chosroë Roy de Perse ayant assiegé Edesse, la mesme image estãt transportee sur les murailles de la ville vne flamme s'excita qui brusla la plus part de ceux qui alloient à la bresche ainsi la ville fut deliuree, le S. Suaire est à Thurin & Bezançon par le moyen duquel

duquel plusieurs miracles se font, chose admirable a voir lors qu on le monstre. Par la vertu de l'image de nostre Dame de Montsarrat(ou i'ay esté) en Espaigne, qui fut trouuee miraculeusement dans vne cauerne distãte d'vn quart de lieue de l'Eglise, plusieurs miracles se font de iour en iour: lisez le liure qui a estécomposédespuis peu de temps de Mõtsarrat, dedié au Roy. Nous serions trop prolixes si nous voulions reciter les miracles qui se font ordinairemẽt en plusieurs Eglises de la France en vertu de l'image de nostre Dame. Ie diray seulement qu'en la ville du Puys en Auuergne il y a entre plusieurs choses rares lesquelles i'ay veu, l'image de la Vierge laquelle on tient auoir esté faicte par Hieremie, plusieurs miracles se sont faicts & se font encores en l'Eglise de nostre Dame du Puys, ie r'enuoye le lecteur aux liures escripts de l'antiquité de ceste Eglise, laquelle rend la ville autant celebre qui se puisse voir: Si Platon a loüé les republiques esquelles il n'y auoit aucun citoyen oysif, l'oysiueté estant mere de tous maulx (aussi le poëte Catule disoit.

Otium multas perdidit vrbes.) ceste noble cité tiendra le premier rang, en laquelle vn chacun trauaille: les prieres de

la sacrée Vierge ont tousiours faict florir ceste celebre ville : oultre la iustice qui y est bien exercee, la medecine y est deüemēt practiquee par des doctes & experimentez Medecins, entre lesquels est M. Anthoine Talon duquel la rare doctrine, experience, & insigne pieté reluit par toute nostre Frā-ce. Et à fin de poursuiure nostre discours des images, S. Gregoire de Tours recite que la peste estant grande à Rome on porta en procession l'image de la Vierge, & lors qu'on la portoit auec solennité on apperceuoit euidemment l'air pestilentieux se despartir & retirer de Rome, on entendit la voix des Anges chantans, *Regina cœli lætare alleluïa*: l'image de la Vierge (par laquelle plusieurs miracles se sont faicts le temps passé & se font de iour en iour encores en plusieurs regions & contrees de la Chrestienté, que ie tay pour m'estudier à la briefueté,) a esté souuent peinte par S. Luc comme nous tesmoigne S. Augustin. Sainte Marie Egiptiē-ne qui a vescu l'an 300. auec vne penitence si austere que rien plus a suyui les traditiōs de l'Eglise lesquelles nous ont aprins l'vsa-ge des images, lors que voyant l'image de la Vierge luy dressa ceste belle priere se preparant pour adorer la vraye Croix, l'orai-son commence, *O domina virgo sancta Maria*

quæ

quæ Deum verum secundum carnem genuisti &c. puis ceste saincte Dame s'escrie, *Iube o domina mihi ianuam adaperiri vt admirabile lignum sanctæ crucis adorem*, c'est à dire, O maistresse commande que la porte me soit ouuerte à fin que i'adore l'admirable bois de la sainte Croix, de ceste histoire nous pouuons tirer comme de plusieurs autres la preuue de l'adoration de la Croix: Rhabanus Maurus a faict vn liure *de veneratione crucis & imaginis Christi*, dedié à Charle-magne, lisez Durant en son premier liure *de Ritibus Ecclesiæ*, L'histoire de S. Iean Damascene est si memorable qu'elle nous pourra seruir d'vne milliasse d'autres qu'on pourroit alleguer sur ce propos, il viuoit l'an 402. l'heretique doit auoir esgard à telle antiquité: l'Empereur Leon qui en ce temps là rugissoit contre l'Eglise de Dieu & cõtre les venerables Images, indigné contre ce S. personnage dequoy par lettres il maintenoit les Catholiques affligez en l'vnion de l'Eglise & principallement en la creance des images, supposa vne fausse missiue en laquelle l'escriture de S. Iean Damascene estoit contrefaicte, par laquelle il trahissoit le Prince des Sarrazins duquel il estoit principal conseiller, qui fut cause qu'il eut la main coupee: ceste main attachee en plein

marché

marché luy ayant esté par la permission du Prince rapportee, se prosterna deuant vne image de nostre Dame qu'il auoit, & pria la Vierge Marie auec larmes & pleurs de le guerir, ayāt acheué son oraison il s'en dormit, & en songe il vit la Vierge qui remit ladite main en son lieu, or il resta vne trace ou vestige entre la main & le bras pour verification du miracle: que dira icy vn Iouinian, Heluidius, & Nestorius, desquels nos Caluinistes estans comme des autres anciens heretiques imitateurs, ne font non plus estat de la sacree Vierge que d'vne autre femme, nonobstant les diuins Oracles des anciens Prophetes qui ont predict choses admirables de son excellence, & les sacrez Conciles par la bouche desquels l'espouse de Dieu qui est l'Eglise parle, parquoy le Prophete Royal parlant de la mere de Dieu disoit, *testimonia tua credibilia facta sunt nimis domum tuam decet sanctitudo Domin*: c'est ceste maison dans laquelle le Roy celeste est descēdu pour s'y heberger & loger voulant ouurer nostre salut, de laquelle il est
Prou. 9. parlé quand il est dict, *la Sapience s'est bastie vne maison & s'est taillee sept colomnes*: or ceste venerable mere de Dieu a esté ornee de sept dons du S. Esprit de Sapience, Intelligence, conseil, force, science, pieté, & crainte de

Dieu

Dieu: quant à la force, puis que par la Vierge la dureté & force du fort, qui est le Diable, a esté brisee, qui doubtera qu'elle n'aura la vertu & puissance grande de faire des miracles ? s'il est dict des saincts, *nimis confortatus est principatus eorum*, c'est à dire, que leur principauté & puissance est tresgrande pour les miracles qu'ils ont faicts & font, que dirons nous de la Vierge qui a vne grace superabondante, i'entends surpassante celle des saincts & sainctes, n'aura-elle pas la vertu plus grande de faire des miracles, quoy que dient les Caluinistes.

De l'Excellence & dignité de la sacree Vierge.

CHAP. XXVI.

ALexandre le grãd estimoit Achille heureux de ce qu'il auoit rencontré le poëte Homere pour Croniqueur de ses proüesses & vaillantises, mais ie diray au contraire S. Bernard tres-heureux de ce que il s'est efforcé selõ la petitesse de son esprit de loüãger la sacree Vierge, les merites & loüanges de laquelle il n'y a si parfaict & accomply orateur qui ayt esté, qui soit, & sera, lequel puisse iamais les esgaler de pensee & paroles: car qui est celuy qui sçauroit par son

son entendement, si grand qu'il pourroit estre, atteindre la moindre des perfections qui ont esté en elle, car elle a esté le sacraire du S. Esprit, le domicile de Iesus Christ, & la chambre de toute la Trinité. N'est ce pas vne euidente demonstration de quelque nouueau & estrange œuure qui deuoit aduenir en ceste saincte & sacree Dame d'auoir à l'age de trois ans esté conduite au *sancta sanctorũ* pour y habiter, veu qu'il n'estoit loisible aux hommes d'y entrer, & où vne fois l'an seullement le souuerain Sacrificateur entroit? n'estoit ce pas vn tresclair indice que ceste noble Dame estoit remplie de la grace de Dieu, predestinee & preesleüe de Dieu de toute eternité pour domicile de son Verbe eternel, & instrument par lequel le ciel pour nostre redemption deuoit estre conioinct à la terre, & l'infinie bonté à la fange de nostre humanité.

Ceste Vierge est doüee de plus de graces & faueurs qu'aucune autre simple creature, pour auoir brisé la teste du serpẽt ainsi qu'il auoit esté predit d'elle au commencement du monde, & eschappé le danger du peché originel & la peine d'iceluy, attendu qu'en ceste magnifique & glorieuse Dame la mort n'a esté que comme condition de nature & non comme peine de coulpe: pareillement aussi

aussi ce vaisseau du Verbe incarné a esté preserué de putrefaction contre la loy de nos corps lesquels apres la mort retournent en pourriture, Iob disoit *Qui quasi putredo consumendus sum, & quasi vestimentum quod comeditur à tinea*, & aussi ceste mesme mere de Dieu la sacree Vierge a esté esleüe par les Anges aux cieux (apres estre morte sans maladie & tentation de Sathan) en corps & en ame, la terre n'estant digne d'vn si grand thresor duquel auoit esté formé le precieux corps du fils de Dieu : c'est ce qu'auoit predict le prophete Royal disant, *Surge in requiem tuam, tu & arca sanctificationis tuæ*, c'est pourquoy ceste sacree Vierge peut beaucoup pour la deliurance des maux desquels nous sommes menacez par l'apparition de plusieurs signes du ciel & de la terre, lors que nous la reclamerons deuotement: ceste saincte Dame donnera sans doubte au iour espouuentable du dernier iugement reproche aux Caluinistes du peu de respect qu'ils auront eu d'elle, & plus aux Catholiques d'auoir esté nonchalants en l'exhibition de l'honneur qui luy est deub.

Iob. 13.

Apostrophe à la Vierge.

NOus croyons que celuy qui de toute eternité est né & engendré du Pere est

tien, (ô tres-sacree Vierge) & celuy qui est engédré de toy est sien, & toutesfois ce ne sont deux fils mais vn fils, est commun à luy & à toy: ton fils est fils de Dieu, le fils de Dieu est ton fils, c'est pourquoy nous te dirons plus qu heureuse à laquelle sont conferees tant de graces de Dieu, cest pourquoy vous estes dicte surpasser en excellence & perfection non seulement toutes les femmes qui vous figuroient, mais aussi toutes les creatures simples, & comme vous surpassez en netteté & pureté les Anges, en perfection & sainctete les Saincts & Sainctes de Paradis, aussi vous estes exaltee par dessus les plus haults choeurs & throsnes des Anges & Archanges, & apres vostre fils Iesus-Christ vous possedez le plus hault throsne en la Cour celeste.

Vostre sanctificatiõ au vẽtre maternel surmõte celle de Hieremie & de S. Ieã Baptiste vous auez esté la plus saige & sçauante de tous les hommes ayant logé en vous celuy auquel les thresors de sagesse & science sõt cachez, vous auez eu le don de Prophetie, tellement que durant vostre vie les Apostres n'ont eu besoin de seconde reuelation Que si le Prophete Amos a dict que Dieu a promis de reueler ses œuures secretes à ses seruiteurs les Prophetes, que pourrons nous dire

dire de vous qui auez porté le Verbe incarné par lequel les Prophetes ont sceu & cogneu ce qu'ils ont predict: ny plus ny moins que certaines pierres precieuses par vne proprieté que Dieu leur a donné rendét les hommes pudics & chastes, aussi vostre diuin aspect & regard par vn don de Dieu special rendoit les hommes qui vous voyoient pudics & chastes. Vous auez surpassé en beauté toutes les femmes qui ont esté & seront iamais, d'autant que vous estes en la chair & en l'ame sans aucune soüilleure & macule, & que vous deuiés porter en vostre ventre virginal la souueraine beauté à laquelle appartenoit de reformer l'image de l'homme en Dieu, lequel hôme en soy-mesme par le peché l'auoit faite laide: vous auez esté pour le respect de vostre personne, de Iesus-Christ, de vostre estat & dignité, preseruee du peché originel & actuel, ie dy de vostre estat qui est beaucoup plus excellent que celuy de l'Ange, bref tel qui ne peut estre choizi plus beau, sçauoir d'estre mere de Dieu, afin que par vostre moyen le ciel fut conioinct auec la terre, & nostre fange esleuee si hault qu'elle fut vnie au Verbe en vnité de personne pour nous vnir auec Dieu, bref ce qui est fini fut par vne vnion hypostatique & personnelle cöioinct auec

l'infini, miracle & plus que miracle! il n'e-
stoit decēt que le Verbe eternel print chair
humaine sinon d'vne femme Vierge telle
que vous estes scauoir Vierge de corps, vier-
ge de pensee, vierge de profession, ainsi le
requeroit la noblesse de nostre condition à
fin que l'vn & l'autre sexe fust honoré: c'est
ce qui a incité S. Augustin de dire pour le
contentement des hommes & des femmes,
*Nolite vos ipsos contemnere viri, filius Dei virum
suscepit, nolite vos ipsas contemnere fœminæ, filius
Dei natus est de fœmina*, c'est à dire, vous autres
hommes gardez vous de vous mespriser, le
fils de Dieu s'est faict homme, vous femmes
gardez vous de vous mespriser, le fils de
Dieu est né d'vne femme. Vous estes tres-
saincte Dame, celle qui deuoit briser la te-
ste du serpent, c'est à dire de Sathan par le
fruict precieux de vostre ventre, & encores
que la force de nostre aduersaire soit aux
reins & au nombril, neantmoins il n'a eu
aucune puissance sur vous qui estes demeu-
ree sans corruption auant l'enfantement,
en l'enfantement, & apres l'enfantement:
parquoy nous vous dirons estre l'honneur
du peuple Chrestiē, & dirons bien heureu-
ses vos entrailles qui porterent le fruict de
vie par lequel est venu le salut & benedi-
ction au monde: Vous estes la verge de
Moyse

Moyse qui fut faicte serpent sans venin, car vous auez sans peché enfanté Iesus-Christ qui est le serpent qui rompit la teste à Sathã deuora les autres verges des Magiciẽs d'Ægipte, i'entends toutes les astuces du Diable & toutes les heresies, d'où vient que l'Eglise chante en vostre loüange, *Virgo cunctas hæreses sola interemisti*, c'est à dire, Vierge vous auez aboli & esteint toutes les heresies au monde: Vous auez esté figuree par la pierre de laquelle est saillie l'eaüe viue pour estãcher la soif des Hebrieux, par l'Arche de Dieu composee de bois imputrible, le buisson ardent qui ne se consomme representant vostre innocence, integrité, virginité: d'autant que vous estes la Vierge qui auez contre l'ordre de nature conceu, la Vierge qui auez enfanté, la Vierge qui auez alaicté, la Vierge perpetuellement demeuree Vierge, qui auez dy-je enfanté sans aucune lesiõ ny de l'ame ny du corps l'enfant qui en vn mesme instant a esté faict ensemble homme perfaict & Dieu perfaict, mortel & immortel, & temporel viateur & comprehenseur sans aucune mutatiõ de soy. Non sans cause le Prophete Isaïe prophetisant vostre venue profera par admiration ce beau miracle *Ecce Virgo pariet*. Et pour continuer les figures de vostre grandeur & altesse, vous auez

esté figuree par le Cedre qui chasse les serpẽs, la Myrre, Palme, par l'estoille qui deuoit naistre de Iacob, par l'Arche du testament toute couuerte d'or, par Ester, Abigail, Iudith, Rebecca: par la nüe qui sortoit de la mer suspendue entre le ciel & la terre pour representer vostre fils moyenneur entre Dieu & les hommes, blanche en la natiuité, rouge en la passion, noire en la mort, hiacyntine en l'ascension, toute celeste & flãboyante au iugement espouuentable: bref vous auez esté (ma noble Dame), representee par plusieurs choses que ie tay, lesquelles ont pour leur principal obiect Iesus-Christ vostre tres-cher fils, & puis vous Vierge sacree, du ventre de laquelle ce Verbe increé a prins sa chair, de laquelle il a couuert sa diuinité à celle fin que nos yeux debiles & infirmes se puissent ficher à l'infinie lumiere sans offence, ains auec plaisir vrayemẽt diuin. Ie noublieray poursuyuant vos loüanges ce que vostre humble seruante S. Catherine de Sienne dict de vous, scauoir qu'en vous comme vne terre fertille a esté semé le Verbe que vous auez porté, le feu caché & couuert soubs la cendre de vostre humanité, en vous la main du S. Esprit a escrit la Trinité, formant en vous le Verbe incarné du fils vnique de Dieu, il y a escrit la sa-

la sapience du Pere qui est le mesme Verbe eternel, il y a escrit la puissance pour ce qu'il fut puissãt pour faire ce mystere grãd, il y a aussi escrit la clemence du mesme S. Esprit, car seulement par grace & clemence diuine, fut ordonné & accomply vn si grãd mystere, c'est ce que l'Eglise chante à vostre loüange *Quem terra, pontus, æthera, colunt, adorant, prædicãt: Trinam regentem machinam, Claustrum Mariæ baiulat*, Et ie diray sur ces propos de S. Catherine que les œuures de la Sainte Trinité n'estant aucunemẽt diuisees quant à l'exterieur; le mystere de l'incarnation de vostre cher fils Iesus-Christ est iustemẽt attribué au S. Esprit, le propre duquel est l'amour & bonté (pourquoy il est appellé *Patris & filij amor*) à fin que nous sçachions que par la bonté de Dieu nous auons esté rachetez de nos iniquitez.

Entre les memorables propos que le sage inspiré du S. Esprit à dict de vous, nous citerons ceux cy, *Electa vt Sol, pulchra vt Luna, terribilis vt castrorum acies ordinata*, ne trouuant rien en ce monde plus beau à qui il peust parangonner vos incroyables beautez & vertus qu'à ces deux admirables flãbeaux du ciel, dont l'vn preside au iour & l'autre à la nuict, & aussi vostre force & puissance pour ruiner Sathan & ses complices,

ſcauoir les heretiques, que vous dire eſ-
froyable & terrible comme vne armee miſe
en rang de bataille. Le meſme ſage parlant
de vous diſoit, *mulierem fortem quis inueniet
procul, & de vltimis finibus prætium eius?* Or ie
dy pour mettre fin à ce qui n'a point de fin,
ſcauoir vos loüanges, que vous eſtes la fem-
Prou. 31. me forte & robuſte que Salomon veit de
loing, ainſi qu'auoiẽt faict tous les Patriar-
ches & Prophetes, à raiſon que vous ne de-
uiez naiſtre au mõde ſinon au dernier aage
auquel nos Peres n'en pouuoient plus ſans
la venue de celuy qui a eſté conceu en vo-
ſtre ventre virginal par l'operation du S.
Eſprit pour le ſalut du monde. Tout ce que
nous auons dict de voſtre Alteſſe (treſſain-
cte Dame) eſt cauſe que le vray Chreſtien
conſiderant tant de perfections indicibles
qui ſont en vous, le plus ſouuent eſleue ſon
ame par deſſus tout temps & entre dedãs la
meſme eternité & Eſprit de Dieu pour me-
diter combien grandes eſtoient les delices
que Dieu le Pere prenoit en vous auant
voſtre eſtre, & vos rares vertus, & finable-
ment comme deſpuis vous feuſtes procreée
au monde. Quand toutes les creatures qui
ſont au ciel & en la terre deuiendroient
langues, & toutes m'ayderoient à deſcrire
la moindre de vos loüanges, il eſt certain
que

que moy qui ne suis pas digne de vous loüã-
ger ie ne le pourrois faire comme il faut: &
pource que quelque grãde dignité que vous
ayez reçeüe vous n'auez rien perdu de vo-
stre ancienne humilité & clemẽce (qui faict
que vous estes propice & amiable à tous.) Ie
prens la hardiesse tout grand pecheur que
ie suis de vous supplier (ma pitoyable Da-
me) comme celle qui estes l'oliue champe-
stre du sacré tronc de laquelle est sorty le
petit rameau qui nous apporta la paix eter-
nelle, & le fruict sempiternel de misericor-
de, qu'il vous plaise par vos prieres nous
donner la paix en nos consciences & la cõ-
corde & vnion de Dieu en nostre France en
laquelle tant de beaux temples sont erigez
en vostre honneur. Nous vous prions au
milieu de tant de signes & prodiges qui
nous menacent, qu'il vous plaise vous sou-
uenir que de l'eternelle sapience & bonté
vous aués esté esleüe mere de grace, de mise-
ricorde, & nostre aduocate, qui faict qu'a-
pres vostre fils nous n'auons recours plus
souuerain qu'a vous: bref vous souuenir des
peines, trauaux, & tourments excessifs de
vostre fils vnique, le priant qu'a sa gloire &
contentemẽt ils ayent en nous l'effect pour
lequel il les a soufferts & enduré, à celle fin
que par vostre intercession ayants la paix

de grace en ce monde nous ayons la paix de gloire en l'autre, Ainsi soit il.



Exemple du Comete qui parut auant la mort de l'Empereur Maurice.

CHAP. XXVII.

NOus poursuyurons les signes, qui ont menacé l'Empire de Constantinople, & dirons que l'an de grace 603. fut veu vn comete semblable à celuy qui auoit esté veu auãt la ruïne de Hierusalem, duquel a esté parlé dict *Xiphias*, à cause qu'il auoit la figure d'vn glaiue, lors Phocas tyran Thracien fit massacrer les enfans de l'Empereur Maurice en la presẽce du Pere, scauoir deux fils masles & deux filles, puis apres la mere Constantina: cest Empereur voyant tuer son espouse s'escria, *Iustus es Domine & rectum iudicium tuum*, c'est à dire, tu es iuste Seigneur & ton iugement est droict, incontinẽt apres l'Empereur eust la teste tranchee, piteux spectacle, non sans cause le poëte disoit.

Ad generum Cereris sine cæde & sanguine pauci,
Iuuenal. *Descendunt Reges, & sicca morte tyranni.*

Peu de Roys & Tyrans sans vne mort sanglante
Descendent aux enfers.

Car

Car à la verité la plusspart des Empereurs de Rome ont esté occis & tuez, & peu sont morts de leur belle mort comme l'on dict, laissant les autres Monarques à part : l'histoire parlant de Neron bourreau des Chrestiens disoit faisant mention des prodiges postes & heraults des malheurs à aduenir, *fine anni vulgantur prodigia imminentium malorum nuntia, vis fulgurum non alias crebrior, & Sydus Cometes, sanguine illustri semper Neroni expiatum.* Ces piteuses tragedies ordinaires aux Monarques de ce monde font que le souhait du Damocle estoit indiscret de vouloir estre Roy, & qu'à bon droict par le commãdement du Roy on le seruoit dans son lict bien paré, ayant l'espee nüe pendue au lambris du plancher, soustenue seulement d'vn poil de cheual, laquelle estoit proche du chignon du col. La coustume des anciens Payens estoit loüable apres l'entree des Empereurs és principalles villes, au commencement de leur Empire leur presenter deux pierres de marbre l'vne blanche l'autre noire, à fin qu'ils choisissent l'vne des deux pour leurs tombeaux, triste & funeste aduertissemẽt qu'on leur donnoit apres vne grande ioye & applaudissement de peuple de songer à la mort, & qui pis est de se mettre en memoire qu'ils ne scauroiẽt scauoir

Tacit. in Annal.

Cicer. 3. Tuscul. quæst.

de quelle mort ils mourront & quelle sera l'yssuë de leur Empire, combien est incertaine la fin des Empereurs & Roys, laquelle souuent est semblable à celle du riche & puissant Roy de Troye Priam, ou d'vn Crœsus Roy de Lydie & autres, desquels la fin fut miserable, à combien de calamitez & miseres est subiecte la fortune & condition des plus grands Monarques de ce monde? combien est hazardeuse & perilleuse leur couronne? c'est pourquoy à bon droict Tiberius & Trajan Empereurs ont souuent dit en plein Senat qu'on ne sçauoit quelle beste estoit l'Empire. Saleuque s'asseura que s'il jettoit sa couronne sur le chemin personne ne la ramasseroit pour les grands maux qui souuent suiuent les Roys, Antigone Roy d'Asie disoit qu'vn Royaume est vn noble seruice, car les Roys doiuent viure pour la republique non pour eux: & pour mettre fin à ce discours, Agamemnon dans Euripide disoit ce que s'ensuit.

De l'apparence en grandeur nous viuons,
Mais en effect au peuple nous seruons,

vn autre poëte disoit fort à propos ce que nous auons dict cy dessus des Monarchies.

Les Empires & Royaumes vn temps sont maintenus,
Mais tout à coup s'en vont n'estants plus soustenus

De

De Dieu, duquel depend la terrestre puissance.
Aux grandeurs & honneurs n'y mets ton esperance.

Reuenons à la miserable fin de l'Empereur Maurice, l'auarice duquel perdit sa noble famille, car il ayma mieux qu'vn grand nõbre de gentils-hommes Chrestiens captifs par les infidelles fussent occis, que pour les rachepter de desployer ses thresors, lesquels par apres ne luy ont peu sauuer la vie: la chose animee est beaucoup plus excellente que celle qui est inanimee comme l'or, argent, entre l'homme qui a vne ame raisonnable & l'or & argent il n'y a aucune proportion, l'or & argent sont creez pour le seruice de l'homme qui est la chose la plus noble & perfaicte qui soit en ce mõde (ainsi Zoroaster l'apelle artifice de nature admirable) & non l'homme pour l'argent: l'homme ne mourra iamais les richesses periront auec le temps selon le dire du poëte.

Tempus edax rerum, túque inuidiosa vetustas,
Omnia destruitis,

Temps mangeur de richesses, & vieillesse enuieuse,
Qui faites tout perir d'vne mort ennuyeuse.

Aussi les Grecs ont nommé les richesses *Xrimátón*, à

mátón, à raison de l'vsage, pour lequel elles sont vtiles & profitables. Les anciens Hebrieux croyoient que ceux qui cachēt leurs thresors en terre principallement quand ils sont mal acquis, sont punis pres du lieu de leurs thresors à perpetuité, estans priuez de la vision de Dieu: Pource la malediction de Dieu est donnee en l'Ecclesiastique à ceux qui à leur propre ruïne mussent leurs thresors. Il est certain que si nous abusons des moyens que Dieu nous à donnez, nous en serons responsables deuāt luy, ainsi que les despositaires de ce qui leur a esté baillé en garde.

Suitte de l'histoire de l'Empereur Maurice, & du Purgatoire.

Chap. XXVIII.


ON dict en commun prouerbe, *errāti medicina confeßio*, la confession que faict vn qui a failly luy sert de medecine. C'est Empereur Maurice, à fin de poursuiure nostre histoire, scachant que par son auarice il auoit esté cause de la mort des Chrestiens captifs, il pria les Euesques de son Empire qu'ils fissent prieres à Dieu qu'il luy pleust le punir en ce mōde sans differer sa peine en l'autre, cōfessant qu'il meritoit vne griefue peine.

Or cela

Or celà arriua par les prieres du peuple, attendu sa triste fin de laquelle i'ay parlé: icy on voit apertement contre les Lutheriens & Caluinistes qu'il y a vn purgatoire, ou vn lieu auquel les pechez veniels sont remis, & la peine des mortels est purgee par le feu de purgatoire, c'est à dire la satisfaction des pechez mortels remis en ce siecle par la bonté & misericorde de Dieu, non deüement accomplie est paracheuee par les peines du purgatoire, en l'autre monde: car aduenant qu'vn homme decede ayant eu l'absolution de plusieurs pechez mortels qu'il a commis, desquels neant-moins la satisfaction n'a peu estre faicte, il est certain qu'il demeure encores obligé de quelques peines tẽporelles qu'il luy conuient payer en l'autre monde, d'autant qu'il n'a satisfaict condignement en cestuy-cy: l'opinion de Caluin n'est receuable, qui veut que ce que nous croyons du purgatoire soit de tradition humaine & vne inuẽtion des Papes, le premier desquels, comme disoit Luther, estoit S. Gregoire le grand qui a commandé qu'on priast pour les morts. Ie responds aux Caluinistes que le Purgatoire n'est vne tradition humaine ayant esgard à la chose signifiee, mais si on a esgard au nom ie veux que ce soit vne tradition humaine, mais nous

nous ne sommes du nombre des Stoiciens, qui mettoient force aux noms, lesquels ne sont que signes marques des notions, ainsi que les conceptions representẽt les choses, pource le nom, *Incarnatio, Trinitas, persona, suppositum*, sont noms qui ne se trouuent en la S. Escriture : le Caluiniste nous combat de mesmes armes qu'ont faict les anciens heretiques, desquels parlant S. Bazile disoit ressembler aux mauuais payeurs qui demãdent à leurs creãciers qu'ils leurs monstrẽt leurs cedules puis qu'ils aduiseront s'ils payeront, ainsi il demande auec son maistre Caluin qu'on luy monstre dans la S. Escriture le Purgatoire, ie te responds que bien qu'il ne se trouue rien du Purgatoire dans la S. Escriture (ce qui est toutesfois faulx) nous deuons neantmoins le croire puis que l'Eglise nous l'enseigne, comme nous a doctement enseigné Coclee en son traicté du Purgatoire contre Luther: or quand on mõstre les lieux de la S. Escriture par lesquels le Purgatoire est notoire, l'heretique n'en veult rien croire.

Arist. lib. de Inter.

Il est certain que la Passion de nostre Seigneur est suffisante, non ja qu'il ne faille quelque autre chose pour la nous appliquer, ainsi ie te dy que la parole de Dieu escripte suffit, mais auec la vraye applicatiõ & exposi-

& exposition qui se doit chercher où il appartient, i'entends en l'Eglise, à l'authorité de laquelle il ne fault iamais contrarier sur peine de damnation, comme François de la Roche-Foucault Euesque de Clermont nous a doctement enseigné en son diuin œuure de l'authorité de l'Eglise (ie dy diuin d'autant qu'il est autant & plus necessaire pour la confirmation de nostre foy & refutation des heretiques de nostre temps que liure en Theologie qui s'imprime.) Mais ie demande à ces nouueaux docteurs si nostre Seigneur à tout enseigné, fault qu'ils me respondent que non, il n'a iamais rien escript horsmis quelque peu de lettres en terre, ny *Ioh.8.7.*
commandé aux Euangelistes qu'on escriuist oüy bien qu'on preschast, car le S. Esprit deuoit demeurer eternellemẽt en son Eglise. Les Caluinistes me confesseront que d'auoir des parrains & marraines en leurs Baptesmes n'est traditiõ escrite, mais de peur de mesloigner de mon theme, le Caluiniste n'argumente pas bien lors qu'il dict que le merite de Iesus-Christ est suffisant pour effacer toute la coulpe & la peine, donc il n'y à point de Purgatoire : car on luy pourra retorquer l'argument, pourquoy si nostre Seigneur a satisfaict pour la coulpe & la peine apres la remissiõ de noz pechez, souf-
frons

frons nous tant de maulx,& en fin la mort, ceſt ce que diſoit le poëte,

Flens veni in terras,& flens diſcedo,fuitque
Dum vixi fletus,vita,dolor gemitus.

Au monde ſuis venu larmoyant & plorant,
De ce monde ie ſors & touſiours gemiſſant,
Ceſte vie de douleurs & ennuys eſt remplie,
Pluſtot ie la diray triſte mort qu'vne vie.

Pourquoy les enfans apres le Bapteſme ſont ils ſubiects aux maladies ? nous te confeſſons ton principe de la ſuffiſance qui eſt au merite de Ieſus-Chriſt pour oſter la coulpe & la peine,mais il fault que ce merite infini à fin d'auoir efficace ſoit appliqué,autrement tous les hommes ſeroient ſauuez , ie dy appliqué par les moyens que Dieu à ordonnez , ſcauoir les ſacremenes, la foy & les bonnes œuures:c'eſt pourquoy Dieu n'a voulu qu'en certains lieux l'Euangile fuſt preſchee, pource qu'il a preueu ainſi que S. Auguſtin diſpute contre Porphire qu'ils en abuſeroient,& à fin qu'ils ne feuſſent plus grietuement punis en l'autre monde en reiettant l'Euangile duquel ils eſtoient indignes, attēdu qu'ils auoient ja abuſé de leur naturel,c'eſt la reſolution des Apoſtres aux Actes 13 . *Quia vos indignos æternæ vitæ &c.* Voyés le lieu.Nous auons dict argumentāt par analogie des choſes humaines , auec les diuines

diuines qu'il ne se trouue rien icy qui ne soit subjeɛt à vn ordre, l'ordre estant selon Aristote le bien de l'vniuers, & encores que Dieu soit hors de cest ordre neantmoins il l'a institué & voulu qu'il reluise en ses creatures : donc telle est la proportion entre ce qui agit & ce qui patit, que les choses d'icy bas ne reçoiuent jamais aucune impression des choses de la hault sans quelque milieu, ainsi les choses qui sont engendrees ne sont idoines à receuoir la force & vertu des causes superieures sinon que par vne cause particuliere, cecy à esté enseigné cy dessus par exemple. C'est pour donner à entendre aux heretiques que le merite infiny de la Passion de Iesus-Christ est la cause generale de nostre salut, mais il nous doibt estre appliqué par les moyēs ordonnez, telle application se faict par nos œuures & les sacrements. Or Dieu a voulu qu'apres le Baptesme le merite du Sauueur nous fust appliqué par la contrition, confession, auec l'absolution du prestre, à fin que la coulpe soit essacee & que par les œuures satisfactoires ce mesme merite de Iesus-Christ fut appliqué pour oster la peine temporelle, attēdu que la peine eternelle est commuee en peine tēporelle lors que la coulpe est remise.

L'action de Dieu n'est de pure & simple misericorde autrement elle seroit sans rai-

ſon, qui eſt la iuſtice: Dieu donc eſt miſeri-cordieux & iuſte enſemble, pitoyable pour pardonner, iuſte pour chaſtier, miſericorde & iuſtice ſont eſſentiellement en luy : auſſi Iſaïe propheтiſant l'incarnation dict, *& orietur iuſtitia ſimul, miſericordiam & iudicium cantabo tibi Domine* dict Dauid: pource Dieu remet la coulpe c'eſt à dire la deformité du peché, mais il laiſſe la peine temporelle à cauſe de ſa iuſtice, pour oſter ceſte peine nos œuures ſatisfactoires ſont requiſes: cõcluons que la iuſtice requiert que le peché ſoit puni en ce monde cy ou en l'autre, auãt que monter au ciel auquel rien de ſoüillé n'entrera iamais : c'eſt pourquoy S. Auguſtin diſoit, *omne peccatum debet puniri ab ipſo peccatore qui peccat, aut à Deo pœnitentia*: quelle raiſon y auroit il que le pecheur qui a eſté heretique toute ſa vie & ſe conuertiſſant en l'article de la mort allaſt droict en paradis auſſi bien qu'vn S. Pierre, lequel encore que ſon peché luy fuſt remis a tãt ploré l'eſpace de trente ans au chant du coq qu'il en auoit preſque perdu la veüe, & la Magdalene en autant de temps ſon peché luy eſtant pardonné faict vne penitence auſtere. Bref laiſſant à part vn nombre infini d'Hermites, comme vn Symon Succurion qui fit ſa penitence quarente huict ans ſur des co-

des colomnes de pierre au desert, pourquoy il a esté nommé, Stylites, si celà auoit lieu, où seroit la iustice de Dieu ? le Caluiniste ne se doit scãdaliser de ce que nous disons de nos œuures satisfactoires: car comme dit ce diuin scholastique & inuincible antagoniste des heretiques le Cardinal Rob. Bellarmin, nos œuures satisfactoires n'excluët la satisfaction de nostre Seigneur, d'autant que nous croyons que par icelle nous obtenons la grace de satisfaire, & que nostre satisfaction actuelle depend du sang de Iesus Christ nostre Redempteur, & que sans sa grace elle n'est rien, & que l'Esprit de nostre Seigneur opere ce que nous faisõs pour nostre salut en nous, parquoy ce n'est faire iniure à Dieu qui opere par ses secondes causes, ains celà reuient à sa gloire : car la puissance de Dieu est d'autant plus manifeste que non seulemët elle peut operer, mais aussi qu'elle communique ceste mesme vertu d'operer aux autres, en celà reluit sa grande bonté.

L'Empereur Maurice semble imiter saint Augustin qui demandoit à Dieu qu'il luy pleust le punir en ce monde sans differer sa punition en l'autre, & enseigne qu'on ne peult dire combien est grand le tourment du feu de Purgatoire. Or ce feu de iustice

est de mesme espece que celuy des enfers où sont les damnez, ils ne differẽt sinon que l'vn est eternel, l'autre temporel. Les Payẽs qui n'ont eu la lumiere de grace, ains seulement celle de nature, ont recogneu vn tiers lieu auquel les ames sont punies, tesmoin
Virgil. 6 Aeneid. Platon en plusieurs lieux, & Virgile suyuant la mesme doctrine.

Ergo exercentur pœnis veterúmque malorum
Supplicia expendunt.

aussi ils n'ont peu nier la iustice diuine par laquelle les pechez sont punis en ce monde ou en l'autre, c'est vne regle de philosophie assez notoire, *Priora infirmant posteriora, non posteriora priora*. Puis donc que l'Eglise, laquelle a esté premiere que la S. Escriture, nous enseigne qu'il y a vn Purgatoire, nous ne deuons demander à la maniere des heretiques où la S. Escriture faict mention de ce Purgatoire, il suffit comme iay dict que l'Eglise l'a tousiours creu. Nous dirons de l'Eglise ce que les disciples disoiẽt de leur maistre Pythagoras, enquis de leur doctrine *Aùtòs eìron, ipse dixit*, c'est à dire, le maistre l'a dict n'en fais plus grande enqueste: nous dirons pareillement aux heretiques qui nous interrogent sur ce poinct du Purga-
2. Reges, cap. 20. toire ce q̃ disoit ceste sage femme à Ioab, on disoit en l'ancien prouerbe, ceux qui interrogent,

rogẽt qu'ils interrogẽt en Abela? & ainsi pro
fitoient ils: or Abela estoit vne ville fidelle
en laquelle on decidoit de tous les differẽts
en dernier ressort, c'est l'Eglise Catholique
Apostolique, Romaine: fault dõc renuoyer
nos Caluinistes qui doubtẽt de la reale pre-
sence du corps de Dieu en la Messe, du Pur-
gatoire, de l'inuocation des saincts, vene-
ration des images, & autres poincts de no-
stre foy en Abela, qui est l'Eglise, laquelle
sera iuge de tous leurs differents: l'ancien-
ne Eglise de Dieu a creu vn Purgatoire, car
la coustume des Iuifs estoit lors qu'ils en-
terroient vn mort de dire *vos qui dormitis in Hebron huic aperite portas in Eden*, là deux ar-
ticles sont exprimez, les prieres pour
les morts, & par mesme moyen le purgatoi-
re, puis l'inuocatiõ des Saincts. Les Rabins
ont interpreté en ce lieu du Prophete
Royal *Si ambulauero in medio vmbræ mortis non timebo mala, &c.* Par ces mots ombre de la
mort le Purgatoire. Origene veult que le
desert par lequel les Israëlites passerent &
la mort qu'ils souffrirent soient la figure
du Purgatoire, & pour reprendre cela de
plus loin S. Augustin & S. Ambroise ont
interpreté par le glaiue flamboyãt de l'An-
ge lors qu'Adam fut chassé du Paradis ter-
restre les peines du Purgatoire: la plus part *Genes. 3.*
 des

des Docteurs Grecs interpretent par ce glaiue le Purgatoire. Et Rupert parlant de ce glaiue dict *Catholica fide tenemus & confitemur quod non sumus intraturi in paradisum nisi transierimus per ignem, & anglos exáminis*, autāt en dit selon l'antiquité Andreas Cretensis en son liure du trespas de la Vierge: ie laisse plusieurs lieux de l'ancien testament citez par Coclee & le Cardinal Bellarmin, d'autant que nous ne parlons icy que par occasion du Purgatoire. Ie diray pour le regard du nouueau testament que par le baptesme qui se faict par le feu fault necessairement entendre le Purgatoire. Le passage de S. Paul est si euident que rien plus expliqué par le Cardinal Bellarmin, selon l'aduis de tous les Peres de l'Eglise, qu'il n'est possible de doubter du Purgatoire. Lisez S. Augustin sur le Psal. 37. S. Cyprian nous enseigne que la creance que nous auons du Purgatoire est comprinse sur l'article du Symbole des Apostres, *descendit ad inferos*, c'est à dire, il est descendu aux enfers, ce Symbole est la marque de nostre creance. Or nous tenons que nostre Sauueur est descendu aux enfers, ce qui ne se doit entendre des enfers des damnez, mais seulement des Lymbes & du Purgatoire, le passage du second liure des Machabees est notoire qui se dict en

Math. 3.

1. Cor. 3.

2. Mach. 12.

dict en l'Eglise au seruice des trepassez, il ne fault alleguer que les liures des Machabees sont apocriphes d'autant que l'Eglise (sans le commandemēt de laquelle S. Augustin dict qu'il ne croyroit à l'Euangile) les à receuz, si tu dis que ces liures ne sont du Canon des Iuifs, i'en diray autant de l'Euāgile qui n'est du Canon des Iuifs. Combien lisons nous d'exemples és histoires des Peres par lesquels se peut prouuer le Purgatoire, l'apparition de plusieurs ames qui en sont venües nous en ont faict foy & faict de iour en iour : ceux qui en ont escrit auoient l'esprit de discretion, ils n'ont sceu errer: l'histoire de Brunon est manifeste à vn chacun irrefragable, car de plusieurs religions celle des Chartreux est telle que iamais ceux de cest ordre n'ont esté reformez. Ie ne veux taire l'histoire de Iosephe en ses antiquitez Iudaïques, Hierusalem estant prinse on tuoit tous les soldats Iuifs qui y estoient, douze soldats se mirent dans vne caue pour euiter la fureur des Romains, ayans mangé ce qu'ils auoient ils prindrent conseil entre eux ce qu'ils feroient, disans que c'estoit vne grande misere que de mourir de faim, (suyuant le dire du poëte,

1. de doct. Christ.

Sed periisse fame, res vna miserrima longè est.

& que sortans ils tomberoient entre les

mains des Romains, pource aucuns delibererent de se tuer l'vn l'autre, mais vn d'entre eux n'en fut d'aduis, disant si nous sommes homicides les vns des autres personne apres nostre mort ne priera Dieu pour nous: car telle estoit la creãce des Iuifs qu'il failloit prier pour les morts, comme il appert par ce qui est dict aux Machabees, il enuoya douze mille dragmes d'argent pour offrir sacrifice pour le peché, en pensant iustemẽt & religieusement de la resurrection, puis il est dict c'est donc saincte & salutaire pensee de prier pour les morts à fin qu'ils soiẽt deliurez de leurs pechez. Ce lieu est suffisant pour cõuaincre les Caluinistes: or pour entendre ce passage fault presuposer que la question de l'immortalité de l'ame & de la resurrection se prennent pour vne mesme chose en l'Escriture saincte. Les Mahumetans qui ont vne secte cõposee du Paganisme, Iudaïsme, & Christianisme, prient pour les morts: car Mahumet en l'Alcoran Zoara 1. chapitre 92. confesse le Purgatoire, dit que les bons apres la mort entrent dans le feu duquel en fin ils sont liberez non pas les meschans.



Contre



Contre l'erreur de Marcus Frytchius, touchant l'authorité du Pape.

CHAP. XXIX.

AFFIN de poursuiure nostre discours nous ne tayrons l'erreur de Marcus Frytchius Aleman, lequel faisant mention de l'Empereur Maurice, apres auoir remonstré l'inconstance & varieté de la fortune humaine, dict que Boniface Pape troisiéme de Rome impetra de ce sanguinaire tyrã Phocas que Rome seroit le siege de toutes les Eglises & luy le chef : puis cest heretique en la fin de son discours prie Dieu qu'il desracine toute plante que Dieu le Pere n'aura planté, telle priere est bõne si elle est entẽdue de son heresie, laquelle cõme toutes les autres est vne plante de Sathan, & pource sera desracinee. Aussi S. Hilaire & tous les docteurs par ceste plante ont entendu l'heresie & l'hypocrisie qui suffoca le bon grain qui est semé: parquoy nous auons veu les heresies, lesquelles il faut de n'ecessité de malheur estre, prendre fin: nous entendons que les heresies n'õt esté semblables & que les vnes ont succedé aux autres qui auoient prins fin, & ce

par l'astuce de Sathan, ie dy par l'astuce de Sathan, pour autant que pour oppugner la cité de Dieu & conseruer la sienne, ou renuerser nostre Eglise, il a premierement suscité des heretiques qui se sont attaquez à Dieu, comme Cherinthe & les Arriens, & a apprins à ces heretiques de faire comme soubs la conduicte de Sathaël & Lucifer il auoit faict: car apres auoir esté creé en telle integrité de nature, beauté, grace, qu'il pouuoit par vn acte meritoire paruenir à la vie eternelle, ne persistant en sainctetè & iustice il est miserablement tombé du ciel. Ce Sathaël voyant vn siege preparé pour Iesus Christ (qui deuoit estre vray homme, comme il estoit vray Dieu) à la dextre de Dieu son Pere, il a pensé qu'il n'estoit raisonnable qu'vn homme deust monter par dessus les Anges. Les Arriens ont appris leur leçõ du Diable, lors qu'ils ont faict la guerre à Iesus-Christ, & ont dit qu'il n'estoit esgal à Dieu son Pere. Ie pourray dire que les Caluinistes se sont attaqués à Dieu, car Caluin qui s'est dit premier chef de leur religion, si religion faut appeller, en ses destructions & entre plusieurs de ses atheismes (desquels monsieur de Sainctes Euesque d'Eureux a escrit vn diuin œuure) a faict trois essences distinctes du Pere, du Fils & S. Esprit. Les autres

Caluin lib. 4. Instit. c. 17. sectio 18.

autres heretiques par la mesme subiection de Sathan ont assailly la doctrine des Apostres niants les ceremonies & sacrements de l'Eglise, ainsi que font les Lutheriens & nos mesmes Caluinistes. Voilà quant à la priere de Frytchius Lutherien : il dit d'aduantage que Phocas a donné permission au Pape de tenir l'Eglise des Chrestiens à Rome, blaspheme grand, attribuant l'honneur deub à Dieu à vne si orde & sale creature que Phocas, *Alteri gloriam meam nō dabo*, disoit nostre Dieu, c'est à dire, ie ne donneray point ma gloire à vn autre : nostre Seigneur comme nous dirons plus amplement en vn autre lieu n'a point de successeurs, pour ce qu'il est à iamais le souuerain Pontife, s'offrant tous les iours pour nous par luy mesme au ciel, mais par ses ministres en terre: il a dōc ses Ministres & Vicaires, entre lesquels S. Pierre & ses successeurs tiennent en ceste Eglise visible le premier rang, il a dict à S. Pierre, *pasce oues meas, tu es Petrus & super hanc Petrā ædificabo Ecclesiā meā, aduersus eam nō præualebunt Portæ inferi* : ce qui se doit pareillement entendre de tous ses successeurs, nayāt voulu nous laisser selon sa promesse pupiles & orphelins: donc nostre Seigneur a estably en despit des heretiques S. Pierre & ses successeurs chefs de toutes les Eglises Chrestiennes

stiennes, & Rome ville capitale des Chrestiens, comme il auoit faict Hierusalem des Iuifs à celle fin que les Iuifs & Gentils fussent vnis au salut ensemble, & tout ainsi que nonobstant les trois captiuitez de Babylone, la dignité des Pontifes s'est tousiours conseruee iusques à Herode, soubs lequel nostre Sauueur est né, & leur ordre & succession n'a iamais esté perdue cõme celle des Princes temporels, l'Eglise se maintenant d'elle mesme & ne dependant point de l'estat des Monarques temporels, estant en aage superieure a eux, pareillemẽt aussi la succession de personne & de doctrine a perseueré en nostre Eglise, & perseuerera tant que le monde sera sans aucune interruption, ayant de tout temps esté recogneu vn chef visible de nostre Eglise par tous les Catholiques en toutes les parties du mõde, où la vraye religion à esté plantee, chose admirable qu'au milieu des cruelles persecutiõs de l'Eglise & efforts des tyrans pour la desraciner, iamais ceste succession des Papes n'a failly à Rome, tousiours vn Pape a succedé à l'autre nonobstãt qu'on fist tousiours la guerre au chef, *à Domino factum est istud & est mirabile in oculis nostris.* Or la succession de doctrine n'a iamais esté separee de celle des personnes, nonobstant l'erreur de Beze

de Beze ministre de Geneue, qui approuue en nostre Eglise la succession des personnes seulement, c'est mettre vn accidēt sans substance contre Aristote qui dict, *accidentis esse est inesse*, sçauoir la doctrine Apostolique que nous tenons sans quelque personne.

Les historiographes ont remarqué parlāt de ce S. Religieux nommé Augustin qui fut enuoyé auec Melitus l'an 584. & autres pour conuertir les Anglois, que souuent en plusieurs Royaumes & prouinces les peuples se sont cōuertis à la foy à raison qu'ils n'y perseuerent tousiours pour plusieurs causes, ainsi qu'il est arriué en Perse, Iudee, Angleterre & autres: la religion y ayant esté interrompue, mais quant à Rome elle a eu ce priuilege que iamais la religiō Chrestienne n'y a failly. Les Eglises Orientales (esquelles il y a eu des erreurs) cognoissans cela ont nommé nostre S. Pere *Arcon ónta tón ècchlesíon*, c'est à dire, Prince des Eglises. Donc nous deuons croire que le Pape est le chef des Eglises, chef selon le spirituel de tout le peuple Chrestien, & mourir en ceste foy, car ainsi Dieu l'a voulu pour la defence de la verité de ceste proposition. Le Roy Hēry huictiéme d'Angleterre a fait mourir plusieurs saincts personnages, lesquels ont mieux aymé pour acquerir la gloire eternelle

nelle souffrir mille tourments, que de se despartir de l'obeissance de nostre S. Pere, & permettre qu'il se commit aucũ schisme, qui est la mere qui couue l'heresie, & se rãger du costé de Dathan, Coré, & Abirõ, pour auec eux perir eternellemẽt en enfer: voyez ce qu'en a escrit Sanderus fugitif d'Angleterre pour la cause de Dieu, en l'œuure qu'il a faict du schisme des Anglois, nous dirons auec le bon docteur S. Ambroise, *Frustra otiosè de illis rebus disputamus, pro quibus tam multos sudores ac tantum sanguinis profuderunt martyres*, c'est à dire, en vain nous disputons des choses pour la deffense desquelles plusieurs martyrs ont tant sué & trauaillé, & ont tant espandu de sang. Arriere donc, arriere l'impieté de nos Caluinistes qui blasment l'authorité de nostre S. Pere & du S. Siege Apostolicque, laquelle a esté telle quelle n'a esté & ne sera iamais alteree par aucune heresie, de laquelle le S. Esprit (qui tousiours la maintient) est ennemy. Ie diray du Pape pour l'integrité de sa foy & doctrine ce que disoit le poëte.

Non alium videre Patres, aliumve nepotes
Aspicient,

Iamais autre que nos Peres ne l'ont veu
Scauoir de mesme foy que S. Pierre a tenu,

N'y la

Ny la posterité semence des Apostres,
NosPapes ne pourra iamais recognoistre
autres.

Nous auons eu deux cents trante trois Papes cõptant cestuy-cy (que Dieu garde) qui ont tousiours enseigné la mesme chose que nous croyons, la succession & hierarchie du S. Siege Apostolique ayant tousiours esté gardee entiere, il est dict, *memoria iusti in benedictione conseruari debet*, c'est vn argument tres valide pour authoriser la preéminence de nostre S. Pere le Pape, en ce que les heretiques de tout temps à l'imitation de leur pere Simon Magus luy ont faict & font encores la guerre, ressemblant à ceux qui faisans leur bande à part quittoient le temple de Hierusalem & sacrifioient en Garizin, bref recognoissoient vn nouueau Pontife au lieu du vray & legitime. *Prou.10.*

Ce mesme heretique Frytchius a grandement erré en ce qu'il a escrit de Phocas tyrã, veu que Iustinian l'Empereur a vescu long temps auant Phocas, & a recogneu le Pape chef des Eglises Crestiennes, c'est la coustume des heretiques de falsifier les escritures saintes, autremẽt ils ne seroient enfans de Sathan par imitation, on peut dire d'eux lors qu'on les voit si lourdement errer en la cognoissance des histoires, *malitia illorum*

obcæcauit

obcæcaui illos, ou biẽ *noluerũt intelligere vt bene agerẽt*. Cõcluons que quoy que disent les heretiques qu'il fault recognoistre l'auctorité & puissance du Pape telle qu'il a pleu à nostre Seigneur luy donner: à luy appartient de lier & deslier, à luy appartient comme Vicaire de Dieu en terre & successeur legitime de S. Pierre la clef de la communication de ce grand thresor de l'Eglise scauoir le Iubilé, par lequel les Chrestiens sont deliurez de la peine & coulpe, & retournent en grace auec Dieu, qui est le vray heritage de tous nous autres: le Iubilé est le payement des peines deües aux pechez par l'application du thresor de l'Eglise, laquelle application se faict en ceux qui gardent les conditions prescriptes en la Bulle de nostre S. Pere le Pape, le Iubilé suplee le deffault de l'imperfaicte satisfaction des Chrestiens & efface toutes les peines deües aux pechez lesquels ils doiuent payer ou par les fruicts dignes de penitence, ou par les longües peines de Purgatoire: Or quoy que les Caluinistes alleguent contre nous, ce thresor de l'Eglise nous est communiqué par nostre souuerain Pasteur en terre, & ne profite aux Chrestiens s'il n'est appliqué, & est composé des peines & merites de Iesus-Christ & de ses saincts: c'est pourquoy ie loüe grandement

Du Iubilé.

dement entre toutes les nations les François, qui pour chasser de nous les grandes miseres & calamitez desquelles nous sommes par plusieurs signes & prodiges menacez, ont esté de toutes parts à Rome l'an 1600. pour gaigner le Iubilé, & la mesme annee l'an 1601. à la celebre ville d'Orleãs laquelle Dieu veuille par sa sainte grace preseruer de tous maux. Or nostre S. Pere a voulu que le Iubile feust à Orleans, non seulement pource que la ville est situee presque au milieu de ce Royaume, & pour la reparation de la ruine de l'Eglise de S. Croix, mais aussi pour la celebrité de ceste noble cité, en laquelle de tout tẽps la pieté & religion Chrestienne ont flory : il y a de tresdoctes Theologiẽs entre lesquels maintenant sont Monsieur Bouche, & Monsieur Burlat predicateurs ordinaires de la ville & Monsieur de la Sosaye Doyen de l'Eglise de S. Croix : la Iurisprudence y est enseignee par des Docteurs autant & plus signalez qui se puisse voir en autre vniuersité, du nombre desquels sont auiourd'huy Hier. l'Hullier, Raoul Fornier fils de deffũt Guillaume Fornier Docteur & Conseiller tresrenommé pour sa rare doctrine, C. Chartier, I. de la Lande: pareillement aussi la Medecine y est fort bien practiquee, le College de la-

quelle a tousiours esté composé des plus doctes & experimentez Medecins de la France, entre lesquels maintenant est R. de Massac nostre Doyen d'vne admirable doctrine & rare experience, ses doctes escrits en portent suffisant tesmoignage.

De Mahomet & Luther.

Chap. XXX.



IL ne fault oublier l'horrible & effroyable Comete qui parut au temps de ce mesme Empereur Maurice & dura l'espace de six mois excedant la figure de toutes les autres, presage de la naissance proche de Mahomet figure de l'Antechrist, duquel nous auons parlé en nostre discours du comete veu l'an 1596. Ce mal'heureux fit l'Alcoran, qui signifie collection, sçauoir de commandements, l'an 630. ayant consulteur Sergius Nestorien heretique, & Boteira Iacobite, & deux Iuifs vn nommé Tuicés, & l'autre Abdia, qui despuis fut nommé Abdala. L'heresie de l'Empereur Heraclius, du temps duquel ou peu apres la Monarchie des François commença, donna entree à Mahomet qui par apres occupa l'Empire: c'est pourquoy nous auons dict que la sentence du

sage est tres-memorable, *aufer impietatem de vultu Regis & firmabitur iustitia thronus eius*, ce *Prou. 25*
malheureux a particulierement ruyné ses terres voysines, comme l'Arabie, l'Egipte, Syrie, a faict plusieurs expeditiõs de guerres mentionnees en nostre discours allegué, dont la premiere fut nommee Ægira, il a pensé que sa foy estoit meilleure que celle de Moyse & de nostre Sauueur Iesus-Christ, jaçoit qu'il aye voulu que nostre Seigneur doiue iuger les vifs & les morts, & ce par permission diuine, à fin que la fausseté de sa secte fust plus notoire: car il s'ensuyt que luy qui est mort sera iugé par Iesus-Christ & par consequent que nostre Seigneur est plus grand que luy, d'autant que le cœur est la partie la plus noble qui soit en nous, pource appellé le Soleil du petit monde, sçauoir l'homme, d'où procede la faculté vitale sãs laquelle les autres facultez ne peuuent rien, & qu'en luy selon Alexandre Aphrodi. la principauté de l'ame est mise, bref qu'il est le principal subject de la fiebure qui est la maladie la plus commune, & qu'il ne peut receuoir en sa substance la moindre lesion & blessure que l'homme ne soit en danger de sa vie. Cest imposteur de l'Orient Mahomet a dit qu'il auoit esté par Gabriel priué de ceste noble partie, sçauoir

du cœur à celle fin qu'il fust estimé par les hommes exemp de plusieurs infirmitez. Ce mesme imposteur disoit que l'Esprit de Dieu en forme d'vn pigeon le visitoit de iour en iour, lisez ce qu'en escrit Accens. en ses commentaires sur Aulugele, il est certain qu'il a esté vn insigne sorcier comme Apulee: Cest Apostat a dit qu'estant cõduict au ciel par l'Ange il s'est recommandé à nostre Seigneur seulement, & que les anciens Patriarches se sont recommandez à luy, ainsi il se faict plus grand que les Patriarches, & inferieur à nostre Seigneur: Il a grandement loüé la virginité de nostre Dame & sa conception, & ie diray eüe en plus grand honneur que les Caluinistes: car il est dict en l'Alcoran, *Sathan nec Christum nec Mariam tangit*, voulant dire qu'ils ont esté sans peché, tellement que la Prophetie du cantique de la Vierge est vray, *Ecce nunc beatam me dicent omnes generationes*: car par tout le monde la vierge Marie est reputee heureuse. Cest Apostat a estably vn paradis d'ordure & volupté charnelle en l'autre monde, & vne licence & liberté en celuy-cy à celle fin de mieux attirer les hommes à sa secte, liberté & nouueauté sont deux choses comme disoit le poëte Pindare, fort attrayantes & agreables, qui decoulent &
s'insinuent

s'insinuent aysément dedans le cœur des hommes, par ces moyens le Luterianisme & Caluinisme s'est semé à nostre grand regret parmy nous: il y a presque mille ans que nostre Eglise a souftert & enduré par les sectateurs de cest Apostat. L'onziesme Empereur des Turcs nommé Mahomet a prins Constantinople, (apres l'auoir assiegee auec quatre cens mile hommes) & Trapezonce, a osté douze Royaumes aux Chrestiens, prins deux cens villes, ils sont morts plus de deux cents mille hommes aux guerres qu'il a faict. Les successeurs de ce tyran ont du despuis tousiours trauaillé & trauaillent à la ruyne de nostre religion. Il est vray semblable que de celuy qu'on appelle auiourdhuy le grand Seigneur, Empereur des Turcs, cest Assur (verge de la fureur de nostre Dieu) a esté la figure, ie dy Assur, qui vault autant à dire que ennemy & insidiateur i'entends insidiateur des Chrestiens, de la cruauté duquel Dieu vueille preseruer nostre Eglise. Voilà donc l'effect de l'horrible Comete, duquel nous auons parlé, ainsi les cometes peuuent quelquesfois estre aussi bien auantcoureurs de la subuersion de la Religion comme de l'Estat, ce qui a esté enseigné par les vers citez en nostre premier discours.

Aucuns ont asseuré que le regne des Mahumetans deuoit durer iusques à la fin du mõde, cõme Annius, Vatable & autres, mais ie diray, *altiora te ne quæsieris*: Les prophetes des Mahumetans ont bien predit que les Mussulans degenerans de la vertu feront que l'espee des Chrestiens se haussera & les chassera de tout leur Empire, mais ils n'ont peu predire le temps auquel celà aduiẽdra. Cyprian Leonice n'a esté moins temeraire que ceux lesquels ont limité la fin de la secte des Mahumetans, car oultre ce qu'il a dict dela fin du regne dela loy de Mahomet il a composé des Ephemerides pour trante ans ésquelles il a asseuré que le iugement deuoit aduenir l'an 1583. ce qui est faulx, comme si le temps du second aduenement de nostre Sauueur pouuoit estre predict par l'influence des cieux ou de la conjonction des planetes, veu qu'il n'est cogneu aux Anges ny aux fils de l'homme, ie dy au fils de l'homme, celà s'entẽd pour estre reuelé. Nostre Seigneur à clos la bouche à ceux qui trop curieusement veulent par l'astrologie predire ce iugement, quand il a dit, *non est* Act. 1. *vestrum nosse momẽta & tempora quæ posuit pater in potestate sua*, voyez l'œuure diuin de de Billy abbé de S. Michel, d'Her homme de saincte vie (intitulé le second aduenement

du fils

du fils de Dieu:)or la temerité de ces Astrologues iudiciaires est insupportable : leur science est prohibee par les anciens Theologiens, comme exemple de principes necessaires, neantmoins telle temerité & follie s'est estendue iusques aux predictions tant de la fin particuliere des hommes que de celle du monde, veu que la vie de l'hôme n'est cogneüe par les Anges qui sont en grace, comment seroit elle cogneüe par les demons par lesquels la science de ces Astrologues a esté inuentee, ainsi que Picus Mirandul nous enseigne ? c'est ce que disoit l'Ange à Esdras iecognois le passé non les choses à aduenir, & dict qu'il n'est enuoyé pour enseigner au Prophete aucune chose de sa vie, (voyez ce lieu) lisez ce qu'escrit Menardus Medecin contre l'Astrologie iudiciaire: ie diray que si ce que les Astrologues & faiseurs d'Almanachs predisent de nostre temps touchant l'euenement des affaires se trouue veritable, c'est Dieu qui le permet pour la trop grande creance que les Chrestiens ont à telles predictions, c'est vn signe de l'ire de Dieu, c'est pourquoy Saint Augustin disoit, *multa Deus negat propitius quæ concedit iratus*:ceux qui côtre la loy de Dieu se font dire leurs aduentures par les Chiromanciens, autrement dicts Bohemiens, ou

Ægiptiens, souuent experimentent par vne iuste punition de Dieu la verité de ce que on leur a predict: Dieu permet qu'ils perseuerent en leur malice comme il a faict à l'endroict de Pharaon, duquel il est dict *induravit cor Pharaonis*, c'est à dire, il a endurcy le cœur de Pharaon, par la substraction de sa grace, cecy a esté dict en forme de digression.

Vn peu auant la venue de Luther non vn comete mais plusieurs furent veuz. Ce Luther ny plus ny moins que Mahomet a causé plusieurs maulx en la Chrestienté, il a esté l'origine & source d'vne partie des heresies d'Allemaigne, Angleterre, Escosse, il est cause que Henry huictiéme Roy d'Angleterre a changé en trante ans quatre ou cinq fois de religion, & a faict la guerre à Clement Pape de Rome à cause qu'il ne luy fut permis de repudier la Royne Catherine sa femme: ce Roy a receu la fausse doctrine en partie de Luther contre lequel il auoit escript, & par sa paillardise il a desuoyé de la vraye religion, & sur la fin de sa vie a ressemblé à l'aspic qui ferme ses oreilles à la voix du sage & prudent enchanteur. Cest Apostat Luther estoit de Saxe comme nous a enseigné Coclee, qui estant au conuent de Herphord a renouuellé les vieilles heresies ja enseuelies, & semblable à Achiel, a rebasti

basti Hyerico : ce monstre a infecté la plus grãde partie d'Alemaigne, & y a semé plusieurs seditions à la maniere des heretiques aux lieux où ils se trouuent, ainsi en a faict Caluin disciple du disciple de Luther, i'entends de Zuingle, en nostre France, s'emparant de Geneue l'an 1535. qui est vn Asile de tous les heretiques & schismatiques des Gaules, & comme estoit Samarie au regard de Hierusalem. Le Roy Henry d'Angleterre du temps qu'il estoit Catholique & qu'il escriuoit contre Luther en vne Epistre qu'il escrit au Duc de Saxe dict, que personne ne s'esmerueille si vn faquin & homme de basse condition à tout troublé en la Germanie, qu'il scache que par deux belistres & marauts s'est esleué vne secte qui a occupé & occupe encores vne grande partie du monde, scauoir Mahomet & Sergius. Ce grand Catholique Thomas Morus Chancelier d'Angleterre fut martyrisé pour la iustice de Dieu, parlãt de ce heresiarque Luther allegue le dire de Senecque, tard mord le chien qui abbaye, & veult qu'il ne fut moindre que Cerbere des enfers, mais en morsure moindre q'vne puce, & qu'apres qu'il s'est couuert du manteau des abus du clergé s'est par apres attaqué à l'Eglise, il a perdu vn nombre infini d'ames. De ce Luther est venu

nuZuingle plus pernicieux que son maistre ayant nié la reale presence du corps de nostre Seigneur en la Messe, & a apprins ceste leçon à Caluin herésiarque François: ce Zuingle l'an 1531. fut trouué entre les corps morts, comme aussi son compaignon Oecolampade apres la victoire gaignee par les Catholiques contre les Lutheriens, & fault remarquer que les trois cantons des Suysses Catholiques gaignerent cinq batailles rangees, en la premiere furent tuez ces deux insignes heretiques, & leurs corps exemplairement bruslez.

Du desastre qui arriua au Roy Xerxes apres l'apparition du Comete.

Chap. xxxi.

XErxes premier de ce nom, dict terreur de la Grece cinquiéme Roy des Perses, non comme Scaliger a voulu cest Assuerus qui estoit mary d'Ester, il a regné vingt & vn an, son armee estoit de sept cens quatre vingts huict mil hommes lors qu'il alla en Grece, auec vn tel appareil de nauires qu'il couuroit l'Helesponte qui joinct l'Europe auec l'Asie: cela a esté enuïron 400. ans auant la venue de nostre Sauueur. Ce Roy contemplant du sommet d'vne montaigne

taigne son armee plora, disant qu'auant cēt ans il n'y auroit vn seul de tant de milliasses d'hommes qui suruiuroit. Ce Roy tout Payen qu'il estoit, songeoit que nature & la mort ont vn duël perpetuel, que la mort destruict toutes choses, ainsi que nature par vne generation circulaire s'efforce à les renouueller pour tousiours conseruer l'espece à l'entretenement de laquelle elle dresse ses actions, ainsi il est escrit, *omnes morimur & quasi aquæ in terram dilabimur quæ non reuertuntur*, c'est à dire, nous mourons tous & comme les eaües nous tombons dans la terre, & ces mesmes eaües ne retournent iamais: la fragilité de l'homme est si grande qu'il a esté nommé pouldre & ombre, aussi le poëte payen disoit. *Aristo. 2. de l'an e 1. de la gene. des animaus chap. 1.* *2. Reges, cha. 14.*

Puluis & vmbra sumus: *Horace.*
Somnium, bulla fœnum &c.

songe, foin, ou ceste petite bouteille d'eaü qui se voit durant la pluye: ceste fragilité humaine est comme vn vent qui sort de la bouche lequel va & ne reuient iamais de mesme, c'est pourquoy le Prophete Royal à bon droict parlant de l'ingratitude du peuple d'Israël & des biēsfaicts de Dieu enuers ce peuple, contrebutant à cest ingratitude la misericorde de Dieu, qui a faict que ces Israëlites n'ont esté traictez selō leurs demerites,

merites, & qui a eu esgard à leur fragilité a
Psal. 77. dict, *Spiritus vadens & non rediens*, c'est vn vẽt ou haleine qui s'en va & ne reuient iamais, de mesmes le nom de *Spiritus* ne se prend icy selon les Hebrieux pour l'ame, comme interpretent nos Caluinistes à fin d'entretenir leur erreur, sçauoir que les Esprits iamais ne reuiennent. Or pour reuenir au faict memorable de Xerxes, non sans cause songeant à la mort par laquelle fault que tout ce qui est icy bas passe, selon ce qui est dict.

Omnia mors æquat,
Horatius *Debemur morti nos, nostraq;.*

La mort esgale tout, il nous fault tous mourir,
Nos richesses & nos biens aussi doiuẽt perir,

il est fondu en larmes: & nonobstant que ce puissant Roy par vn tel acte se souuenoit de la mort, neantmoins il poursuyt tousiours de vouloir assouuir son ambition & cupidité grande d'aggrandir son Estat: cõbien voit on de grands, lesquels sçauent assez la sentence du Sage, *Memorare nouißima tua & in æternum non peccabis*, & du poëte.

Perse. *Viue memor lethi, fugit hora.*

neantmoins enyurez, de leur propre amour & de celuy des choses terrestres ne sont iamais contents de leur fortune & condition

aspirant

aspirants tousiours à ce qu'ils pensent les pouuoir esleuer plus hault, qui toutesfois le plus souuent leur cause vne si rude cheute qu'ils desirent par apres par vn desespoir plustot mourir que viure, attendu que la plus grande misere qui peut estre est quād vn bon heur est changée en vn perpetuel malheur: *les* ambitieux sont souuent faicts semblables à *celuy* qui dans cest autheur Grec songeant qu'il auoit les mains pleines d'escus, estant esueillé n'y trouua que des charbons, doù est venu le prouerbe, *thesauri carbones erant*: mes thresors estoient charbōs. Ce Roy ambitieux alla faire la guerre en Grece, qui fut cause que les Grecs ioignirēt toutes leurs forces pour le repousser: la loy de nature nous inuite à repousser la force par la force, & chasser du lieu de sa naissance l'ennemy: aussi les anciens pour la liberté de leur patrie n'ont espargné ny leurs biens ny leur vie, parquoy le poëte disoit.

Vincit amor patriæ, laudisque immensa cupido.

Les histoires sont rēplies d'exemples pour la preuue de ce que ie dy, mais le Chrestien courra plustot à la defence de sa religion qu'à celle de sa patrie, sçachāt qu'il ne peut viure sans foy & religion (qui est vn moyē pour paruenir à ce pourquoy on est né) si faict bien sans sa patrie, attendu que la pa-

trie est par tout où on peut en asseurance seruir son Dieu, pourquoy i'accomoderay à mon dire ces deux vers.

Vlubris est animus si te non deficit æquus,

Omne solum forti patria est vt piscibus æquor.

toute terre quelle quelle soit est bonne pourueu qu'on y face son salut. Ce sainct personnage S. Hilaire qui a tant combattu en son temps pour la manutention de la foy contre les Arriens, voyant qu'au Concile de Nicee on ne luy faisoit place cõme aux autres, il se prosterna en terre & s'escria auec le prophete Royal, *Domini est terra & plenitudo eius*, la plus part des Apostres & Martyrs ont fini leur vie hors leur patrie.

Ce Roy fut combatu pres l'isle de Salamine, & deffaict comme aucuns ont escrit par quatre mille hommes en vn destroict, en l'an de son Empire cinquiéme : tellemẽt que la victoire souuent ne gist à la multitude des hõmes mais en la valeur & addresse d'iceux, parquoy le poëte disoit,

Orose. *Exigui numero, sed bello viuida virtus.*

Pacheco Portugois auec soixante Chrestiẽs deffit dixhuict mille hommes de ceux du Roy de Calicut, & empescha le passage à la Coccine du temps d'Emanuel Roy de Portugal : trois cents soldats de Gedeon bien adroicts deffirent vn grand nombre de Madianites.

libro. Iud. 7.

dianites: ce n'est sans mystere que ceux qui beuuoient le ventre couché ne se trouuerét propres pour combattre comme les autres, pour nous enseigner que la police militaire tenue & obseruee comme il fault, & les bonnes mœurs tant des chefs de guerre que des soldats souuent sont cause des victoires (aussi il est dict *Victoria Deo & Gedeoni*) au cõtraire dés que les vices des gens de guerre feront comme feit la presence du sacrilege Achan qui fut la cause de la perte du peuple d'Israël en l'armee, de cecy nous parlerons en l'histoire de George de Castriot.

Les desseings de ce puissant Roy furent tout à coup rompus, & ses esperances rendues vaines, Ciceron s'escrie, *O spem fallacem fragilemq́ fortunam, ô inanes contentiones nostras quæ in medio cursu franguntur atque corruunt, quàm portum ipsum respicere poßint*, autant en auoit dict le sage, *timidæ sunt & incertæ cogitationes nostræ*: telle fut l'yssuë de Crassus qui fut tué au milieu de ses desseings par les Parthes, l'or fondu luy estãt ietté dãs la bouche apres la mort pour plus grande ignominie, encores qu'auãt sõ partemẽt de Rome il eust esté menassé par plusieurs prodiges, de mesme façon les esperances de Alexandre le grand prindrent fin en Babilone lors qu'il fut empoisonné, qui fut six ou sept ans apres

Cicer. 3. de Orat.

qu'il

qu'il eust ruyné l'Empire des Perses, le dire du poëte est vray.

Vitæ summa breuis,
Spem nos vetat inchoare longam,

La briefueté de vie & la grande incõstance
De fortune, icy bas rompt la longue esperãce
Que nous pourrions auoir, & brise les conseils
Des Princes & des Roys, & leurs grands appareils.

aussi les mauuais conseils de Iulien l'Apostat furent en peu de temps rompus lors que par les prieres de la sacree Vierge diuinement fut tué en la bataille contre les Perses, Sainct Mercure ayant assisté au combat, & les Catholiques liberez des peines ausquelles il les auoit destinez s'il eust esté victorieux. C'est pourquoy Dauid dict, *Deus reprobat consilia Principum*, c'est à dire Dieu reprouue souuent les conseils des Princes. Ce Roy fut en fin miserablement tué en son Louure par son Lieutenant Artabanus : voylà le sinistre effect du comete qui parut auant la venue de ceste puissante armee en Grece. Cest effroyable Comete estoit appellé *Xerátias* pource qu'il estoit faict à la semblance d'vne corne.

Cicer. 3. de Orat.

Dela

De la fortune de Darius quatorziéme Roy des Perses.

CHAP. XXXII.


Arius, non celuy auquel succeda Xerxes, mais vn autre portant le mesme nō, dernier Roy des Perses, fils d'Arsan & frere d'Ochus, qui regna six ans, n'a esté moins fortuné que Xerxes: il est vaincu par Alexandre le grād en trois batailles, en la derniere occis par les siens, sa Monarchie perdue laquelle auoit vne grande estendue, ce qui auoit esté predict deux cens ans au parauant par le Prophete Daniel, la prophetie duquel fut par-apres leüe en la presence du mesme Alexādre en Hierusalem, Iaddus estant lors Pontife: la Monarchie des Perses despuis son cōmencemēt qui fut par Cyrus, en la premiere annee de la cinquāte cinquiésme Olympiade n'a duré que despuis Cyrus iusques à Alexandre qui a par forces d'armes ruyné ceste Monarchie, il n'y a eu que deux cents trante six ans comme les histoires nous tesmoignent, Claudian poëte Chrestien parle de la mort de ce Roy. Daniel. 8

Darium famuli manibus doluisse peremptum.

voylà vne tragedie des Monarques merueilleuse, laquelle doibt mettre deuant les yeux des Empereurs & Roys ces beaux vers du prophete Royal, àfin qu'ils n'abusent de la puissance qui leur a esté donnee de Dieu,
Psal. 2. *Et nunc Reges intelligite erudimini qui iudicatis terram, apprehendite disciplinam &c.* le Pere de cest Alexandre destructeur de la Monarchie des Perses nommé Philippe disoit ordinairement qu'il failloit qu'vn Roy eust vne perpetuelle souuenãce qu'il estoit homme, & que son Empire dependoit totalement du Souuerain Monarque. Ce sainct personnage Rupert parlant de la ruyne de l'Empire de Darius, faict aux grands vne belle leçon apres Theodoret, il monstre combien est variable, inconstante, & de peu de duree la felicité humaine, & comme les hommes sages & bien aduisez s'y doiuent peu fier, recite ce beau verset du Prophete Royal, *Domini est regnum & dominabitur gentium*, c'est à dire, le Royanme est propremẽt du Seigneur Dieu & il aura domination sur les Gentils, Dauid dict Rupert, à bon droict dict que le Royaume est de Dieu, d'autãt que les Monarchies de ce monde ont esté & sont tousiours trompeuses.

Des Signes qui parurent au dernier Roy des Chaldeens.

Chap. XXXIII.

NOn seulement les Cometes mais aussi plusieurs autres signes & prodiges nous peuuent seruir, ainsi qu'il plaist à Dieu, d'aduertissement des malheurs à aduenir, & tels signes seront plutost quoy que dient les Naturalistes, *Taideftica* côme parlent les Grecs, c'est à dire, instructifs, que naturels, des quatre Monarchies representees par la statue de Daniel, la ruyne de l'vne a tousiours esté le commencement & aduancement de l'autre, c'est vne loy de nature que la corruption d'vne chose est la generation de l'autre, par la statuë de Daniel estoient seulement representez les Empires & Royaumes qui deuoient estre iusques à la venue & regne de Iesus-Christ nostre Redempteur & Sauueur. Le Royaume des Chaldeens a esté le premier & le plus ancien des Monarchies, comme il est escrit, il a esté nommé regne d'or, non faisant comparaison des Empires qui sont venus apres, mais de ceux qui lors estoient du temps de Nabuchodo-

Daniel. 2

Gene. 10.

Isaie. c. 47.

nozor, duquel on eust peu dire ce que le poete disoit d'Auguste.

Virgile. 6. Aene. *Augustus Cæsar Diuum genus aurea condet*
Secula,

Cesar race des Dieux establira vn regne
Doré pendant son regne:

Isaie. c. 51. A prendre la Monarchie des Assyriens plus estroittement selon ce qu'en escrit Daniel, accomparee au chef d'or & à l'Aigle volante, elle ne dura qu'enuiron septante huict ans en trois Roys, sçauoir Nabuchodonozor, Euilmeroduch, & Baltazar contempteur de Dieu, Babylone estoit le siege de ceste Monarchie : or le Prophete appelloit Babylone siege de cest Empire, Calice d'or qui enyuroit tout le monde. Arist. 3. poli. c. 2. Aristote parlant de Babylone dict qu'elle auoit plus le circuit d'vne nation que d'vne ville, & qu'estant prinse par les ennemis vne partie des citoyens fut trois iours sans sçauoir sa prinse. Or cest Empire tãt beau & magnifique qu'il aye esté a prins fin à la venue d'vn plus fort & puissant que celuy qui luy commandoit: Baltazar pour n'auoir crainct Dieu comme il deuoit, & mesprisé ses aduertissemens, il l'a bien payé, ce tres-puissant Roy de Babylone fut aduerty de son desastre par ces paroles escriptes en la muraille pendant qu'il banquetoit *Manè, Thecel, Phares*, il n'est dict

sans

sans cause qu'il fault veiller & prier, & que le Seigneur viendra comme vn larron nous surprendre, & que si le Pere de famille sçauoit l'heure de la venüe du larron qu'il ne permettroit qu'on fist ouuerture en sa maison: le poëte payen disoit.

Omnem crede diem tibi diluxisse supremam,

Croyez que chasque iour qui reluit icy bas
Vous est vn langoureux iour de vostre trespas.

les Lacedemoniens apres auoir faict bonne chere ensemble en leurs conuiues publics, mettoient pour le dernier mets & desserte de table vne teste de mort, afin que les conuiez songeassent que nous n'auons icy cité permanente, & qu'il fault tellement passer par dessus les biẽs temporels (desquels nous deuõs auoir l'vsage non la iouyssance) que nous ne perdions les biens eternels. C'est ce que dict l'Eglise en la priere qui se cõmence, *protector in te sperantium Deus, &c.* Il me souuient auoir quelques fois veu à l'entree d'vn cimetiere ces beaux vers escrits sur le fronc d'vne teste de mort, à celle fin que les femmes qui s'yacheminẽt se rememorassent quelles elles seront vn iour, & que l'homme est tel que le descript Iob, *qui quasi flos egreditur & conteritnr, & fugit velut vmbra.* *Iob. 14.*

O facies niuea, croceus quas fucus inaurat,

Qualis ego vobis formula talis erit.

O visages fardez, tel que vous me voyés,
De mesme paroistra vostre face croyez.

Pour reprēdre nostre propos ces trois mots susdits representent trois choses nouuelles desquelles la souuenance & memoire est facheuse à ceux qui viuent aux delices & plaisirs de ce monde, & ie diray horrible, sçauoir la mort, le iugement de Dieu, l'Enfer, *Thecel* signifie le iugement de Dieu par lequel les pensees des hommes, paroles, deportemēts sont pesez, Iob disoit, Si i'ay cheminé en vanité il me poisera en balance: & le prophete Royal craignoit la balance de ce iugement quand il disoit, Seigneur n'entres point en iugement auec ton seruiteur, *Phares*, signifie l'estat de l'Enfer diuisé, aussi il est dict *Segregabit agnos ab hœdis*, les liures saincts sont pleins de telles & semblables meditations, lesquelles doiuent de iour en iour r'adresser nostre esprit à la contemplation de la fin pour laquelle nous sommes naiz, laquelle si nous perdons par nos delices nous entrerons en vne misere incroyable, par laquelle la creature est separee de celuy duquel elle auoit receu le premier estre, la recreation, la gloire eternelle.

Iob. 18. *Psal. 142* *Math. 25*

****

Des



Des Signes veus auant la mort de Charlemagne, & des vertuz de cest Empereur.

CHAP. XXXIIII.

NOus laisserõs plusieurs Cometes & autres signes qui ont esté veuz auant la mort de plusieurs Empereurs, comme de Constantin & autres, desquels i'ay parlé en mon autre discours, & produiray seulement l'exemple de Charlemaigne: Il est certain que plusieurs signes effroyables ont esté auãtcoureurs de sa glorieuse mort, ainsi elle est nommee par l'historien de cest Empereur, l'eclipse de Soleil & de Lune fut contre la coustume ordinaire l'espace de sept iours, parut vne grãde tache noire au Soleil: le grand pont de Mayence en trois heures fut cõsommé par le feu, parut au ciel vn Comete effroyable qui estonna l'Empereur. Or on tiẽt que c'est vn signe d'vn pernicieux euenement quand vne eclypse & vn Comete se rencontrent en vn mesme temps, ce comete signifioit changement de Monarchie, & la mort de quelque grand. Ce sage & discret philosophe qui ne s'arrestant totallement aux mathematiques comme font aucuns Naturali-

ſtes de noſtre temps, (deſquelles ſciences parlant S Hieroſme diſoit, *non ſunt ſcientiæ pietatis,*) ains eſleuãt ſon eſprit à la premiere & eternelle cauſe cita le dire du Prophete, *A ſignis cœli nolite metuere quæ timent gentes,* c'eſt àdire, ne craignez les ſignes du ciel que les ſuperſtitieux Gentils redoubtent, lors Charlemaigne luy reſpondit, *Nous ne deuons riẽ craindre & redoubter ſinon celuy qui eſt Createur de nous tous & de ceſt Aſtre, nous ſommes tenus & obligez de loüanger la bonté & clemence de celuy qui daigne reſueiller noſtre pareſſe & nonchalance lors que nous ſommes plongez en vne fange de pechez par tels & ſemblables ſignes, & comme au temps de tels prodiges vn chacun ſe doit haſter tant qu'il pourra de mieux viure & corriger ſes vices, à fin qu'il puiſſe meriter la grace & miſericorde de celuy qui eſt autheur de tels ſignes,* ce ſont les S. propos de ceſt Empereur leſquels ie deſire eſtre empraints & engrauez au cœur des Princes Chreſtiens lors qu'ils contemplent tant au ciel pluſieurs ſignes heraults de l'ire de Dieu. La mort de ceſt Empereur eſt a bon droict appellee glorieuſe, on dict vulgairemẽt telle vie telle fin, Dauid diſoit *Pretioſa mors ſanctorum in conſpectu Domini,* La mort des ſaincts eſt precieuſe deuant Dieu: ſe voyant proche de ſa fin, il mit tous ſes threſors entre les mains des Prelats de l'Egliſe

glise pour estre distribuez aux Eglises:pendant qu'il a vescu il auoit faict de grandes aumosnes aux pauures, il n'a attendu à exercer sa magnificēce & liberalité Royale quand il seroit proche de la mort, mais durant sa vie il a tousiours vsé des œuures de charité, il auoit fait bastir autāt d'Abbayes qu'il y a de lettres en l'Alphabet, commençant par les mesmes lettres: on ne peut dire combien il a erigē d'hospitaux en France, Espaigne, Allemaigne & autres contrees, il a erigé l'vniuersité de Paris par l'instigatiō de ce sainct & docte personnage Alcuinus son precepteur disciple du venerable Bede Anglois: ie serois trop prolixe si ie voulois monstrer de cōbien il a aduancé nostre Eglise, on pourra dire de luy ce que chante le Prophete Royal, *Beatus qui intelligit super egenum, in die mala liberabit eum Dominus.* Ie desirerois que les nobles fussent imitateurs de ce Monarque & qu'ils se souuinssent que cōme ils portent l'espee pour la manutention de l'Eglise & protection du peuple, ils procurassent le bien des Ecclesiastiques. Charlemaigne à faict assez paroistre qu'il aymoit l'Eglise d'autant qu'il a desiré le bien & aduancement d'icelle: or nous disons que par la vraye amour on desire le bien de la chose aymee, & que le sainct amour se termine au

souuerain bien qui est Dieu & ne se peult rapporter ailleurs, mais ie crains que ceux qui sont cõtraires aux vrais nobles n'aymẽt l'Eglise d'vne amour semblable à celuy du loup qui ayme la brebis, ou du tyrã qui ayme les siẽs pour s'en seruir comme d'vn pré, ou bien comme il est escrit pour les destruire & deuorer comme du pain. Le sage parlant de ceux cy disoit en leur personne, *Nullum pratum sit quod non pertranseat luxuria nostra*: iamais les richesses du laïque meslees auec celles de l'Eglise ne prospereront: si l'Eglise est seulement aymable pour l'amour de soy & non pour les commoditez temporelles qu'on en reçoit, il ne fauldra aymer l'Eglise pour les richesses qu'on peut pretendre par le moyen d'icelle, autremẽt on sera semblable aux mauuais gentils-hõmes lesquels different des preux & vertueux, ny plus ny moins que la gresle & la pluye, l'vn & l'autre viennẽt d'vn mesme lieu & sont de mesme substance selon les philosophes, mais la pluye vient gracieusement arrouser la terre pour produire les fruicts, au contraire la gresle vient furieusement & destruict les bons fruicts, puis apres elle perd sa premiere forme: ainsi les bons nobles conseruent l'Eglise & l'augmentent par leur liberalité en biens, les mauuais la ruinẽt & en se faisant ils

sant ils se ruinent eux mesmes, il me souuiēt auoir leu que le serpent alteré du sang de l'Elephant espie le tēps que cest animal est endormy ou occupé à boire, lors finemēt il le picque ainsi il tire tout son sang & l'affoiblit en telle sorte qu'il tombe en terre tout mort, mais il tue le serpēt a cause qu'il n'a le loisir se retirer pour estre trop alleché du sang de ce pauure Elephāt, ainsi les sangsuës des biens de l'Eglise seront cause de la ruyne de l'Eglise pour vn temps, mais enfin ils se ruyneront eux mesmes, ceste ruyne s'estendra non seulement sur les biens du corps, mais aussi qui pis est sur l'ame, dautāt que iniustement ils possedent les biens qui ne leurs appartiennent & font vrays sacrileges, s'ils ne font par vne vraye penitence restitution.

De la donatiō de Constantin.

Mais il me semble icy entēdre le jargon accoustumé de nos Caluinistes, suyuans les traçes de leurs anciens peres les heretiques lesquels ont blasonné la donation du grand Constantin à S. Syluestre & ses successeurs, il fault qu'en despit d'eux on recognoisse vne prouidence de Dieu à l'endroict de son Eglise, de laquelle il a voulu que la Monarchie fust visiblement establie en vn certain lieu à l'encōtre des tyrans, heretiques, schismatiques & autres, selon les diuins oracles

des Pro-

des Prophetes : c'est pourquoy nos Caluinistes ne se doiuent esmerueiller de ce que nous disons qu'apres la conuersion de Constantin le grand les Empereurs Romains, & ie diray tous les Roys & Monarques du mõde, se soubmettans eux & leurs Royaumes soubs le ioug de Iesus-Christ leur souuerain Seigneur & maistre & à son espouse l'Eglise ont deu faire hommage au souuerain Pontife de l'Eglise vniuerselle, Vicaire de Iesus-Christ en terre, & luy obeyr cõme à leur Prince & Monarque en ce qui appartient à Dieu & au salut de l'ame. Cecy auoit esté prophetisé de l'Eglise terrestre & militante, *Erunt Reges nutritij tui*, ie sens que ces paroles ne seront agreables à ceux qui ont secoüé le ioug de nostre S. Pere le Pape, cõme nos Caluinistes, parquoy nostre Seigneur les rejettera au iugement, attendu que n'ayans recogneu l'Eglise pour mere, ils ne serõt recogneus de Dieu qui en est le Pere. Or il conuient respõdre aux heretiques qui calomnient le laigs de Constantin, ce que dict Iephté au Roy des Amonites qui vouloit qu'on luy fist restitution de la terre de
Isa. 49. & 60. Galaad, *Quod do, Deus noster victor obtinuit, in nostram cedet possessionem &c.* d'aduantaige nõ sans grand mystere il est aduenu que Constantin a transferé en Constantinople le siege de

ge de l'Empire terrié à celle fin que le regne de l'Eglise predit par Daniel eust son siege en la ville de Rome: & jaçoit qu'aucũs ayẽt voulu de rechef remettre cest Empire à Rome neantmoins ils ne l'õt iamais peu faire: car comme il est dict, *Non est Sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominũ, Deus reprobat consilia Principũ.* Or le Pape (lequel à l'vn & l'autre glaiue en la main nõ l'vsage du materiel, seculier & tẽporel) n'a aucunemẽt resisté par armes aux efforts de ceux qui vouloient remettre l'Empire à Rome, mais le seul Dieu qui a la cause de son Eglise en main a veu qu'il estoit expediẽt qu'il y eust en ce monde vn chef qui par son authorité abaissast l'orgueil des tyrans, heretiques, schismatiques & autres infracteurs des loix diuines, le ioug desquelles aucũ de quelque condition qu'il soit ne peut fuyr: Zosime encores qu'il fust Payen a parlé amplement de la donation de Constantin: S. Damase qui a veu Constantin en a escrit. Iustinian cent ans apres à cõfirmé la donation de Cõstantin, voyez ce que le Cardinal Baronius en a escrit, & Genebrard Euesque d'Aix, ausquels la republique Chrestienne a autant d'obligatiõ qu'à aucun qui aye esté despuis 500. ans en nostre Eglise, ie demande quel droict Caluin a en la ville de Geneue, de laquelle

Prou. 21.

Psal. 32.

quelle il s'est emparé l'an 1535. apres en auoir jetté l'Euesque, & pourquoy Beze & les autres ministreaux s'en font encores au preiudice du Prince a qui elle appartient, sçauoir le tresgenereux & Catholique Duc de Sauoye. Donc le Pape est aussi iustement possesseur de Rome, comme Caluin est iniustement vsurpateur de Geneue, l'vn conserue la Chrestienté, l'autre la ruyne: ceux de Geneue confederez auec le canton de Berne, alliez auec Iezabel & les Mahumetans font vn gros contre les Catholiques, les Papes alliez de tous les fideles Chrestiens resistent de leurs moyens aux Turcs & heretiques, voilà vne grãde antithese des vns & des autres: Cesse dõc l'heretique de porter enuie aux richesses de nostre S. Pere, & qu'il sçache que iustement il en iouyt, le poëte disoit,

Haud facilè emergunt, quorum virtutibus obstat,
Res angusta domi.

Bien difficilement icy l'homme s'aduance,
A la vertu duquel resiste l'indigence.

si le Pape estoit pauure la Chrestienté souffriroit beaucoup tãt par les infideles & par les heretiques, lesquels demandent la ruine du S. Pere à fin d'aduancer leurs affaires, ils sçauent que le vray moyẽ de ruyner nostre Eglise est de la rendre si pauure que Dieu ne

soit plus

soit plus seruy, attendu que ceux qui semẽt les choses spirituelles, par raison doibuent recueillir les temporelles, & qui sert à l'autel, doibt viure de l'autel, c'est vne astuce de Sathan pour renuerser la foy de rendre les Ecclesiastiques necessiteux.

Pour ne me despartir des loüanges de l'Empereur Charlemaigne, ie rencontre entre ses vertus qui sont en grand nombre, l'an 797. le Sepulchre de S. Iacques le majeur fut trouué, ce que l'Empereur ayant sceu, esmeu de pieté impetra du Pape Leon troisiéme d'eriger l'Eglise de Compostelle en Cathedrale pour la reuerence du lieu, ce qui fut faict, & le premier Archeuesque a esté Theodomire: plusieurs hospitaux ont esté fondez par Charlemaigne pour les pelerins qui yroient par deuotion à S. Iacques, comme i'ay veu faisant le voyage.

Des trois villes, Hierusalem, Rome, Compostelle.

L'an 965. Alhagis Capitaine general d'Almucor surmonta en bataille Veromõd Roy d'Espaigne, print Compostelle & pilla l'Eglise, mais approchant du sepulchre de S. Iacques, miraculeusemẽt demeura si effrayé qu'il n'y osa toucher: il ne se fault esmerueiller si de toutes les parts du monde on va en pelerinage, principalemẽt en trois lieux Hierusalem, Rome, Compostelle: pour le regard de Compostelle il est certain qu'il s'y

sont

sont faits plusieurs miracles, à raison du sepulchre de S. Iacques.: Or la sacree Vierge mere de Dieu s'estoit apparüe en la ville de Saragousse à S. Iacques luy disant qu'il feroit plus de miracles en Espagne apres sa mort que durãt sa vie, ie renuoye le lecteur à ceux qui ont escrit la vie de S. Iacques.

Quant à Hierusalem pour en parler succintement, c'est vne cité celebre & renommee à cause que la loy de Dieu est sortie de Sion, & la parole de Dieu de Hierusalem: Dieu n'a iamais faict tel honneur à aucune
Psal.147 nation qu'à celle là: nostre Sauueur a operé nostre salut au milieu de la terre (c'est à dire, au milieu des Climats, comme l'interprete le docte Genebrad) ou à la veüe de tous ceux de Iudee, ou au milieu de la terre de Iudee, c'est la mesme ville de Hierusalem là & aux lieux circonuoysins d'icelle est la terre Saincte, en laquelle nostre Sauueur a cheminé, où les anciens Chrestiens de la primitiue Eglise alloient de toutes les parts du monde en deuotion pour visiter le S. Sepulchre de nostre Seigneur, duquel il a esté predict, *Sepulchrum eius gloriosum*. S. Hierosme disoit *qui sunt magni in Gallia qui non huic, ad Sepulchrum Domini non accedunt?* qui sont les gens signalez en France qui n'ont esté visiter le Sepulchre de nostre Seigneur? ce Sepul-

Psal. 72.

Isai. 11.

Epistola ad Blosiam.

chre a esté miraculeusement de tout temps conserué de la venue des barbares & infideles, qui par vne diuine prouidence l'ont en honneur & reuerence, estant gardé par ceux de l'ordre de S. François qui sont cõpris soubs les dix nations Chrestiennes qui habitent en Hierusalem. Quant à Rome en laquelle S. Pierre Prince des Apostres & premier Pape, ensemble S. Paul docteur des Gentils ont esté martyrisez la derniere annee du regne de l'Empereur Neron, d'autãt que c'est le Siege de l'Empire eternel de Iesus-Christ il ne fault s'esmerueiller si on a esté jadis de toutes les contrees du monde & encores on va visiter les saints lieux de ceste cité toute remplie du sang des martyrs, qui incessamment dressent au ciel prieres pour ceste Eglise militante, la vraye Eglise scauoir la nostre, hors laquelle il n'y a aucũ salut, est dicte Romaine à raison de la fondatiõ d'antiquité, primitiue par les susdits glorieux Martyrs S. Pierre & S. Paul, & du consentemẽt Catholique & vniuerselle par tout le monde de la foy commune. Voyez ce que dict l'Apostre de la foy des Romains qui est annoncee par tout le mõde: & d'autant que cecy faict mal au cœur aux Caluinistes ie passe plus oultre pour conclurre ce que i'ay proposé, nous lisons dans ce Char- Rom. 1. 8

treux qui a faict vne Epagoge des histoires ce qui s'ensuit, digne d'estre remarqué. *Compostellæ Ecclesia & Patriarchalis sedes ordinatur & construitur in honorem Sancti Iacobi & impletur petitio Mariæ Zebedæi quòd Iohannes sedeat à dextris apud Ephesum & Iacobus à sinistris: Roma in medio, nota hìc mysterium.*

Du desastre qui arriua apres la mort de Charlemaigne, la cause des afflictions de nostre Eglise.

CHAP. XXXV.

NOus serions trop prolixes si nous voulions monstrer de combien Charlemaigne a proffité à l'Eglise: c'est pourquoy il s'est appellé aux lettres qu'il escrit à l'Archeuesque de Tolete, *Catholicæ Ecclesiæ humilem adiutorem, & filium & deffensorẽ sanctæ Ecclesiæ*, en vn autre lieu, & tout ainsi que Cõstantin le grãd a fait bastir des saints temples en toutes les parties du monde, & a par sa pieté & deuotion grandement enrichi l'Eglise, aussi a fait Charlemaigne : ainsi qu'auant la mort de Constantin parut vn comete duquel auons faict mention, aussi auant celle de Charlemaigne, bref tout ainsi que l'Eglise a beaucoup souffert & enduré apres la mort de Constantin aussi a elle faict apres celle de Charlemaigne, car il est certain qu'en la

France

France & Italie l'Eglise a esté grandement persecutee. Les Sarrazins & autres peuples Barbares appellez par certains faux Chrestiēs, lesquels sont pires que les heretiques, (selon le dire du venerable Beda, *deterior est falsus Catholicus, quàm verus hæreticus,*) ont ruiné la ville de Rome, le demembremēt de l'Empire est ensuiuy, & plusieurs calamitez narrées par les histoires de ce temps là, ny plus ny moins que le grād luxe des Romains a esté cause de leur ruine, aussi de celle des Corinthiens, & Carthaginois: pareillemēt aussi s'il fault faire comparaison des Payēs auec les enfans de Dieu, despuis que par les grādes richesses les delices & voluptez sont entrees en l'Eglise les grandes miseres & calamitez ont assailly les Chrestiens, non sans cause le poëte disoit,

Luxuriant animi rebus plerúmque secundis,

car lors qu'on est à son ayse & en repos on pense à faire mal: apres le bon heur & prosperité de nostre Eglise qui fut du regne de Constantin le grand, les Ecclesiastiques ensemble le peuple gaudissans & rians prouoquerent Dieu à courroux, & de là les aduersitez & malheurs arriuerēt en la Chrestienté l'an 445. Attila (duquel nous parlerons cy apres) Roy des Huns, accompaigné des Sarmates, Scytes, & plusieurs autres Barba-

res de diuerſes nations iuſques au nombre de cinq cens mille hommes, entra en Italie, puis aux Gaules où il fit grand degaſt : en ceſte venue des barbares pluſieurs ſaincts perſonnages ont eſté martyriſez, mais nous dirons que lors que la deuotion, pieté, & religion a flory principallement à l'endroit des gens d'Egliſe, les affaires de ce mõde ont mieux proſperé. Rupert dict que l'indeuotion & irreuerence des Eccleſiaſtiques aux Egliſes & peruerſité de mœurs eſt vn ſigne euidẽt que Dieu eſt courroucé, & qu'il veut trãsferer ſa religion à d'autres qui en ferõt mieux leur proffit. Ie crains que la trop grãde affluence de biens ne ſoit cauſe qu'aucũs des Prelats de noſtre Egliſe ſoient trop negligẽts en leur debuoir, & qu'ils ne laiſſent entrer par leur faute le Loup en la bergerie, I'ay dict en mõ premier diſcours que Ioſüé ayant ſubiugué vingt-neuf Royaumes, non ſans grand myſtere, les terres ont eſté diuiſees par vnze tribus, & n'a eſté donnee aucune part & portion aux Leuites qui eſtoient les preſtres à fin que plus librement ils ſeruiſſent à Dieu : lequel exemple, ie ne puis dict Seuerus Sulpitius, paſſer ſoubs ſilence, ains doit eſtre empraint & engraué au cœur des miniſtres de l'Egliſe, qui n'eſtants memoratifs de ces preceptes ou les ignorants,

ſont

sont si auaricieux qu'ils n'aspirent qu'aux possessions terriennes, vendent, acheptent, trafiquent, bref ne s'estudient qu'au gain: voylà commẽt du temps de Seuerus Sulpitius, qui a vescu l'ã de nostre Seigneur 418. les mauuais Pasteurs de l'Eglise & ceux que nostre Sauueur appelle mercenaires regnoient: ie ne doits icy taire les propos memorables de S. Bazile, ie diray la cõplainte. laquelle iustement nous pourrions faire en ce temps calamiteux, *Les enseignements de la pieté sont subuertis, les ceremonies de la religion sont troublees, l'ambitiõ de ceux qui n'ont la crainte de Dieu deuant les yeux a ja saisi ceux qui ont le gouuernement & administration des Eglises &c.* Puis il adiouste: *La grauité & honnesteté Sacerdotale est perdue, ceux qui paissoient les oüailles de nostre Sauueur auec vne pure & sincere conscience ne sont plus, ce qui est destiné à la nourriture & entretenement des pauures est employé aux plaisirs, dons & presents, emolumẽts particuliers, par ces manieres de gens qui n'ont que l'ambition deuant les yeux :* Voylà ce que dit cest ancien Pere. Ie desirerois pour le repos & tranquillité de nostre Eglise que tous les Euesques ressemblassent à vn François de la Roche-Foucault Euesque de Clermõt, duquel la rare pieté & saincte vie accompaignee d'vne grande doctrine (correspondante à la

ſplendeur de ſon ancienne & genereuſe famille tant du coſté du pere que de la mere) doibt ſeruir d'exemple à tous ceux qui ont quelque dignité Eccleſiaſtique : Quand ie ſonge en ce Prelat il me ſouuient des vers de l'ancien Satyrique.

Que te ſert le ſignal & marque de nobleſſe,
Et de tes biſayeulx l'ancienne proüeſſe.,
Si de ta part tu n'as le courage veſtu
De quelqu'honneſteté, de ſageſſe, & vertu:

ce reuerend Prelat a faict mettre en ſa ſalle ceſte ſentence eſcrite en lettres d'or, *ſic reſide vt paſcas non vt paſcaris* : laquelle vrayement il accomplit par ſon accouſtumee liberalité enuers les pauures, malheur ſur les miniſtres de noſtre Egliſe qui employẽt les biens de l'Egliſe qui ſont les biens des pauures à leurs delices & plaiſirs , & qui par leur mauuaiſe vie font ſouuẽt errer le peuple, attendu qu'ils ſont mis au milieu d'vne republique comme lampes poſees au chandelier pour dõner clarté au corps myſtique de l'Egliſe par la lumiere d'vne doctrine ſupernaturelle & d'vne vie exẽplaire, pource le vice qui regne en telles gens eſt plus remarquable & puniſſable ſelõ ce qui eſt dit par le poëte Payen.

Iuuenal. *Omne animi vitium tantò conſpectiùs in ſe,*
Crimen habet, quantò qui peccat maior habetur,

D'autant

D'autant plus reprochable est tout vice &
pechê,
Que plus grand est celuy qui en est entaché.
Par les saincts propos de S Basile il fault remarquer la trop grande pusillanimité des gens d'Eglise, lesquels ne se recognoissants ce qu'ils sont, sçauoir mediateurs d'intercession & sacrifice d'entre Dieu & les hommes, ie diray les oincts de Dieu mis au corps mystique de la saincte Eglise pour administrer le corps & sāg precieux du fils de Dieu & les autres sacremens qui ont leur vie de ce sang, se rendent vils abiects & contēptibles à l'endroict de certains laïques, & leurs seruēt à table de maistre d'hostel, celuy qui donne la benediction est plus grand que celuy qui la reçoit: la grauité est vne vertu laquelle faict qu'vn chacun est prisé & estimé ce qu'il est selon sa qualité, la pusillanimité & trop grāde facilitē degenere en vice, parquoy le prestre doit tenir vne grauité honneste & seante au rang qu'il tient: S. Ambroise parlant des Euesques qui font trop grand honneur aux laïques dict qu'ils sont ou totalemēt ignorants ou adulateurs & flateurs. ignorants à cause qu'ils ignorēt quelle est leur dignité, flateurs d'autāt que pour aduler & complaire aux grands beaucoup moindres qu'eux ils font iniure à l'Eglise.

glise. Ce que S. Ambroise dict des Euesques se peult accõmoder aux prestres, non que ie veüille comme les Nestoriens & Valdois qui ne mettoient aucune difference entre les Euesques & les prestres, confondre la dignité des Euesques auec celle des simples prestres, mais ie dy que selõ la puissance & dignité d'ordre, non de iurisdiction, le simple prestre est esgal à l'Euesque, pour ce il fault distinguer l'honneur & respect qui est deub à l'Euesque d'auec celuy qui est deub au prestre. Or nonobstant ce que nous disons des imperfectiõs de quelques ministres de nostre Eglise, il ne fault pour quelques lignes courbes & tortues qui se trouuent jetter au feu les lignes droictes, & pour les laides bestes qui entrerent en l'Arche de Noë blasmer ladite Arche comme inutile, c'est imiter les heretiques : il vault donc mieux deplorer le desordre de nostre Eglise que de publier & scandaliser les nostres: les Caluinistes en la recherche ordinaire qu'ils font de la mauuaise vie de certains prestres argumétent mal des mœurs à la foy & abusent de ce qui est escrit qu'õ cognoist la bonté de l'arbre par la bonté du fruict, & ainsi tirent vne mauuaise consequence, que puis-que tant de vices regnent en nostre Eglise il fault conclurre que nostre religion

ne vault

ne vault rien : ils ne sçauent pas qu'il y a deux sortes de fruicts, sçauoir fruict de doctrine & fruict de mœurs, quãt au premier fruict il est tousiours bon en nostre Eglise, pource l'arbre sera bon, mais le fruict de doctrine des heretiques ne fut & ne sera iamais bon, car leur doctrine est diametralement contraire à la parole de Dieu & doctrine Apostolique, pour le regard du fruict des mœurs il peut estre mauuais aussi bien en la Synagogue des heretiques comme en nostre Eglise: car il est dict, *omnes declinauerunt, & nemo est qui faciat bonum vsque ad vnum* & comme disoit le poëte Payen.

vitiis nemo sine nascitur,
Optimus ille qui minimis vrgetur.

pour ces considerations Constantin le grãd imposa silence à vn certain personnage delateur d'vn Ecclesiastique & dict que s'il l'auoit veu il le couuriroit luy mesme: or il ne faut penser que les vices des Ecclesiastiques soiẽt absoluẽmẽt cause de nos maux car ie rejetteray la premiere cause sur le peuple, qui par son iniquité & mauuaise vie faict errer les Prelats de l'Eglise, parquoy S. Hierosme disoit, *Peccata populi corrumpunt mores sacerdotum*, c'est à dire, que les pechez du peuple corrompent les mœurs des prestres, nous voyons que le mesme arriue à

l'endroict des Roys, lesquels Dieu permet n'estre bons pour raison de l'iniquité du peuple, il est dit pour le peché des Iuifs, *Auferam à Hierusalem & à Iuda fortem & virum bellatorem*, c'est Dieu qui parle estant irrité cõtre son peuple, cest vne regle que du mal de coulpe il ne peut iamais sortir aucun bien, ains tout mal, mais du mal de peine il peut arriuer vn bien, car l'aduersité & tribulation qui vient de l'iniquité (selon ce qui est dict, *Vbi non est iniquitas ibi deest aduersitas, omnis tribulatio in animam operantem malum*) sert souuent d'vn grand bien aux fideles Chrestiens, lors que par les maux qui leurs arriuent ils sont purgez comme par vn crible, nous parlerons de cecy en son lieu: sçachons donc que les vices qui regnẽt entre le peuple sont cause de la mal-versation des ministres de l'Eglise, & que le peuple cognoisse qu'il ne doit jetter la cause des maux qu'il endure & du desordre qui se voit en nostre Eglise sinon sur soy mesmes, & doit dire comme Dauid, *Ego sum qui peccaui & ego iniquè egi*, les mesmes causes pour lesquelles Hierusalem a esté ruynee sont maintenant au peuple, i'entends les Laïques en general, sçauoir la profanation des temples & le mespris des festes: pour le regard du premier quelle irreuerẽce porte on au

2. Reges c.24.

on au S. Sacrement de l'autel durant la S. Messe, on respecte d'auantaige vn Prince en sa chambre, qui n'est qu'vne creature, que le createur: on voit le peuple impudemmēt se proumener deuant le lieu ou repose le corps de Dieu, se seruir de l'Eglise qui est la maison de Dieu & maison de son Oraison (en laquelle la mere de S. Ambroise pour la reuerence du corps de Dieu qui y repose ne crachoit iamais) comme d'vne maison profane, & ie diray pirement, les Magistrats (le debuoir desquels est de faire obseruer les loix diuines, esquelles les humaines doiuēt estre raportees) serōt responsables au iugement deuant la Majesté diuine de son honneur qui est ainsi foulé: nous nous pouuons iustement plaindre auec Saluianus Euesque de Marseille fort ancien disant, *Ecclesias vel potiùs templa & altaria dei minoris reuerentiæ quidam habent, quàm cuiuslibet minimi & municipalis iudicis domum*, c'est à dire, aucuns ont en moindre honneur & respect les Eglises & plutost les tēples & autels de nostre Dieu que la maison d'vn moindre citoyen & Iuge. Les promenades se font ordinairement en nos Eglises, les propos mondains, ords & sales, s'y tiennēt durant le sainct seruice, & chose horrible & à voir & entendre durant le Sacré mystere de la S. Messe auquel les

Anges

Anges assistent on se proumene:si le Payen &Ethnique a dit de sõ tẽple des faux Dieux & de son cemetiere, *Sacer est locus, extra me ito*,que dirons nous des nostres,esquels plusieurs corps saincts reposent? Iadis les Empereurs Chrestiens vouloient que leurs sepultures fussent faites à l'entree des Eglises tant ils les auoient en reuerẽce & honneur.

Euseb. in Vita Constanti.

Que si Pompee pour auoir seulement mis ses cheuaulx au porche du temple de Salomon,& pareillemẽt Crassus pour auoir profané le temple ont esté griefuement punis, quelle punition deuons nous attẽdre pour abuser de nos Eglises, desquelles le temple de Hierusalem n'estoit qu'vne figure? n'est il pas dict, *domum tuam decet Sanctitudo domine*, Seigneur la Saincteté est deüe à ta maison. Oza pour auoir touché l'Arche du testament, (figure du S. Sacrement de l'autel) mourut soudainement:les Bethsamites pour l'auoir curieusemẽt passante par leurs terres regardee, furent punis, Dieu en faisant mourir cinquante mille pour ce peché, de combien le peché est il plus execrable & enorme qui se commet à l'encontre du Sacrement de l'autel: Que le Caluiniste ne se scandalize de ce que i'ay dit que les Anges assistẽt à la S. Messe, celà est vray, ce qu'ils ne feront pas à la manducation de leur cru-

ste de

ste de pain, ie dy cruste de pain qui n'est qu'vne viande morte, mais nostre pain est vif, ainsi l'a appellé nostre Sauueur, *Ego sum panis viuus*, c'est à dire, ie suis le pain vif, ie te demande quel peut estre ce pain vif sinõ le corps precieux de Iesus-Christ contenu soubs l'espece du pain? Ce corps, la consecration estant faicte par le prestre legitime, peut estre en plusieurs lieux, & en aultant de lieux que sera la saincte Messe celebree les Anges assisteront, car il est escrit, *Vbi corpus ibi congregãtur aquilæ*, c'est à dire, où est le corps de nostre Seigneur là sont les Anges, ie dy que les ames bien heureuses vont tous les iours à la messe, car il est escript, *sequuntur Agnum quocunque ierit*, ils suyuent l'aigneau en quelque lieu où il aille, de cecy nous parlerons en son lieu. Le Catholique qui est tellement irreuerent durant la S. Messe, ou il croit en la reale presence du corps de nostre Sauueur au Sacrement de l'autel ou il ne le croit, (ie ne puis icy parler aux heretiques, car comme dit l'Apostre *Quid mihi de ijs qui foris sint iudicare?*) s'il ne le croit pourquoy se dict il Catholique & vient il à l'Eglise pour troubler le peuple de Dieu, & donner vn scãdale à son prochain contre le commandement de Dieu: ie diray auec le Prophete Helie pourquoy clochez

Mat.24. *Apo.14.* *1.Co.c.5*

vous en

vous en deux parts? si Baal est le vray Dieu suyuez-le, q̃ s'il croit, plus punissable est-il de ne porter autre honneur à son Sauueur auquel il est infiniment obligé, ie diray cõsiderant le grãd desordre qui se voit maintenant en nostre Eglise & craignãt la main vengeresse de Dieu, auec le poëte.

Quis talia fando,
Temperet à lachrymis?
Hæc animus meminisse horret, luctuque refugit,

Qui est celuy qui peut en recitãt ces choses
Se garder de plorer?

comment Dieu nous pourra-il ayder son seruice estant ainsi mesprisé. Philippes de Cõmines dit que Dieu ayde aux Venitiens encores qu'ils viuent mal pour la reuerẽce qu'ils portent au seruice diuin: pourrions nous esperer sinon vn comble de malheurs si nous ne nous remettons à l'ancienne deuotion de nos deuãciers, lesquels sans doubte nous surpassoient en pieté & iustice? C'est pourquoy nous ne nous deuons esmerueiller si nous voyõs des signes & prodiges plus espouuentables que iamais on a veu, lesquels sont messagers de plusieurs miseres qui nous talonnent de pres si nous ne suyuons les traces de nos Peres: ie pourrois iustement dire auec le Prophete Habacut qui *Baruc. 3.* voyoit la pieté & iustice totalement refroidie entre

die entre les hommes, Seigneur entends les prieres de ceux qui sont morts. Le Prophete voyoit que les prieres de ceux qui estoiẽt en l'Eglise n'estoiẽt suffisantes pour appaiser l'ire de Dieu : nous pourrions aussi dresser nos prieres pour le repos & tranquillité de nostre Eglise à nos Peres qui sõt morts à la maniere du Prophete Royal, *Rogate quæ ad pacem sunt Hierusalem & abundantia diligentibus te* : Si nostre Seigneur a promis l'eternelle duree de son Eglise en ce monde, il ne nous a pas asseuré qu'elle seroit tousiours en ceste region cy ou en celle là : il est certain que si par nostre nõchalance nous nous en rendons indignes il nous l'ostera & trãsferera ailleurs, nous voyons ce qui est arriué aux terres de nos voysins, gardons nous de tomber où ils sont tõbez, le poëte disoit,

Res tua tunc agitur paries cum proximus ardet,
Quãd tu voys la paroy de tõ voysin bruslee,
Ton affaire n'est pas alors bien asseuree,

le prouerbe est commun

Fœlix quem faciunt aliena pericula cautum,
Heureux celuy qui pour deuenir sage
Du mal d'autruy faict son apprentissage,

Des signes



Des Signes qui parurent aux Iuifs, lors qu'ils voulurent rebastir le temple de Salomon.

CHAP. XXXVI.



VN Comete effroyable, comme i'ay dit dura vn an entier, vn an entier vn peu auãt la ruyne de Hierusalem, presage de la troisiéme destruction & ruyne du temple de Salomon lequel ne se rebastira iamais plus iusques à l'aduenement du Messie des Iuifs qui sera l'Antechrist, cõme il a esté prophetisé : entre les calamitez & miseres ausquelles les Iuifs sont tombez pour auoir faict mourir le vray Messie est la destruction de leur cité & de leur temple comme il auoit esté predict, & qui est le pire que ces Iuifs seront miserables iusques à la cõsommation du siecle. Le Sage de Grece disoit que l'esperance nourrit les hommes miserables, les poëtes disoient que l'esperance est demeuree au fonds de la boëte de Pandore: Vn affligé disoit pour se consoler,

Theodoret. & S. Hierosme in 11. c. Dan.

Dabit Deus his quoque finem,

mais les Iuifs par leur malicieuse obstination iamais ne trouueront fin a leurs maux: aucuns des Iuifs de nostre temps se sont

conuertis

conuertis ayants diligemment pezé & balancé la prophetie du prophete Aggee, par *Agai. 2.*
laquelle il promet qu'en peu de temps le Messie viendra, *Adhuc vnum modicum &c.* Or ceste prophetie a esté escripte du temps de Darius Hystaspes quatriéme Roy des Perses, despuis lequel temps il s'est passé plus de deux mille ans : or ce peu de tẽps duquel le Prophete parle sera plustot despuis le tẽps de ceste diuine prophetie iusques à l'aduenemẽt de nostre Seigneur qui ne sont guieres que cinq cens ans. Que peuuent alleguer les Iuifs pour excuser leur erreur & s'obstiner que nostre Sauueur Iesus-Christ ne soit le vray Messie promis en l'ancienne loy? Dieu l'a fait entendre à nostre premier pere Adam, il a faict entendre le mesme à Abel & Enoch, voylà quant au premier aage, au second il a continué la mesme reuelation à Noë, au troisiéme à Abraham, au quatriéme à Moyse, au cinquiéme à Dauid, au sixiéme à Daniel, Aggee, Zacharie, Malachie, au septiesme & dernier, il l'a suyuant ses promesses enseigné par son fils vnique Iesus-Christ Sauueur du monde, lequel s'est manifesté & declaré le vray Messie, & l'a fait redire par le S. Esprit troisiéme personne de la S. Trinité, qui a esté enuoyé aux Apostres: la saincte vie, les mœurs plus diuines

qu'humaines, les miracles de Iesus-Christ veuz par vne miliasse de gens dignes de foy dementiront tousiours les Iuifs & les conuaincront de leur incredulité mais ils sont endurciz en leur infidelité. Caton disoit dans Plutarque qu'il est difficile de reduire à la raison par remonstrance vn ventre qui n'a point d'oreilles. Les Iuifs du temps de Constantin le grand firent vne rebellion pour raison de laquelle par le commandemẽt de l'Empereur (ayans les oreilles coupees) furent dispersez par tout le mõde à fin que leur perfidie & trahison fust cogneüe à vn chacun, pour cela ils ne desistent à vouloir par la faueur de Iulien l'Apostat executer leurs desseings qui estoiẽt de rebastir le tẽple de Salomon, ce qui leur fut accordé. S. Cyrille prophetisa ce qui aduint, sçauoir que selon ce qu'en auoit esté predit au
Dan. 9. viel & nouueau Testament, cela n'arri-
Mat. 24. ueroit au souhait & contentemẽt des Iuifs. Dõc par trois miraculeux prodiges les Iuifs furent diuinement empeschez de refaire le temple de Salomon, (lequel n'ayãt esté que figure de la vraye Eglise, sçauoir celle de Iesus-Christ) deuoit estre ruyné & les sacrifices qui s'y faisoient : & apres que le Sauueur du monde a crié à haulte voix *Consũmatum est*, deuoient ceder au nouueau sacrifice de

fice de la S. Messe,) sçauoir par le tremblement de terre. secondement par le feu qui sortit de la terre qui descendit du ciel, & consomma les materiaux desquels ils vouloient bastir, & dura vn iour entier. Et à fin qu'aucun naturaliste ne die que ces signes & prodiges estoient faits par les causes naturelles, ou bien par cas fortuits, & que nostre Seigneur n'auoit icy operé, la troisiéme nuict suyuãte il se fit vn troisiéme miracle qui est que les effigies de la croix figuree par la lumiere des rayons demeurerent tellement imprimees aux vestements des Iuifs qu'elles estoient veües le iour, & aucun des Iuifs ne les pouuoit effacer: il ne fault que nos Caluinistes (qui abhorrent le signe de la croix contre l'ancienne traditiõ de nos Peres, comme nous dirõs en son lieu cy apres) diét que cecy est fable: car S. I. Chrysostome en sa seconde oraison cõtre les Iuifs asseure que cela est aduenu de son temps, dict qu'il ny'a pas vingt ans qu'il auoit veu ce que nous auõs dit. Ainsi les Iuifs n'ont sceu executer leur entreprise nonobstant leur prudence humaine, par laquelle ils auoient biẽ sceu se seruir du temps, car pendant qu'ils ont veu que les Empereurs de Rome fauorisoient au party des Catholiques ils n'ont presẽté aucune requeste pour reedifier leur

In demõstratione quod christus sit Deus cõtra Gentiles.

temple, si tost qu'ils ont veu la persecution se renoueller en nostre Eglise par la conniuence des meschans Empereurs auec les heretiques, soudain ils ont renouuellé leur requeste, les heretiques en font de mesmes, les Arriens voyant que l'Empereur Valens à la maniere d'Antigonus nageoit entre deux partys, se sont monstrez plus insolens à l'encontre des Catholiques: de telle insolence des meschans se plaignoit le prophete Royal, *Vsquequò effabũtur peccatores*, c'est à dire iusques à quãd les meschans parleront ils si hault. S.I. Chrisostome au lieu pre-alleguẽ parlant des Iuifs, qui nonobstant les prodiges que Dieu leur auoit enuoyez à fin de leur faire paroistre qu'il n'auoit volõté que le temple de Salomon fust rebasti pour plus grãde preuue de leur reprobatiõ & de l'approbation de nostre foy, dict qu'ils estoient demeurez totallement obstinez & endurcis en leur infidelité, *Illi tam firmis rationibus, tã admirandis prodigiis, tam perspicuis vatum oraculis vinci quidem possunt, flecti tamen & ad veritatem amplectandam adduci non possunt*, c'est à dire, ces Iuifs peuuent par des raisons si valables, prodiges & signes admirables, oracles des anciens Prophetes tant manifestes, estre surmontez & vaincus, neantmoins toutesfois n'ont peu aucunement estre flechis &

chis & induicts à embrasser la verité. S Hierosme en dit autant des heretiques, c'est vn peché directemẽt contre le S. Esprit de malicieusement s'obstiner contre la verité, & perseuerer tousiours en sõ erreur, sans vouloir iamais par remonstrance quelconque s'en despartir: S. Bernard reprend aigremẽt les Vauldois pource qu'ils renouuelloient l'heresie de Arrius, qui a esté le premier heretique qui a nié les prieres pour les morts & le Purgatoire, ainsi que S. Augustin nous tesmoigne : comme aussi faisoit Nestorius, duquel nous parlerons cy apres, & font pareillemẽt les Moscouites, & ceux deRuscie qui sont soubs l'Eglise grecque, ausquels se sont joincts I. Hus, Luther, puis nos Caluinistes. Or S. Bernard escriuant contre ces Vauldois (il y a 500. ans dequoy ie parle) ennemis des prestres à l'exemple de Nestorius, dict fort à propos des Iuifs, *nos irrident quia pro defunctis oramus & imploramus opẽ sanctorum, si illos Ecclesiæ testimonio condemnare volimus non admittunt, quia dicunt se esse veram Ecclesiam, illos scientia conuincere non possumus, quia sunt imperiti & disputationis non capaces, restat vti gladiis magistratuum.* *S. Bern. Omil. 60 in canti.*

Des desastres qui sont arriuez par plusieurs fois à Rome.

Chap. XXXVII.



L'An 454. il parut vn Comete effroyable vn peu au parauãt l'Empire de Theodore second Empereur fort deuot, vn tremblement qui ruyna en plusieurs lieux de la petite Asie, & mesme en Constantinople la mer changea de lieu, (ce qui est rare) engloutist plusieurs bourgs en la terre où elle s'estoit retiree (le mesme presque est arriué en Bretaigne pres Nantes l'ã 1599. qui est vn tresmauuais presage,) plusieurs lãces de feu furent veües au ciel : tous lesquels prodiges precederent le declin de l'Empire Oriental & le cõmencement du Mahumetisme : Attila ruyna auec les Huns l'Italie: Rome fut despoüillee de toutes ses richesses, cest Attila entrant à Rome esmeu de la harangue du Pape Leon s'appaisa. S. Pierre & S. Paul furent veuz tenans leurs glaiues menaçants l'armee de ces Barbares, ce qui espouuenta tellement le chef qu'il quitta l'Italie. Les Turcs au siege de Malte furent espouuẽtez leur semblant voir des Anges qui coupoiẽt les mains

les mains de leurs compaignons, lesquels grimpoiēt en vne tour, laquelle diuinemēt ils ne peurent prendre: nous parlerons de la puissance des saincts cy apres en son lieu, ce temps là fut fort ficheux pour l'Eglise & presque semblable à celuy de l'an 1350. & 1344. auquel les tremblemēs de terre ruynerent plusieurs villes & villages, la mortalité fut grande & (chose espouuentable) la terre en plusieurs lieux jetta de l'eau blāche & puante, lors plusieurs sectes & heresies s'esleuerent, pourquoy il est dit dans S. Brigilte que selon la rigueur de iustice le mōde deuoit perir, d'autant qu'il estoit pire que du tēps du deluge, mais q̄ par les assidues prieres des saincts la misericorde de Dieu luy auoit pardonné, le Caluiniste lors qu'il lit en plusieurs histoires que les saincts ont deffendu les fideles Chrestiens à l'encontre des barbares & infideles, ils ne se doibuent scandaliser & penser que c'est faire iniure à nostre Seigneur d'alleguer telles & semblables histoires, car c'est plustost augmenter sa gloire. Nous croyons que Iesus-Christ est nostre seul mediateur & aduocat, non de mesme maniere que les saincts qui ne sont mediateurs de redemption, de redemption comme nostre Sauueur, mais d'intercession seulement: lors que nous prions les saincts

L.1.c.48

qu'ils nous aydent & soulagent en nos aduersitez, nous ne les faisons contraires a Iesus-Christ, duquel nous sommes certains qu'ils sont freres & coheritiers, non seruiteurs mais amis, & pource les mesmes saints ne voudrõt riẽ que ce que voudra le Christ, à la volõté duquel en rien ils ne contrariẽt: nõ sãs cause le propheteRoyal disoit parlãt des saincts, *nimis cõfortatus est principatus eorũ*, c'est à dire, que leur puissãce & principauté est merueilleusemẽt grande: veux tu Caluiniste oster & rauir aux saincts ce que Dieu leur a donné? ainsi que Sathaël a porte enuie à la grandeur de Iesus-Christ, pareillemẽt aussi tu enuies la grandeur & puissance des saincts & sainctes de paradis, desquels nous esperons faueur & support plus que des Anges, attendu qu'ils ont esté hommes comme nous: il n'y a rien qui puisse empescher que la sacree Vierge & les saincts, lors que nous les reclamons en nos afflictions, ne nous entendent & fauorisent, d'autant qu'ils sont liez & conjoincts auec nous par vn amour & charité, & tousiours vnis auec Dieu qui voit & entend toutes choses en l'intime liaison & conjonction de Dieu, ces saincts voyent & entendent tout ce qui est seant & conuenable qu'ils entendent. Ignores tu (Caluiniste) que nous soyons membres d'vn

bres d'vn mesme corps de Iesus-Christ qui est l'Eglise? n'est il pas vray que si vn membre endure tous les autres membres y compatissent? (nostre Hipocrate veut qu'il y aye vne societé & cõmuniõ entre toutes les parties de nostre corps qu'il appelle *Zirías*) veux tu establir vn schisme au corps de Iesus-Christ? nier l'inuocation des saincts n'est autre chose que oster la societé qu'il y a entre l'Eglise triomphante & la militãte, de cecy nous parlerons par apres plus amplement.

Reuenons à la venue d'Attila en l'Europe & principalement à Rome, nostre Seigneur a monstré par plusieurs fois qu'il vouloit garder Rome, laquelle comme i'ay dict en quarante quatre ans a esté prinse & rauagee deux fois, & neantmoins a tousiours subsisté au milieu des efforts des plus puissantes armees du monde, à fin que ce qui a esté predit du siege de l'Eglise militãte fust accomply. Ce n'est pas sans cause que le poëte voulant loüanger la ville de Rome a dict que pour l'amour d'elle seulle le ciel tournoit à l'entour de nous: car là Iesus-Christ à esleu le siege de son regne, & ie puis dire que ce que le prophete Royal a dict se *Psal. 131.* peut accommoder à elle, *hæc requies mea in seculum seculi, hîc habitabo quoniam elegi eam,*

iamais les astuces & finesses de Sathan tant grandes qu'elles soient n'ont peu esbranler la foy de ceste noble cité, l'integrité de ceste foy a merité que la vraye Eglise aye esté nommee par vne permission diuine, *Romana Ecclesia*, Eglise Romaine, comme nous auons dit cy dessus, nous pouuons dire pour la grande fermeté & constance au milieu des tempestes & tourmens de ce monde de ceste saincte cité ce que disoit le poëte.

Quàm si fractus illabitur orbis.
Impauidam ferrent ruinæ,

Quand le monde viendroit a abismer, la ruyne,
Iamais n'arriueroit à l'Eglise Romaine,

Nous auons dict que du mal de peine il en peut sortir vn bien, non du mal de coulpe (parlant humainement) pour confirmer ceste proposition il conuient obseruer que Attila l'an 470. apres auoir faict tuer son frere Bleda qui regnoit pres Bude en Hongrie passa aux Gaules, desquelles ayant esté repoussé apres quelque temps se jetta dans l'Italie, comme i'ay dit cy dessus, lors plusieurs de ceux d'Italie abandonnerent le pays & se retirerent aux maretz proches de la mer Adriatique, & jetterent les fondements de la ville de Venize, l'historien qui en parle dict, *est insula factitia minutissimo inter paludes*

Iovi. Io. lib. 1. vi. c. ill.

paludes situ: & tout ainsi que jadis les Seigneurs de toutes parts alloient à Corinthe pour les grandes raretez qui estoient en ceste ville, (d'où est venu le prouerbe, *non cuius licet adire Corynthum*,) ainsi les Chrestiens en font de Venize ville aussi celebre qui se peut voir, & la republique en forme d'Aristocracie qui s'y est de si long temps conseruee plus admirable que tout, laquelle Aristote s'il viuoit prefereroit à la republique de Marseille de laquelle il faict tant d'estat en ses Politiques: de ceste republique de Venize le seigneur Audebert a amplement escrit en son pœme latin intitulé *Venetiæ*, ceste ville a esté par vne diuine prouidence bastie pour seruir de contrepointe à l'ennemy de la foy Chrestienne, sçauoir le grand Turc, à fin de l'empescher de s'eslargir d'auantaige d'vn costé sur la mer du leuant, ainsi Dieu a de tous les costez du monde pour reprimer l'orgueil des Turcs, Sarrazins, Mores, & autres infideles opposé les terres des Chrestiens à celles des infideles, cõme les Indes tant Occidentales qu'Orientales, l'Espaigne &c. comme il a esté deduict en nostre premier discours à celle fin qu'vn iour la diuine prophetie soit accomplie, par laquelle il est dict qu'il n'y aura pour vn temps qu'vn Pasteur & vne bergerie, apres
que

que nostre Eglise aura souffert plusieurs afflictions.

Marcus Frytchius parlant du Comete qui preceda la prinse de Rome par Attila appellé, *Flagellum Dei*, & du Pape Leon premier de ce nom, faict vne longue digression contre le Pape à la maniere des heretiques, qui consomment vne partie de leurs escrits à detracter de nostre S. pere, estants ceux desquels parle le prophete, *posuerunt os suum in cœlum, & lingua eorum transiuit in terra*, mõstre qu'il a introduict vne nouuelle loy de faire communier les laïques soubs vne espece seullement & aux prestres soubs les deux especes : ie dy qu'en celà le Pape ne change rien de ce qui est de l'essence de la S. Messe, l'accident comme disent les Philosophes ne peut apporter aucun changement à la substance. La substance de la S. Messe gist en la consecration du pain & du vin faicte par le prestre legitime & ordonné, par laquelle la conuersion de la substance du pain & du vin est faicte vrayement & substantielement au corps & au sang de nostre Sauueur Iesus-Christ en vertu de ces paroles, *Cecy est mon corps*, qui doubte que nous ne suyuions en nostre Eglise la mesme institution de nostre chef Iesus-Christ, lequel a donné la vertu & puissance à ses Apostres

Apostres, & par eux aux Ministres de nostre Eglise de faire ce Sacrement, lors qu'il a dit *Hoc facite in meam commemorationem?* mais il a fallu monstrer la difference & d'instinction qu'il y a entre les prestres & les laïques, à fin que l'ordre & police soient tousiours conseruez en nostre Eglise, & que pour le regard des prestres representez par les Apostres ils communiassent soubs les deux especes, les laïques soubs vne espece seulement encores que le laïque en prenne autant que le prestre.



Exemple de quelques signes qui furent messagers des malheurs qui arriuerent à Rome, & comment Dieu afflige les siens.

CHAP. XXXVIII.

L'An 676. fut veu vn Comete espouuêtable qui dura trois mois, s'ensuyuirent de grandes pluyes, feux du ciel, tonnerres frequents tels que despuis le commencemêt du monde n'ont estés veuz, la face du ciel estoit tellement changee, qu'il sembloit que tous les elements eussent conspiré contre Rome, les hommes

hommes & bestes estoiēt tuez de fouldre, la famine grande, telle & semblable calamité est souuent arriuee à Rome, ainsi qu'il nous est notoire par les histoires. En l'annee mil six cens le iour de la sainct Iean Baptiste pres Bayeux en Normandie le fouldre a faict mourir plusieurs personnes: les Caluinistes peuuent prendre d'eux mesmes vn scandale d'entendre tant de calamitez & afflictions arriuer à Rome ville capitale des Catholiques, & en laquelle le S. Siege Apostolique est tenu: mais ils ne cōsiderent ce qui est dict, *Iudicium incipit à domo Domini*, & ce que dit l'Apostre, *Deus quos amat castigat*, ceux que Dieu ayme il les chastie. Or il y a differēce entre les afflictions que Dieu enuoye aux meschās, & celles qu'il enuoye aux bons, si nostre Dieu punit & faict mourir en ce monde le iuste auec l'iniuste, le iuste pour celà ne perd son ame, les petits innocēs ont esté submergez au deluge mais pour celà ils n'ont esté damnez, si Dieu les eust preseruez du deluge ils se fussent possible gastez & corrompuz en leurs mœurs: les meschans par les afflictions sont souuēt endurciz en leurs vices, les bons au cōtraire par les aduersitez & miseres deuiennēt tousiours meilleurs. Tu ne dois iamais mesurer la vraye religiō par le succés des affaires, autrement

trement sembleroit que les Israëlites n'auroient esté enfans de Dieu par adoption & n'auroient eu la vraye religion ayant esgard aux batailles qu'ils ont perdues, & plusieurs autres afflictions qu'ils ont enduré lors qu'ils n'ont recogneu Dieu comme ils deuoient & qu'ils se sont abandonnez à vice & peché, de ce les histoires sacrees en sont pleines, c'est pourquoy S. Augustin faisant responce à ceux qui voyants les seruiteurs de Dieu estre affligez prenoient occasion de nyer la prouidence diuine, dict vne belle sentence, sçauoir que l'amour de Dieu n'est iamais bien & asseurement cogneüe par les biens exterieurs. S. Hierosme disoit, *Tunc maximè Deus irascitur cum non irascitur*, c'est à dire, lors que Dieu est grandemēt indigné quād il ne se courrouce point, c'est comme le pere de famille qui ne se courrouce contre son enfant qu'il voit incorrigible, comme il faict contre son fils bien aymé, docile & enclin à recepuoir ses remōnstrances, que s'il vient à faire mal incontinant il le chastie ne le voulant perdre: Nostre Dieu reprenāt la cité de Hierusalem disoit par son Prophete, *requiescet indignatio mea in te, & auferetur zelus meus à te & quiescam, nec irascar amplius*, mais il ne fault errer auec les meschans lors que l'on voit si souuent les

S. Augu. lib. de correctione & gratia

Ezechi.

uent les bons affligez en ce monde & vser
des communs jargons des impies recitez par
Sapi. 2. le Sage, & Iob: car il est certain que Dieu
Iob. 21. n'afflige les siens que pour vn temps, c'est
pourquoy dans le poëte Payen de celuy qui
est affligé se voulant donner quelque con-
solation disoit.

Dabit Deus iis quoque finem.

L'esperance que les bons ont que Dieu selõ sa coustume mettra les verges au feu, les encourage à prẽdre patience en leurs maux, quand ie dy les verges i'entends les meschans obstinez persecuteurs des gens de biẽ desquels Dieu se sert comme d'instruments pour perfaire son œuure & tirer du bien de ce qui est mauuais selon ce qu'il est excellẽt & perfaict ouurier, mais Dieu tost ou tard punit les persecuteurs de son Eglise: le prophete Royal consolant les bons en leurs afflictions, & leur donnant bonne esperance disoit, *Quia non derelinquet virgam peccatorum super sortem iustorum vt non extendant iusti ad iniquitatem manus suas*, c'est à dire, que Dieu ne permettra que la verge des pecheurs tõbe long temps sur le sort des bons, de peur que les bons par quelque impatience, ou plutost desespoir ne commettent quelque
Isai. iniquité, le Prophete parlant de la punition des meschans apres auoir tourmenté les bons

les bons disoit, *Qui prædabunt prædabuntur*, voyez Isaïe au 10. chapitre & 29. Attila a esté nommé *flagellum Dei*, c'est à dire fleau de Dieu, en fin apres qu'il eust remporté plusieurs victoires contre les Chrestiens il fut trouué mort en son lict, ny plus ny moins que Luther, apres auoir quelque temps affligé nostre Eglise: ie serois trop prolixe si ie voulois raconter la miserable fin de ceux qui ont persecuté l'Eglise, comme des heretiques, schismatiques, faux freres, infideles: & diray seulement que Sisca insigne voleur & ennemy mortel des Catholiques, vainquit les Catholiques en dixsept batailles, estant proche de la mort conseilla qu'on fist vn tabourin de sa peau au lieu de luy, pour donner frayeur aux Catholiques, ceste affliction cessa. Nabuchodonozor, les Moabites, Assiriens & plusieurs autres ont affligé le peuple d'Israël par le iuste iugement de Dieu, comme aussi despuis vn Antiochus pour vn temps, mais en fin ils sont miserablement periz auec tous les ennemis de l'Eglise, leur memoire a esté abolie: quant aux bons ils ne perirõt iamais, leur memoire sera eteruelle selon le dire du Prophete, *in memoria æterna erit iustus & ab auditione mala non timebit*, ainsi la memoire des bourreaux des Martyrs & de

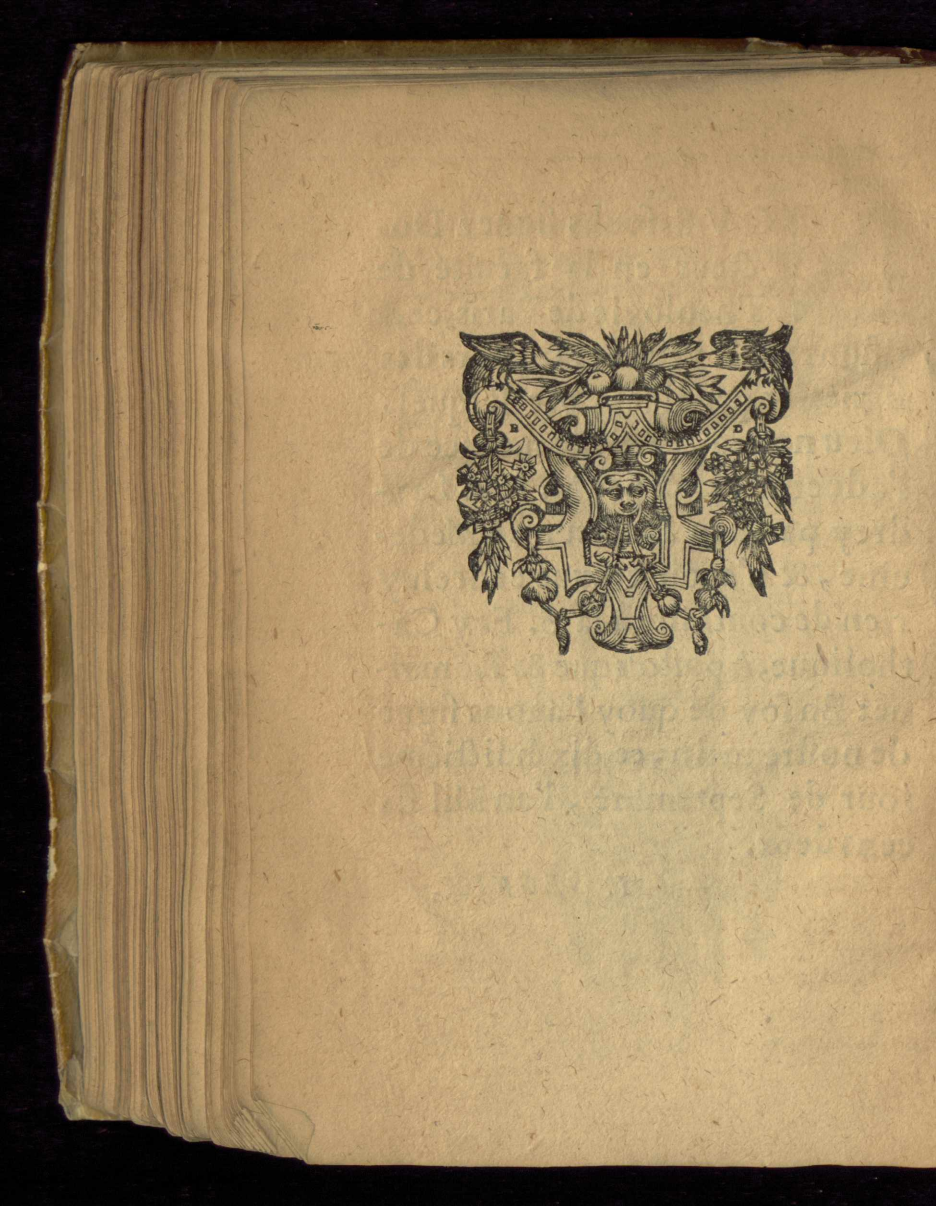
ceux qui les ont condemnez est euanoüie, mais les saincts & martyrs sont tous les iours honnorés & inuoquez en nos Eglises. Ie diray d'aduantaige que l'homme de bien condamne le meschant, tellement que c'est biẽ la chanson tournee en l'autre mõde, *Iudicabũt nationes & dominabũtur populis* cõme dit le Sage. Et à fin de mettre fin à ce discours, fault remarquer que la suitte de l'histoire de Iob nous donne instructiõ suffisante que Dieu quelques fois permet son Eglise estre affligee par les meschans, & luy suscite des ennemys comme sont les heretiques, pour esprouuer la vertu & constance des bons.

Sapie. 3.



NOVS ſoubs ſignez Docteur en la faculté de Theologie de Paris, certifions auoir veu ces Diſcours des ſignes & prodiges, par leſquels Dieu nous aduertit & menace de l'aduenir, faict par M. Iean Landrey pariſien Docteur en Medecine, & n'auoir trouué en iceluy rien de contraire à la S. Foy Catholique, Apoſtolique & Romaine: En foy de quoy l'auons ſigne de noſtre main, ce dix-huictiéme iour de Septembre, l'an Mil ſix cens deux.

I. SEGVIN.



FAVLTES SVRVE-nues à l'impreſsion.

EN la Preface page 2. ligne 8. au lieu de cherchent, liſez cheerchees.

En ladicte preface pag 13. lig 2. au lieu de Sanater, liſez Lauater.

En ladicte preface pag. 12. lig. 3. au lieu de qu'elle ne ſoit de ſoy action, liſez qu'elles ne ſoient action.

En ladicte preface pa. 14. lig. 3. au lieu de limiter, liſez limité. En la meſme page lig. 4. au lieu de cent vingt, liſez douze cents.

En ladicte preface pag. 18. lig. 11. au lieu de Campignis, liſez Campigius

En ladicte preface pa 20. ligne. 15. au lieu de Bezance, liſez Bizance.

En ladicte preface pa. 28. lig. 4. au lieu de parties, liſez partys.

Au premier liure Chapitre 3. pag. 23. lign. 26. au lieu de 9. iour, liſez 90. iour.

Chap. 12. pag. 92. ligne penultiéme au lieu de l'Euchariſte, liſez l'Aneuchariſte.

Chap. 15. pag. 111. lign. 22. apres ce mot, *ſumus*, fault adiouſter & lire ce mot, *hîc*,

Chap. 17. pag. 110. ligne 24. au lieu de *vis*, liſez *ius*.

Faultes *furueuues à l'impreßion.*

Chap. 18. pag. 116. lign. 10. au lieu de *voluerint*, lisez *vi luerint*. Et en la mesme pa. ligne 22. au lieu de contenoient, lisez contemploient.

Chap. 20. pag. 140. ligne 9. au lieu de *in minima genti*, lisez *in munia genti.*

Au mesme chapitre pag. 142. lign. 13. au lieu de assistent, lisez assiste.

Chap. 21. page 149. ligne 16. au lieu de *Mellificas*, lisez *Mellificis.*

Chap. 28. pag. 195. lig. 14. au lieu de *infirmant*, lisez *informant.*

Au mesme chapitre page 197. ligne 5. au lieu de *anglos*, lisez *gladios.*

Chap. 29. pag. 205. lig. penultiéme au lieu de ce vers,

Iamais aultre que nos Peres ne l'ont veu,

lisez Iamais aultre qu'il n'est nos Peres ne l'ont veu.

Chap. 31. pag. 222. lig. 9. fault oster, que les, & en la mesme ligne fault adiouster apres le mot guerre, qui,

Au mesme chapitre pag. 221. lign, 4. lisez,

Est vlubris animus si te non deficit æquus,

Numquam visus populis impunè comœtes.

Chap. 34. page 230. ligne 24. apres ces mots discret Philosophe, fault lire & adiouster Egniarde.

Au mesme chapitre pag. 231. ligne 22. aprés

ces mots

ces mots, tant au ciel, fault lire & adiouster, qu'en la terre.

Au mesme chapitre page 237. lig. 3. apres le mot, encores, fault adiouster & lire possesseurs.

Chap. 36. pag. 255. lign. 9. au lieu de Arrius, fault lire Ærius.





